

COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

COLLECTION D'ÉCONOMIE ET POLITIQUE RÉGIONALE

2. PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT ET DE CONVERSION

X

**ÉTUDE SUR LA STRUCTURE
SOCIALE ET ÉCONOMIQUE
DE LA RÉGION SIEG-LAHN-DILL**

Erich Dittrich

avec la collaboration de Christel Bals et Wilhelm Sahner

ASSOCIATION D'ÉDITEURS
JURIDIQUES ET ÉCONOMIQUES
EUROLIBRI



DIRECTION DES PUBLICATIONS
DES
COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES



LUXEMBOURG 1968

1. *La conversion industrielle en Europe*

Rapports et communications à la Conférence intergouvernementale sur « la reconversion industrielle des régions touchées par la fermeture des mines », organisée en commun par le Conseil spécial de ministres et la Haute Autorité de la C.E.C.A., du 27 septembre au 1^{er} octobre 1960 à Luxembourg.

(En quatre volumes)

- I. Les politiques nationales de développement régional et de conversion *paru en 1961*
- II. Voies et moyens de la conversion industrielle *paru en 1961*
- III. Le financement des investissements et les aspects sociaux de la reconversion *paru en 1963*
- IV. La conduite sur place des opérations de conversion industrielle *paru en 1963*

Auteurs divers :

- V. Le bâtiment industriel dans la politique de développement régional *paru en 1966*
- VI. Les organismes d'action régionale *paru en 1966*
- VII. Localisation et aménagement de terrains industriels
 - Volume 1 : Expériences dans les pays de la Communauté européenne, en Grande-Bretagne et aux États-Unis *paru en 1967*
 - Volume 2 : Complexes industriels planifiés aux États-Unis *paru en 1966*
- VIII. Analyse comparative des structures socio-économiques de régions minières et sidérurgiques *en préparation*
- IX. Inventaire des opérations de reconversion dans les régions minières et sidérurgiques de la Communauté *en préparation*
- X. Le financement de la reconversion industrielle *paru en 1965*
- XI. Fabrications nouvelles *paru en 1965*

EN VENTE CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES

2. PROGRAMMES DE DÉVELOPPEMENT ET DE CONVERSION

X

**ÉTUDE SUR LA STRUCTURE
SOCIALE ET ÉCONOMIQUE
DE LA RÉGION SIEG-LAHN-DILL**

Erich Dittrich

avec la collaboration de Christel Bals et Wilhelm Sahner

TABLES DES MATIÈRES

Remarque préliminaire	7
<i>I — Analyse statistique générale de la région</i>	<i>9</i>
A — Structure de l'habitat et de la population	9
1. Superficie	9
2. Aperçu de la structure de l'habitat	9
3. Évolution de la population	12
4. Structure de la population	14
B — Structure de l'activité	17
C — Potentiel économique (produit intérieur brut)	23
D — Structure industrielle	32
E — Résumé des résultats de l'analyse statistique générale	39
 <i>II — La région Sieg-Lahn-Dill et les territoires environnants</i>	 <i>40</i>
A — Remarques générales	40
B — Étude détaillée	40
1. Population	40
2. Les appartenances religieuses	42
3. Agriculture	42
4. Industrie	43
C — Conclusion	44
 <i>III — Subdivisions territoriales</i>	 <i>47</i>
A — Observations générales	47
B — Analyses spéciales par zones géographiques	48
1. Les courants de migrations alternantes	48
a) Méthode	48
b) « Communes d'emploi » et « communes résidentielles »	49

c) Grandes « communes d'emploi »	52
Siegen	53
Eiserfeld, Kreuztal, Kaan-Marienborn, Dahlbruch, Neunkirchen	54
Klafeld, Weidenau	54
Siegen, Hüttental, Eiserfeld (communes nouvellement délimitées)	55
Wetzlar	56
La zone d'attraction des trois dernières mines de fer de Rhénanie-Palatinat	59
2. Communes en expansion, stagnantes et en déclin	61
3. Conclusions résumées de l'étude des migrations alternantes et de l'évolution des dimensions des communes	72
C — La région de la Sieg	75
1. Structure économique générale	75
2. Les mines de fer	80
3. L'industrie sidérurgique	93
D — La région Lahn-Dill	98
1. Structure économique générale	98
2. Les mines de fer	102
3. L'industrie sidérurgique	108
 IV — <i>Conclusions</i>	 111
1. Considérations générales	111
2. Les résultats de l'actuelle politique économique régionale	114
3. Les transports	117
4. L'aménagement du territoire	121
a) Problèmes d'habitat	122
b) Infrastructure	124
5. L'avenir des communes	126
6. La coopération entre les Länder	127
 <i>Annexes</i>	
— Annexe statistique	131
— Bibliographie	145
— Cartes	

Remarque préliminaire

Si l'on se réfère aux instructions données en termes généraux par la Haute Autorité, les études doivent porter sur deux problèmes principaux. Il s'agit, d'une part, de délimiter la région Sieg-Lahn-Dill, d'autre part, d'analyser les transformations économiques et sociales intervenues dans cet espace, en mettant l'accent sur les possibilités qu'on y trouve déjà, ou qui pourraient y être développées, de reclasser dans les industries existantes ou dans des emplois nouveaux les travailleurs rendus disponibles par l'évolution du marché et par l'innovation technique.

Pour pouvoir faire au moins démarrer les recherches, on s'est contenté d'une délimitation provisoire de la zone à étudier. On a regroupé à cet effet un certain nombre d'arrondissements : Siegen-ville et Siegen-campagne, Olpe et Wittgenstein (Rhénanie-du-Nord-Westphalie), Altenkirchen et l'Oberwesterwald (Rhénanie-Palatinat), Biedenkopf, Dill, Haute-Lahn et Wetzlar (Hesse). Ce sont les arrondissements auxquels on pense ordinairement quand on parle de la région Sieg-Lahn-Dill.

La validité de cette délimitation provisoire a été contrôlée à l'aide d'une analyse statistique générale. Celle-ci a montré que la zone ainsi définie se prêtait fort bien à l'usage qui devait en être fait et qu'elle constituait notamment le cadre régional approprié pour l'étude des problèmes essentiels. Les informations statistiques sont principalement celles qui ont été fournies par le grand recensement de 1960-1961. Chaque fois qu'on l'a pu, on a utilisé des données plus récentes.

I

ANALYSE STATISTIQUE GÉNÉRALE DE LA RÉGION

A — Structure de l'habitat et de la population

1. *Superficie*

La région a une superficie totale de 4 926 km². Pour faire une comparaison suggestive avec d'autres régions allemandes, disons qu'elle est à peine deux fois plus grande que la Sarre et qu'elle représente à peu près exactement 2 % du territoire fédéral. La superficie totale se répartit comme suit entre trois Länder : Rhénanie-du-Nord-Westphalie 35,6 %, Hesse 24,7 % et Rhénanie-Palatinat 39,6 %. Les deux arrondissements les plus étendus, ceux de Wetzlar et d'Altenkirchen, couvrent chacun environ 640 km². Le plus petit (Siegen-ville mis à part, puisqu'il s'agit d'un arrondissement urbain) est celui de la Haute-Lahn ; sa superficie est de l'ordre de 390 km².

2. *Aperçu de la structure de l'habitat*

On aura une idée de cette structure si l'on reprend le classement des communes par catégories selon le nombre d'habitants, tel qu'il ressort du recensement de 1961. La région se caractérise par l'existence de deux villes moyennes seulement : Siegen (49 500 habitants) et Wetzlar (37 300 habitants). Ces deux villes sont en quelque sorte les deux pôles urbains de la région Sieg-Lahn-Dill. Si l'on observe que les zones d'influence de ces deux agglomérations ne se recoupent pour ainsi dire pas, on sera amené à conclure qu'il doit exister des zones partielles à l'intérieur de la région. Autres communes de 10 000 habitants et au-dessus : Weidenau (17 200) et Klafeld (15 000) ⁽¹⁾ dans

(¹) Dans l'intervalle, le gouvernement du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie a procédé aux modifications territoriales suivantes :

- a) La ville de Siegen a été rattachée à l'arrondissement rural de Siegen ;
 - b) Les communes de Breitenbach (canton de Netphen), Bürbach, Kaan-Marienborn, Seelbach, Trupbach et Volusberg (canton de Weidenau) ont été rattachées à la ville de Siegen ;
- (suite à la page 10)*

l'arrondissement rural de Siegen ; Betzdorf (10 100) dans l'arrondissement d'Altenkirchen ; Dillenburg (10 700) et Herborn (10 100) dans l'arrondissement de la Dill.

D'une structure administrative profondément différente des autres, l'arrondissement d'Olpe comprend les communes d'Olpe-ville (12 700), Attendorn-ville (11 000), Kirchhunden (10 500) et Wenden (10 100). Cet arrondissement ne se compose que de 21 communes dont la superficie moyenne avoisine 30 km² et dont la population moyenne est de 4 500 habitants. Ce sont donc ici les « gros bourgs » qui dominent nettement.

Le tableau ci-dessous donne une répartition détaillée des communes et de leur population par catégories d'importance.

Tableau 1 — Les communes et leur population classées par catégories d'importance 6 juin 1961

Catégorie d'importance d'après le nombre d'habitants	Nombre de communes		Population	
	Chiffres absolus	en %	Chiffres absolus	en %
Moins de 1 000 habitants	566	73,5	238 125	27,0
1 000 à 2 000 habitants	117	15,2	161 778	18,4
2 000 à 5 000 habitants	61	7,9	184 063	20,9
5 000 à 10 000 habitants	15	1,9	103 528	11,7
10 000 à 20 000 habitants	9	1,2	107 465	12,2
20 000 et au-dessus	2	0,3	86 681	9,8
Total	770	100	881 640	100

Il s'avère que trois quarts environ des communes ont moins de 1 000 habitants. Le tissu administratif se compose donc de très petites cellules. Si l'on est convenu de ne parler de « centre » qu'à partir de 2 000

c) Les communes de Birlenbach, Dillnhütten, Geisweid, Sohlbach et la ville de Weidenau (canton de Weidenau), les communes de Buch (canton de Ferndorf), Langenholdinghausen (canton de Freudenberg), Niedersetzen et Obersetzen (canton de Netphen) ont été fusionnées en une commune nouvelle administrativement autonome, qui est une « ville » et porte le nom de Hüttental. Le canton de Weidenau a été supprimé et la ville de Hüttental lui a succédé en droit ;

d) Les communes d'Eiserfeld, Gosenbach et Niederschelden (canton d'Eiserfeld), Eisern (canton de Wilsdorf) et Oberschelden (canton de Freudenberg) ont été regroupées en une commune nouvelle, administrativement autonome, qui est une « ville » et porte le nom d'Eiserfeld. Le canton d'Eiserfeld a été supprimé et la ville d'Eiserfeld lui a succédé en droit.

La population de Siegen et de Weidenau s'est trouvée accrue du fait de ces modifications.

habitants et au-dessus, on constatera que 87 communes seulement, soit environ 11 % du total, répondent à cette définition. Ces 87 communes abritent toutefois environ 55 % des habitants. Selon les arrondissements, la proportion des communes de moins de 1 000 habitants par rapport au nombre total de communes oscille entre 54 et 97 %. Le premier pourcentage concerne l'arrondissement de la Dill. Viennent ensuite Wetzlar (60 %) et Siegen-campagne (62 %). On peut citer ensuite, dans l'ordre : Biedenkopf (73 %), la Haute-Lahn (77 %), Wittgenstein et Altenkirchen (82 % chacun), enfin l'Oberwesterwald (97 %). En raison de ses particularités, l'arrondissement d'Olpe ne figure pas dans l'énumération précédente.

Comme il ressort du tableau précédent, la répartition des habitants entre les différentes catégories d'importance est loin d'être aussi différenciée que celle des communes. Les communes de moins de 1 000 habitants abritaient, dans les divers arrondissements, de 17 % (Siegen-campagne) à 83 % (Oberwesterwald) de la population. Les pourcentages les plus faibles se rencontrent dans les arrondissements les plus industrialisés : Siegen-campagne, Dill et Wetzlar.

Si l'on fait encore une comparaison entre la répartition des surfaces et celle de la population, on observe que 22 % environ de la population vivent sur un peu moins de 5 % de la superficie totale (communes de 1 000 habitants et au-dessus). On ne peut donc guère parler ici d'une concentration marquée de la population dans certains centres. Il est cependant incontestable qu'il existe certaines zones d'agglomération de forme plutôt allongée.

Les différences de densité sont considérables d'un arrondissement à l'autre. Siegen-ville mise à part, la plus forte densité est celle de l'arrondissement rural de Siegen : 264,4 habitants au km² (1), soit environ 55 % de plus que la moyenne des neuf arrondissements ruraux (170 hab./km²). Le chiffre le plus faible est celui de Wittgenstein (87 hab./km²). Au-dessous de la densité moyenne, on trouve également les arrondissements de l'Oberwesterwald (113), de Biedenkopf (140), de la Haute-Lahn (145) et d'Olpe (154).

Ceux d'Altenkirchen (175) et de la Dill (180) dépassent de peu la moyenne. Quant à l'arrondissement de Wetzlar, si sa densité de population est au-dessus de la moyenne, c'est à cause de la présence de la ville de Wetzlar. Celle-ci retranchée, le reste se retrouverait à un niveau presque exactement moyen. Le tableau ci-dessous contient des renseignements détaillés sur la densité de la population.

(1) Bien entendu, la réorganisation communale mentionnée à la note précédente n'a pas été prise en considération dans cet exposé général introductif, qui se fonde sur les résultats du recensement de 1961.

Tableau 2 — Densité de la population par arrondissements en 1939, 1950 et 1961

Arrondissement	Densité de la population (hab./km ²)				
	1939	1950	1961	Variation	
				1939/1961	1950/1961
Siegen-ville	1 865	1 797	2 288	+ 423	+ 491
Siegen-campagne	173	225	264	+ 91	+ 39
Olpe	108	139	154	+ 46	+ 15
Wittgenstein	59	87	87	+ 28	± 0
Altenkirchen	141	158	175	+ 34	+ 17
Oberwesterwald	101	108	113	+ 12	+ 5
Biedenkopf	97	141	140	+ 43	— 1
Dill	125	171	180	+ 55	+ 9
Haute-Lahn	108	150	145	+ 37	— 5
Wetzlar	145	199	225	+ 80	+ 26
Ensemble de la région	128	162	179	+ 51	+ 17
République fédérale	173	104	226	+ 53	+ 22

Si l'on considère l'accroissement de la densité, on voit donc que, dans les deux comparaisons, la région étudiée était un peu en dessous de la moyenne de la République fédérale, ce qui est essentiellement imputable aux arrondissements ruraux moins peuplés : Wittgenstein, Oberwesterwald, Biedenkopf, Haute-Lahn.

Parmi les communes de 10 000 habitants et au-dessus, Weidenau, Klafeld et Wetzlar accusent des densités de 2 000 hab./km² ou davantage. A Betzdorf, la densité atteint 1 473 ; Olpe-ville et Herborn, avec 995 et 985 hab./km², ne sont pas loin du cap des 1 000 hab./km². Quant à Attendorn-ville, sa densité de population, qui est de 905 hab./km², dépassait de 200 celle de Dillenburg. Dans l'arrondissement d'Olpe, les communes de Kirchhunden et de Wenden, que l'on peut qualifier de « gros bourgs », ont certes une extension territoriale notable et comptent chacune un peu plus de 10 000 habitants ; pourtant on ne saurait encore parler dans ce cas d'une forte densité de population.

3. Évolution de la population

Au milieu de 1965, on comptait dans la région étudiée quelque 936 800 habitants, dont 40 % environ en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, 20 % en Rhénanie-Palatinat et 39,5 % en Hesse. La densité moyenne était de 190 hab./km².

Par rapport à juin 1961, époque où a eu lieu de recensement, la progression a été de 55 132 unités, soit 6,3 %. De 1950 à 1955, l'accroissement avait été de 134 300 unités, soit 16,7 %. Les taux de croissance ainsi dégagés ne s'écartent donc pas sensiblement des valeurs moyennes correspondantes de la République fédérale. Si l'on remonte jusqu'en 1939, on constate que la population de la région, qui était alors de 632 100 habitants, s'est accrue de 304 000 unités, soit environ 48 % jusqu'en 1965. Les trois cinquièmes de l'accroissement total enregistré entre 1938 et 1965, c'est-à-dire environ 170 400 unités, doivent être imputés sur la période 1939-1950.

De 1950 à 1965 encore, la région étudiée a connu une augmentation sensible de sa population, de l'ordre de 17 %.

Tableau 3 — Population résidante en 1939, 1950 et 1965

	Population résidante					
	1939	1950	1965	Variation en %		
	en milliers			1939/1965	1950/1965	1939/1950
Région étudiée	632,1	802,5	936,7	48,2	16,7	27,0
République fédérale	42998,5	50798,9	59040,6	37,3	16,2	18,2

Bien que le rythme de croissance ait accusé de grosses différences d'un arrondissement à l'autre pendant la période 1939-1965, on doit constater néanmoins que partout la courbe a été ascendante. Le taux le plus faible est celui de l'Oberwesterwald, avec 21,7 %. Siegen-campagne et Wetzlar viennent au contraire en tête avec respectivement 66,4 et 64,8 %. Même encore entre 1950 et 1965, tous les arrondissements ont eu des taux de variation positifs, à l'exception de celui de la Haute-Lahn où la population, au milieu de 1965, était inférieure d'environ 1,9 % à celle de 1950. L'éventail des taux de croissance va de 5,5 % (Wittgenstein) à 27,6 % (Siegen-ville).

Au cours des années les plus récentes 1961-1965), la population a été stagnante à Siegen-ville (0,2 %) ainsi que dans la Haute-Lahn (1,6 %). La progression a été la plus forte dans l'arrondissement rural de Siegen (9,0 %). Viennent ensuite l'Oberwesterwald (8,5 %), Olpe (8,3 %) et Biedenkopf (6,8 %). Le niveau est moyen (6,3 %) dans les arrondissements de la Dill et de Wetzlar ; il est au-dessous de la moyenne, en revanche, dans les arrondissements de Wittgenstein (4,7 %) et Altenkirchen (4,6 %).

Si l'on distingue les deux composantes de la variation de population pour 1950-1961, à savoir l'excédent des naissances et la migration

nette, on s'aperçoit qu'en face d'un excédent de naissances de 71 526 unités il y a une immigration nette de 7 608 unités seulement. L'accroissement de la population est donc imputable pour neuf dixièmes à sa régénération biologique. Pour 1 000 habitants, l'excédent des naissances s'établit ainsi à 89,1, l'immigration nette correspondante étant de 9,5. L'écart par rapport aux moyennes fédérales est considérable : environ 40 % de plus pour l'excédent des naissances (République fédérale = 59) ; quant à l'immigration nette, elle est très inférieure à la moyenne fédérale (46).

A l'intérieur de la région étudiée, il existe d'importantes différences en ce qui concerne l'excédent des naissances et la balance migratoire. On s'en convaincra en consultant le tableau 3 de l'annexe statistique, qui donne une comparaison entre 1950 et 1961

Les naissances l'emportent sur les décès dans tous les arrondissements. Pour 1 000 habitants, l'excédent est maximum dans l'arrondissement d'Olpe (125) et minimum dans celui de la Haute-Lahn (35). On n'enregistre une immigration nette que dans la ville de Siegen et dans les arrondissements de Siegen-campagne, d'Altenkirchen et de Wetzlar. Le maximum est observé à Siegen-ville (191 pour 1 000 habitants), le minimum dans la circonscription d'Altenkirchen (9 pour 1 000 habitants). Les valeurs enregistrées à Siegen-campagne et Wetzlar (67 et 64 pour 1 000 habitants) sont encore supérieures à la moyenne. Quant aux autres arrondissements, ils ont une balance migratoire parfois largement négative. Avec environ 5 000 unités Biedenkopf vient ici en tête, suivi de la Haute-Lahn (4 100) et Wittgenstein (4 050). Avec quelque 2 600 unités, l'arrondissement de l'Oberwesterwald accuse une émigration nette presque double de celle de la Dill. Dans la circonscription d'Olpe, le déficit de la balance migratoire était de l'ordre de 1 000 unités. Rapportées à 1 000 habitants, les valeurs vont de — 96 (Wittgenstein) à — 12 (Olpe). À noter encore que dans l'arrondissement de Biedenkopf comme dans celui de la Haute-Lahn les déficits migratoires l'emportent sur les excédents de naissances, ce qui mathématiquement se traduit par une diminution de population. Dans la Haute-Lahn, l'émigration nette représente le double de l'excédent des naissances.

4. *Structure de la population*

La région comptait, au milieu de 1965, un total de 936 772 habitants, dont 452 343, soit 48,3 %, de sexe masculin ; en d'autres termes, il y a 1 071 femmes pour 1 000 hommes. Mais l'excédent de population féminine se trouve ainsi inférieur à la moyenne fédérale (1 104). Par rapport à 1950, cet excédent a diminué d'environ un vingtième dans la région étudiée.

Tableau 4 — Excédent de la population féminine en 1950 et 1965

Arrondissement	Femmes pour 1 000 hommes	
	1950	1965
Siegen-ville	1 129	1 138
Siegen-campagne	1 137	1 058
Olpe	1 123	1 029
Wittgenstein	1 160	1 077
Altenkirchen	1 136	1 095
Oberwesterwald	1 130	1 103
Biedenkopf	1 154	1 076
Dill	1 141	1 076
Haute-Lahn	1 149	1 088
Wetzlar	1 143	1 048
Ensemble de la région	1 139	1 071

Cet effectif féminin excédentaire varie d'un arrondissement à l'autre. Il est le plus élevé à Siegen-ville (1 138 femmes pour 1 000 hommes) et le plus faible à Olpe (1 029). Il ne s'agit d'ailleurs pas d'un phénomène absolument général : il affecte une certaine tranche d'âge. Jusqu'à la 35^e année, c'est le nombre des hommes qui dépasse celui des femmes. L'excédent global de population féminine s'explique par l'espérance de vie plus grande des femmes, ainsi que par les pertes en hommes subies au cours des deux dernières guerres mondiales.

Après le sexe, la pyramide des âges est une caractéristique importante de la structure démographique. Elle a une influence décisive sur le volume et la capacité de production du potentiel de main-d'œuvre.

Tableau 5 — Population résidante par catégories d'âge au 6 juin 1961

Groupe d'âge	Région étudiée						République fédérale		
	Total		Hommes		Femmes		Total	Hommes	Femmes
	en milliers	en %	en milliers	en %	en milliers	en %	en %		
Moins de 6 ans	93,7	10,6	47,9	11,4	45,8	9,9	9,4	10,3	8,6
6 à 15 ans	122,4	13,9	62,8	15,0	59,6	12,9	12,3	13,4	11,3
15 à 65 ans	575,3	65,3	271,8	64,7	303,6	65,7	67,2	66,9	67,5
65 et au-dessus	90,3	10,2	37,3	8,9	53,0	11,5	11,1	9,4	12,6
Total	881,6	100	419,7	100	461,9	100	100	100	100

Les chiffres du tableau ci-dessus reposent sur les résultats du recensement de 1961. On voit que 65,3 % de la population de la région étaient en âge d'exercer une activité professionnelle (de 15 à 65 ans). Le pourcentage de la population active était le plus élevé dans l'arrondissement de Wetzlar (67,1 %) et le plus faible dans ceux de Wittgenstein (62,7 %) et de l'Oberwesterwald (62,8 %). D'une manière générale, la proportion des personnes actives est supérieure dans les arrondissements ayant un taux d'industrialisation plus élevé. Par ailleurs, on observe que la proportion des jeunes n'ayant pas encore atteint l'âge actif est plus forte dans les circonscriptions à caractère plutôt rural que dans celles à caractère plutôt industriel et artisanal. Ce phénomène ne s'explique pas seulement par le comportement génésique différent des populations ; les différences dans la pyramide des âges ont également une incidence sur le pourcentage de jeunes. Or, dans la République fédérale, cette pyramide a en outre subi les répercussions de deux guerres mondiales. On trouve des proportions de jeunes supérieures à la moyenne dans les arrondissements d'Olpe, de Wittgenstein, de Siegen-campagne, d'Altenkirchen et de l'Oberwesterwald. La circonscription de Biedenkopf se situe à la moyenne (24,5 %). Au-dessous de la moyenne figurent, au bas de l'échelle, la ville de Siegen et l'arrondissement rural de Wetzlar, avec respectivement 22,5 et 22,4 %. Très bas (22,8 %) était également le pourcentage des jeunes dans la Haute-Lahn. A ces faibles pourcentages correspond une natalité également faible. Mais tandis qu'à Siegen-ville et dans l'arrondissement de Wetzlar le facteur décisif semble être un comportement génésique déterminé par le mode de vie urbain, c'est sans doute plutôt l'érosion biologique de la population (balance migratoire déficitaire) qu'il faut incriminer dans la Haute-Lahn.

On comptait 10,2 % de personnes sorties de l'âge actif, soit environ 0,9 % de moins que la moyenne fédérale (11,1 %), ce qui ne constitue pas une différence très sensible. D'un arrondissement à l'autre, toutefois, les pourcentages oscillaient entre 8,4 % (Olpe) et 12,8 % (Haute-Lahn). La circonscription d'Olpe accusait les chiffres de naissances de loin les plus élevés, ce qui par la suite s'est traduit par un élargissement à la base de la pyramide des âges et par une diminution du pourcentage des personnes de 65 ans et au-dessus. En sens inverse, dans la Haute-Lahn, une faible natalité jointe à un déficit migratoire important ont fait monter anormalement la proportion des plus de 65 ans, avec rétrécissement simultané de la tranche des moins de 15 ans à la base de la pyramide.

La structure de la population par catégories d'âge et par sexes montre qu'en raison de la proportion respective des sexes à la naissance (106 garçons pour 100 filles) le sexe masculin est relativement plus représenté que le sexe dans les catégories d'âge inférieures. Ainsi, dans l'ensemble de la région, il y a 26,4 % de jeunes gens contre

Tableau 6 — *Pyramide des âges en 1950 et 1961 (en %)*

Catégorie d'âge	Ensemble de la région					
	1950			1961		
	Total	Hommes	Femmes	Total	Hommes	Femmes
Moins de 6 ans	8,9	9,7	8,2	10,6	11,4	9,9
6 à 15 ans	14,7	18,3	11,5	13,9	15,0	12,9
15 à 65 ans	67,5	63,5	71,2	65,3	64,7	65,7
65 et au-dessus	8,9	8,6	9,1	10,2	8,9	11,5
	100	100	100	100	100	100

22,8 % de jeunes filles. Mais avec l'âge, le rapport se modifie constamment au profit des femmes en raison de la plus forte mortalité enregistrée chez les hommes. Par exemple, tandis qu'en 1961 on comptait 8,9 % d'hommes de plus de 65 ans, il y avait 11,5 % de femmes de la même tranche d'âge, ce qui représente une sensible différence. Si l'on compare maintenant avec la République fédérale, on constate que dans la région étudiée la pyramide des âges est biologiquement plus satisfaisante : la base est plus large et la pointe plus étroite.

Entre 1950 et 1961, la base de la pyramide s'est de nouveau élargie. La proportion des moins de 6 ans a augmenté, mais en même temps celle des plus de 65 ans s'est également accrue. En revanche, le pourcentage des tranches correspondant à 6-15 ans et à la population d'âge actif a diminué. Mais un correctif s'impose : les filles de 6 à 15 ans et les hommes en âge d'exercer une activité professionnelle n'ont point vu leur proportion décroître ; elle a au contraire légèrement progressé de 1950 à 1961.

Les résultats qu'on vient d'analyser n'autorisent, en l'état actuel des choses, aucun pessimisme en ce qui concerne l'évolution future de la pyramide des âges. C'est là un élément de poids dans l'optique de la planification.

B — Structure de l'activité

L'analyse générale de la structure économique sera effectuée sur la base des résultats du recensement démographique et professionnel de 1961. Mais il ne faudra jamais oublier à cette occasion qu'en 1961 on a recensé comme personne active tout individu se livrant à une

activité lucrative ou rémunératrice sous quelque forme que ce soit, et qu'il s'agisse d'une activité exercée à temps complet ou à temps partiel. En 1950, par contre, la participation à la vie active se définissait en fonction de l'exercice d'une profession à temps complet. Cette différence, qui restreint la portée des comparaisons entre 1961 et 1950, ne devra pas être perdue de vue.

En 1961, la région comptait 46,3 % de personnes actives et 53,7 % de personnes non actives. On a renoncé ci-après à subdiviser les premières selon qu'elles sont ou non effectivement occupées, car la proportion des chômeurs par rapport au total de la population active est minime. Dans la région, le taux d'activité (= personnes actives en pourcentage de la population) était inférieur de 1,4 % à la moyenne fédérale (47,7 %). Les taux d'activité varient selon les arrondissements. Le plus bas est celui de la ville de Siegen (42,6 %), le plus élevé celui de la circonscription de Biedenkopf (50,0 %). Le taux d'activité n'est pas seulement en relation étroite avec la répartition de la population par sexes et par tranches d'âge ; il dépend aussi de la structure économique de l'arrondissement. Il s'accroît notamment lorsque l'agri-

Tableau 7 — La population résidente et sa participation à la vie active au 6 juin 1961

Arrondissement	Population résidente	Dont personnes actives		Population résidente assurant principalement sa subsistance par l'exercice d'une activité professionnelle			
		Nombre	en %	Nombre	en %	Dont en % en provenance de	
						agriculture et sylviculture	activités de production non agricoles
Siegen-ville	49 404	21 050	42,6	38 989	78,9	0	51
Siegen-campagne	166 134	73 492	44,2	135 179	81,4	4	72
Olpe	95 314	43 753	45,9	79 146	83,0	10	65
Wittgenstein	42 493	20 944	49,3	34 406	81,0	18	58
Altenkirchen	111 883	48 605	43,4	87 178	77,9	9	62
Oberwesterwald	65 682	32 548	49,6	50 912	77,5	16	58
Biedenkopf	57 070	28 516	50,0	44 597	78,1	11	66
Dill	92 629	43 493	46,9	71 863	77,6	5	66
Haute-Lahn	56 792	25 047	44,1	41 209	72,6	13	58
Wetzlar	144 239	70 657	49,0	112 004	77,7	7	68
Ensemble	881 640	408 105	46,3	695 483	78,9	8	64

culture occupe une place importante, et cela en raison du grand nombre des membres de la famille qui prêtent leur concours dans cette branche d'activité. De ce point de vue, on peut donc dire qu'un taux d'activité de 46,3 % reflète le caractère industriel de la région étudiée.

Par rapport à 1950 (45,6 %), le taux d'activité a augmenté de 0,7 %, sans que l'on puisse dire s'il s'agit d'une progression réelle ou de la conséquence des changements de définition. On fera bien toutefois de ne pas attacher trop d'importance à cette légère hausse et de considérer que le taux d'activité est demeuré constant.

Si l'on distingue d'après le sexe, on voit que sur une population active de 408 000 personnes on comptait 263 000 hommes (64 %) et 145 000 femmes (36 %). Le taux d'activité sont très différents d'un sexe à l'autre : 66 % chez les hommes, soit plus du double de celui des femmes (31 %). Par rapport aux moyennes fédérales correspondantes, les écarts sont de + 2 et - 2 % respectivement.

A côté de la répartition en personnes actives et non actives, le caractère économique d'une région trouve également son expression démographique dans l'importance respective des diverses sources dont les habitants tirent leur subsistance.

Les données fournies par le recensement permettent aussi de ventiler la population résidante (personnes actives et personnes à leur charge) selon les sources auxquelles les intéressés puisent essentiellement pour assurer leur subsistance.

En 1961, environ 79 % de la population de la région se nourrissaient directement du produit d'une activité professionnelle exercée personnellement ou par des tiers. Pour 21 % des habitants, les ressources provenaient de revenus indirects : rentes, pensions, fortune personnelle etc. Ces pourcentages ne sont pas seulement le reflet de la situation économique, ils laissent également transparaître la structure des âges de la population.

La place occupée par l'activité professionnelle dans les ressources de la population résidante est plus ou moins considérable selon les arrondissements. Elle est maximale dans la circonscription d'Olpe (83 %) ; elle est la plus modeste, et de loin, dans la Haute-Lahn (73 %). L'arrondissement qui se classe immédiatement au-dessus de la Haute-Lahn, l'Oberwesterwald, atteint déjà un taux de 77,5 %.

Si l'on procède à une analyse plus poussée de l'origine des ressources tirées de l'activité professionnelle, on voit que sur les 695 500 habitants que compte la région, 57 000 environ, soit 8 %, se nourrissent de l'agriculture et de la sylviculture. Cette activité a l'importance relative la plus grande en tant que moyen de subsistance de la population dans les arrondissements de Wittgenstein (18 %) et de l'Ober-

westerwald (16 %). Viennent ensuite, avec des pourcentages encore respectables, la Haute-Lahn (13 %) ainsi que les circonscriptions de Biedenkopf (11 %), Olpe (10 %) et Altenkirchen (9 %). Les autres arrondissements tombent au-dessous de la moyenne de la région, tandis que la ville de Siegen, bien entendu, n'entre pratiquement pas en ligne de compte.

Quant aux activités de production non agricoles, elles constituent au contraire la principale source de revenu notamment dans les circonscriptions de Siegen-campagne (72 %) et de Wetzlar (68 %), suivies de Biedenkopf et de la Dill, avec chacun 66 %, et d'Olpe avec 65 %. Les autres arrondissements ont des pourcentages inférieurs à la moyenne de la région (64 %). Le plus faible est celui de Siegen-ville (51 %). Mais ici on trouve un pourcentage du même ordre (49 %) pour le secteur des services. Ce dernier secteur représente pour la moyenne régionale une proportion de 28 % des ressources, les pourcentages respectifs de chacun des arrondissements ruraux ne s'écartant guère de cette moyenne. Pour calculer toutes ces données, on a comparé les personnes actives occupées avec la population de la région.

Pour avoir une vue plus complète de la structure de l'activité, on ventilerà les personnes actives elles-mêmes par secteur économique.

Sur les quelque 408 000 personnes exerçant au 6 juin 1961 une activité professionnelle dans la région, 17,6 % étaient occupées dans l'agriculture et la sylviculture, ce qui représente une proportion supérieure à la moyenne fédérale (14,1 %). Les pourcentages oscillaient, selon les arrondissements, entre 9,5 % (Siegen-campagne) et 34,0 % (Oberwesterwald). A Siegen-ville, la proportion était naturellement très faible (0,7 %). Les circonscriptions les plus agricoles étaient celles de l'Oberwesterwald (34 %), de Wittgenstein (29 %), de Biedenkopf (27 %) et de la Haute-Lahn (24 %).

On comptait dans l'important secteur des « Activités de production non agricoles », pour l'ensemble de la région, 54,6 % des personnes actives, soit 6,3 % de plus que la moyenne fédérale (48,3 %). Dans les divers arrondissements, les pourcentages allaient de 46,7 % (Siegen-ville) à 62,5 % (Siegen-campagne). Wetzlar (58,7 %), Olpe (58 %) et la Dill (56,0 %) se situaient au-dessus de la moyenne régionale.

Quant au secteur « Commerce, transports, établissements de crédit et assurances », il était plus faiblement représenté dans la région (15,1 %) que dans la République fédérale en moyenne (19,0 %), l'écart étant de 3,9 % en moins. La différence était encore plus accentuée dans le secteur « Autres services » : 12,6 % pour la région contre 18,2 % pour la République fédérale. On notera qu'en ce qui concerne les deux secteurs précités les pourcentages relatifs à la ville de Siegen représentent chaque fois le double de la moyenne régionale.

Tableau 8 — Personnes actives par secteurs économiques en 1950 et 1961 (en %)

Secteur	Région étudiée		République fédérale	
	1950	1961	1950	1961
Agriculture et sylviculture	28,7	17,6	23,4	14,1
Activités de production non agricoles	44,9	54,6	44,3	48,3
Services	26,4	28,8	32,3	37,6
Total	100	100	100	100

S'il est vrai, comme on l'a dit plus haut, que le taux d'activité a peu varié de 1950 à 1961, il faut remarquer que la structure de l'activité s'est considérablement modifiée.

Obéissant à la tendance générale, la région accuse une baisse sensible du nombre des personnes occupées dans l'agriculture et la sylviculture, ainsi que de leur pourcentage. En contrepartie, les effectifs occupés dans les activités de production non agricoles et dans le secteur des services se sont accrus d'autant. On notera surtout le bond en avant fait par les productions non agricoles qui, avec une progression de plus du cinquième, atteignent désormais 54,6 % du total. Les services se développent en revanche moins vite ; leur progrès est d'un dixième à peine. Une explication peut être proposée : si Siegen et, à un degré moindre, Wetzlar sont des centres où s'agglomèrent les activités, ces deux villes restent de dimensions moyennes parce qu'elles se trouvent dans l'orbite de Cologne et Francfort, où se concentrent d'énormes activités tertiaires.

Ce tableau général de la structure de l'activité s'achèvera sur un aperçu de la structure sociale, pour lequel on puisera dans les informations fournies par le recensement de 1961 sur la ventilation des personnes actives d'après leur statut professionnel.

Au milieu de 1961, 26,7 % de ces personnes se composaient de travailleurs indépendants, auxquels s'ajoutent les membres de la famille travaillant avec eux. Les trois autres quarts — ou peu s'en faut — appartenaient donc à la grande catégorie des salariés : fonctionnaires, employés, ouvriers et apprentis. Le pourcentage des indépendants est donc, dans la région, supérieur d'environ 4 % à ce qu'il est en moyenne dans la République fédérale.

Les pourcentages de salariés varient beaucoup selon les arrondissements : de 56,1 % dans l'Oberwesterwald à 87,6 % à Siegen-ville. On enregistre des proportions supérieures à la moyenne à Siegen-

campagne (81,8 %), à Olpe (77,1 %), Wetzlar (75,5 %) et dans la Dill (74,1 %).

Là où il existe une forte proportion de personnes occupées dans l'agriculture et la sylviculture, on constate aussi un pourcentage élevé de travailleurs indépendants, aidés de membres de leur famille. Si l'on prend pour critère de classement l'importance du groupe des indépendants, les arrondissements se rangent comme suit, par ordre décroissant :

- 1) Oberwesterwald
- 2) Biedenkopf
- 3) Wittgenstein
- 4) Haute-Lahn
- 5) Altenkirchen
- 6) Dill
- 7) Wetzlar
- 8) Olpe
- 9) Siegen-ville
- 10) Siegen-campagne

Il suffit de permuter entre le 2^e et le 3^e de cette liste pour retrouver exactement l'ordre dans lequel se classent les arrondissements d'après le pourcentage des personnes actives occupées dans l'agriculture et la sylviculture.

Entre 1950 et le milieu de 1961, la structure sociale de la population active s'est considérablement modifiée au profit des salariés.

Tableau 9 — Personnes actives ventilées d'après leur statut professionnel en 1950 et 1961 (en %)

Statut professionnel	Région étudiée		République fédérale (*)	
	1950	1961	1950	1961
Indépendants	14,4	12,7	14,8	12,2
Main-d'œuvre familiale	22,0	14,0	14,4	10,3
Salariés	63,6	73,3	70,8	77,5
Total	100	100	100	100

(*) Sans la Sarre ni Berlin.

Ici comme dans le reste de la République fédérale le pourcentage des salariés a beaucoup augmenté. La variation relative observée dans la région (15 %) est d'ailleurs plus forte que dans la moyenne

fédérale (un peu moins de 10 %). Comme les taux d'activité n'ont guère varié entre 1950 et 1961, c'est donc au détriment des travailleurs indépendants et de la main-d'œuvre familiale que s'est gonflé le groupe des salariés. On peut même préciser que ce sont les auxiliaires familiaux dont l'importance a le plus diminué. Les migrations survenues dans le secteur agricole ont contribué pour une bonne part à ce phénomène, car c'est dans ce secteur que l'on a assisté à un recul considérable de la main-d'œuvre familiale.

C — Potentiel économique (produit intérieur brut)

Le produit national reflète le rendement économique d'une économie nationale. Étant donné qu'il existe déjà des chiffres mesurant le produit d'unités géographiques plus restreintes (les arrondissements), on s'en servira ci-après pour essayer d'éclairer la situation économique globale de la région étudiée. Les critiques qu'a soulevées la régionalisation du produit national ne doivent pas être méconnues. Mais leur portée n'est pas suffisante pour qu'on se refuse à toute espèce de régionalisation de ce genre ; elles commandent seulement une certaine prudence dans le maniement des chiffres. Sous cette réserve, les données peuvent fort bien être utilisées.

L'analyse qui va suivre repose sur les données du « produit intérieur brut ». Ce produit intérieur brut représente, exprimée en unités monétaires, la valeur globale de tous les biens créés et de tous les services prestés dans un espace délimité (l'arrondissement) par les unités économiques et administratives actives dans ledit espace, pendant une période déterminée — en règle générale, un an —, sous déduction des matières mises en œuvre en provenance d'autres unités économiques et en défalquant également les services intermédiaires rendus. Le produit intérieur brut est calculé aux prix du marché. Il inclut donc encore les biens utilisés pour remplacer les biens d'investissement consommés (amortis) au cours du processus économique, ainsi que les impôts indirects qui restent à percevoir sur les transactions. Si l'on retranche les amortissements et les impôts indirects, tout en ajoutant les subventions, on obtient le produit intérieur net au coût des facteurs, ou encore ce que l'on appelle la « valeur ajoutée ». Pour des raisons techniques d'ordre statistique, il n'est actuellement possible de calculer, à l'échelon de l'arrondissement, que le produit intérieur brut.

Bien que celui-ci ne permette pas d'apprécier le niveau de prospérité d'unités territoriales peu étendues — car il ne révèle ni les béné-

ficiaires des revenus dégagés dans le territoire considéré, ni le lieu de leur utilisation finale —, il renseigne cependant dans une certaine mesure sur le *niveau de production* et, puisqu'on possède des données par grands secteurs, sur la structure du potentiel économique. Le produit intérieur brut a l'avantage de donner une vue intégrée de l'économie tout entière avec son activité. Mais il ne rend nullement inutiles d'autres valeurs couramment utilisées jusqu'à ce jour ; celles-ci demeurent nécessaires pour caractériser des espaces restreints sous des angles plutôt sociaux et sociologiques. La comparaison inter-régionale peut avoir pour objet d'établir des chiffres absolus ou, aussi bien, de dégager des différences de rendement économique. L'élément de calcul du produit intérieur brut qui convient le mieux au niveau de l'arrondissement est l'effectif des personnes occupées. Pour l'année de référence 1957, les données n'existent toutefois pas et il a fallu, en remplacement, faire appel à la notion de « population économique ». On désigne par là la population (membres de la famille compris) qui coopère à la réalisation du produit intérieur brut. On la calcule comme suit : population résidente \pm le double des migrations alternantes nettes. L'analyse a été faite sur la base de données concernant les années 1957, 1961 et 1964.

Pour l'ensemble de la région, le produit intérieur brut s'est élevé à 5 485 millions de DM en 1964, ce qui représente une augmentation de 2 371 millions de DM, soit 76,2 % par rapport à 1957. Dans le même temps, la progression a été de 81 % pour la République fédérale (sans la Sarre et Berlin-Ouest). La région étudiée a donc évolué avec un retard d'environ 5 % par rapport à la moyenne fédérale. La comparaison entre 1961 et 1957 avait déjà fait apparaître un résultat analogue. En 1961, le produit intérieur brut de la région se montait à 4 274 millions de DM, ce qui représentait par rapport à 1957 un accroissement de 1 160 millions de DM ou 37,3 %. Pendant le même temps, la République fédérale (sans la Sarre et Berlin-Ouest) avait vu son produit intérieur brut augmenter de 42,4 %, ce qui permet de chiffrer à environ 5 % encore le retard de la région sur le territoire fédéral au cours de cette seconde période. D'où l'on peut conclure qu'il ne s'agit pas ici d'une simple marge d'erreur statistique, mais bel et bien d'une réalité économique. L'évolution a été variable d'un point à l'autre de la région. Tandis que dans la partie hessoise la moyenne était dépassée avec un pourcentage de croissance de 87,7 %, les zones rhéno-palatine et rhéno-westphalienne tombaient, avec respectivement 68,5 et 69,7 %, au-dessous de la moyenne tant fédérale que régionale. La situation était encore plus hétérogène si l'on compare entre eux chacun des arrondissements. Entre la circonscription d'Altenkirchen, où le taux de croissance a été le plus faible (49,9 %) et celle de la Dill, où il était le plus élevé (125,0 %), la différence atteignait environ 75 %. Voici la liste des arrondissements classés par ordre croissant

de taux d'accroissement entre 1957 et 1964 (volume I) et, à titre de comparaison, entre 1957 et 1961 (volume II) :

	I	II
1) Altenkirchen	49,9	15,7
2) Siegen-campagne	60,5	31,1
3) Wetzlar	61,8	26,2
4) Siegen-ville	66,2	34,7
5) Olpe	84,4	44,8
6) Haute-Lahn	85,4	49,8
7) Wittgenstein	98,4	47,8
8) Biedenkopf	106,4	58,0
9) Oberwesterwald	124,3	55,6
10) Dill	125,0	65,1

Qu'il s'agisse de 1964 ou de 1961, le classement s'est donc sensiblement modifié dans les deux cas. Parfois un écart s'explique par le développement exceptionnel d'une branche d'activité, mais le plus souvent plusieurs facteurs entrent simultanément en ligne de compte.

Dans la République fédérale (sans la Sarre et Berlin-Ouest), l'expansion économique au cours de la période 1957-1964 a été imputable, pour la plus grande part, au développement du secteur « Autres services » (+ 100,5 %), en second lieu à celui des « Activités de production non agricoles » (+ 82,3 %). L'expansion était moins marquée par contre dans le secteur « Commerce et transports » (+ 76,1 %). Quant à la croissance du produit intérieur brut dans l'« Agriculture et la sylviculture », elle a été extrêmement modeste (+ 29,9 %) par comparaison avec les autres secteurs.

Dans la région tout entière, l'expansion a été maximale pour les « Autres services ». En seconde position viennent les « Activités de production non agricoles » avec 78,3 %. Entre les deux secteurs l'écart a été de l'ordre de 30 % pour la région étudiée. C'est dire qu'il était plus fort qu'à l'échelle de la République fédérale dans son ensemble. Tandis que dans le secteur « Commerce et transports » la croissance relative observée dans la région n'était que peu inférieure au taux correspondant pour la République fédérale (69,0 % contre 76,1 %), l'expansion de l'agriculture dans la région était loin d'atteindre le niveau de croissance fédéral : avec 5,6 % elle n'en représentait qu'un tiers environ.

On a dit plus haut que l'expansion n'avait été la même dans les trois grandes divisions de la région. On peut ajouter qu'à l'intérieur même de ces divisions des différences sont apparues selon les secteurs d'activité. Dans la partie hessoise, l'expansion a été la plus vigoureuse dans les « Activités de production non agricoles » (+ 96,7 %) et les « Autres services » (+ 122,5 %). Avec 69 %, le secteur « Commerce et transports » accusait encore un taux de croissance appréciable,

inférieur de 1 % seulement au taux correspondant de la partie rhéno-westphalienne. Dans l'« Agriculture et la sylviculture », au contraire, les progrès ont été très modestes (+ 6,1 %), au point que l'on peut ici parler de stagnation. Dans la zone rhéno-westphalienne, ce sont les « Autres services » qui ont connu le plus grand essor, dépassant même la moyenne fédérale. Dans les autres secteurs, au contraire, le taux de croissance fédéral n'a pu être atteint. Dans la partie rhéno-palatine, aucun des secteurs d'activité n'a approché la moyenne fédérale. Les « Autres services » (+ 87,4 %) étaient suivis par les « Activités de production non agricoles » (+ 76,6 %). Quant à l'agriculture et à la sylviculture, elles ont eu dans les trois zones partielles une croissance inférieure à celle du territoire fédéral : avec 7,8 % la partie rhéno-westphalienne se classait tout de même en tête, la dernière place revenant à la Rhénanie-Palatinat (1,9 %).

D'un arrondissement à l'autre, les écarts ont été plus considérables encore dans les différents secteurs d'activité. Dans celui des services, les taux de croissance oscillent entre 81,3 % (Haute-Lahn) et 156 % (Wetzlar). Toujours pour ce secteur, ils sont supérieurs à la moyenne fédérale dans les arrondissements d'Olpe, de Biedenkopf et de Wetzlar.

Pour les « Activités de production non agricoles », le taux de croissance le plus faible (+ 33,8 %) a été enregistré pour Siegen-ville, le plus élevé pour l'Oberwesterwald (+ 244,9 %). Le taux d'accroissement fédéral moyen (+ 82,3 %) a encore été dépassé dans les arrondissements suivants :

Olpe	+ 85,7
Haute-Lahn	+ 120,1
Wittgenstein	+ 127,9
Biedenkopf	+ 139,2
Dill	+ 153,4

Dans le secteur « Commerce et transports », 5 des 10 arrondissements accusaient un taux d'expansion supérieur à la moyenne. Ce sont les suivants :

Siegen-ville	+ 80,7
Haute-Lahn	+ 89,5
Olpe	+ 95,5
Wittgenstein	+ 97,8
Dill	+ 102,0

En ce qui concerne l'agriculture et la sylviculture, la moyenne fédérale n'a été nulle part atteinte. Les circonscriptions d'Altenkirchen et de la Dill ont même été en recul dans ce secteur, sans que la baisse soit importante, ni en valeur absolue, ni en valeur relative.

En résumé, on peut dire que l'expansion observée sur l'ensemble du territoire fédéral de 1957 à 1964 s'est également produite dans la

région Sieg-Lahn-Dill, encore qu'à un degré moindre. L'accroissement de 2 371 millions de DM du produit intérieur brut enregistré dans la région se situe à concurrence de 1 489 millions de DM, soit 63 %, dans le secteur des activités de production non agricoles. Il n'empêche que la croissance observée dans le secteur en question (+ 78,3 %) à été légèrement inférieure à ce qu'elle était dans la République fédérale. Alors que dans le commerce et les transports le taux d'expansion (+ 69,0 %) de la région était de 7,1 % plus faible que celui du territoire fédéral, les « Autres services » progressaient relativement plus vite que dans l'ensemble du pays. Avec 108,5 %, la croissance y dépassait de 8,0 % le taux d'accroissement fédéral correspondant. Le retard de l'agriculture et de la sylviculture dans la région Sieg-Lahn-Dill a été nettement plus prononcé que dans la République fédérale.

De 1957 à 1964, l'importance économique de l'agriculture et de la sylviculture a continué de diminuer dans la région qui nous occupe. Ce secteur, qui représentait encore 7,5 % du produit intérieur brut régional en 1957, ne comptait plus que pour 4,5 % en 1964. Tandis que la part du commerce et des transports se contentait de régresser légèrement, de 15,9 % à 15,3 %, celle des activités de production non agricoles progressait mais faiblement aussi, de 61,6 % à 61,8 %. Les « Autres services » accusaient la plus forte expansion, leur part s'élevant de 15,5 % en 1957 à 18,4 % en 1964.

La population inégale des régions n'autorise pas la comparaison directe de leur rendement économique sur la base du produit intérieur brut exprimé en valeur absolue. Pour qu'une telle comparaison ait un sens, on rapportera le produit intérieur brut à la population dite « économique ».

En 1964, le calcul donnait 6 140 DM par tête (de population économique) pour l'ensemble de la région, soit 2 380 DM ou 63,3 % de plus qu'en 1957, mais encore 1 020 DM ou 14,3 % de moins que la moyenne fédérale (Sarre et Berlin-Ouest non compris). L'expansion ayant été différente dans la République fédérale et dans la région étudiée, l'écart entre les rendements économiques respectifs s'est encore creusé entre 1957 et 1964. Alors qu'il n'était que de 524 DM ou 12,1 % en 1957, il s'établissait en 1964 à 1 020 DM, ou 14,3 %.

Si l'on considère maintenant le « rendement économique » de 1964 — défini comme le produit intérieur brut par tête de « population économique » —, on voit qu'il varie très sensiblement selon les parties de la région, puisque aussi bien ces diverses parties ont une structure économique différente. Au premier rang vient la zone rhéno-westphalienne avec 6 450 DM, mais elle se situe néanmoins au-dessous de la moyenne fédérale (7 160 DM). Viennent ensuite les zones hessoise (6 230 DM) et rhéno-palatine (5 190 DM). C'est dans la partie hessoise que la variation du « rendement » économique a été la plus forte :

2 690 DM de produit intérieur brut par tête de population économique, soit environ 76 % d'accroissement de 1957 à 1964. La partie rhéno-palatine vient en dernière position avec 1 990 DM. La croissance relative y a néanmoins été, avec 59 %, supérieure à celle de la zone rhéno-westphalienne (52 %). Par tête de « population économique », la progression (2 220 DM) observée en Rhénanie-du-Nord-Westphalie a toutefois dépassé celle de la partie rhéno-palatine.

Si l'on passe en revue les arrondissements, on s'aperçoit qu'il existait encore entre eux, en 1964, de grosses différences de « rendement économique » bien que l'écart entre le maximum et le minimum ait été ramené de 2 540 DM en 1957 à 2 050 DM en 1964. Tandis que Siegen-campagne venait en tête en 1957, la première place était occupée en 1964 par l'arrondissement de la Dill. L'Oberwesterwald, en revanche, était toujours en queue de peloton, en 1964 comme en 1957. Supérieur en 1957 au rendement économique moyen de la République fédérale, celui de Siegen-campagne se situait en 1964 au-dessous de cette moyenne, comme d'ailleurs celui de tous les autres arrondissements de la région Sieg-Lahn-Dill.

Par rapport au « rendement économique » régional moyen, les arrondissements de Siegen-ville, de Siegen-campagne, de Wetzlar et de la Dill accusaient en 1964 des chiffres supérieurs, tandis qu'en 1957 il n'en était ainsi que pour Siegen-ville, Siegen-campagne et Wetzlar.

Les disparités de « rendement économique » observées d'un arrondissement à l'autre sont motivées par les différences de structure économique. Tandis que les circonscriptions à prédominance agricole ont un rendement inférieur à la moyenne régionale, celles où les activités de production non agricoles l'emportent dépassent cette moyenne. Seule fait exception la ville de Siegen, où le grand développement du secteur tertiaire supplée la carence des activités non agricoles.

La croissance du « rendement économique » a été plus ou moins forte selon les arrondissements, qui se classent à cet égard comme suit :

1) Dill	+ 3 480 DM
2) Biedenkopf	+ 2 880 DM
3) Oberwesterwald	+ 2 610 DM
4) Wittgenstein	+ 2 500 DM
5) Siegen-ville	+ 2 470 DM
6) Haute-Lahn	+ 2 430 DM
7) Olpe	+ 2 360 DM
8) Wetzlar	+ 2 140 DM
9) Siegen-Campagne	+ 1 970 DM
10) Altenkirchen	+ 1 640 DM

Cet ordre s'est modifié de 1957 à 1964. Tandis que l'arrondissement de la Dill progressait du 6^e au 1^{er} rang, ceux de Siegen-ville, Siegen-campagne, Wetzlar et Olpe, qui en 1957 occupaient les quatre premières places, rétrogradaient respectivement aux 2^e, 3^e, 4^e et 5^e rangs. Les circonscriptions de Biedenkopf et Wittgenstein, classées 7^e et 8^e en 1957, prenaient les 6^e et 7^e places. L'arrondissement d'Altenkirchen a par contre reculé de la 5^e à la 8^e place, les deux derniers du classement étant, en 1964 comme en 1957, la Haute-Lahn et l'Oberwesterwald.

On peut également grouper les arrondissements d'après leur structure économique en calculant des chiffres relatifs aux grands secteurs d'activité. On s'est servi, en l'occurrence, du schéma utilisé par le groupe de travail constitué par les Länder pour le calcul du produit national. On aboutit aux groupements suivants :

Division	Désignation	En abrégé
Part du produit intérieur brut		
Agriculture et sylviculture		
50 % et au-dessus	Régions agricoles	L 50
40 % à 50 %		
Activités de production non agricoles		
60 % et au-dessus	Régions industrielles	W 60
50 % à 60 %		W 50
40 % à 50 %		W 40
Tous services		
60 % et au-dessus	Régions de services	D 60
50 % à 60 %		D 50
40 % à 50 %		D 40
Aucun des trois secteurs n'atteint 40 %	Régions d'économie mixte	G

Si l'on s'en tient à ce schéma, le groupement des arrondissements de la région étudiée s'opère comme suit pour 1964. Au groupe W 60 appartiennent : Siegen-campagne, Olpe, Biedenkopf, la Dill et Wetzlar ; au groupe W 50 les circonscriptions de Wittgenstein, d'Altenkirchen, de l'Oberwesterwald et de la Haute-Lahn. Quant à la ville de Siegen, elle entre dans le groupe D 60. A noter que du point de vue économique aucun arrondissement ne se range parmi les régions agricoles, bien que Wittgenstein et Biedenkopf, ainsi que l'Oberwesterwald et la Haute-Lahn comptent de forts contingents de personnes actives occupées dans l'agriculture et la sylviculture. Cela peut prouver, une fois de plus, que la vocation agricole d'une région, telle qu'elle résulte de la géographie physique, n'est pas nécessairement confirmée par la réalité économique.

Étant donné les différences d'évolution, quelques changements sont venus, entre 1957 et 1964, affecter le classement de certains arrondissements à l'intérieur du schéma ci-dessus. C'est ainsi qu'en raison d'une relative stagnation des activités de production non agricoles et du déclin de l'agriculture et de la sylviculture, stagnation et déclin compensés par une expansion des services, la circonscription d'Altenkirchen est passée du groupe W 60 dans le groupe W 50. Biedenkopf, au contraire, est monté de W 50 en W 60. L'essor du secteur tertiaire a été si prononcé à Siegen-ville que cette circonscription est montée de D 50 en D 60. L'Oberwesterwald, encore classé en D 40 en 1957, a dû être rangé dans le groupe W 50 en 1964 en raison du développement exceptionnellement vigoureux des activités de production non agricoles. Quant à la Haute-Lahn, elle est également montée de W 40 en W 50. Dans les autres arrondissements, les parts respectives des divers secteurs dans le produit intérieur brut se sont également modifiées pendant la période étudiée. Mais ces variations n'ont pas eu une ampleur suffisante pour entraîner un changement de groupe.

Le tableau XIb appelle, pour terminer, les commentaires qui vont suivre. Sous le titre « Le produit intérieur brut en DM par tête de population économique en 1957 et 1964 », ce tableau indique la situation de chacun des arrondissements par rapport à la moyenne de la région étudiée, à celle du Land auquel il appartient et à celle de la République fédérale. Pour éliminer l'influence de la disparité de taille des diverses circonscriptions, on a pris pour base le produit intérieur brut par tête de « population économique ».

Dans les deux premières colonnes du tableau figure la valeur du produit intérieur brut par tête pour 1957 et 1964. Les pourcentages indiqués dans les deux colonnes suivantes situent l'arrondissement considéré par rapport à la moyenne de la région Sieg-Lahn-Dill, prise comme base 100. Le tableau montre qu'en 1957 trois arrondissements, à savoir Siegen-ville, Siegen-campagne et Wetzlar, avaient un rendement supérieur à la moyenne, tandis que Altenkirchen, avec 99,5 %, ne s'en écartait que très légèrement. Quant aux autres circonscriptions, elles accusaient des écarts plus ou moins grands vers le bas, l'Oberwesterwald venant en dernière position puisque son rendement représentait à peine les trois cinquièmes (59,6 %) du rendement régional par tête. De ce fait et du fait aussi que Siegen-campagne accusait, avec 127,1 %, la plus forte valeur au-dessus de la moyenne, l'écart était de 67,5 % entre ces deux arrondissements en 1957. En 1964, on comptait encore trois circonscriptions nettement au-dessus de la moyenne fédérale : Siegen-ville, Siegen-campagne et la Dill, sans toutefois que les écarts par rapport à cette moyenne soient encore aussi considérables qu'en 1957. La plus forte différence (+ 12,4 %) était désormais enregistrée dans la Dill. L'arrondissement de Wetzlar

n'était pas loin de la moyenne (+ 0,8 %), de même que celui d'Olpe (— 0,3 %). Quant aux autres, ils étaient au-dessous, l'Oberwesterwald étant toujours, en 1964, à la dernière place, mais n'ayant plus qu'un retard de — 21,0 %. Entre le maximum (Dill = 112,4 %) et le minimum (Oberwesterwald = 79,0 %), l'éventail n'était donc plus que de 33,4 %. Entre 1957 et 1964, on peut donc constater un nivellement et une élévation générale simultanée des rendements économiques.

Les deux colonnes suivantes indiquent le rapport entre le rendement de chacun des arrondissements et le rendement moyen du Land auquel ils appartiennent, pris comme base 100. Il est frappant d'observer qu'en 1964, comme déjà en 1957, toutes les circonscriptions de la région Sieg-Lahn-Dill avaient un rendement inférieur à la moyenne de leur Land, exception faite, en 1957, du seul arrondissement d'Altenkirchen, dont le rendement économique dépasse cette année-là de 7,5 % celui de la Rhénanie-Palatinat. Le retard pris depuis lors par cet arrondissement l'a toutefois fait tomber, lui aussi, en 1964 au-dessous du rendement moyen. Il est à noter à cet égard qu'en 1964 certaines circonscriptions de la région Sieg-Lahn-Dill (Siegen-campagne, Altenkirchen et Wetzlar) avaient en 1964 un rendement économique dont le retard sur le rendement moyen de leur Land était plus accusé qu'en 1957. Cette dégradation est étroitement liée à la structure, peu propice à l'expansion, de ces arrondissements dans les secteurs des « Activités de production non agricoles » et du « Commerce et des transports ». Dans les autres circonscriptions, au contraire, la croissance a été si forte que leur rendement a pu se rapprocher plus ou moins de la moyenne du Land. Étant donnée la productivité plus modeste du secteur agricole et sylvicole, ce sont surtout les arrondissements encore orientés vers l'agriculture, à savoir Wittgenstein et la Haute-Lahn, dont le rendement économique est demeuré le plus éloigné de la moyenne. Encore très distancé en 1957, l'Oberwesterwald a comblé dans l'intervalle une partie de son retard, ramenant de — 35,6 % à — 18,8 % l'écart par rapport à la Rhénanie-Palatinat. On se souviendra toutefois que le rendement moyen de ce dernier Land est loin d'atteindre celui de la Hesse et de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Des dix arrondissements de la région Sieg-Lahn-Dill, l'Oberwesterwald est toujours celui dont le produit intérieur brut par tête est le plus faible (4 850 DM).

Dans les deux dernières colonnes du tableau, on a rapporté le rendement économique des arrondissements à la moyenne fédérale. Il en ressort qu'en 1957 seul Siegen-campagne dépassait, de 11,7 %, cette moyenne. Siegen-ville ne se situait que très peu en dessous (— 0,5 %). Les autres circonscriptions s'en écartaient toutes plus ou moins. Le retard le plus important était celui de l'Oberwesterwald (— 47,7 %). Entre Siegen-campagne (111,7 %) et l'Oberwesterwald (52,3 %), la marge représentait donc 59,4 % en 1957.

En 1964, aucun des arrondissements de la région Sieg-Lahn-Dill n'atteignait plus le rendement économique fédéral moyen. Le plus proche était celui de la Dill (96,4 %), suivi de Siegen-ville (94,0 %) et Siegen-campagne (94,3 %). Comme en 1957, l'Oberwesterwald était le plus distancé (67,7 %). Mais entre 1957 et 1964, l'éventail entre les extrêmes (Dill et Oberwesterwald) s'est refermé jusqu'à 28,7 %. Si remarquable soit-il, ce rapprochement des valeurs à l'intérieur de la région ne doit pas faire oublier que la région a connu dans son ensemble un développement moins bon que la moyenne fédérale, puisque l'écart du rendement régional moyen par rapport à celui de la République fédérale est passé de 12,1 % en 1957 à 14,2 % en 1964. La raison doit en être recherchée dans l'expansion des arrondissements les plus industrialisés de la région, qui n'ont pas suivi le rythme moyen fédéral.

D — Structure industrielle

La structure industrielle fera l'objet d'un exposé de caractère général fondé sur une analyse statistique qui doit surtout servir à délimiter la région Sieg-Lahn-Dill. Quant aux problèmes industriels spécifiques, une étude spéciale leur sera consacrée dans les parties suivantes.

L'industrie tient une place particulièrement importante dans la région. En 1961, un peu moins de la moitié (environ 45 %) des personnes se livrant à des activités non agricoles travaillaient dans des entreprises industrielles occupant 10 personnes ou plus.

Les statistiques mensuelles de l'industrie faisaient ressortir, pour la région Sieg-Lahn-Dill, 151 600 travailleurs industriels au milieu de 1966, soit environ 160 pour 1 000 habitants. L'indice de la population industrielle, qui s'établissait à 141,5, était donc supérieur à l'indice fédéral moyen. Mais il était fort différent dans les trois grandes divisions de la région : le maximum (185) était atteint dans la partie rhéno-westphalienne et le minimum (108,4) dans la zone rhéno-palatine, la partie hessoise (160,7) reproduisant presque exactement la moyenne régionale. Si l'on compare avec les chiffres relevés l'année précédente à la même date, l'indice de la population industrielle avait baissé dans la zone rhéno-westphalienne (de 191,4 à 185), augmenté dans la zone rhéno-palatine (de 104,1 à 108,4) et fléchi également dans la zone hessoise (de 168,9 à 160,7). La différenciation est plus grande encore si l'on passe à l'analyse statistique par arrondissements. On obtient alors le classement suivant, l'indice représentant le nombre de travailleurs industriels par millier d'habitants :

	1966	1965
1) Siegen-campagne	232,5	237,2
2) Dill	198,0	210,7
3) Wetzlar	178,6	186,9
4) Olpe	154,7	161,0
5) Biedenkopf	139,6	144,4
6) Altenkirchen	130,8	125,2
7) Wittgenstein	129,5	135,0
8) Siegen-ville	122,6	137,9
9) Oberwesterwald	72,0	69,4
10) Haute-Lahn	71,9	75,8

Si l'indice est inférieur à la moyenne à Siegen-ville au milieu de 1966, c'est en raison de la place relativement plus grande occupée par le tertiaire. Ailleurs, par exemple dans l'Oberwesterwald et la Haute-Lahn, ou dans les arrondissements d'Altenkirchen, de Wittgenstein et de Biedenkopf, le même phénomène s'explique par le rôle encore considérable joué par l'agriculture.

De 105 300 en 1951, le nombre des personnes occupées dans l'industrie pour l'ensemble de la région est passé à 143 000 en 1958 et à 151 600 en 1966. Les taux d'accroissement ont été les suivants :

1951-1966 =	+ 44 %
1958-1966 =	+ 6 %
1951-1958 =	+ 36 %

Tandis que dans les trois grandes divisions du territoire on avait relevé de 1951 à 1958 des taux de croissance compris entre + 42 % et 31 %, l'expansion s'est sensiblement ralentie entre 1958 et 1966. Au cours des huit dernières années, les taux d'accroissement observés ont été compris entre + 7,9 % (zone hessoise) et + 4,6 % (zone rhéno-westphalienne), la partie rhéno-palatine s'intercalant avec + 5,4 %. Ce dernier taux relativement élevé s'explique, en dépit d'une diminution du nombre des travailleurs industriels dans l'arrondissement d'Altenkirchen (de 16 159 en 1958 à 15 447 en 1966, soit 712 de moins), par une augmentation plus forte de ces mêmes travailleurs dans l'Oberwesterwald (de 3 460 en 1958 à 5 238 en 1966, soit 1 778 de plus). Dans toutes les autres circonscriptions, exception faite de Siegen-ville, le nombre des personnes occupées dans l'industrie dépassait en 1966 celui de 1958, mais, avec 154 500 personnes, il était inférieur à celui de 1965.

Si, d'une manière générale, on considère l'indice de la population industrielle comme reflétant adéquatement la dotation d'un espace déterminé en emplois industriels, on conclura que sous ce rapport la région Sieg-Lahn-Dill ne se situe pas, dans l'ensemble, au-dessous de la moyenne. L'indice y a évolué parallèlement à la courbe obtenue

pour le territoire fédéral tout entier. Mais de grosses différences apparaissent d'une partie à l'autre de la région. Tandis que dans la zone rhéno-westphalienne l'indice de la population industrielle passait de 154,4 en 1951 à 185,0 en 1966, non sans accuser toutefois à cette dernière date un recul de 15 points par rapport à 1958, il a progressé dans la partie hessoise de 128,3 en 1951 à 159,7 en 1958 pour s'établir enfin à 160,7 en 1966.

Dans la zone rhéno-palatine, la progression n'a pas été constante. Après une hausse de 23 points seulement entre 1951 et 1958, l'indice s'est de nouveau replié de 5 points pour s'établir à 108 en 1966.

Tableau 10 — Indice de la population industrielle en 1951, 1958 et 1966 (personnes occupées dans l'industrie par millier d'habitants)

Partie de la région rattachée à	1951	1958	1966
Rhénanie-du-Nord-Westphalie	154,4	200,5	185,0
Hesse	128,3	159,7	160,7
Rhénanie-Palatinat	90,5	113,8	108,4
Ensemble de la région	130,5	166,6	160,0
République fédérale	111,4	142,9	141,5

Bien que dans tous les arrondissements — Siegen-ville et Altenkirchen exceptés — le nombre des travailleurs industriels ait augmenté entre 1958 et 1966, l'indice de la population industrielle a plus ou moins baissé à Siegen-campagne, Olpe, Wittgenstein et Wetzlar pendant la même période. Ce phénomène est dû au fait que, dans ces circonscriptions, le nombre des habitants a progressé relativement plus vite que celui des personnes occupées dans l'industrie. Il en va de même pour les zones rhéno-westphalienne et rhéno-palatine, ainsi que pour l'ensemble de la région. C'est ainsi qu'en 1966 on comptait dans la région 8 578 travailleurs industriels de plus qu'en 1958, soit une augmentation de 6 %, mais que dans le même temps la population s'était accrue de 89 200 unités, soit 10,4 %

Outre les chiffres de l'emploi, on pourra utiliser, pour caractériser davantage la situation de l'industrie dans la région Sieg-Lahn-Dill, les données relatives aux salaires versés et aux transactions. La masse salariale payée en juin 1958, soit 60,6 millions de DM, s'est accrue de 114 % jusqu'en 1966 pour atteindre 130 millions de DM. Les transactions ont en revanche accusé une moindre progression : de juin 1958 à juin 1966, elles ont augmenté de 86 %, passant de 281

à 521 millions de DM. Ainsi donc, qu'il s'agisse de la masse des salaires versés ou du volume des transactions effectuées dans la région, le taux d'accroissement est resté en deçà de celui de la République fédérale (+ 128 % et 94 % respectivement).

Tableau 11 — Masse des salaires versés et transactions par personne occupée en juin 1958 et 1966

Partie de la région rattachée à	Masse des salaires versés		Transactions	
	par personne occupée, en DM			
	1958	1966	1958	1966
Rhénanie-du-Nord-Westphalie	443	910	2 378	3 905
Hesse	406	810	1 350	2 833
Rhénanie-Palatinat	430	812	2 360	3 599
Ensemble de la région	427	857	1 980	3 439
République fédérale	439	878	2 219	3 926
Partie de la région rattachée à la	Variation 1958/1966 par personne occupée, en DM			
Rhénanie-Westphalie	+ 467		+ 1 527	
Hesse	+ 404		+ 1 483	
Rhénanie-Palatinat	+ 382		+ 1 239	
Ensemble de la région	+ 430		+ 1 459	
République fédérale	+ 439		+ 1 707	

Pour faire mieux ressortir la tendance et les problèmes de l'évolution économique, on prendra ci-après comme terme de référence les personnes occupées, non sans faire les réserves qui s'imposent en cette matière.

Au mois de juin 1958, chaque personne occupée recevait en moyenne 427 DM de salaire, soit 12 DM de moins que la moyenne fédérale. Il est vrai que jusqu'en juin 1966 ce salaire moyen a augmenté de 430 DM, soit 100 %, pour s'établir à 857 DM. L'écart avec la moyenne fédérale s'amenuisait dès lors de 2,8 % à 2,5 %. Quant au volume des transactions industrielles en DM par personne occupée, il a progressé dans la région exactement autant que dans la République fédérale, c'est-à-

dire d'environ 75 %. Il se montait en juin 1966 à 3 439 DM seulement, soit 487 DM ou 12,4 % de moins que la moyenne fédérale, mais l'écart par rapport à cette moyenne n'a pas augmenté depuis 1958 en raison des progrès relativement aussi rapides de l'expansion.

L'exposé qu'on va lire sur la structure industrielle par secteurs repose sur des données empruntées aux années 1958 et 1962. Aucun chiffre postérieur n'était encore disponible au moment où a été rédigée la présente étude.

Un coup d'œil sur la répartition de l'industrie par secteurs suffit pour voir que dans la région ce sont les industries productrices et transformatrices des métaux qui ont déterminé la structure, trois quarts environ des travailleurs industriels étaient occupés dans ces secteurs dans la République fédérale. Viennent ensuite les mines, minières et carrières, qui occupaient en 1962 environ un travailleur industriel sur quinze. Les autres branches n'avaient, en comparaison, qu'une importance relativement négligeable.

Tableau 12 — *Travailleurs industriels par secteurs 1958 et 1962*

Secteur industriel	Travailleurs industriels Septembre 1962	Variation 1958 1962	Sur 100 travailleurs industriels, appartenaient au secteur	
			1962	1958
Mines, carrières et dragage	10 040	— 37,6	6,7	10,9
Production des métaux	31 960	+ 1,4	21,4	22,0
Transformation des métaux	83 860	+ 12,8	56,1	51,8
Chimie et industries connexes	3 480	+ 30,3	2,3	1,9
Céramique d'art et verrerie	480	+ 5,7	0,3	0,3
Industrie du bois	6 500	— 0,5	4,3	4,6
Papier et imprimerie	2 220	+ 9,4	1,5	1,4
Cuir	1 300	— 1,9	0,9	0,9
Textile et habillement	5 120	+ 9,3	3,4	3,3
Alimentation, boissons et tabacs	4 390	+ 0,9	2,9	3,0
Industrie, total	149 450	+ 4,1	100	100

De 1958 à 1962, les divers secteurs ont évolué de façon fort différente. Si les effectifs occupés dans les mines et carrières ont baissé, c'est en raison de leur diminution dans les mines en particulier. Les

industries de production des métaux ont également enregistré une stagnation de leurs effectifs.

Tandis que dans ce secteur un accroissement relatif de 8 % était à signaler pour le territoire fédéral, le progrès était de 1,4 % seulement dans la région. L'augmentation du nombre des personnes occupées était plus sensible (+ 12,8 %) dans la transformation des métaux. Mais là encore, elle n'atteignait pas le niveau fédéral. Dans les industries chimiques et connexes, toutefois, le taux de croissance fédéral moyen (+ 21 %) a été dépassé de 9 %, puisqu'il s'établissait ici à 30 %. Tandis que dans la céramique d'art et la verrerie une évolution positive des effectifs occupés était observée dans la région Sieg-Lahn-Dill, la République fédérale étant sur ce point en recul, on constatait pour les industries du bois une récession dans les deux cas. Dans la papeterie et l'imprimerie, les effectifs se sont accrus dans la région comme dans la République fédérale, mais dans des proportions différentes (+ 9,4 % et + 13,4 % respectivement). Ils étaient par contre en recul, de part et d'autre, dans l'industrie du cuir (— 1,9 % et — 5,8 %). Alors que dans le textile et l'habillement la croissance des effectifs occupés était environ cinq fois et demie plus forte qu'à l'échelon fédéral (+ 9,3 % contre + 1,7 %), le taux d'accroissement de l'industrie alimentaire et des boissons et tabacs était loin d'atteindre, dans la région Sieg-Lahn-Dill, le niveau fédéral moyen (+ 0,9 % contre + 9,9 %). Dans l'ensemble de la région, le nombre des personnes occupées dans l'industrie a progressé de 4,1 % de 1958 à 1962, en retrait de 3,5 % sur le taux fédéral (+ 7,6 %).

Ainsi donc, en raison de sa différenciation en branches ayant des potentiels d'expansion différents, la région étudiée n'a pas pu atteindre le taux de croissance général de la République fédérale.

Mais la différenciation de la croissance par branches est un élément capital pour la définition d'une politique économique régionale. Elle mérite donc d'être analysée d'un peu plus près, en faisant entrer en ligne de compte l'évolution de la production industrielle nette. L'indice de cette production (base 1958) est calculé sur la base d'une sélection d'un certain nombre de séries représentatives, en éliminant les variations de prix. Il comprend l'ensemble de l'industrie sans le bâtiment ni les travaux publics, et sans la production et la distribution d'énergie. Les irrégularités de calendrier ont également été corrigées.

Calculé par l'Office fédéral de la statistique, cet indice de la population nette a progressé de 100 en 1958 à 156,6 en 1965 pour l'ensemble du territoire fédéral. En d'autres termes, la production industrielle nette s'est accrue d'une fois et demie pendant cette période, non sans que l'on constate toutefois d'énormes différences selon les branches. L'indice n'a pas été régionalisé. Force est donc de

tirer soi-même les conclusions d'une comparaison entre l'évolution globale de chaque branche et la structure industrielle régionale, ce qui peut donner lieu à des divergences de vues.

Si l'on classe les groupes d'industries d'après le niveau de leur indice en 1965, on trouve en tête l'industrie transformatrice des matières plastiques (316,0), suivie des industries de traitement des huiles minérales (315,5), et l'industrie chimique (214,5). Subdivision de l'industrie chimique, la production de fibres synthétiques accuse une croissance encore plus spectaculaire (349,7). On trouvera ci-dessous la liste des autres industries qui en 1965 dépassaient l'indice moyen :

Extraction du pétrole	202,3
Construction de véhicules routiers	200,1
Électrotechnique	188,0
Industrie du verre plat	185,8
Fonderies de métaux non ferreux	181,1
Transformation du caoutchouc et de l'amiante	174,1
Constructions métalliques	170,5
Transformation des papiers et cartons	168,2
Industrie du verre creux	159,6

Au bas de l'échelle figuraient les groupes suivants :

Houillères	94,7
Mines métalliques	93,1
Cuir	90,7
Constructions navales	89,6
Mines de fer	61,7

En ce qui concerne ces dernières industries, qui n'ont pas pu atteindre le niveau 1958 de l'indice de la production nette, leur régression est due avant tout aux transformations structurelles, qui les frappent avec le plus de rigueur. C'est le cas, en premier lieu, des mines de fer, qui ont joué un rôle essentiel dans la région Sieg-Lahn-Dill. Autrefois l'industrie du cuir y a également été très importante.

Les industries à taux de croissance très élevé sont au contraire peu représentées dans la région ; tout au plus y trouve-t-on des branches à expansion moyenne ou faible. Toutefois, comme la croissance générale de la production industrielle n'est pas seulement déterminée par la croissance des différentes branches, mais qu'elle dépend en même temps du coefficient de pondération et du rayonnement de chacune dans la zone considérée, ainsi que de son importance pour les industries sous-traitantes ou transformatrices de ses produits, on en arrive à conclure à l'absence, dans la région Sieg-Lahn-Dill, de facteurs essentiels nécessaires pour assurer l'expansion rapide de son industrie. Les branches qui composent sa physionomie industrielle ne sont nullement de celles qu'on peut considérer comme en forte expansion.

E — Résumé des résultats de l'analyse statistique générale

L'analyse statistique générale a permis d'étudier chacun des dix arrondissements que l'on a retenus, en première approximation, pour constituer la région Sieg-Lahn-Dill. Il en ressort essentiellement que, pour ce qui est de la structure de la population, la région s'inscrit dans le cadre plus vaste de la structure fédérale. Elle ne s'écarte sensiblement ni dans un sens négatif, ni dans un sens positif de ce cadre général que l'on a tracé ici à l'aide de données statistiques peu nombreuses, mais significatives.

Au cours des 15 dernières années, la population de la région a accusé un taux de croissance pratiquement égal à celui de la République fédérale. Quant aux différences relevées à l'intérieur de la région entre les arrondissements industrialisés à taux de croissance plus élevés et les circonscriptions à prédominance agricole, où le taux est bas, on les retrouve dans des proportions comparables dans la République fédérale.

Les différences touchant la proportion relative des sexes et la pyramide des âges ne sont pas non plus si grandes que l'on puisse s'en autoriser pour assigner une place à part à la région Sieg-Lahn-Dill dans la République fédérale. Et surtout, la pyramide des âges ne justifie en aucune manière une vue pessimiste de l'avenir.

La structure de l'activité est elle-même comparable à celle de la République fédérale. Le taux d'activité est légèrement inférieur à la moyenne fédérale ; il fait clairement apparaître le caractère principalement industriel de la région étudiée. L'importance respective des grands secteurs de l'économie reflète également les tendances générales : recul de l'agriculture, progrès des activités de production non agricoles et des services.

Ce qui frappe toutefois, c'est que les productions non agricoles ont progressé plus que les services, seul point sur lequel la région Sieg-Lahn-Dill n'est donc pas représentative de l'évolution fédérale. Mais si la tendance à un essor plus marqué du tertiaire n'a pas réussi à s'imposer ici comme ailleurs, c'est que l'on est en présence d'une région demeurée plutôt industrielle, dont les importants besoins tertiaires sont satisfaits en dehors de son périmètre.

C'est en étudiant la structure particulière de l'industrie régionale qu'on découvre, à la lumière de l'analyse statistique générale, les traits originaux et les particularités de la région, notamment la prédominance des industries productrices et transformatrices des métaux. Tels sont, s'il en existe, les éléments sur lesquels on peut se fonder pour tracer les contours de la région. Nous verrons plus loin s'ils sont suffisants, et surtout s'ils permettent de délimiter une unité régionale homogène.

II

LA RÉGION SIEG-LAHN-DILL ET LES TERRITOIRES ENVIRONNANTS

Dans l'analyse générale qui précède, la région Sieg-Lahn-Dill a été étudiée abstraction faite de son environnement. Il reste à la situer brièvement dans le contexte des régions avoisinantes pour voir s'il y a lieu d'en retoucher la délimitation ou d'y introduire des subdivisions.

A — Remarques générales

La région étudiée s'inscrit, on l'a vu plus haut, dans le cadre structurel de la République fédérale. Il faut se demander maintenant si les résultats de l'analyse précédente permettent de conclure à l'existence de transitions imperceptibles ou peu visibles avec les pays environnants.

Il s'agit d'un territoire dépourvu de grandes villes, situé entre des zones de forte concentration ayant pour foyers Cologne et Francfort. On pourrait citer d'autres zones intermédiaires de ce genre, sans que l'on puisse d'ailleurs leur reconnaître une cohésion bien caractérisée. Mais dans l'espace Sieg-Lahn-Dill, la rencontre de deux zones de forte concentration ou de leurs prolongements et leur interférence sont particulièrement nettes. Deux villes d'importance moyenne donnent à la région son caractère urbain ; pour le reste, ce sont les petites communes qui l'emportent, ce en quoi la région ne se distingue pas sensiblement non plus de son environnement.

B — Étude détaillée

1. *Population*

Si l'on compare du point de vue démographique les pays qui l'entourent, on voit immédiatement que la circonscription de Wittgenstein se détache de l'ensemble pour rejoindre un groupe d'arrondissements peu peuplés du Hochsauerland. Sa faible densité de population

l'isole donc au sein de la région et la rattache à un autre ensemble. Il en va de même de l'Oberwesterwald, bien qu'à un degré moindre. Ce sont là des zones d'altitude moyenne, qui se caractérisent par une population relativement clairsemée et une maigre agriculture ⁽¹⁾.

La situation est un peu différente en ce qui concerne le mouvement démographique. Une partie de la région à cet égard présente un certain contraste avec le reste. Le phénomène commence dans l'Oberwesterwald et la circonscription d'Altenkirchen, il se poursuit à Siegen et Wittgenstein pour culminer dans l'arrondissement d'Olpe : toute cette zone se caractérise par un excédent relativement élevé des naissances, qui se manifeste avec une netteté particulière vers l'ouest lorsqu'on va vers les arrondissements de la Sieg, de l'Obergische Land et d'Altena. Sous le rapport des naissances, il y a donc ici une frontière très apparente. Mais il ne saurait être question d'une démarcation aussi nette du côté de l'est. L'arrondissement de Biedenkopf, qui fait partie de la région, accuse encore, il est vrai, un excédent de naissances supérieur à la moyenne fédérale, formant ainsi transition avec les zones à forte natalité du Sauerland. Les circonscriptions de la Dill et de Wetzlar ont des résultats plus modestes et la Haute-Lahn se classe, au-dessous de la moyenne fédérale, dans le groupe des arrondissements ayant les plus faibles excédents. Avec ses voisins du Taunus, il appartient à un groupe d'arrondissements à faible natalité, qui de Francfort s'étendent vers le nord-ouest.

Si l'on interprète par grandes masses la répartition des excédents de naissances, on peut dire qu'entre deux zones de faible natalité, centrées l'une sur Francfort (zone de concentration Rhin-Main) et l'autre sur Wuppertal (zone de concentration Rhin-Ruhr), vient s'inscrire le centre vital de la région étudiée. c'est-à-dire une zone de forte natalité englobant tous les arrondissements rhéno-westphaliens et rhéno-palatins inclus dans la région, ainsi qu'un arrondissement de Hesse. Quant aux trois autres circonscriptions hessoises, elles peuvent dans une certaine mesure être considérées comme des prolongements de ce noyau central, ou comme des zones de transition.

Ce critère de la natalité recèle une signification sociale et économique plus profonde. Il révèle avant tout un certain conservatisme, un enracinement de la population dans son sol, peut-être aussi la fidélité à l'Église, qui n'est à son tour qu'un aspect du conservatisme et du traditionalisme. Tels sont les traits de caractère que l'on

(1) Pour les développements qu'on vient de lire et ceux qui vont suivre, la consultation des statistiques générales sera utilement complétée par celle de l'atlas fédéral, actuellement en cours de publication, intitulé : « La république fédérale d'Allemagne sous forme de cartes ». Éditeur : Statistisches Bundesamt — Institut für Landeskunde — Institut für Raumforschung. Stuttgart — Mainz. Première livraison : 1965. Les cartes les plus intéressantes dans le cadre de la présente étude sont celles qui illustrent les données statistiques recueillies au cours du recensement général de 1960-1961.

prête volontiers aux gens du Siegerland et que l'on rencontrera encore lorsqu'il sera question, plus loin, de l'analyse économique détaillée. Ces traits confèrent sans aucun doute à la région son originalité, mais pas au point d'en faire une sorte d'île au milieu d'un océan, comme le montre le lien existant avec les pays du Sauerland.

Les migrations intérieures sont un critère de délimitation encore moins significatif. Les circonscriptions de Siegen, Wetzlar et Altenkirchen ont depuis 1950 un excédent d'entrées. Mais, étant toutes peu éloignées de la moyenne fédérale, elles n'appellent pas particulièrement l'attention. Dans les autres arrondissements de la région, les départs l'emportent et rendent la balance migratoire déficitaire. Il est impossible de délimiter la région Sieg-Lahn-Dill en s'aidant de la carte des soldes migratoires, où elle ne se détache pas comme une unité.

2. *Les appartenances religieuses*

A diverses reprises, on a voulu accorder une importance spéciale à la situation religieuse dans la région. Sans doute ne saurait-on lui refuser toute signification, d'autant plus que certaines sectes et groupuscules ont joué ici et jouent parfois encore un rôle considérable. Mais les réalités religieuses éclairent le rôle central de certaines communes plutôt qu'elles ne contribuent à délimiter un espace. Elles ont une valeur qu'on pourrait qualifier de ponctuelle. En tout cas, la distinction grossière entre protestants (évangéliques) et catholiques ne permet d'aboutir à aucune conclusion bien nette. Du point de vue confessionnel, la région étudiée est un composé où l'élément évangélique l'emporte à Siegen, Wittgenstein, Biedenkopf, dans la Dill et à Wetzlar, tandis qu'il y a équilibre approximatif dans l'Oberwesterwald et que les catholiques prédominent légèrement à Altenkirchen.

Si l'on replace maintenant la région dans son contexte, son unité se dilue. Les arrondissements protestants se rattachent à l'ensemble plus vaste des anciens territoires de Nassau et de Hesse, dont les familles régnaient étaient évangéliques. Dans les circonscriptions catholiques se fait sentir l'influence traditionnelle de Cologne : elles appartiennent à la partie catholique des pays rhénans. Ainsi donc, du point de vue religieux, également, des ensembles de dimensions supérieures viennent chevaucher les contours de la région et lui font perdre son unité.

3. *Agriculture*

On a déjà signalé que les altitudes moyennes prédominaient dans la région Sieg-Lahn-Dill. Ce trait physique détermine aussi sa struc-

ture agricole et la rattache à une vaste étendue, où du Bergische Land au Sauerland on se consacre aux cultures fourragères. Ses pentes, la nature de son sol et son climat lui interdisent d'autres activités agricoles, par exemple les cultures essentiellement céréalières. D'importantes zones sont considérées comme critiques. Défavorisées par la nature, elles ont été classées parmi les régions auxquelles le gouvernement fédéral accorde certaines aides de développement.

Dans le sud de la région Sieg-Lahn-Dill, en zone hessoise, il existe toutefois des contrées où ne prédominent pas les cultures fourragères. Avec les arrondissements qui les jouxtent au sud et à l'est, elles se rattachent à un autre espace plus vaste où l'on cultive les céréales et les plantes sarclées.

En conclusion, si l'on analyse les modes d'utilisation du sol, on ne discerne aucune unité interne, rien qui distingue la région des territoires environnants mais on relève diverses appartenances à des ensembles plus étendus. Les causes en sont inscrites dans les conditions naturelles, le relief, la nature du sol, les conditions climatiques, toutes influences qui s'exercent à grande échelle.

Il ne faut pas oublier à ce propos que le type traditionnel d'exploitation du Siegerland, la « Haubergswirtschaft »* de même que son économie herbagère, développée et encouragée par une école spécialisée, donnent à l'agriculture de cette région une physionomie tout à fait particulière, mais dont l'intérêt est aujourd'hui surtout historique. Ce qui importe, c'est que cette forme d'économie agricole est conditionnée soit directement, soit indirectement par l'activité fondamentale sur laquelle repose depuis les temps les plus reculés toute l'économie du Siegerland : l'exploitation des mines de fer et la métallurgie. Ainsi donc, une fois de plus, les mines et la métallurgie apparaissent comme des moyens d'enracinement.

4. Industrie

Dans l'analyse statistique générale, on a déjà comparé le taux de population industrielle de la région Sieg-Lahn-Dill avec celui de la République fédérale tout entière, afin d'avoir un point de repère pour apprécier le degré d'industrialisation de la région.

La comparaison avec les contrées environnantes montre l'intégration de la région à un ensemble plus vaste. Siegen-ville, Siegen-campagne, les arrondissements d'Olpe, de la Dill et de Wetzlar forment

* NdT. Il s'agit d'un système de cultures alternantes. Pendant une période de 15 à 20 ans, on cultive certaines espèces d'arbres : petits chênes, petits bouleaux, etc. Vient ensuite une période de 4 ou 5 ans où l'onensemence le sol avec des céréales pauvres, seigle, avoine, etc., ou des pommes de terre. Après quoi le cycle recommence.

une vaste zone allongée du nord-ouest au sud-est, plus industrialisée que le reste du pays. Cette bande de terrain, dont la population est industrielle dans une forte proportion, prolonge la grosse agglomération industrielle Rhin-Ruhr dans la direction de l'autre grande concentration, celle de la zone Rhin-Main. A noter que cet état de choses, visible sur la carte même de la population industrielle, ne s'explique pas, comme on pourrait l'imaginer, par une poussée de la zone Rhin-Ruhr, qui se serait exercée, en quelque sorte, systématiquement au cours de l'histoire à travers le Siegerland dans la direction du Sud. Le Siegerland est beaucoup plus anciennement industrialisé que la Ruhr, dont l'énorme développement est contemporain de la percée victorieuse du charbon et du coke.

Par contre, dans les arrondissements moins industrialisés, par exemple la Haute-Lahn et l'Oberwesterwald, l'étude de la carte fait apparaître des liens avec les circonscriptions avoisinantes, extérieures à la région, où la population industrielle tient une place modeste.

L'industrie s'est donc concentrée essentiellement au cœur du vieux bassin minier et sidérurgique, dont l'importance s'est confirmée au fur et à mesure que se développaient sur place des stades de transformation plus poussée.

La moindre densité de la population industrielle ne signifie pas, en revanche, que les arrondissements en question n'aient pas d'étroites relations avec le bassin central. L'Oberwesterwald, par exemple, a longtemps fourni aux mines et à la métallurgie du Siegerland le bois dont elles avaient besoin. Nombreux étaient par ailleurs les hommes qui chaque jour allaient travailler dans les mines et les usines du Siegerland : ces « navetteurs » existent encore en grand nombre aujourd'hui. Des dépendances de ce genre s'expriment, au point de départ de ces migrations alternantes, par un faible taux de population industrielle.

Enfin, l'étude géographique ne permet pas de déceler les imbrications financières existant, par exemple, sous le couvert des groupes industriels, entre le Siegerland et la Ruhr. Elles ne font évidemment pas de la région Sieg-Lahn-Dill une partie du bassin de la Ruhr, mais elles n'en ont pas moins eu, surtout au cours de la période récente, une influence essentielle sur l'évolution de son économie.

C — Conclusion

Pour caractériser la région, on n'a retenu qu'un petit nombre de documents particulièrement significatifs. On pourrait encore faire appel à une masse d'autres éléments, comme on l'a fait dans d'autres études analogues : relations au niveau du commerce en gros, zones

d'approvisionnement, hôpitaux, zones où se recrutent les élèves de certaines écoles supérieures ou spécialisées, diffusion des journaux quotidiens, etc.

Jamais pourtant pareille méthode ne donnera et ne pourra donner des résultats permettant une délimitation rigoureuse de la région à étudier. Chaque critère, en effet, a ses propres limites, qui ne coïncident pas avec celles des autres.

Mais il ne s'agit pas non plus d'atteindre à une haute précision. Pour apprécier les transformations économiques et sociales intervenues, pour mesurer les possibilités qui existent déjà où peuvent être créées de reclasser — puisque tel est l'objet de l'étude — la main-d'œuvre rendue disponible par l'évolution du marché et les innovations techniques, il est largement suffisant de s'en tenir à quelques critères de délimitation significatifs.

La région Sieg-Lahn-Dill ne se détache pas de son contexte comme un îlot dans la mer. La nature en a fait une partie intégrante d'un grand ensemble montagneux d'altitude moyenne. De là viennent les nombreux traits qu'elle a en commun avec les zones avoisinantes. Ces traits communs sont le plus accentués là où les conditions naturelles influencent de façon décisive la vie économique, à savoir dans l'agriculture. Hormis le phénomène archaïque que constitue la « Haubergswirtschaft » du Siegerland, on ne voit pas ici se dessiner un contour bien net, qui puisse contribuer à la solution des questions posées. C'est surtout l'inclusion des parties essentielles de la région étudiée dans une vaste zone de cultures fourragères qui détermine son caractère agricole.

Le fait que la région Sieg-Lahn-Dill appartienne à un paysage montagneux d'altitude moyenne n'est d'ailleurs pas sans avoir une incidence sur le plan industriel. Comme dans les autres contrées allemandes ayant le même caractère — Erzgebirge, Thüringer Wald, Harz, Fichtelgebirge, certaines parties de la Forêt-Noire et du Taunus —, les richesses minérales du sous-sol ont autrefois déclenché l'essor économique et donné une impulsion qui se fait encore sentir aujourd'hui. Mais là encore, la comparaison fait ressortir l'originalité du Siegerland. Tandis que par exemple dans l'Erzgebirge, le Harz ou le Fichtelgebirge l'activité principale consistait jadis dans l'extraction de métaux précieux, en particulier l'argent, la région Sieg-Lahn-Dill s'est distinguée depuis une époque très ancienne par l'exploitation des gisements de fer. C'est là que résident les éléments dynamiques qui ont informé pendant longtemps sa structure économique et qui autorisent, aujourd'hui encore, à en parler comme d'un espace économique possédant son originalité propre.

Les forces initialement mises en jeu ont pu se conserver vivantes jusqu'à nos jours. Là où l'on exploitait l'argent ou d'autres minerais

apparentés, il a fallu, une fois les gisements épuisés, se tourner vers des branches d'industrie entièrement nouvelles : textile, transformation du bois, etc., en poussant la spécialisation jusqu'aux formes d'activité les plus élaborées : dentellerie, fabrication d'instruments de musique, horlogerie, industrie du jouet, etc. Ainsi ces régions ont-elles pu dépouiller leur caractère mono-industriel et s'ouvrir de nouveaux marchés en diversifiant leurs productions. Elles ont du même coup réussi à développer jusqu'à ce jour leur mobilité et leur faculté d'adaptation.

Il en fut autrement pour les mines de fer et la métallurgie dont elles forment la base. Impensable dans le cas de l'argent, qui est un métal destiné exclusivement au commerce, l'édification d'une grande industrie de seconde transformation a été possible pour les mines de fer, dont la production est d'un genre tout différent. Des usines sidérurgiques et métallurgiques se sont créées pour transformer le fer jusqu'au stade du produit final, mais une telle industrie a acquis dans la région une position si dominante qu'il n'y eut plus place ici pour une adaptation rapide à des types d'industries entièrement neufs, ni pour les activités diversifiées et complémentaires finalement écloses dans les autres contrées industrielles montagneuses primitivement vouées à l'extraction des métaux précieux.

A l'heure où les mines de fer perdent leur base d'existence et où la sidérurgie entre dans une phase critique, une région industrielle de cette sorte se trouve fatalement placée devant de graves problèmes.

III

SUBDIVISIONS TERRITORIALES

A — Observations générales

Dans les analyses générales qui précèdent, il a été question à diverses reprises de certaines subdivisions territoriales de la région Sieg-Lahn-Dill qui ne coïncident pas absolument avec les circonscriptions administratives et les chevauchent même fréquemment. Ce découpage s'inspire essentiellement des réalités économiques, d'où l'intérêt qu'il présente dans le cadre de cette étude. La région pourrait être également subdivisée sous d'autres points de vue : ethniques, culturels ou historiques par exemple. Mais ces critères n'ont été pris en considération que dans la mesure où ils ont aujourd'hui une influence réelle et persistante sur la vie économique.

Avant de passer à la suite de l'exposé, résumons brièvement les réflexions faites plus haut. La bipolarité du peuplement de la région, autrement dit la prépondérance de deux villes de population moyenne, Siegen et Wetzlar, nous a amenés à supposer qu'autour de ces pôles — et quelle soit l'attraction exercée sur eux par les énormes concentrations que représentent Cologne et Francfort — certains ensembles se sont constitués, qui projettent plus ou moins nettement leur unité dans l'espace. Entre les deux villes il n'existe pas de hiérarchie, mais une parité de rang. Leur situation dominante à l'intérieur de la région est encore soulignée par le fait que trois quarts environ des communes comptent moins de 1 000 habitants.

Bien que sommaire, l'analyse de l'économie agricole a montré que la partie hessoise avait son originalité et ne se confondait pas entièrement avec la zone de cultures fourragères à laquelle se rattachent les parties rhéno-westphalienne et rhéno-palatine. Quant au vieux mode de culture dit « Haubergswirtschaft », qui va maintenant disparaître définitivement à l'occasion de la mutation des structures agricoles, mais qui a laissé aujourd'hui encore des traces visibles dans le paysage, il constituait une particularité propre à la zone environnant Siegen.

Par ailleurs, l'analyse de la densité industrielle a fait apparaître des différenciations locales non négligeables. Le centre de gravité industriel se situe dans la partie rhéno-westphalienne. Le degré

moindre d'industrialisation de la partie rhéno-palatine dénote les liens particuliers qui la rattachent au noyau du Siegerland, comme en témoigne d'ailleurs l'usage courant, qui désigne ces contrées sous le nom de Siegerland rhénan. Par rapport à ces deux parties, ayant appartenu jadis à la Prusse, intégrées maintenant à deux Länder fédéraux, la partie hessoise fait encore une fois contraste.

Ces quelques indications invitent à compléter en l'approfondissant l'analyse générale par une analyse géographiquement différenciée, qui distinguera deux zones partielles : l'une composée des territoires rhéno-westphaliens et rhéno-palatins, l'autre des territoires hessois.

Cette nouvelle analyse utilisera elle aussi d'abord les données statistiques. Mais, autant que possible, elle descendra, au delà des arrondissements, jusqu'à l'unité statistique de la commune. Elle portera sur les migrations quotidiennes alternantes et sur l'évolution des communes considérées individuellement. Puis une deuxième étude sera consacrée aux secteurs économiques d'importance vitale que constituent les industries minière et sidérurgique.

B — Analyses spéciales par zones géographiques

1. *Les courants de migrations alternantes*

a) *Méthode*

Pour la première fois le recensement du 6 juin 1961 a permis d'établir une statistique complète des courants de migrations alternantes dans la république fédérale d'Allemagne. Cette statistique a été exploitée et illustrée cartographiquement pour les besoins de l'étude sur la région Sieg-Lahn-Dill. Les indications fournies par l'analyse des courants de migrations alternantes en ce qui concerne les contours de la région ont en général justifié la décision prise initialement d'adopter l'arrondissement comme unité divisionnaire. D'autre part les mêmes courants ont fait apparaître, à l'intérieur de la région, des unités géographiques plus restreintes dont les interrelations ont, là encore, confirmé l'existence des deux ensembles territoriaux plus vastes centrés sur Siegen et Wetzlar. On a enfin recueilli d'importantes indications sur la structure sociale.

Étant donné qu'il s'agissait de délimiter la région Sieg-Lahn-Dill dans son ensemble, on a pu renoncer, en exploitant la statistique des migrations alternantes, à prendre en considération les petits centres de migrations, surtout pour la confection des cartes. Du point de vue

cartographique, il est même apparu trop ambitieux de commencer à partir des communes recevant 500 travailleurs extérieurs ou « navetteurs » par jour ; il a suffi de fixer le seuil à 1 000 travailleurs. Ainsi a-t-on pu faire clairement ressortir les centres réellement importants de migrations alternantes et, partant, les principales agglomérations et centres industriels.

Les données, qui datent de 1961, ne tiennent pas compte du tracé nouveau de certaines frontières communales. Mais il a été procédé à une mise à jour cartographique intéressant les nouvelles communes de Siegen, Hüttental et Eiserfeld. On voit dès lors à quel point le problème des migrations alternantes, autrement dit celui de l'éloignement entre le domicile et le lieu de travail, interfère avec celui des frontières communales, dont le tracé peut ainsi jeter la confusion dans les problèmes sociaux et les questions d'aménagement du territoire.

b) « Communes d'emploi » et « communes résidentielles » (1)

Si, pour analyser le phénomène des migrations alternantes dans la région Sieg-Lahn-Dill, on étudie le rapport entre les travailleurs qui viennent s'employer dans une commune donnée et les personnes actives occupées sur place dans cette commune, on obtient à l'échelle de l'ensemble de la région un tableau très disparate. On voit se détacher non seulement les villes constituant des centres importants, mais aussi des communes qui, bien que de seconde zone, attirent la main-d'œuvre extérieure parce qu'elles possèdent des activités de production de caractère industriel. Tel était en particulier le cas de petites localités comme Willroth, Biersdorf, Hövels qui, à l'époque de l'enquête, avaient encore leurs mines de fer.

Ce sont donc, d'une manière générale, les communes où il existe des activités de production non agricoles qui reçoivent le plus de « navetteurs ». D'où il suit que, dans la statistique de ces communes, Siegen ne se classe pas en très bon rang, attendu que son rôle est considérable surtout dans le secteur tertiaire, tout au contraire de Wetzlar, par exemple, qui est une importante « commune d'emploi ».

Dans la partie rhéno-westphalienne, c'est surtout vers la Vallée des forges (« Hüttental ») et ses vallées adjacentes que viennent converger les migrations. De Neunkirchen, Salchendorf, Eiserfeld jusqu'à Weidenau et Klafeld en passant par Niederdielfen et Kaan-Mariendorf se succèdent les « communes d'emploi » typiques. A partir

(1) On désignera ci-après par « communes d'emploi » celles vers lesquelles convergent des migrations quotidiennes alternantes et par « communes résidentielles » celles d'où partent ces migrations.

de Klafeld, il y a bifurcation vers Dreis-Tiefenbach, Niedernetphen, et Deuz, d'une part, vers Geisweid, Dillnhütten, Buschhütten, Kreuztal, Eichen et Krombach, d'autre part. Tels sont les grands axes le long desquels s'alignent les « communes d'emploi » dans la zone rhéno-westphalienne. Ils correspondent aux vallées de la Sieg et de la Ferndorf, où sont venues depuis fort longtemps s'accumuler les activités industrielles et artisanales. Les localités centrales des arrondissements d'Olpe et de Wittgenstein, en revanche, n'ont pas le même pouvoir d'attraction. Tandis que le long de l'axe principal les « navetteurs » représentent 50 % et plus de la population active occupée sur place, ils ne sont que le tiers environ par exemple à Attendorn ou Olpe, pour la raison essentielle, bien entendu, que ces deux localités et celles du même genre ne soutiennent pas la comparaison avec la Vallée des forges du point de vue de la concentration industrielle. Enfin, l'accumulation des « communes d'emploi » dans la Vallée des forges confirme la tendance du peuplement à s'agglomérer le long d'une bande territoriale, comme l'avait déjà indiqué l'analyse statistique générale.

Dans la partie rhéno-palatine, les grands centres d'emploi sont la zone de Betzdorf, puis Altenkirchen, Hachenburg et Westerburg. Il faut déjà parler ici d'une zone de Betzdorf car en plus de cette commune on y trouve Kirchen-Wehbach, Alsdorf, puis Wallmenroth, Scheuerfeld et Grünebach, cependant qu'à partir de Wallmenroth s'amorce vers Hövels et Wissen et même jusque vers Hamm un axe qui, dans cette partie de la vallée de la Sieg, sera l'homologue de celui qui existe déjà dans la haute vallée, au nord de Siegen. On trouve aussi dans la partie rhéno-palatine ces petites communes isolées, signalées plus haut, qui attirent la main-d'œuvre extérieure lorsqu'elles ont possédé, comme Willroth, une mine de fer. Dans ces communes peu peuplées, il n'est pas nécessaire que le nombre des « navetteurs » soit très élevé pour que leur proportion par rapport à la population active occupée sur place apparaisse considérable. A noter encore que, si l'on envisage les choses de ce point de vue, Marienberg se classe derrière Betzdorf, Altenkirchen, Hachenburg et Westerburg.

La vallée de la Dill est à la partie hessoise ce que la vallée de la Sieg est à la partie nord de la région. En Hesse, le grand axe des « communes d'emploi » va de Haiger à Wetzlar. Comme dans le Siegerland, ce sont ici encore les vieilles localités minières et sidérurgiques des vallées de la Dill et de ses affluents (la Schelde, par exemple) qui ont conservé jusqu'à ce jour leur influence et qui, à cause de leur potentiel industriel, ont fait surgir cette succession de grandes « communes d'emploi » que sont Haiger, Dillenburg, Niederscheld, Burg, Herborn, Merkenbach, Sinn, Oberbiel, Albshausen, Wetzlar. Entre Sinn et Oberbiel, Katzenfurt, Daubhausen, Ehringshausen représentent, dans cette chaîne, des maillons intermédiaires de moindre importance.

Par comparaison avec l'axe de la Dill, les migrations alternantes sont peu intenses dans l'arrondissement de la Haute-Lahn. Si l'on consulte les chiffres, on voit qu'il ne reste que Weilburg comme centre d'emploi, puisque 2 067 personnes y viennent journallement travailler. Si l'on se réfère à la proportion des « navetteurs » par rapport à la population active occupée sur place, on doit, il est vrai, ranger Selters et Gaudernbach dans la même catégorie que Weilburg (50 à 60 % de « navetteurs »), mais il s'agit de localités peu peuplées.

Dans l'arrondissement hessois de Biedenkopf, on compte quelques « communes d'emploi » sans grande importance. En valeur absolue, ce sont Biedenkopf et Wallau qui viennent en tête ; mais en valeur relative — c'est-à-dire toujours d'après la proportion des « navetteurs » par rapport aux personnes actives travaillant sur place — c'est à Wiesenbach, Wolfgruben et Friedensdorf que reviennent les premières places. Ce ne sont toutefois que de petites localités n'influent guère sur l'ensemble du tableau.

Il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil sur le pourcentage des « navetteurs » par rapport à la population active de leur commune d'origine. On imaginerait retrouver en quelque sorte le négatif de l'image décrite plus haut. Autrement dit, à un fort pourcentage de travailleurs venus de l'extérieur devrait partout et toujours correspondre un faible pourcentage de travailleurs quittant leur commune de résidence pour s'employer ailleurs.

En réalité, les choses ne sont pas si simples. Certes, des « communes d'emploi » comme Wissen, Betzdorf et les communes de la vallée de la Dill ont, par rapport aux localités environnantes, une proportion relativement faible de leurs habitants qui vont s'employer à l'extérieur. C'est le trait qui caractérise les communes situées le long des axes de la Dill et de la Sieg. Il n'en reste pas moins que ces agglomérations tombent pour la plupart dans une catégorie où 20 à 30 % des personnes actives résidentes vont chercher ailleurs une occupation. Centre incontesté de sa zone, Siegen même appartient à ce groupe.

La statistique comparée des migrations alternantes le montre bien : les centres vitaux de la région Sieg-Lahn-Dill ont un passé économique déjà ancien, au cours duquel se sont tissés et enchevêtrés de multiples biens, eux-mêmes générateurs de nombreux échanges de main-d'œuvre sous forme de navettes quotidiennes. Ces échanges, bien entendu, ne se soldent pas par un équilibre parfait. On reçoit ici plus qu'on ne donne. Par ailleurs, la succession, dans les vallées, de communes rapprochées les unes des autres a pour effet de favoriser des courants réciproques de migrations alternantes. On y a déjà fait allusion dans l'introduction à l'analyse statistique générale. A part Siegen et Wetzlar, mainte localité ne fait figure de centre qu'à raison de son appartenance à un axe de peuplement. C'est cet axe qui donne en

premier lieu son importance centrale à la ville, celle-ci y ajoutant, en fonction de son dynamisme propre, un élément supplémentaire, mais en second lieu. Cette observation s'applique même en partie à Siegen et à Wetzlar, en dépit de l'originalité incontestable qui prédomine pourtant dans ces deux villes. Ces facteurs ont leur poids dans les remembrements communaux opérés à l'intérieur de la région, notamment en ce qui concerne l'encouragement donné aux implantations industrielles.

Parmi les centres d'intense activité économique, Wetzlar a seul une position à part. Ceux de ses habitants qui s'emploient à l'extérieur ne représentent qu'une très faible part de la population active résidante. Peut-être est-ce surtout parce que Wetzlar, avec son périmètre urbain restreint où sont implantées de grandes usines, est en quelque sorte repoussé à l'extrémité de l'axe de la Dill, là où la rivière se jette dans la Lahn, tandis que Siegen par exemple est au centre même de la zone industrielle de la vallée de la Sieg. A cela s'ajoute la proximité de zones encore essentiellement agricoles d'où l'on vient travailler à Wetzlar, sans que se produise la migration en sens inverse.

Le cas des zones périphériques de la région est nettement différent. C'est là qu'on trouve les plus forts pourcentages (60 % et au-dessus) de travailleurs allant s'employer en dehors de leurs communes. Comme il était à prévoir, ce sont des localités faiblement industrialisées, où l'agriculture assure encore une part non négligeable des ressources. Isolés dans la masse de ces communes que leurs habitants désertent quotidiennement, on voit se détacher les centres d'Olpe, Attendorn, Berleburg, Laasphe, Altenkirchen, Hachenburg, Westerburg, Biedenkopf, tous caractérisés par les pourcentages les plus faibles de population migrante. A noter que Weilburg n'est pas de ce nombre, mais bien Weilmünster.

c) *Grandes « communes d'emploi »*

Une analyse spéciale, illustrée par des cartes, a encore été consacrée à certains grands « centres d'emploi » :

Siegen-ville ;

Eiserfeld, Kreuztal, Kaan-Marienborn, Dahlbruch, Neunkirchen ;

Klafeld, Weidenau ;

Wetzlar.

Après quoi les chiffres obtenus ont été ventilés entre les communes nouvelles de Siegen, Hüttental et Eiserfeld.

La première impression retirée de l'étude des cartes concerne le caractère central très accentué de Siegen. Mais son attraction s'exerce

visiblement des côtés rhéno-westphalien et rhéno-palatin, tandis que la Hesse n'envoie guère de main-d'œuvre à Siegen.

L'impression est renforcée si l'on compare avec la zone d'attraction de Wetzlar qui, elle, n'empiète nulle part sur les parties rhéno-westphalienne et rhéno-palatine de la région.

Cette constatation met ainsi en pleine lumière l'existence, au sein de la région Sieg-Lahn-Dill, de deux zones très distinctes sous le rapport qui nous occupe ici. On les désignera ci-après par zone de la Sieg, d'une part, et zone Lahn-Dill, d'autre part.

Les analyses qui vont suivre sont illustrées par les travaux cartographiques, qui font également apparaître les groupes de communes.

Siegen

L'exploitation de la statistique des migrations alternantes du 6 juin 1961 a fait ressortir pour la ville de Siegen, telle qu'elle était délimitée à la date considérée, 14 680 travailleurs faisant quotidiennement la navette avec 152 communes où ils avaient leur domicile. N'ont été retenues, ici et dans la suite, que les « communes résidentielles » d'où partent 10 « navetteurs » et plus.

La zone d'attraction de Siegen-ville est très étendue : au nord, elle atteint le canton d'Elspe (arrondissement d'Olpe), à l'ouest Eckenhagen, dans l'arrondissement de l'Oberbergische Land, et Wissen (arrondissement d'Altenkirchen), au sud Westerburg (Oberwesterwald) et à l'est Holzhausen (Biedenkopf). L'arrondissement de l'Oberbergische Land n'est pas compris dans la région que l'on étudie. Les migrations alternantes qui s'y produisent ne sont d'ailleurs pas suffisantes pour justifier son inclusion. Par rapport à la masse des « navetteurs » qui convergent à Siegen-ville, le pourcentage de ceux qui viennent d'Eckenhagen est négligeable.

A l'intérieur du vaste bassin où Siegen-ville draine sa main-d'œuvre, on distingue une zone de migrations plus intenses qui correspond en gros aux communes de Kreuztal, Freudenberg, Betzdorf, Herdorf, Wilmsdorf, Wilgersdorf, Anzhausen, Dreis-Tiefenbach et Buschhütten.

Il y a relativement peu de « navetteurs » dans le sud du bassin d'attraction de Siegen-ville. Entre Marienberg et Daaden s'étale une zone vide, au sud de laquelle on retrouve une série de communes d'où l'on va chaque jour travailler à Siegen, encore que cet apport de main-d'œuvre ne soit pas très considérable par rapport au nombre total des travailleurs que reçoit Siegen.

De ces données, on conclura donc globalement que les « navetteurs » se rendant à Siegen-ville sont concentrés dans une zone restreinte, ce qui visiblement tient aussi, entre autres, à l'influence du relief.

Eiserfeld, Kreuztal, Kaan-Marienborn, Dahlbruch, Neunkirchen

Au 6 juin 1961, les « navetteurs » se rendant dans ces communes étaient au nombre de :

Eiserfeld	: 2 209, en provenance de 28 communes résidentielles
Kreuztal	: 1 805, en provenance de 23 communes résidentielles
Kaan-	
Marienborn	: 1 654, en provenance de 27 communes résidentielles
Dahlbruch	: 1 626, en provenance de 25 communes résidentielles
Neunkirchen	: 1 674, en provenance de 29 communes résidentielles

Bien qu'au premier coup d'œil les zones d'attraction semblent très étendues, une analyse plus fine fait apparaître une situation assez analogue à celle de Siegen, à cela près qu'à Siegen-ville on a affaire à de plus vastes espaces. Dans le cas des cinq communes précitées, il y a également contraste entre un voisinage territorialement très limité, où les migrations sont très intenses, et quelques postes avancés, dissiminés comme par l'effet du hasard.

C'est ainsi que sur les 1 674 « navetteurs » de Neunkirchen 966 habitaient les localités limitrophes : Herdorf, Struthütten, Altenseelbach, Zeppenfeld et Salchendorf.

Dans cette zone de la Sieg, le développement industriel a atteint un degré de concentration tel — qui se traduit aussi par la concentration de l'habitat — que la plupart des travailleurs n'ont pas de grandes distances à couvrir pour effectuer leurs navettes quotidiennes. De plus, les industries sont si diversifiées que l'on a tôt fait de retrouver un emploi à proximité. Il est vrai qu'indirectement les responsables de l'aménagement du territoire devront en conclure que, faute d'en avoir l'habitude, cette population n'acceptera plus de se plier à de longues navettes quotidiennes. Ce qu'elle fait volontiers sur de courtes distances, elle le refusera si le lieu de travail est trop éloigné.

De ces données, complétées par d'autres informations, on peut toutefois également conclure, avec la prudence et les réserves qui s'imposent, qu'à la date de 1961 la liquidation déjà entamée des mines de fer ne peut avoir entraîné aucun bouleversement réel de la situation des « navetteurs », autrement dit, qu'elle ne peut les avoir amenés à effectuer des migrations alternantes à longue distance.

Klafeld, Weidenau

Au 6 juin 1961, les « navetteurs » se rendant dans ces communes étaient au nombre de :

Klafeld	: 4 855, en provenance de 70 communes de résidence
Weidenau	: 5 002, en provenance de 92 communes de résidence

Ces deux communes ont des zones d'attraction relativement vastes, s'étendant dans la direction nord-sud, des hauteurs du Westerwald à

l'extrémité nord de l'arrondissement d'Olpe. Les deux zones coïncident presque, mais territorialement celle de Weidenau apparaît un peu plus vaste. A noter que la pointe nord jusqu'à Elspe (canton de Bilstein) est commandée par Klafeld, tandis que Weidenau exerce une plus grande influence sur certains avant-postes situés plus à l'est dans l'arrondissement de Wittgenstein, ainsi que sur les communes périphériques hessoises de l'arrondissement de la Dill et la petite pointe qui s'avance dans la circonscription de Biedenkopf. On trouve dans les deux communes des entreprises à grand rayon d'attraction : par exemple, à Klafeld, les Stahlwerke Südwestfalen, vers lesquelles des « navetteurs » convergent au départ de communes fort dispersées.

Du point de vue de l'analyse des structures économiques, les deux communes forment une unité avec la ville de Siegen. Entre elles trois, il existe un tissu serré de relations migratoires, chacune d'elles constituant par rapport aux deux autres la « commune résidentielle » la plus importante. Ce type particulier de situation a déjà été signalé en termes généraux dans l'analyse des communes dites « résidentielles ».

	Siegen	Weidenau	Klafeld
Total des « navetteurs »	14 680	5 002	4 855
dont, en provenance de :			
Siegen	—	1 467	840
Weidenau	1 474	—	483
Klafeld	612	621	—

Siegen, Hüttental, Eiserfeld (communes nouvellement délimitées)

Il suffit de ventiler les données statistiques disponibles entre les trois villes de Siegen, Hüttental ⁽¹⁾ et Eiserfeld, telles qu'elles se présentent depuis la nouvelle délimitation de leur territoire, pour mettre en lumière les problèmes fort connus soulevés par la statistique des migrations alternantes, laquelle repose non pas sur les réalités socio-économiques, mais sur le tracé des circonscriptions municipales. Même dans la nouvelle présentation des données statistiques, les unités communales que sont devenues Siegen, Hüttental (c'est-à-dire anciennement Weidenau et ses environs) et Eiserfeld conservent largement leur caractère de centres d'attraction. L'intensité des migrations alternantes dans la zone rapprochée est particulièrement nette dans le cas de Siegen et de Hüttental, nonobstant le fait que le nouveau découpage communal a fait disparaître du champ de la statistique une fraction

⁽¹⁾ A ne pas confondre avec la notion géographique plus vaste que constitue le Hüttental (= Vallée des forges), dont il a d'ailleurs été question plus haut dans le cadre de l'analyse des « communes d'emploi » et des « communes résidentielles ».

non négligeable des « navetteurs ». En effet, on compte désormais 13 583 travailleurs se rendant journellement à Siegen, 7 947 à Hüttental et 1 760 à Eiserfeld. Une partie des relations migratoires internes a ainsi été effacée par la réorganisation des frontières communales.

Wetzlar

L'analyse des résultats de la statistique des migrations alternantes établie lors du recensement du 6 juin 1961 a permis de dénombrer 20 462 travailleurs faisant quotidiennement la navette entre leurs 147 communes de résidence et la ville de Wetzlar. Wetzlar est donc, de toutes les communes de la région étudiée, celle qui attire le plus grand nombre de « navetteurs ».

L'exploitation cartographique de ces chiffres montre que Wetzlar est bien, et de loin, le principal centre de la partie hessoise de la région Sieg-Lahn-Dill. Comme on l'a déjà signalé en analysant les « communes résidentielles », ce nombre très élevé de « navetteurs » convergeant sur Wetzlar ne témoigne pas seulement du taux élevé de population industrielle qu'abrite la ville, mais aussi de l'étroitesse des frontières communales. En appliquant ici la même politique de remembrement municipal que dans le Siegerland rhéno-westphalien, on réduirait également le nombre des migrations alternantes, mais on ne modifierait pas sérieusement l'importance centrale de Wetzlar, comme l'ont montré les exemples de Siegen, Hüttental et Eiserfeld, après le remaniement de leur territoire communal.

Géographiquement, la zone d'attraction de Wetzlar n'atteint même pas, vers l'ouest, la frontière des Länder de Rhénanie-du-Nord-Westphalie et Rhénanie-Palatinat. Il subsiste une bande de terrain, de largeur variable, où l'influence de Wetzlar ne se fait pas sentir de façon permanente. Ici, c'est surtout l'Oberwesterwald qui forme barrière. Dans le nord, l'arrondissement de Biedenkopf compte à peu près pour zéro, Niederweidbach étant sa seule commune à envoyer 20 « navetteurs » à Wetzlar. Vers l'est, en revanche, l'attraction de Wetzlar s'exerce au delà des limites de la région Sieg-Lahn-Dill. Les 12 « navetteurs » de Marburg dénombrés par la statistique ne comptent pas ici ; ils sont géographiquement tout à fait isolés ; mais la ville de Giessen et les communes limitrophes, situées dans les arrondissements de Giessen et Friedberg, entrent dans la zone d'attraction de Wetzlar. Au sud, la circonscription de la Haute-Lahn s'y rattache pour l'essentiel. Quant à la commune de Grafenwiesbach, de l'arrondissement d'Usingen, elle est un cas isolé, qui ne compte pas. C'est surtout dans les circonscriptions de Wetzlar et de la Dill que se recrutent de préférence les « navetteurs ».

A Wetzlar comme ailleurs, on distingue très nettement aux environs immédiats de la ville une petite zone d'attraction composée des com-

munes limitrophes : il s'y recrute le nombre imposant de 6 034 « navetteurs ». Si l'on élargit un peu le rayon mais sans quitter la proche banlieue, ce chiffre passe à plus de 12 000, soit plus de la moitié des travailleurs qui viennent quotidiennement à Wetzlar.

Autour de ce noyau, on trouve une couronne de communes déjà plus éloignées, mais d'où l'on effectue encore des migrations alternantes. Il ne suffirait pas d'énumérer quelques localités ; les « navetteurs » se répartissent sur tout l'arrondissement rural de Wetzlar et au delà, notamment dans les communes limitrophes de la Haute-Lahn, puis dans la circonscription de la Dill.

On n'aurait toutefois pas donné une image complète des migrations alternantes dans la zone Lahn-Dill si l'on se bornait à la ville de Wetzlar. A la différence de ce qu'on a pu faire pour la zone de la Sieg, où il suffisait de considérer les principales « communes d'emploi », celles qui accueillent plus de 1 000 « navetteurs », il faut ici compléter le tableau en y faisant entrer les localités recevant de 500 à 1 000 travailleurs. Les courants de migrations ne sont, en effet, pas aussi larges et intenses dans cette zone que dans celle de la Sieg.

En élargissant ainsi nos moyens d'investigation, nous ferons apparaître plus clairement encore les limites entre les deux zones, sous la forme, par exemple, de cette frontière naturelle que constitue la ligne Kalte Eiche - Haincher Höhe. L'attraction de Siegen et de la nouvelle ville de Hüttental se fait certes encore sentir jusqu'aux communes périphériques des arrondissements hessois de Biedenkopf et de la Dill, mais les « navetteurs » en provenance de ces contrées ne comptent guère à côté des intenses courants de migrations alternantes qui s'entrecroisent au cœur même du Siegerland. En regard, on constate aussi qu'au départ de la zone rhéno-westphalienne les « navettes » en direction de la partie hessoise de la région n'atteignent pas un volume considérable.

Par-delà la ligne de partage Kalte Eiche - Haincher Höhe, la zone hessoise compte deux centres d'emploi principaux : Biedenkopf et Wallau, où viennent travailler respectivement 2 310 et 889 « navetteurs ». Mais il est significatif que l'arrondissement rhéno-westphalien de Wittgenstein, pourtant voisin, envoie dans ces deux centres, à travers la frontière qui sépare les deux Länder, en tout et pour tout respectivement 64 et 145 « navetteurs ». Cette séparation qui s'opère sur la base des frontières de Land est ici d'autant plus remarquable que la route fédérale 62 relie Laasphe à Wallau et à Biedenkopf et qu'il existe en outre une liaison ferroviaire directe. La majorité des travailleurs qui convergent sur les deux villes hessoises précitées viennent de l'arrondissement de Biedenkopf. Cet intéressant état de choses amène à penser que l'on est ici en présence de survivances historiques, préservées en partie par la situation quelque peu écartée

de cette zone. Parfois considéré comme l'« arrière-pays » de la Haute-Hesse, l'arrondissement de Biedenkopf a appartenu jusqu'en 1866 à la Hesse-Darmstadt, après quoi il devint prussien et fut attribué à la province de Hesse-Nassau. Mais dès 1815, lors du Congrès de Vienne, Wittgenstein, autrefois indépendant, fut donné à la Prusse et incorporé à la province de Westphalie. Cette appartenance à deux provinces différentes a préservé les originalités historiques, en rattachant les villes intéressées aux grands chefs-lieux administratifs de Münster et Wiesbaden.

Nettement distincts de ces contrées situées au nord de la zone hessoise Lahn-Dill, on trouve dans la vallée de la Dill des territoires qui ont été autrefois rattachés jusqu'en 1866 à la province de Nassau. Sur le versant est du Westerwald, le long de la route fédérale 277 et de la voie ferrée Siegen-Wetzlar-Giessen, dans une direction à peu près parallèle à la Vallée des forges du Siegerland, s'alignent un certain nombre de centres économiques, moins importants et moins développés, il est vrai, que ceux du Siegerland proprement dit. Il en a déjà été question dans l'exposé général consacré aux « communes d'emploi » et aux « communes résidentielles ».

Parmi ces localités, Ehringshausen, Oberbiel et Asslar, qui reçoivent respectivement 858, 664 et 574 « navetteurs », appartiennent encore à la zone interne du bassin d'attraction de Wetzlar, dont on peut les considérer comme des satellites. Ehringshausen et Asslar se trouvent dans la vallée de la Dill, le long du grand axe de passage, Oberbiel dans la vallée de la Lahn.

Dans l'ensemble, le pays, circonscrit par la Lahn et la Dill et formant transition entre l'arrondissement de Wetzlar et celui de la Haute-Lahn, est relativement peu peuplé et très boisé. Le développement économique a donc été freiné par de nombreux obstacles. Tandis qu'au cœur du Siegerland le tissu économique s'étend à l'arrondissement rural de Siegen tout entier et ne s'arrête même pas aux frontières de l'arrondissement, à Wetzlar, au contraire, les impulsions partent encore essentiellement de la ville et d'elle seule. De ce point de vue, le Siegerland central représente un stade plus avancé de l'expansion économique, stade où il n'existe pas un écart aussi prononcé qu'à Wetzlar entre la ville et le pays environnant.

Économiquement bien mis en valeur, l'arrondissement de la Dill compte une série de « centres d'emploi » : Haiger avec 1 364 « navetteurs », Dillenburg (4 463), Niederscheld (1 665), Burg (1 847), Herborn (3 048) et Sinn (1 982). Ici encore on voit venir peu de « navetteurs » de la zone rhéno-westphalienne (62 pour Haiger et 74 pour Dillenburg). Entre les deux localités précitées ont également lieu, bien entendu, des migrations alternantes, mais à une échelle plus réduite que dans le centre du Siegerland. Dans l'arrondissement de la

Dill, les « navetteurs » viennent surtout des communes avoisinantes, économiquement moins développées et qui le resteront probablement à l'avenir.

La zone d'attraction des centres d'emploi de la vallée de la Dill, Haiger mis à part, s'étend aussi dans les arrondissements hessois voisins. En dépit des bonnes relations de transport existant avec Siegen et sa région, on voit ici encore se manifester l'influence de la frontière de Land : les lignes de transport sont seules à franchir la frontière.

Dans le nord de l'arrondissement de la Dill, Eibelshausen présente, en raison des 621 « navetteurs » qu'elle reçoit, une certaine importance pour les localités environnantes. Mais ne serait-ce qu'en raison de son éloignement des grands centres économiques de l'espace Lahn-Dill, elle ne peut se comparer aux autres centres d'emploi. D'ailleurs, ici encore, il n'y a pas de « navetteurs » qui passent la frontière de Land en direction de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

La zone d'attraction des trois dernières mines de fer de Rhénanie-Palatinat

Dans un cas particulier, les analyses auxquelles on se livre ici et qui reposent sur la statistique des migrations alternantes établie à l'occasion du recensement du 6 juin 1961 ont été complétées par des données plus récentes (29 septembre 1963) fournies par la Erzbergbau Siegerland AG. Il s'agit de la zone d'attraction des mines de fer Eupel (commune de Hövels), Füsseberg (commune de Biersdorf) et Georg (commune de Willroth). A la date choisie, les trois mines étaient encore en pleine activité, ce qui donne une meilleure vue de la dispersion réelle des « navetteurs » que si l'on avait retenu la date de fermeture des entreprises. Il n'est cependant pas impossible que la menace de cette fermeture ait, dans une certaine mesure, exercé une influence sur le personnel, car il n'y avait aucun recrutement de débutants et les éléments jeunes avaient déjà trouvé à s'occuper ailleurs. Mais il ne semble pas que cette circonstance ait profondément modifié les données géographiques caractérisant la zone d'attraction des « navetteurs ». Signalons enfin que la limite jusqu'à présent retenue dans ces analyses (les communes prises en considération doivent avoir 10 « navetteurs » au moins) n'a pas été conservée ici. Elle a été également abandonnée dans l'exploitation cartographique des données. En d'autres termes, il a été tenu compte de la totalité des communes.

L'analyse a fourni certains renseignements très caractéristiques de la dispersion des zones d'attraction. Première observation : la majorité des travailleurs occupés dans les trois mines ne se recrutent pas sur place, c'est-à-dire à Hövels, Biersdorf et Willroth, mais sont des « navetteurs ».

On constate alors, pour les mines Eupel et Füsseberg, une tendance très prononcée à recruter vers le sud, dans l'Oberwesterwald. Vers le nord, elles n'exercent qu'une faible attraction. Cette particularité géographique de la zone d'attraction des deux mines résulte des données économiques générales. Au nord se trouve le bassin central du Siegerland, économiquement très développé, dont l'axe coïncide avec la vallée de la Sieg, déjà plusieurs fois mentionnée, et auquel appartient la commune même de Hövels. Il n'y a guère ici de candidats « navetteurs », car il existe sur place une multitude d'autres possibilités d'emploi, avec lesquelles les mines de fer ne sauraient entrer en concurrence. Il en va différemment pour le sud. Là il est possible pour les mines de recruter des « navetteurs » dans les communes encore assez peu développées du Westerwald. C'est ainsi que la zone principale d'attraction de la mine Eupel est tournée vers Hachenburg, celle de la mine Füsseberg vers Marienberg.

Ce qui frappe ensuite — et cela pour les « navetteurs » des mines Eupel et Georg, plus que pour ceux de Füsseberg — c'est leur dissémination en une poussière de petits groupes. Füsseberg fait en cela exception. De Biersdorf même, siège de la mine Füsseberg, 70 travailleurs sont venus le jour de l'enquête, tandis que 102 venaient de Daaden et 73 de Herdorf, toutes deux communes limitrophes, ainsi que 48 de Derschen, 30 de Weitefeld et 26 d'Emmerzhausen, trois localités situées au sud.

Si l'on consulte également les autres données, on voit encore qu'il s'est créé à courte distance autour de la mine une ceinture très caractérisée d'où les migrations alternantes en direction de la mine sont nombreuses. On n'observe pas la même intensité autour des mines Eupel et Georg. Mais au delà de la ceinture proche, les « navetteurs » de Füsseberg sont eux-mêmes largement dissiminés.

En ce qui concerne l'attraction de la mine Georg, il est caractéristique qu'elle soit faible vers l'ouest et le sud en direction de Neuwied. La zone de drainage s'étend plutôt au nord vers Flammersfeld et Altenkirchen ; l'attraction s'affaiblit au nord-est en direction de Hachenburg, où les influences des trois mines se rejoignent ou se chevauchent.

En analysant les courants de migrations alternantes, on a étudié l'un des aspects de la dynamique démographique dans la région Sieg-Lahn-Dill. Bien que les données utilisées remontent déjà à plusieurs années, elles permettent néanmoins, en raison notamment de leur volume encore sans précédent, de se faire une idée claire des réalités structurelles. On ne pourra toutefois juger exactement de leur degré de signification tant qu'on n'aura pas analysé l'évolution des communes elles-mêmes.

2. Communes en expansion, stagnantes et en déclin

Dans l'analyse statistique générale du début, l'évolution démographique de la région Sieg-Lahn-Dill a été étudiée par arrondissements sur la base des recensements de 1939, 1950 et 1961. C'est de cette analyse qu'il convient de partir à présent mais en modifiant la période analysée et en changeant l'unité statistique pour obtenir des réponses significatives aux questions posées. En premier lieu, l'enquête sur l'évolution démographique doit être autant que possible menée jusqu'à la période actuelle, mais il faut aussi se référer à un laps de temps plus étendu, et l'on a choisi à cet effet les années 1956 à 1965 (25 septembre - 30 juin 1965). Si la date du 25 septembre 1956 s'est imposée comme point de départ, ce n'est pas seulement à cause du recensement des logements qui a eu lieu ce jour-là et qui constituait un recensement intermédiaire de la population, mais aussi parce que cette année 1956 a été marquée par l'arrêt à peu près complet des grandes migrations intérieures déclenchées de façon tout à fait exceptionnelle dans la République fédérale par le reclassement des réfugiés. La situation des communes — en expansion, stagnantes, ou en déclin — telle qu'elle se présente à partir de 1956 peut donc être considérée comme correspondant à un état de choses redevenu normal du point de vue des migrations intérieures. En second lieu, on a désormais adopté la commune comme unité statistique, et plus précisément la commune en son état de 1956. C'est au plan de la commune que devront autant que possible être rapportés les problèmes examinés dans la présente étude. Enfin, pour en terminer avec les questions de méthode, disons que les communes ont été classées en trois groupes selon qu'elles sont en expansion, stagnantes ou en déclin.

Est considéré comme stagnation un mouvement de la population communale allant jusqu'à 2,5 % vers le haut et 2,5 % également vers le bas. Il s'agit donc au total d'une marge de 5 %, ce qui est peu, mais se justifie pourtant par la brièveté relative de la période de référence.

Pour le reste, on a établi une échelle de croissance ou de décroissance comportant les tranches suivantes :

2,5	—	6 %
6	—	12 %
12	—	18 %
18	—	24 %
24 %	et plus	

Tandis que l'analyse statistique générale avait dégagé, de 1950 à 1965, un accroissement de population de 16,7 %, la croissance observée entre 1956 et 1965 n'a été que de 12,4 %, ce qui est sensiblement moins. Cette différence s'explique sans nul doute par le fait que la période d'afflux des réfugiés est comprise dans les années considérées. Mais

d'un arrondissement à l'autre, les taux d'accroissement (1956-1965) varient beaucoup :

Siegen-campagne	17,7 %
Olpe	16,3 %
Wetzlar	13,5 %
Oberwesterwald	12,0 %
Dill	11,3 %
Biedenkopf	10,6 %
Altenkirchen	10,5 %
Siegen-ville	9,7 %
Wittgenstein	8,7 %
Haute-Lahn	2,4 %

Il n'a pas pu être tenu compte de la dernière réorganisation municipale ; Siegen-ville et Siegen-campagne figurent donc comme deux arrondissements.

L'éventail est assez largement ouvert : d'une vigoureuse croissance démographique (+ 17,7 %) dans l'arrondissement rural de Siegen, on passe à la stagnation (+ 2,4 %) dans la Haute-Lahn. Parmi les circonscriptions rhéno-westphaliennes, Siegen-ville et l'arrondissement rural de Wittgenstein sont au-dessous du taux moyen de croissance de la région (+ 12,4 %). La ville de Siegen ne doit pas être envisagée ici isolément. En analysant les courants de migrations alternantes, on a déjà insisté sur les interrelations étroites existant avec le pays environnant ; on a appelé l'attention sur la zone de peuplement qui s'étend le long de la vallée de la Sieg, si bien qu'à propos de Siegen on considérera la ville et l'arrondissement rural comme une unité, unité d'ailleurs rétablie, en fin de compte, par le remembrement municipal. Le renforcement des fonctions centrales, avec l'accroissement de population tertiaire qu'il implique, fait déborder l'expansion industrielle sur les communes avoisinantes. De plus, le périmètre urbain de Siegen est devenu trop étroit pour accueillir, à côté des institutions centrales, les extensions industrielles et les logements nouveaux, d'où l'importance signalée plus haut de Siegen comme « centre d'emploi ». L'arrondissement de Wittgenstein, dont la superficie est en grande partie occupée par les forêts couvrant les grands domaines fonciers de Sayn-Wittgenstein, n'a jamais possédé de sérieuses bases d'industrialisation. C'est l'arrondissement économiquement le plus déshérité du district (Regierungsbezirk) d'Arnsberg, ce pourquoi il s'est toujours dépeuplé. L'expansion démographique est, au contraire, très vigoureuse dans l'arrondissement d'Olpe.

Les deux circonscriptions rhéno-palatines ont des taux de croissance inférieurs à la moyenne régionale. L'Oberwesterwald n'en est guère éloigné (+ 12,0 %), mais l'arrondissement d'Altenkirchen accuse un retard un peu plus sensible (+ 10,5 %). On observe de grands

écarts entre les taux de croissance des arrondissements hessois de la région. Wetzlar, avec 13,5 %, vient en tête, dépassant ainsi légèrement le taux moyen régional. La circonscription de Wetzlar présente de profondes différences de structures internes. L'arrondissement de la Dill et celui de Biedenkopf sont au-dessous du taux moyen d'accroissement régional, mais il ne s'en faut pas de beaucoup qu'ils l'atteignent. En revanche, la Haute-Lahn constitue le cas extrême vers le bas et la stagnation de sa population autorise à conclure à la faiblesse économique de cet arrondissement.

Un premier coup d'œil rapide sur le mouvement démographique par communes donne l'impression d'un ensemble fort disparate. La partie rhéno-westphalienne se présente sous un jour en général positif ; deux complexes d'évolution contraire se partagent la zone rhéno-palatine ; quant à la partie hessoise, il ne s'en dégage aucune impression d'unité, bien au contraire.

D'une manière générale, les communes en expansion l'emportent en nombre. D'après la classification indiquée plus haut, on en compte 549 (sur un total de 770) où le taux de croissance de la population a dépassé 2,5 % entre 1956 et 1965. Les tendances à la stagnation se manifestent en général plutôt dans les petites communes. Il existe dans la région Sieg-Lahn-Dill 351 communes appartenant à la classe inférieure (jusqu'à 500 habitants). Sur ce nombre, 68 sont stagnantes et 92 accusent une baisse de population (à partir de — 2,5 %) : sur le total de 351, il y a donc 160 communes à inscrire du côté négatif du bilan. Les communes de 500 à 1 000 habitants sont au nombre de 201, dont 34 stagnantes et 13 en déclin. Les deux groupes dont il vient d'être question totalisent environ 27 % de la population de la région.

Dans la zone rhéno-westphalienne, la croissance se répartit assez également entre les diverses catégories de communes. Sur 50 localités où l'accroissement excède 25 %, 12 comptent moins de 500 habitants.

Dans la partie rhéno-palatine, la proportion des petites localités est relativement forte. Deux tiers (192 communes) ont moins de 500 habitants. Neuf communes seulement ont plus de 3 000 habitants.

Dans les deux arrondissements d'Altenkirchen et de l'Oberwesterwald, la croissance démographique est inférieure à la moyenne régionale. Les communes des catégories élevées étant rares, il faut admettre que l'accroissement de population s'étend aussi aux petites localités, y compris celles de moins de 500 habitants.

Dans la zone hessoise, ce sont les communes rurales de 500 à 2 000 âmes dont la population s'accroît le plus.

Après ces considérations d'ordre général, une analyse plus fine s'impose pour dégager les caractéristiques structurelles des mouvements démographiques. L'étude des courants de migrations alternantes

avait fait apparaître deux grands axes : l'un suivant la vallée de la Sieg, avec une bifurcation le long du Ferndorfbach, l'autre coïncidant avec la vallée de la Dill. Ces deux axes se retrouvent lorsqu'on analyse les variations de population, mais plus ou moins nettement dessinés. Les « communes d'emploi » qui constituent les axes sont loin d'accuser toutes de forts accroissements de population. On a déjà dit que si elles accueillent des « navetteurs », c'était parce qu'elles ne pouvaient plus recevoir de nouveaux habitants. Mais comme les industries et le secteur tertiaire s'y maintiennent, elles sont des centres d'attraction pour la main-d'œuvre extérieure.

L'étude des courants de migrations alternantes avait aussi montré l'existence d'une ligne isolant la partie hessoise de la région. Cette ligne ressort très clairement lorsqu'on représente les communes en expansion, stagnantes et en déclin. La subdivision en deux zones, Sieg et Lahn-Dill, peut donc être conservée pour l'analyse qui va suivre.

D'une manière générale, pour la première des deux zones, on constate que les communes du fond de la vallée se développent moins (c'est le cas de Weidenau, Betzdorf ou Wissen), si même elles ne stagnent pas, tandis que les localités situées en bordure de l'axe voient leur population s'accroître davantage. Il s'agit souvent, pour ces dernières, de communes-dortoirs comme Buchen, Obernetphen, Salchendorf bei Deuz, Trupbach, Seelbach, qui sont le type même des « communes résidentielles ». Dans les localités de ce genre, qui ont pour la plupart moins de 2 000 habitants, les accroissements dépassent 25 %.

Les tendances qu'on vient de décrire se rencontrent aussi bien dans les parties rhéno-westphaliennes que dans les parties rhéno-palatines de l'axe. Elles confirment ainsi l'unité de la zone centrale du Siegerland. Si tant est qu'on puisse y déceler certaines différences, celles-ci résident dans l'importance relative plus grande des communes à fort accroissement (25 % et au-dessus) dans les zones marginales rhéno-westphaliennes, côté nord. On y reconnaît, en effet, l'influence d'un développement industriel déjà ancien.

Tout pronostic sur l'évolution future devra tenir compte des tendances qu'on a mises en lumière. C'est bien ce qu'ont compris la « Landesplanungsgemeinschaft » de Westphalie et l'Office des constructions de l'arrondissement de Siegen lorsqu'ils ont établi une prévision de l'évolution démographique pour la période allant jusqu'en 1985. Cette prévision concernant l'arrondissement de Siegen (ville et campagne) estime, pour la période 1961-1985, à 54 500 unités la croissance démographique, dont 37 % environ pour les communes de la vallée et 63 % pour les communes marginales. Que, vu la situation géographique particulière de cette partie du Siegerland, un tel pronostic implique un jugement sur l'avenir des localisations industrielles,

cela ne fait pas l'ombre d'un doute. Il ne faudrait toutefois pas en donner une interprétation trop étroite et dire que l'on doit s'attendre à un renversement de la situation antérieure, comme si les courants actuels de migrations alternantes pouvaient se modifier radicalement. Bien au contraire, on est en droit de conclure à une nouvelle confirmation, pour l'avenir, de la situation présente en matière de localisations industrielles, avec les migrations alternantes qui en découlent.

Les 37 % d'accroissement prévus pour 1985 par la « Landesplanungsgemeinschaft » pour les communes de la vallée sont répartis comme suit : 38 % pour la ville de Siegen et 62 % pour les localités de la Vallée des forges, soit, en valeur absolue, respectivement 7 600 et 12 550 personnes. Précisons encore que parmi les communes de la vallée celles du nord se voient attribuer le taux de croissance le plus élevé : 43 %, soit 5 350 unités. Ce sont les communes que l'analyse des communes en expansion, stagnantes et en déclin avait déjà fait apparaître comme en plein essor. Il s'agit de Buschhütten, Kreuztal, Eichen, Fellinghausen, Ferndorf.

Le pourcentage (+ 63 % des communes marginales, c'est-à-dire du reste de l'arrondissement de Siegen, représente 34 350 personnes. La plus grosse part (+ 25 %, ou 8 610 personnes) ira au canton de Burbach, qui déjà entre 1956 et 1965 avait en un taux de croissance de plus de 24 %. Avec les 8 610 habitants nouveaux dont on prévoit qu'il s'enrichira d'ici 1985, il arrive de loin en tête dans les prévisions par communes établies par la « Landesplanungsgemeinschaft » de Westphalie.

Quant au canton de Netphen, où l'on prévoit un accroissement de population de 22 %, soit 7 620 personnes — autant que pour la ville de Siegen —, il appartient aussi à la zone située en bordure de la Vallée des forges, de même que Freudenberg (+ 12,5 % = 4 320).

Les prévisions portent, entre autres, sur des communes désormais incluses dans le nouvel arrondissement de Siegen, tel qu'il résulte de la réorganisation municipale. Mais la « Landesplanungsgemeinschaft » n'a pas encore pu tenir compte du changement ainsi intervenu. Le remembrement a réuni certaines communes marginales aux centres plus anciens situés dans la vallée, donnant ainsi à ces dernières un nouveau champ d'expansion. L'unité entre la partie centrale et la zone périphérique, déjà réalisée du point de vue économique, se trouve donc confirmée en des points essentiels par le nouveau statut communal. Les incidences sur le plan de l'aménagement du territoire, notamment en ce qui concerne l'implantation d'industries nouvelles, seront étudiées plus loin.

Les tendances qui viennent d'être décrites pour la ville de Siegen et la Vallée des forges située plus au nord valent également pour le

tronçon sud-ouest de l'axe de la Sieg, avec Betzdorf et Wissen. Ces centres, dont le passé est déjà ancien, sont stagnants, voire en léger déclin, mais ils ont autour d'eux une couronne de communes en pleine expansion. Là encore on peut constater une évolution qui part du fond resserré de la vallée pour se propager sur les pentes et gagner les hauteurs, élargissant ainsi la bande de territoire où s'étend le peuplement.

La situation est fort différente dans le reste de la zone de la Sieg, et cela dans les parties aussi bien rhéno-westphaliennes que rhéno-palatines. Il n'est pas question ici de bandes qui vont s'élargissant, mais de noyaux se détachant de plus en plus par rapport au contexte. La raison en est sans doute d'abord dans le relief. Il manque un cours d'eau pour assurer la cohésion de l'ensemble. Par ailleurs, ces contrées sont depuis longtemps économiquement en retard sur la partie centrale du Siegerland. Elles en étaient tributaires et lui fournissaient de la main-d'œuvre et des matières premières, comme le bois. Tous ces facteurs ont commandé l'évolution du pays et font encore aujourd'hui nettement sentir leurs effets.

Les arrondissements d'Olpe et de Wittgenstein forment transition entre le Siegerland central et le Sauerland. Ils sont en général peu industrialisés. C'est ici, surtout dans la circonscription de Wittgenstein, qu'on trouve les communes stagnantes et en déclin de la partie rhéno-westphalienne de la région. Il s'agit principalement de communes de moins de 500 habitants. On regrette l'absence de lignes d'autobus bien desservies qui, reliant ces pays à Siegen, pourraient les entraîner dans l'essor économique de la vallée de la Sieg. Dans l'arrondissement d'Olpe, les centres sont Olpe et Attendorn. Cette dernière localité appartient elle-même à la catégorie des communes en expansion, où la croissance dépasse 24 %. Olpe se classe dans la tranche immédiatement inférieure, avec un accroissement de 18-24 % pour la période 1956-1965. Olpe et Attendorn, en y ajoutant encore Drolshagen, forment une zone de transition vers le Bergische Land, plus riche en industrie. Cela est particulièrement vrai lorsqu'on va de Drolshagen et Olpe en direction de Bergisch Neustadt et Gummersbach, tandis qu'au nord les hauteurs de l'Ebbegebirge font écran entre Attendorn, d'une part, et Plettenberg, Werdohl et Lüdenscheid, d'autre part. Quand l'autoroute Siegen-Olpe sera achevée, les relations pourraient s'intensifier.

Entre les arrondissements d'Olpe et de Wittgenstein, des communes pour la plupart stagnantes forment un ruban largement étalé. Parmi les autres circonscriptions rhéno-westphaliennes de la région Sieg-Lahn-Dill, ce secteur économiquement déshérité se signale à l'attention car, par l'effet de traditions féodales qui se sont conservées dans le Rothaargebirge, une grande partie du territoire de l'arrondissement consiste en grands domaines fonciers couverts de forêts (les « Sayn-

Wittgensteinschen Forsten »). Quant au reste, on y trouve pêle-mêle des communes en expansion, stagnantes ou en déclin. Berleburg, dont la croissance est relativement faible, puisqu'elle appartient à la tranche 6-12 %, a dans son orbite des communes situées dans les vallées de l'Eder, de l'Odeborn et de la Schwarzenau. On peut citer Raumland, Schüller, Wemlighausen, dont la croissance dépasse 24 % ; mais dans l'ensemble il ne s'agit pas de localités appelées à une grande expansion. Il en va de même pour Erndtebrück et ses environs, ainsi que pour Laasphe. Berleburg, Erndtebrück et Laasphe ont beau être les centres de l'arrondissement, la croissance de Berleburg et de Laasphe n'en est pas moins inférieure à la moyenne. On a déjà signalé plus haut que dans la partie est de la circonscription il y avait peu de « navetteurs » se rendant dans la zone hessoise voisine.

Dans les communes des arrondissements d'Altenkirchen et de l'Oberwesterwald qui n'appartiennent pas à l'axe de la Sieg, la situation est fort variable. Le chef-lieu Altenkirchen, principale « commune d'emploi » de cette contrée, est en pleine stagnation. L'agriculture joue encore un certain rôle dans les localités situées aux environs immédiats. Il existe dans ce secteur plusieurs communes stagnantes, ainsi que d'autres où la croissance est très faible. Il s'agit ici de la partie économiquement moins développée de l'arrondissement, située dans le Westerwald, par opposition à la partie plus active située dans la vallée de la Sieg, avec Betzdorf, Wissen et Daaden gravitant à la périphérie et privées d'une bonne desserte par autobus.

C'est seulement à la pointe sud de l'arrondissement d'Altenkirchen que l'on voit se détacher quelques communes à forte croissance démographique, par exemple Willroth, où se trouve la mine de fer Georg.

Il en va autrement dans l'Oberwesterwald. On y distingue d'abord Marienberg et Westerburg, où la population a augmenté de plus de 24 % entre 1956 et 1965. Dans les environs, à côté de quelques communes stagnantes, on en trouve un plus grand nombre dont la croissance a été considérable. L'arrondissement de l'Oberwesterwald a toujours été un pays pauvre. Westerburg et Marienberg se sont efforcés, au cours de la période étudiée, de rattrapper leur retard. Si l'on note que les localités centrales se soient à cette occasion beaucoup développées, tandis que les communes périphériques ne suivaient pas toujours le même rythme, on est amené à penser, surtout en comparant avec Siegen ou Betzdorf et leurs environs, que les deux communes premières nommées avaient encore une grande marge d'expansion disponible et que, de ce fait, l'accroissement de la population n'a pas dû forcément se faire dans les zones périphériques. Westerburg et Marienberg en sont donc à un premier stade, Siegen et Betzdorf à un stade plus tardif de leur développement.

La zone d'Hachenburg a aussi relativement bien prospéré. Si l'on se référait aux stades de développement dont il vient d'être question, on pourrait situer le sien à la phase postérieure à celle que traversent Marienberg et Westerburg, puisque le centre de gravité de la poussée démographique commence à se déplacer vers la périphérie. Un foyer de croissance assez intense s'est par ailleurs formé autour de Rennerod.

La partie hessoise de la région Sieg-Lahn-Dill compte 291 communes, dont 197 ont vu leur population s'accroître au cours de la période 1956-1965. Mais la proportion des communes accusant plus de 24 % d'accroissement n'est pas bien forte.

De Wetzlar à Haiger, on voit se dessiner nettement ici l'axe de la Dill, déjà esquissé dans l'analyse des courants de migrations alternantes. Le déplacement de la poussée démographique vers les zones marginales, si caractéristique de la vallée de la Sieg, ne présente aucunement la même netteté dans la vallée de la Dill. Par exemple, à côté de Dillenburg, qui stagne, et de Herborm, dont la croissance est relativement modeste, et en tout cas inférieure à la moyenne, on constate à Wetzlar et ses environs — Sinn, Haiger, pour ne citer que quelques noms — une expansion démographique au-dessus de la moyenne. Herborm et Dillenburg elles-mêmes ont éclaté en direction de communes plus dynamiques et se développent pour ainsi dire dans les communes voisines. On passe maintenant à peu près sans transition de Sinn dans Herborm et il en est de même pour Herborm et Burg, pour Dillenburg et Niederscheld. Ainsi se forme dans la vallée de la Dill, d'Allendorf jusqu'à Sinn en passant par Haiger, Sechshelden, Dillenburg, Niederscheld, Burg et Herborm, une chaîne de communes qui rappelle la Vallée des forges entre Siegen et Littfeld. Manifestement, le développement démographique de la vallée de la Dill n'a pas encore atteint son maximum ; ce sont les parties actives de l'arrondissement de la Dill et du centre vital de la circonscription de Wetzlar qui sont intéressées par ce développement.

Les choses sont moins claires sous ce rapport dans l'arrondissement rural de Biedenkopf. Dans ce pays montagneux et boisé, on trouve sans doute quelques communes à taux d'expansion très élevé, mais il s'agit de localités relativement modestes. Biedenkopf même compte parmi les communes dont la croissance est comprise entre 12 et 18 %. A l'ouest, au confluent de la Perf et de la Lahn, il se forme autour de Wallau et de Breidenstein un foyer de croissance qui rejoint Biedenkopf par Ludwigshütte. Au sud de Biedenkopf, et sous une forme moins vigoureuse, on remarque des amorces de développement au départ de Wolfgruben et Wilhelmshütte jusqu'à Dautphe et Mornshausen. De même pour le groupe de localités gravitant autour de Gladenbach.

Les communes situées à la périphérie est de l'arrondissement de Wetzlar — Wissmar, Krofdorf-Gleiberg, Launsbach, Vetzberg, Rod-

heim-Bieber, Kinzenbach —, dont la croissance démographique est supérieure à la moyenne, doivent sans aucun doute cette évolution favorable à leur situation avantageuse entre Giessen et Wetzlar, au point où se recoupent les centres d'attraction les deux villes. La statistique des migrations alternantes de 1961 a dénombré, au départ des communes énumérées ci-dessus, un total de 1 010 « navetteurs » se rendant à Wetzlar, où l'industrie exerce un grand pouvoir d'attraction.

Dans le sud de l'arrondissement de Wetzlar et dans la Haute-Lahn, au contraire, les communes stagnantes et en déclin sont légion. Dans l'analyse générale, on a déjà présenté la Haute-Lahn comme une circonscription stagnante. Les baisses de population enregistrées à Weilburg et Weilmünster ne sont pas compensées par des gains équivalents dans les communes périphériques. Le paysage est agréable, entre le Taunus et le Westerwald, mais l'activité économique et les communications y sont peu développées.

L'objet assigné à l'étude invite à passer en revue les communes où se trouvaient implantées des mines de fer au début des années 50. C'est ce qui a été fait dans le tableau ci-dessous.

L'examen de ce tableau ne permet d'en dégager aucune conclusion uniforme. Il ne faudrait surtout pas se hâter de conclure que la fermeture des mines de fer a freiné le développement des communes intéressées. Il est plus exact de penser que les tendances générales mises en lumière par l'étude ci-dessus des communes en expansion, stagnantes et en déclin se confirment dans ce cas particulier.

C'est ce que montre, par exemple, le groupe des communes de l'arrondissement rural de Siegen car il illustre la relation entre zone centrale et zone périphérique en permettant la comparaison entre Eisernfeld et Weidenau, d'une part, Eisern et Salchendorf, d'autre part. Les communes de la circonscription d'Altenkirchen ne font pas exception à cet égard.

Oberscheld et Eibach sont en étroite relation avec la zone de la Dill, dont l'activité a été mainte fois soulignée. Quant à Albshausen, que son taux de croissance élevé met en marge du reste, il appartient à la zone d'attraction proche de Wetzlar. Le groupe des communes de la Haute-Lahn illustre la faiblesse de cet arrondissement.

Cet état de choses s'explique par le fait que les mines de fer de la région Sieg-Lahn-Dill n'ont en réalité jamais occupé de très gros effectifs et que les travailleurs en cause n'étaient qu'en partie domiciliés au siège de la mine. Afin d'y voir plus clair, on a étudié l'évolution des communes qui se trouvaient dans le rayon d'attraction des mines Eupel, Füsseberg et Georg, qui se trouvent dans la partie rhéno-palatine et ont été fermées en dernier lieu. On a laissé de côté les localités comptant moins de 10 « navetteurs ». En outre, on ne s'est occupé que des communes situées dans la région Sieg-Lahn-Dill. Cette

Tableau 13 — Évolution de la population dans les anciennes communes minières 1956-1965

Commune	Accroissement ou diminution en %	Mine de fer
Eiserfeld/Siegen-campagne	+ 5,7	Eisenzecher Zug
Eisern/Siegen-campagne	+ 11,4	Eisenhardter Tiefbau
Weidenau/Siegen-campagne	— 0,7	Neue Hardt
Salchendorf bei Neunkirchen/ Siegen-campagne	+ 37,3	Pfannenberger Einigkeit
Biersdorf/Altenkirchen	+ 16,4	Füsseberg - Friedrich Wilhelm
Herdorf/Altenkirchen	+ 6,4	San Fernando - Wolf - Grosse Burg
Niederhövels/Altenkirchen	+ 4,1	Eupel - Rasselskaute - Friedrich
Willroth/Altenkirchen	+ 32,8	Georg
Katzwinkel über Wissen/ Altenkirchen	— 0,5 (chiffres pour Wissen)	Vereinigung - Wingertshardt
Oberscheld/Dill	+ 12,6	Auguststollen
Eibach/Dill	+ 15,2	Königszug
Nanzenbach/Dill	— 0,3	Neue Lust
Langenaubach/Dill	+ 11,4	Constanze
Fellinghausen/Wetzlar	+ 8,4	Friedberg
Niederbiel/Wetzlar	+ 8,9	Richardszeche
Berghausen/Wetzlar	+ 8,1	Fortuna
Ehringhausen-Werdorf/Wetzlar	+ 10,1	Heinrichsseggen
Albshausen/Wetzlar	+ 75,2	Laubach
Königsberg/Wetzlar	+ 20,3	Königsberg
Ahausen/Haute-Lahn	+ 3,0	Allerheiligen
Wirbelau/Haute-Lahn	+ 3,1	Georg - Joseph
Philippstein/Haute-Lahn	+ 1,7	Eisenfeld - Ottilie
Münster b. Camberg/Haute-Lahn	+ 2,3	Lindenberg
Aumenau/Haute-Lahn	+ 9,9	Strichen
Waldhausen/Haute-Lahn	+ 10,9	Waldhausen

précision était nécessaire, car une partie des « navetteurs » de la mine Georg proviennent de l'arrondissement de Neuwied. Comme les autres statistiques de 1963 sur les migrations alternantes, ces chiffres ont été fournis par la Erzbergbau Siegerland AG.

Les tableaux 14 à 16 montrent d'une part les proportions existant entre le nombre des habitants et celui des « navetteurs » ; ils confirment par ailleurs l'opinion déjà émise, selon laquelle la fermeture des

Tableau 14 — Évolution de la population des communes situées dans la zone d'attraction de la mine Eupel

Commune	Nombre de « navetteurs » au 30 septembre 1963	Habitants	
		au 30 juin 1965	Variation par rapport à 1956 en %
Atzelgift/Oberwesterwald	11	415	+ 17,9
Blickhäuserhöhe/Altenkirchen	25	619	— 14,4
Hommelsberg/Altenkirchen	11	509	+ 21,2
Lückebach/Oberwesterwald	13	429	+ 11,1
Streithausen/Oberwesterwald	10	586	+ 14,7
Wissen/Altenkirchen	24	7 011	— 0,5

Tableau 15 — Évolution de la population des communes situées dans la zone d'attraction de la mine Füsseberg

Commune	Nombre de « navetteurs » au 30 septembre 1963	Habitants	
		au 30 juin 1965	Variation par rapport à 1956 en %
Daaden/Altenkirchen	102	3 069	+ 6,6
Derschen/Altenkirchen	48	927	+ 16,9
Eiserfeld/Siegen-campagne	11	9 807	+ 5,7
Elkenroth/Altenkirchen	11	1 365	+ 17,4
Emmerzhausen/Altenkirchen	26	1 117	+ 99,8
Friedewald/Altenkirchen	17	932	+ 15,1
Dernbach (Herdorf)/Altenkirchen	73	7 607 (Herdorf)	+ 6,4
Hommelsberg/Altenkirchen	10	509	+ 21,2
Langenbach-Kirburg/ Oberwesterwald	10	544	+ 8,6
Nauroth/Altenkirchen	10	781	+ 16,2
Nierdreisbach/Altenkirchen	19	705	+ 15,0
Norken/Oberwesterwald	12	733	+ 18,0
Oberdreisbach/Altenkirchen	12	483	+ 17,2
Salchendorf (canton de Burbach) Siegen-campagne	11	2 940	+ 37,3
Steinbach/Altenkirchen	34	1 154	+ 15,4
Weitefeld/Altenkirchen	30	1 442	+ 21,4

mines de fer peut n'avoir pas d'influence décisive sur l'évolution de la population des communes.

La zone d'attraction de la mine Füsseberg est plus étendue que celle de la mine Eupel, étudiée au tableau 14. On trouve également ici des

effectifs de « navetteurs » plus élevés, surtout dans la zone proche, déjà étudiée à propos des migrations alternantes. A cette zone appartiennent les communes de Daaden, Dernbach (Herdorf), Derschen, Weitefeld, Emmerzhausen. Leur évolution doit être examinée en relation avec le développement de l'axe de peuplement de la vallée de la Sieg, dont elles subissent l'influence. Mais on ne peut nullement expliquer la plus faible progression démographique de Daaden et Herdorf par la fermeture de la mine Füsseberg, car ce ralentissement s'est produit à une période où la mine était encore en activité. Le fait que la fermeture ait été annoncée assez longtemps à l'avance ne joue aucun rôle non plus en la circonstance. Les « navetteurs » ont trouvé à s'occuper autrement, mais ne sont pas partis pour autant.

Tableau 16 — Évolution de la population des communes situées dans la zone d'attraction de la mine Georg

	Nombre de « navetteurs » au 30 septembre 1963	Habitants	
		au 30 juin 1965	Variation par rapport à 1956 en %
Güllesheim/Altenkirchen	48	641	+ 17,0
Horhausen/Altenkirchen	39	1 000	+ 14,9
Krunkel/Altenkirchen	28	380	+ 4,4
Niedersteinebach/Altenkirchen	17	188	+ 12,6
Obersteinebach/Altenkirchen	13	201	— 3,4
Oberlahr/Altenkirchen	14	629	+ 6,1
Peterslahr/Altenkirchen	10	251	— 2,0
Pleckhausen/Altenkirchen	33	417	+ 31,5

On peut répéter ici ce qui a été dit en dernier lieu pour Füsseberg : la fermeture de la mine Georg n'a pas encore pu avoir des répercussions durables sur l'évolution de la population des communes. Mais le nombre des « navetteurs » montre bien, en même temps, que ces répercussions ne peuvent pas provoquer de réels bouleversements. En outre, dans le cas de la mine Georg qui nous occupe ici, une industrie de remplacement a pu être créée sur place.

3. Conclusions résumées de l'étude des migrations alternantes et de l'évolution des dimensions des communes

La statistique des migrations alternantes a confirmé ce que l'on avait déjà remarqué, à savoir la division de la région en deux zones, celle de la Sieg et celle de la Lahn et de la Dill, où le relief détermine l'existence de grands axes de migration : dans la première l'axe formé par la Vallée des forges et ses ramifications ainsi que la bifurcation

partant de Betzdorf, dans la seconde l'axe de la Dill, commandé par Wetzlar. Ces axes manifestent l'existence très ancienne de relations internes particulièrement intenses, alors qu'entre les deux zones on n'observe aucun courant important de migrations alternantes.

Si les migrations se font dans un cadre aussi étroit, c'est peut-être, pour une part, en raison de cette structure économique également caractéristique d'un petit espace, dont on dit toujours d'ailleurs qu'elle fait l'unité de la région Sieg-Lahn-Dill. Les mines de fer, exploitées par sièges de taille relativement modeste, recrutent leur main-d'œuvre dans un faible rayon et n'accusent aucune tendance à se développer territorialement. Sans doute l'industrie sidérurgique est-elle considérable pour un espace tel que la région Sieg-Lahn-Dill, mais elle n'y atteint pas les dimensions énormes qui caractérisent celle de la Ruhr. C'est la raison pour laquelle sa zone d'attraction n'a pas non plus une grande extension géographique. Tout demeure, pour ainsi dire, à l'échelle du paysage.

Mais des réalités autres qu'économiques ont ici leur importance. On ne saurait comprendre l'économie de la région étudiée et ses possibilités d'avenir sans considérer les hommes qui hier, aujourd'hui et demain en ont été, en sont et en resteront les supports. Dans le Siegerland, l'homme est d'un type original, volontaire, fortement marqué par l'empreinte du cadre naturel.

Quelques lignes de Lothar Irlé sont à cet égard révélatrices :

« A l'étroit dans des vallées resserrées, cultivant des lopins de terre souvent éloignés de toute voie de circulation, l'habitant de ce pays ne pouvait penser à l'échelle de plus vastes horizons, faute de trouver ici réunies les conditions naturelles nécessaires. Ajoutez à cela près de 300 ans de tradition *calviniste*, de l'espèce la plus stricte confinant au puritanisme, sans oublier le « *mouvement communautaire* », avec son caractère de société fermée et sa croyance à la prédestination des élus, et vous comprendrez qu'il n'y avait rien là pour prédisposer les hommes du Siegerland à accueillir l'étranger avec joie et sans complexe (1).

Ainsi s'explique la mentalité de cette population renfermée sur elle-même, observant une méfiante réserve vis-à-vis de l'extérieur, et demeurée longtemps conservatrice jusque dans son comportement économique. Car enfin, des générations durant, il fut interdit sous peine de mort aux ouvriers qualifiés des ateliers métallurgiques et des forges à marteaux-pilons de quitter le pays et même de révéler à des étrangers quoi que ce soit sur cet art mystérieux de traiter le minerai de fer, dont les générations successives se transmettaient les

(1) Lothar Irlé : L'homme du Siegerland. In : Siegerland zwischen gestern und morgen. Publié par l'arrondissement rural de Siegen. Siegen 1965, p. 249.

secrets. Pareilles méthodes engendrent l'attachement au sol et laissent dans le comportement humain des traces profondes durables et visibles aujourd'hui encore. Des gens de cette trempe ne sortent pas volontiers de chez eux ; ils préféreront s'accommoder d'une vie difficile, sur la terre de leurs ancêtres. Malgré ses aspects positifs un tel amour du sol natal prive l'homme de l'aiguillon et de l'enrichissement intellectuels que peut procurer un séjour en pays lointain. Il y a là une attitude que les responsables actuels de la politique économique ne doivent pas méconnaître.

C'est cette même attitude qui, après la deuxième guerre mondiale, n'a d'abord pas précisément facilité l'accueil des quelque 50 000 personnes venues se réfugier dans la région. Il est vrai que ces problèmes sont maintenant dépassés.

Mais on verra plus loin comment le même comportement a par exemple rendu impossibles des enquêtes sociales dans les mines de fer, lorsque ont été abordées certaines questions propres à éveiller la méfiance.

La croissance des communes est pourtant intimement liée au phénomène des migrations alternantes. Pour bien comprendre l'exposé consacré aux communes en expansion, stagnantes et en déclin, une brève digression historique sera nécessaire et permettra à la fois de mieux discerner l'enchaînement des phases successives et de mieux situer le présent par rapport au passé. On se contentera de parler du Siegerland qui, du point de vue historique, prend ici valeur d'exemple significatif.

Jusqu'au début de l'ère capitaliste, on n'a observé parmi les communes du Siegerland aucun mouvement digne d'attention. Forges et fonderies étaient installées dans les vallées ; les communes forestières abritaient les charbonniers. Le charbon de bois, l'eau comme force motrice et le minerai de fer, tels étaient les facteurs géographiques de localisation. Autour des ateliers métallurgiques, l'habitat avait un caractère rural, et les localités mêmes où s'était déjà implantée une certaine industrie restaient de dimensions modestes, dépassant à peine celles qui étaient dépourvues de tout caractère industriel. De migrations alternantes, il n'était point question en ces temps-là, les conditions requises n'étant alors pas réunies.

Siegen était le seul cas particulier dans cet ensemble. Avec environ 4 000 habitants en 1818, la ville appartenait alors à la même catégorie d'importance que Essen et Dortmund.

C'est lorsque apparurent de nouvelles industries et surtout lorsque la houille évinça le charbon de bois que cette répartition en général équilibrée de la population commença à s'altérer. Ce fut le déclin des charbonniers et des villages forestiers. Le canton de Netphen, qui comptait un grand nombre de petites communes et couvrait de vastes

espaces boisés, fut sévèrement touché et il fallut attendre 1885 pour que sa population retrouvât son niveau de 1843. Dans plus d'une petite localité, le nombre des habitants n'a été de nouveau égal ou supérieur à celui du début de la période capitaliste que grâce à l'afflux des expulsés et des réfugiés de la deuxième guerre mondiale.

Au cours de cette phase, on vit d'abord s'accroître l'importance du seul centre digne de ce nom, à savoir Siegen. Pendant la période suivante, la Vallée des forges combla son retard à la faveur du développement d'une industrie moderne de traitement du minerai et de production d'acier. Tandis que les cantons d'Eisfeld et de Weidenau montaient en flèche, Freudenberg, Keppel, Burbach et Netphen déclinaient. En 1939, le groupe des communes de la Vallée des forges venait en tête, suivi par la ville de Siegen, le peloton des autres communes étant distancé. De 1818 à 1925 la population du Siegerland (au sens strict) s'est accrue de 96 403 unités. Sur cet accroissement, les deux tiers environ, soit 61 652, sont imputables aux progrès de la Vallée des forges et de Siegen, la ville elle-même s'adjudgeant 45 % du total, contre 55 % pour le reste de la vallée. Or, ces mouvements démographiques s'accompagnent de migrations alternantes, dont le point de départ se situe, comme on peut le constater sans peine aujourd'hui encore, dans les zones devenues marginales depuis que la houille et le coke ont supplanté le charbon de bois. Mais ces zones qui bordent les grands axes jouent désormais un rôle nouveau : elles servent de dortoirs aux vallées engorgées. Au cours des dernières décennies, l'accroissement de la population (expulsés et réfugiés compris) s'est réparti à peu près également entre les parties industrielles — Siegen et le reste de la Vallée des forges — d'une part, et les autres parties, c'est-à-dire les parties marginales, de la région, d'autre part. Entre Siegen et les autres localités de la vallée le rapport est d'un quart à trois quarts.

Ainsi replacés dans un contexte plus général, les résultats de l'analyse des communes en expansion, stagnantes et en déclin prennent tout leur sens, notamment pour l'avenir.

C — La région de la Sieg

1. *Structure économique générale*

L'exploitation des mines de fer et le traitement du minerai ont marqué depuis des siècles la structure économique de cette zone en lui imprimant certains traits qui sont encore très accusés aujourd'hui. Sans doute l'empreinte n'est-elle pas partout aussi profonde ; elle est la

plus forte dans la partie centrale, composée de la ville et de l'arrondissement de Siegen ainsi que de celui d'Altenkirchen ; elle est la plus faible dans la circonscription de Wittgenstein. L'Oberwesterwald n'appartient pas non plus à la zone d'intensité maximum, bien qu'il ait fourni de la main-d'œuvre et du bois aux mines et aux usines sidérurgiques du Siegerland.

L'influence dominante des mines de fer et de la métallurgie ne doit pourtant pas être interprétée comme une dépendance totale à l'égard de ces deux activités. C'est peut-être l'exemple de la « Haubergswirtschaft » qui illustrera notre propos de la façon la plus claire, car il montre comment l'industrie du fer a profondément pénétré l'activité agricole dans le Siegerland. La forêt fournissait autrefois le charbon de bois nécessaire, mais la haute futaie était impropre à cet usage. Des coupes furent donc pratiquées de manière à favoriser l'apparition du plus grand nombre possible de jeunes pousses, qui fournissent le meilleur bois de carbonisation. Ainsi la futaie fit-elle place aux bois taillés. Mais ces bois clairsemés étaient par ailleurs utilisés comme pacage et comme terre labourable, sans que leur exploitation puisse naturellement dépasser un stade extrêmement primitif et que l'on puisse récolter autrement qu'à la faucille. En dépit de toute la minutie des méthodes culturales, l'industrie du fer maintenait donc l'agriculture à un très bas niveau de développement. Mais elle retardait également l'économie forestière au point qu'il a fallu attendre la période contemporaine pour que soit entreprise sur une grande échelle la reconversion des bois taillés en haute futaie et qu'à l'avenir l'exploitation forestière donne un nouveau visage au Siegerland, tout en permettant aussi la pratique d'une agriculture plus conforme aux conceptions modernes.

La « Haubergswirtschaft » ne procurait pourtant pas seulement le bois nécessaire à la carbonisation mais aussi les écorces destinées au tannage des peaux. C'est là, en effet, que se rejoignent deux conséquences de la présence de l'industrie du fer dans le Siegerland. Le fonctionnement des ateliers métallurgiques et des martelleries exigeait un système très astucieux de canaux permettant d'utiliser au mieux la force hydraulique nécessaire. Mais comme ces ateliers et ces martelleries n'étaient pas exploités en permanence, on utilisait aussi ce réseau de fossés pour irriguer les pâturages. On avait poussé si loin l'art de l'irrigation au Siegerland qu'une école spécialisée fut créée par la suite. Les pacages et, d'une manière générale, l'utilisation originale de la forêt et des pâturages, qui caractérise la « Haubergswirtschaft », permettaient un grand développement de l'élevage, d'où la possibilité de collecter une quantité impressionnante de peaux destinées à l'industrie du cuir. Les bois taillés fournissaient l'écorce de chêne pour le tannage, lequel à son tour profitait de l'existence d'un réseau très serré de cours d'eau. C'est ainsi que la vieille industrie du fer fut indirectement à l'origine d'une très florissante industrie du cuir, qui

demeura sur place alors même que le tan de chêne et les peaux récoltées sur place ne couvraient plus qu'une partie des besoins. Mais l'apparition sur le marché de bois de tannage étrangers, puis la substitution des tannants chimiques non organiques aux agents organiques naturels, sans oublier l'éloignement géographique des gros fournisseurs de peaux, ont finalement sonné le glas de la grande industrie du cuir traditionnelle dans le Siegerland. Aujourd'hui, il n'existe plus que deux fabriques de cuir occupant ensemble quelque 250 personnes, l'une à Siegen, l'autre à Hilchenbach. Quant à la mégisserie, elle est tout à fait négligeable.

La récupération des déchets de l'ancienne industrie du cuir avait donné naissance à la fabrication des colles et du feutre. Ici encore, ce qu'il en reste est insignifiant : deux fabriques de colle et trois de feutre.

Telles sont au total les traces visibles laissées aujourd'hui dans le paysage et la structure industrielle par la vieille industrie du fer.

L'influence de la métallurgie moderne se manifeste sous d'autres aspects. Si par exemple, dans l'industrie chimique, la fabrication d'explosifs spéciaux destinés aux mines et carrières occupe une place considérable, c'est sans aucun doute en relation avec l'exploitation du minerai de fer.

On s'explique de la même manière, par exemple, que l'industrie des constructions mécaniques fabrique ici des installations complètes de laminage : bloomings, trains à brames, à billettes, à largets, à poutrelles, laminoirs pour tôles de toute espèce, trains à chaud et à froid ainsi que tous les matériels auxiliaires de laminage, sans parler du gros outillage destiné aux hauts fourneaux et aux aciéries. La sidérurgie de la Sieg a donc été un facteur décisif de localisation pour l'industrie des constructions mécaniques qui, ici comme partout ailleurs, s'impante là où elle trouve des clients. Le fait qu'entre temps la production ait dépassé les besoins de la clientèle locale ne retire rien à la réalité historique.

L'éventail de production très large de l'industrie des constructions mécaniques dans la région de la Sieg fait en tout cas apparaître d'autres rapports encore avec la sidérurgie : chevalements pour les mines de fer ou de houille, moulinages, circuits de roulage automatiques, installations d'extraction par skip, berlines, cubilots, constructions hydrauliques, grues et voies de roulement, ponts de chemin de fer, ponts routiers, ossatures en acier, chaudières de locomotives, matériel de génie chimique moderne, installations de préparation. A noter toutefois que certains éléments de ces programmes de production débordent déjà le cadre des besoins de la sidérurgie.

De la production des tôles on est ensuite passé à leur transformation ; celle-ci a donné naissance à une très importante industrie,

dont les quelque 170 établissements situés à Siegen et dans son arrondissement rural occupent au total 15 000 personnes et font annuellement pour environ un demi-milliard de DM d'affaires. Leur production est très diversifiée : appareils ménagers, équipements destinés à l'agriculture, notamment silos et matériel de laiterie, cuves de fermentation et de stockage pour l'industrie des boissons, produits pour l'industrie du bâtiment, garages en acier, abris en tôle ondulée, chaudières et radiateurs pour chauffage central, réservoirs d'eau chaude, citernes à mazout, récipients pour l'enlèvement des ordures ménagères, jerrycans, bonbonnes en acier, sans oublier une importante production de tôles estampées pour l'industrie automobile et les glissières de sûreté métalliques, dont le Siegerland a été le premier producteur. Tels sont les principaux produits de l'industrie transformatrice des tôles qui, tout en prolongeant sur place l'activité de la sidérurgie, n'a pas manqué d'acquérir dans l'intervalle une position absolument indépendante.

Cette branche de la métallurgie a également connu plus tard la prospérité dans l'arrondissement d'Altenkirchen grâce à la politique d'encouragement poursuivie à l'échelon de la République fédérale et du Land. Le rapport établi par le ministère de l'économie de Rhénanie-Palatinat signale, par exemple, qu'à la production initiale de fonds de chaudières est venue s'ajouter la construction de réservoirs, d'étuves sèches, d'évaporateurs, d'agitateurs et d'extracteurs. On est passé ensuite à la fabrication de réservoirs d'eau chaude, de citernes à essence, de chaudières, de matériel agricole et horticole, de chambres fortes et d'installations de climatisation.

De même que l'industrie transformatrice des tôles, la construction mécanique s'est également développée au delà des limites étroites du Siegerland, en s'orientant notamment vers le bon matériel technique de précision, où elle a réussi à s'imposer dans des domaines très modernes : machines à tirer les plans à calquer et matériel photographique, puis machines de bureau et machines comptables ou à facturer, enfin installations pour le traitement de l'information, tant électromagnétiques qu'électroniques.

Mais nous touchons déjà ici à l'industrie du matériel électrique qui, avec la chimie, est à la pointe de l'expansion dans le monde moderne. Cette branche est encore relativement nouvelle dans la région de la Sieg, mais son développement y est déjà très appréciable. Elle est visiblement aussi de celles qui intéressent les jeunes, comme en témoigne depuis quelques années l'extraordinaire accroissement du nombre des apprentis électriciens dans les écoles techniques et professionnelles. Une enquête a montré qu'au 30 septembre 1964 on comptait dans l'enseignement technique du Siegerland 194,5 % d'apprentis électriciens de plus qu'au 15 juin 1953. Au cours de la période

en question, la plus forte augmentation (536 %) a été enregistrée pour les techniciens radio et TV ; venaient ensuite (345 %) les spécialistes de l'électricité automobile, puis les électriciens « courant fort » (198 %). Ces chiffres reflètent naturellement surtout la progression des effectifs artisans, mais on peut sans doute aussi les considérer comme révélateurs d'une tendance générale en matière de choix professionnel, notamment là où il existe une industrie de l'équipement électrique bien développée.

Or, dans la région de la Sieg, cette industrie, si elle ne peut encore se comparer en importance à l'industrie transformatrice de l'acier, accuse néanmoins une croissance considérable. Les principaux produits sont les condensateurs, les organes moteurs spéciaux, l'appareillage électrique, les chauffe-eau et le matériel d'installation. Les usines ne se trouvent pas seulement dans la ville et l'arrondissement rural de Siegen, mais aussi dans la circonscription d'Altenkirchen.

Une industrie nouvelle et sans rapport direct avec la structure métallurgique traditionnelle a fait son apparition dans la région : la transformation des matières plastiques. Du point de vue des effectifs occupés, elle vient à un rang encore très modeste. Pourtant, dans l'arrondissement d'Altenkirchen, la transformation des matières thermoplastiques s'est nouvellement implantée et a bénéficié d'encouragements.

Très importante au cours des années 60 du siècle précédent, l'industrie textile a connu ici un déclin relativement rapide. Avec son type de production périmé, elle s'est avérée incapable de soutenir la concurrence des grands centres traditionnels tels qu'Aix-la-Chapelle, Rheydt, Gladbach et Kottbus, qui avaient entre temps développé et modernisé leurs installations. Cela n'a pourtant pas empêché l'industrie du vêtement de prospérer aujourd'hui dans la région de la Sieg, tandis que la fabrication des tissus d'ameublement et, à sa suite, celle des meubles rembourrés gagnaient du terrain dans l'arrondissement d'Altenkirchen.

Il n'est pas sans intérêt de noter ici que depuis peu l'industrie s'est développée également dans l'Oberwesterwald et que la production y a été d'emblée diversifiée, puisqu'on y trouve des fabricants de portes métalliques, de visserie, de pompes, d'instruments de mesure, de robinetterie, de capsules, d'aérateurs, des transformateurs de tôles d'acier et d'aluminium, de la construction métallique légère, mais aussi des usines de transformation des matières plastiques, des fabricants de jouets, ainsi que de l'industrie textile.

Dans l'ensemble, la région de la Sieg présente donc aujourd'hui une structure industrielle très variée. Certes, dans ce bassin, qui doit son origine à l'extraction et au traitement du minerai de fer, le passé métallurgique affleure encore partout, mais un peu partout aussi la

tendance est à l'émancipation. Pour savoir dans quelle mesure il sera possible ou même nécessaire de s'affranchir des liens du passé, il faut d'abord procéder à l'étude des mines de fer et de la métallurgie.

2. *Les mines de fer*

Le fait que depuis des temps très reculés le pays de la Sieg, de la Lahn et de la Dill ait été le siège d'une activité minière et qu'on y ait également traité le minerai de fer extrait de son sous-sol a conduit à penser que la région Sieg-Lahn-Dill formait une unité économique. La position un peu à part qu'elle a jusqu'à ces derniers temps occupée dans le cadre de l'industrie minière et sidérurgique allemande est encore venue confirmer cette impression. Ce bassin ferrifère, qui était à l'origine le plus important de l'Allemagne occidentale, a été relégué au second plan par le développement des grands centres miniers et sidérurgiques allemands. Tant qu'aucune voie ferrée ne pénétra dans le Siegerland, tous les efforts pour y apporter la houille et le coke demeurèrent vains. La cherté du transport les vouait fatalement à l'échec. D'où le retard accumulé par la métallurgie de cette région. Il fallut attendre 1861 pour qu'elle fût ouverte au grand trafic par la construction de la ligne Ruhr-Sieg, qui relie Hagen à Siegen et par celle de la ligne Cologne-Giessen, qui comporte à Betzdorf un embranchement en direction de Siegen. Alors seulement devenait possible la mise sur pied d'une grande industrie moderne. Mais la région Sieg-Lahn-Dill n'en demeurait pas moins un peu à l'écart, ce qui lui valut certaines subventions de l'État, en particulier sous la forme de ces tarifs ferroviaires préférentiels qui ont fait couler tant d'encre. La position ainsi acquise n'a jamais été à l'abri de toute menace et, ces dernières années, elle a été ébranlée, notamment par les changements intervenus dans l'approvisionnement en minerai de fer et par la suppression des tarifs préférentiels. Des mines de fer ont dès lors dû être fermées et la situation de l'industrie minière a commencé à devenir critique.

En voyant une menace égale peser, comme il fallait s'y attendre, sur les mines de la Sieg, de la Lahn et de la Dill, les observateurs ont eu plus que jamais l'impression d'une unité économique, concrétisée d'ailleurs par certaines formes traditionnelles d'organisation unitaire, comme par exemple les anciennes chambres syndicales (*Kammerbezirke*).

Sans doute, ces réalités doivent-elles être reconnues comme telles et leur signification appréciée à sa juste valeur. Il est également compréhensible que les initiatives pour résoudre la crise aient été le fait des organes collectifs. Mais il n'en existe pas moins, au sein même

de l'industrie du minerai de fer, des différences qui distinguent la région de la Sieg de celle de la Lahn et de la Dill.

Dans les temps anciens, le minerai de fer a été exploité partout où l'on en trouvait des gisements même modestes et où l'eau et la forêt permettaient le traitement métallurgique et les opérations de transformation, car il fallait alors que tous ces facteurs fussent réunis en un même lieu. C'est pourquoi jadis les mines, les bas foyers de réduction directe et les vieilles forges étaient aussi dispersés. Rien donc, jusqu'ici, ne met en évidence les éléments de cohésion qui fondent l'unité d'une région économique. Il existe en revanche d'autres données qui attestent des différences.

C'est ainsi qu'il y a diversité en ce qui concerne la situation et la nature des gisements. Le minerai qui a fourni au Siegerland sa matière première est la sidérose. On le trouve dans l'arrondissement de Siegen, dans la pointe sud de l'arrondissement d'Olpe et dans le « Siegerland rhénan », c'est-à-dire dans toute la partie est de la circonscription d'Altenkirchen ⁽¹⁾. Par contre, dans la région Lahn-Dill, les gisements se composent essentiellement d'hématite rouge ou brune.

La sidérose du Siegerland se caractérise par sa pauvreté en phosphore et sa teneur en manganèse. Ces propriétés distinguent le minerai de fer du Siegerland de tous les autres minerais allemands. L'exploitation activement menée depuis des siècles a obligé à prospecter des veines toujours plus profondes : il a fallu descendre jusqu'à 1 000 mètres (1 020 m pour Pfannenberger Einigkeit, 912 m pour Füsseberg, 760 m pour Georg). Cette profondeur considérable de toutes les mines de la région de la Sieg est également un trait qui les distingue de celles de la région Lahn-Dill. C'est peut être aussi la raison pour laquelle les premières occupent des effectifs plus nombreux que les secondes.

Le coût élevé de l'exploitation souterraine a finalement imposé une exploitation rationnelle groupant des mines voisines, ce qu'interdisait autrefois le morcellement de la propriété. Sans doute, ce morcellement avait-il déjà fait place à une certaine dose de concentration un peu avant la deuxième guerre mondiale, notamment à la faveur des participations prises par les Vereinigte Stahlwerke et le groupe Krupp. En réorganisant la sidérurgie allemande, la loi n° 27 de la Haute Commission alliée a modifié le statut des mines de fer et regroupé l'industrie minière du Siegerland en une société unique, dont le

(1) Otto Lucas : La structure économique du Siegerland. In : Das Siegerland. Geschichte, Struktur und Funktionen. Par Franz Petri, Otto Lucas, Peter Schöller. Publications du Provinzialinstitut für Westfälische Landes- und Volkskunde. Série I : Économie et transports. Fascicule 8. Münster/Westf. 1955, p. 59. La carte du bassin où l'on exploite la sidérose (p. 60) montre bien la limite géographique avec le bassin de Dillenburg, produisant l'hématite rouge.

contrôle s'étendait, par-delà les frontières de Land tracées entre temps, à la totalité des mines de fer de la région de la Sieg.

Il fallait que fût d'abord mise au point la déconcentration de l'industrie minière et sidérurgique, pour que l'on puisse ensuite procéder à la constitution, par voie d'apports en nature, d'une société conforme à l'ordonnance du Combined Steel Group de Düsseldorf. Fondée le 18 mars 1953, la nouvelle société, la Erzbergbau Siegerland AG, au capital de 15 millions de DM, réunissait toutes les mines de fer du Siegerland. A noter que son siège administratif a été fixé à Betzdorf, dans le « Siegerland rhénan », puisque aussi bien le minerai de fer se trouvait dans la partie rhéno-palatine du Siegerland. Les mines situées principalement dans la région de Betzdorf-Wissen représentaient, au début des années 50, environ 70 % de la production totale de la région de la Sieg. De quelque 254 000 t en 1946, l'extraction de minerai brut pouvait passer à 828 000 t dès 1949 et atteignait en 1953 un niveau de 1 041 000 t. Les mines du Siegerland occupaient en 1953 un effectif de 3 700 personnes. Leur chiffre d'affaires était de l'ordre de 38 millions de DM. L'État fédéral et le Land avaient contribué à la reconstruction.

Lors de sa fondation en 1953, la Erzbergbau Siegerland AG exploitait les mines suivantes :

Groupe nord :

- 1) Mine Eisenzecher Zug, Eiserafeld/Sieg
(arrondissement rural de Siegen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement minerais de cuivre
- 2) Mine Eisernhardter Tiefbau, Eisern
(arrondissement rural de Siegen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement minerais de cuivre
- 3) Mine Neue Haardt, Weidenau/Sieg
(arrondissement rural de Siegen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement minerai de fer spéculaire
- 4) Mine Pfannenberger Einigkeit, Salchendorf/Post Neunkirchen
(arrondissement rural de Siegen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement pyrites de cuivre

Groupe sud :

- 5) Mine Füsseberg — Friedrich Wilhelm, Biersdorf bei Betzdorf/
Siegen (arrondissement d'Altenkirchen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement pyrites de cuivre

- 6) Mine San Fernando — Wolf — Grosse Burg, Herdorf/Sieg (arrondissement d'Altenkirchen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement pyrites de cuivre, pyrites de fer (plus un peu de blende et de galène)

Groupe ouest :

- 7) Mine Anxbach, Wiedmühle über Linz/Rhein (arrondissement de Neuwied)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement minerai de cuivre, galène et blende
- 8) Mine Eupel-Rasselskaute, Niederhövels/Sieg (arrondissement d'Altenkirchen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement minerais de cuivre
- 9) Mine Friedrich, Niederhövels/Sieg (arrondissement d'Altenkirchen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
- 10) Mine Georg, Willroth über Neuwied (arrondissement d'Altenkirchen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement minerais de cuivre
- 11) Mine Vereinigung-Wingertshardt, Katzwinkel über Wissen (arrondissement d'Altenkirchen)
Minerai principal : sidérose manganésifère du Siegerland ;
accessoirement minerais de cuivre

Ces 11 mines de fer étaient toutes fermées au début de l'année 1965 ; les dernières restées en activité ont été Füsseberg et Georg, situées toutes deux dans la partie rhéno-palatine de la région, le « Siegerland rhénan ». Dans l'arrondissement de Siegen, la mine Pfannenberger Einigkeit avait été fermée la dernière, à une date antérieure.

Lors de la fondation de la Erzbergbau Siegerland AG la mine Friedrich n'occupait que 45 travailleurs et la mine Anxbach 95. Mais il s'agissait d'exceptions. Dans l'ensemble des mines de la société exploitante, les effectifs oscillaient entre 450 et 580 personnes. Füsseberg occupait même 1 022 travailleurs.

Dans l'intervalle a eu lieu la fermeture totale des mines de fer de la région de la Sieg. Comme à l'ordinaire en pareil cas, il y a eu conjonction de plusieurs facteurs : concurrence du minerai étranger moins coûteux, utilisation d'autres sortes de minerai, impossibilité de trouver un juste équilibre entre rationalisation et hausse des coûts, suppression des tarifs préférentiels.

Il ne nous appartient pas de procéder ici à l'analyse de ces facteurs, mais il faut sans doute accorder une attention particulière aux problèmes sociaux qui se sont posés lors de la fermeture des mines.

Dans la région Sieg-Lahn-Dill, le climat économique général était alors caractérisé par une expansion qui s'étendait à la République fédérale tout entière.

Cette situation a eu une influence déterminante sur les répercussions économiques et sociales de la fermeture totale des mines de la région de la Sieg et les conclusions de portée générale qu'on pourrait en tirer du point de vue de la pratique économique s'en trouvent limitées d'autant. Les dossiers transmis par la Erzbergbau Siegerland AG, les renseignements fournis par le bureau de main-d'œuvre de Betzdorf, ainsi que d'autres études et documents le montrent clairement.

Une étude des mouvements du personnel de la Erzbergbau Siegerland AG fait apparaître, après un fort recul en 1953-1954, une lente remontée jusqu'en 1958. Cette date marque le début d'une régression générale des effectifs : celle-ci est sensible d'abord chez les ouvriers, à un moment où le nombre des employés est stationnaire, mais va bientôt amorcer une évolution déclinante. Dans l'ensemble, il ne s'agissait donc pas d'un brusque effondrement, mais d'une constante contraction, d'une liquidation progressive des différentes mines. Du fait qu'il s'est échelonné sur plusieurs années et qu'il est survenu en période de plein emploi généralisé et de croissance continue de l'économie nationale, ce processus a pu se dérouler sans donner naissance aux situations critiques qui caractérisent d'ordinaire ce genre de mutations.

Au cours de cette liquidation lente, la composition du personnel de la Erzbergbau Siegerland AG a subi certaines modifications. On a déjà signalé que la compression du personnel employé avait suivi avec un certain décalage celle de l'effectif ouvrier. On avait besoin de conserver un peu plus longtemps les employés pour assurer les opérations de liquidation, tandis que les ouvriers, occupés à la mine même et premières victimes désignées, pouvaient être licenciés plus rapidement.

La pyramide des âges du personnel avait également changé d'allure et le phénomène concerne, là encore, surtout le personnel ouvrier. En 1955, on comptait 851 ouvriers de moins de 21 ans, soit 20 % du total. En 1959, à un moment où la baisse des effectifs était déjà évidente, la société exploitante n'occupait plus que 516 ouvriers de moins de 21 ans, soit 13,7 % de l'ensemble. En 1963, les chiffres correspondants s'établissaient respectivement à 117 et à 7,9 %. La conclusion s'impose : la main-d'œuvre jeune montrait une désaffectation grandissante à l'égard de la Erzbergbau Siegerland AG, ce qui, du point de vue social et si l'on considère comme inévitable la liquidation des mines de fer, est un phénomène parfaitement compréhensible et admissible.

Certains chiffres concernant l'effectif global rendent plus manifeste encore cette tendance : de 9 % en 1955, le pourcentage des apprentis était tombé à 2,8 % en 1963. Au cours de l'année 1963, aucun apprenti mineur n'a plus été embauché.

On sait que l'industrie minière reçoit de moins en moins d'apprentis. Si d'aucuns utilisent encore ce mode de formation, ils n'entendent pas s'attacher définitivement à la mine. Il y a là l'expression d'une tendance générale, mais dans le cas particulier des mines de fer de la région de la Sieg, force est de constater en outre que les jeunes n'y trouvaient plus la moindre perspective d'avenir susceptible de les intéresser et qu'ils se tournaient vers d'autres professions. Pour s'en convaincre, il n'est que de se reporter aux chiffres fournis plus haut en ce qui concerne l'accroissement du nombre des apprentis dans l'industrie du matériel électrique, en particulier dans la branche radio et dans la mécanique automobile.

De 1959 à 1963, on a en outre observé parmi le personnel ouvrier de la Erzbergbau Siegerland AG les mouvements ci-après : recul de 1 303 à 497 pour la tranche d'âge de 21 à 35 ans, de 721 à 331 pour la tranche de 35 à 45 ans et de 1 095 à 384 pour la tranche de 45 à 55 ans.

Un facteur supplémentaire est sans nul doute intervenu pour motiver l'amenuisement du dernier groupe : les mineurs âgés ont pris leur retraite plus tôt qu'ils ne l'auraient normalement fait parce qu'ils ont compris que leur profession était condamnée et qu'un changement de métier ou une rééducation professionnelle ne pouvaient plus être envisagés à leur âge. Dans le régime minier, la pension peut être obtenue à 50 ans. Si le mineur dispose en outre d'une maison et d'un bout de terrain à lui, il lui est plus facile de prendre sa retraite, surtout si l'on a affaire à un homme du Siegerland, dont la mentalité a été brièvement esquissée plus haut.

Quant aux travailleurs de 55 à 65 ans, leur nombre est tombé de 287 à 157 entre 1959 et 1963.

Par rapport à 1959, la décomposition du personnel ouvrier en tranches d'âge, telle qu'elle s'établissait en 1963, fait apparaître des différences non négligeables. La défection des jeunes et le départ anticipé des aînés laissent une place plus grande aux générations d'âge moyen, dont la productivité est maximum. On obtient la ventilation suivante :

Moins de 25 ans	7,9 %
21 à 35 ans	33,4 %
35 à 45 ans	22,2 %
45 à 55 ans	25,8 %
55 à 65 ans	10,5 %
Plus de 65 ans	0,2 %
	<hr/>
	100,0 %

Si l'on décompose l'ensemble du personnel en quatre catégories : actifs, retraités et pensionnés, apprentis, femmes, on relève des pourcentages peu différents entre 1955 et 1963 sauf en ce qui concerne les apprentis, qui tombent de 9 % à 2,8 %. Les femmes, au contraire, progressent de 4 % à 5,5 % bien qu'en valeur absolue leur effectif recule de 188 à 99. Au cours de la même période, la part des retraités et pensionnés s'accroît légèrement : de 14,8 % à 15,1 %. Mais cette progression n'a pu masquer la perte en valeur absolue : 270 contre 701. Étant donné le pourcentage décroissant des apprentis, celui des actifs s'élève de 72,2 % à 76,7 %, tandis que leur nombre fléchit de 3 428 à 1 368.

Ces données apportent à l'analyste la preuve convaincante que la fermeture des mines de fer de la région de la Sieg n'a pas soulevé de graves problèmes pour la main-d'œuvre jeune. Celle-ci avait depuis longtemps abandonné l'industrie minière. Que le départ souvent anticipé des générations âgées à la retraite ait par ailleurs été à l'origine de cas douloureux, cela n'est pas contestable, mais cet inconvénient était inévitable en pareil cas.

Les changements intervenus du point de vue de la situation de famille du personnel recourent nos constatations précédentes. Pour autant qu'on possède des renseignements suffisamment précis — c'est le cas depuis 1959 —, on voit la part des célibataires reculer de 27,6 % à 20,9 % du personnel global. Ce recul est encore plus net en valeur absolue : 373 en 1963 contre 1 188 en 1959. Il s'explique essentiellement, comme on l'a dit, par l'effacement des jeunes générations, en particulier celles de moins de 21 ans.

Ont en outre diminué les pourcentages de mariés sans enfant, ou avec enfant unique. En ce qui concerne les premiers, on en comptait en 1959 encore 20,7 % par rapport à l'ensemble du personnel, mais

Le personnel de la Erzbergbau Siegerland AG d'après la situation de famille

	1959		1963	
	en valeur absolue	en %	en valeur absolue	en %
Célibataires	1 188	27,6	373	20,9
Mariés				
sans enfant	890	20,7	338	18,9
avec 1 enfant	937	21,8	367	20,5
avec 2 enfants	783	18,2	418	23,4
avec 3 enfants	324	7,5	182	10,2
avec 4 enfants	109	2,5	74	4,1
avec 5 enfants et plus	72	1,7	35	2,0

seulement 18,9 % en 1963, le recul en valeur absolue étant toutefois de 890 à 338. Il y avait en 1959 une proportion de 21,8 % de mariés avec enfant unique, contre 20,5 % en 1963 (en valeur absolue : 937 contre 367). Ces variations doivent également être expliquées à partir des changements survenus dans la pyramide des âges du personnel. On est en droit de supposer que les jeunes ménages, qui représentent probablement le plus grand nombre des familles sans enfant ou avec enfant unique, ont les premiers quitté la mine. Du point de vue familial, ils jouissaient d'une mobilité plus grande.

En ce qui concerne la mine Füsseberg qui, avec la mine Georg, a été la dernière fermée le 31 mars 1965 dans la région de la Sieg, le bureau de main-d'œuvre de Betzdorf a fourni des indications détaillées sur le déroulement des opérations de débauchage. On les reproduira ici pour compléter l'exposé. Abstraction faite de quelques cas pénibles, le passage à d'autres occupations s'est accompli sans heurt. Füsseberg étant la mine qui avait l'effectif de loin le plus important et ayant accueilli provisoirement les plus difficiles à reclasser parmi les victimes de précédentes fermetures, la façon dont s'est déroulée la liquidation de son personnel présente un intérêt particulier.

C'est le 21 mai 1964 que le conseil de surveillance de la Erzbergbau Siegerland AG décida de fermer les dernières mines exploitées par la société, à savoir Füsseberg et Georg. A cette date, Füsseberg occupait encore 504 personnes. Jusqu'au 31 mars 1965, qui fut le dernier jour de travail, 108 d'entre elles avaient déjà changé d'emploi. Il est probable qu'elles avaient trouvé à s'employer dans des industries productrices ou transformatrices d'acier, sans que l'on possède pourtant des informations précises sur leur sort.

La pyramide des âges du personnel de Füsseberg, telle qu'elle se présentait en février 1965, peu avant la fermeture définitive, permettait déjà d'entrevoir les difficultés qui allaient fatalement surgir pour reclasser les travailleurs licenciés :

	Ouvriers	Employés	Total	
			en valeur absolue	en %
Jusqu'à 23 ans	23	—	23	4,8
24 à 33 ans	84	—	84	17,6
34 à 43 ans	117	4	121	25,4
44 à 53 ans	127	14	141	29,6
54 ans et au-dessus	96	12	108	22,6
	447	30	477	100,0

Il y avait peu d'individus jeunes, faciles à reclasser et capables de surmonter sans trop de peine les difficultés transitoires : parmi les employés il n'y en avait aucun au-dessous de 33 ans. On estimait à 110-120 le nombre des titulaires de pensions minières de toute espèce. Aussi pouvait-on admettre que, selon toute vraisemblance, la fermeture de Füsseberg serait, par rapport aux opérations antérieures analogues, celle qui soulèverait les plus graves problèmes sociaux.

Le jour où fut fixée la date de l'arrêt général de la production, 371 membres du personnel de la mine habitaient dans la circonscription du bureau de main-d'œuvre de Betzdorf. Sur ce total, 120 ne se sont plus présentés au bureau en question, 149 ouvriers obtinrent par ses soins un nouvel emploi, dont 103 dans des entreprises sidérurgiques ou métallurgiques. Une trentaine d'entre eux effectuaient des migrations alternantes quotidiennes vers les régions rhéno-westphaliennes. Dans 64 cas, le nouvel employeur a bénéficié de subventions pour faciliter la rééducation professionnelle de l'intéressé (40 % du nouveau salaire brut pendant une durée de 13 semaines et, parfois, pendant 26 semaines). Une centaine de cas n'ont pu être tirés au clair et l'on a supposé qu'il s'agissait, entre autres, de malades et de candidats à la retraite.

Le 31 mars 1965, la Erzbergbau Siegerland AG licenciat 396 personnes. A cette même époque, le bureau de main-d'œuvre de Betzdorf disposait de 600 emplois vacants pour hommes. Une entreprise située à proximité de la mine Füsseberg était disposée à embaucher 120 licenciés, mais il ne s'en présenta que 40 au total. Peut-être les trajets jusqu'au lieu de travail étaient-ils parfois un peu plus longs, mais l'expérience a montré que le problème des migrations alternantes est toujours très complexe et qu'il s'y mêle des impondérables. On sait qu'un trajet plus court n'est en général pas une raison suffisante pour déterminer un travailleur à changer d'emploi. Il est vrai que la Rhénanie-du-Nord-Westphalie, où l'on offrait un emploi aux « navetteurs », appartient à la zone de salaires A. Mais dans la région de Betzdorf au moment de la fermeture de la mine, les salaires réels étaient à peine inférieurs ou même égaux à ceux de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, et cela afin de retenir la main-d'œuvre. Il est à présumer que la plupart des intéressés n'avaient pas subi de perte de salaire. A en croire les services consultés, seuls avaient à supporter une perte les travailleurs n'ayant plus leur entière capacité de travail ou ayant atteint un âge avancé.

On a vu que dès le début des fermetures de mines, la Erzbergbau Siegerland AG avait eu à se débattre avec un certain nombre de cas sociaux. La même observation vaut pour l'arrêt définitif de la production : les licenciements décidés le 31 mars 1965 touchèrent 17 **grands invalides** dont 8 seulement avaient pu être reclassés au bout de trois mois. Mais, dans ces cas également, des aides de démarrage

ont été accordées, par exemple sous forme d'attribution de 2 emplois réservés.

En outre, un fait s'est alors révélé, dont on trouve encore des exemples aujourd'hui également dans la Ruhr : une partie des anciens employés ne possédaient pas la qualification nécessaire pour être reclassés dans un emploi approprié (c'est le cas, par exemple, des employés aux écritures ou des employés de magasin). Au bout d'un certain temps — trois à cinq mois peut-être — une partie d'entre eux s'étaient déclarés prêts à accepter une occupation manuelle. Il s'agissait le plus souvent de gens n'ayant pas encore la perspective d'un droit à pension, c'est-à-dire dont l'âge ne dépassait pas 42 à 45 ans.

Dix-neuf anciens ouvriers de Füsseberg allèrent, au prix d'une navette quotidienne, s'employer dans la zone rhéno-westphalienne du côté de Geisweid ou de Klafeld, pour la plupart dans l'intention de sauvegarder les droits à pension acquis dans l'industrie minière et sidérurgique. On ne créa cependant pas de nouvelles lignes desservies par les autobus de l'entreprise — le plus long parcours effectué par ces autobus avait une durée de 70 minutes. Quant aux entreprises minières ou sidérurgiques locales, elles n'avaient déjà plus à cette époque une capacité suffisante d'absorption et se bornaient à pourvoir aux emplois laissés vacants par des départs normaux.

Après l'arrêt de la production, la mine Füsseberg occupait encore à des travaux de liquidation 73 ouvriers et 19 employés, dont près du tiers allait quitter l'entreprise dans les mois suivants. En conclusion, on peut dire que, quelques mois après la fermeture, le problème du reclassement du personnel était déjà résolu, du moins dans toute la mesure du possible. Quant aux migrations alternantes en direction du sud de la Westphalie, on pouvait en dernière analyse les considérer comme normales puisque aussi bien elles avaient lieu à l'intérieur de la région de la Sieg, dont l'unité n'avait été brisée par le tracé des frontières de Land qu'après 1945.

On ne possède pas de renseignements aussi détaillés sur ce qu'il est advenu du personnel de la mine Georg. Mais on sait qu'après la fermeture une fraction importante des effectifs fut immédiatement réembauchée par une nouvelle entreprise Georg ayant une activité de transformation, ce qui évita ici encore les difficultés transitoires.

Si l'on s'est attaché à décrire avec un tel luxe de détails les aspects sociaux de la liquidation des mines de la Erzbergbau Siegerland AG, c'est parce qu'ils constituent un exemple typique. A ceux qui s'interrogent sur les conséquences sociales de la fermeture des mines de fer, on peut dès lors répondre que s'il y eut plus d'un cas douloureux les choses se sont dans l'ensemble passées sans laisser de séquelles graves et durables, d'autant plus que les intéressés étaient en nombre très limité. En outre, des entreprises nouvelles et, partant, de nouveaux

emplois ont pu être créés justement dans les arrondissements rhéno-palatins de la Sieg principalement touchés par les fermetures. Diverses mesures d'aide furent en effet prises dans le cadre d'une politique systématique d'action régionale. C'est ainsi que l'Oberwesterwald et les localités de Marienberg et Betzdorf furent classés respectivement comme région et villes bénéficiant des programmes fédéraux de développement. Dans l'arrondissement d'Altenkirchen, on comptait, en fin de programme, 5 628 emplois permanents nouveaux ; dans celui de l'Oberwesterwald, il en avait été créé au total 2 546 entre 1959 et 1965, c'est-à-dire des chiffres très supérieurs aux pertes d'emplois consécutives à la fermeture des mines de fer.

Il reste toutefois à élucider plusieurs autres questions posées par les « navettes » auxquelles se livrent les mineurs licenciés. Et cela d'autant plus qu'en pareil cas la Erzbergbau Siegerland AG cesse ses prestations. On peut se demander si la fermeture des mines aurait pu être une bonne occasion de mettre un peu d'ordre dans le phénomène des migrations alternantes. Les indications que l'on a déjà fournies permettent de conclure que ces migrations n'ont jamais soulevé et ne soulèvent d'ailleurs encore aucune objection sérieuse de la part des intéressés.

Dans notre étude générale des migrations alternantes à l'échelle de la région entière, nous avons également analysé les facteurs qui, à partir des données naturelles, ont déterminé l'évolution des communes et de l'industrie et, du même coup, les mouvements de migrations alternantes.

Dans ses rapports sociaux, la Erzbergbau Siegerland AG a fourni à ce sujet certaines données complémentaires relatives à son personnel, d'où il ressort que la société elle-même a largement contribué à assurer le fonctionnement de ces migrations. On voit dès lors quels devoirs la fermeture des mines impose à cet égard à l'industrie minière.

Les documents dont on dispose pour les années 1959 à 1963 montrent que les autobus des mines étaient le moyen le plus employé par le personnel pour se rendre à son lieu de travail, puisque en 1959 ce mode de transport était adopté par 58,1 % des travailleurs. Il est vrai que cette proportion a diminué avec les années et qu'elle n'était plus que de 46,9 % en 1963, mais qu'elle représentait encore la fraction de loin la plus importante. Les usagers des autobus de la mine étaient surtout les ouvriers ; 53,6 % d'entre eux les utilisaient en 1963.

Il est clair qu'une telle situation pose de sérieux problèmes pour l'implantation des industries nouvelles. Comme on l'a vu dans les analyses ci-dessus, les points d'origine des « navetteurs » se rendant dans les différentes mines de fer étaient extrêmement dispersés et, dans chaque localité, le groupe des migrants était généralement peu

nombreux. Avec une clientèle de ce genre, il eût été naturellement difficile de mettre en place un système de desserte publique, ce qui amena les mines à assurer elles-mêmes le transport de leur personnel. Mais une telle situation complique sérieusement la tâche des nouvelles industries appelées à s'implanter. Il sera peut-être nécessaire de trouver une solution de rechange pour remplacer le moyen de transport que la fermeture des mines a supprimé.

Après les usagers de l'autobus, le groupe le plus nombreux était celui des travailleurs se rendant à pied à leur travail : venant assez loin derrière les premiers, ceux-ci représentaient 19,8 % du personnel en 1959 et même 20,9 % en 1963. Cette proportion assez forte semble étayer dans une certaine mesure une conclusion que nous avons tirée de l'interprétation générale de la statistique des migrations alternantes, à savoir que si les « navetteurs » sont relativement nombreux dans le Siegerland, les distances parcourues ne sont en général pas très grandes. Car ce qui vaut pour la Erzbergbau Siegerland AG devrait également se vérifier pour d'autres zones et d'autres entreprises.

Toujours en ce qui concerne les travailleurs allant à pied, un aspect particulier du phénomène a pu être mis en évidence — mais pour 1963 seulement — en distinguant les ouvriers des employés. On a en effet constaté que 30,2 % des employés allaient à pied à leur travail contre 19 % seulement des ouvriers. Cette différence peut s'expliquer si l'on observe que les employés, de toute manière moins nombreux que les ouvriers, ont trouvé à se loger sur les lieux mêmes de leur travail, ou qu'on a facilité financièrement leur installation sur place. Il va de soi que ceux qui travaillent à l'administration centrale de la mine, c'est-à-dire dans une petite ville comme Betzdorf, n'ont besoin d'aucun moyen de transport pour se rendre à leur bureau.

Mais il faut encore s'occuper ici de ceux qui utilisent leur voiture personnelle : de 4,2 % en 1959 leur proportion était passée à 14,1 % en 1963, ce qui représente un accroissement considérable. Il faut certainement voir là une conséquence de la motorisation croissante de la population. On possède également pour 1963 une statistique ventilée entre les ouvriers et les employés. Elle montre que 41,3 % des employés utilisaient leur voiture personnelle et que, chez eux, les automobilistes représentaient le plus fort contingent, précédant celui des piétons. C'est là un signe incontestable d'aisance. Mais la proportion élevée d'employés automobilistes peut également signifier, au moins pour une part, que cette catégorie de personnel peut se permettre d'habiter plus loin, par exemple dans des quartiers plus sains ou plus agréables, parce que l'auto abolit les distances.

C'est en revanche parmi les ouvriers que se recrutent, semble-t-il, les utilisateurs de vélomoteurs et de motocyclettes : 5,1 % en 1959 et 6 % en 1963.

La bicyclette est peu utilisée (1959 : 5,5 %, 1963 : 4,1 %) mais l'explication doit sans doute en être recherchée dans la nature défavorable du terrain.

Au terme de cette analyse des moyens de transport employés par le personnel pour se rendre quotidiennement à son travail, il est aisé de conclure que les moyens de transport publics ne sauraient avoir joué un rôle important : 7,3 % en 1959 et 8 % en 1963. On sait en outre, d'après l'analyse plus poussée faite en 1963, que les employés recouraient sensiblement plus que les ouvriers aux transports publics.

Comme on l'a dit au début, ce faible taux d'utilisation des transports publics peut n'être qu'un phénomène particulier à l'industrie extractive du minerai de fer dont les mines de même que le personnel sont relativement dispersés. C'est la raison pour laquelle la Erzbergbau Siegerland AG a organisé elle-même le ramassage de ses ouvriers par autobus. Autour de Siegen, c'est-à-dire dans la zone Siegen - Klafeld - Weidenau, où ont lieu d'intenses migrations alternantes, la situation est différente, mais les dernières mines maintenues en activité étaient situées dans la zone rhéno-palatine, où les autobus d'entreprise étaient incontestablement nécessaires.

La question du logement a toujours été vitale pour l'industrie minière. Celle-ci occupe en effet une main-d'œuvre spécialisée qu'elle entend s'attacher pour assurer la continuité de l'exploitation. Aussi trouve-t-on des logements d'entreprise ou des cités de mineurs partout où il s'agit d'extraire en masse soit le charbon, soit le minerai de fer, par exemple dans la Ruhr, en Sarre ou dans le Siegerland. Un impératif social pousse également les entreprises à pratiquer une politique d'aide au logement. Mais cette manière de résoudre le problème soulève des difficultés en cas de fermeture de mines. Car l'usine qui a fourni le logement cesse alors d'y trouver son intérêt.

D'après les indications fournies par la Erzbergbau Siegerland AG, la situation du point de vue des logements d'entreprise était en 1963 la suivante :

471	appartenant à la Erzbergbau Siegerland AG et gérés par la Westfälische Wohnstätten AG
9	appartenant à la société et gérés par elle
175	appartenant à la Westfälische Wohnstätten AG avec droit d'occupation en faveur de la société minière
13	appartenant à la Westdeutsche Wohnhäuser AG, avec droit d'occupation en faveur de la société
7	loués par la société et gérés par elle

675 logements

En 1962, le total était de 682 logements. Ici comme en d'autres cas, la Erzbergbau Siegerland AG a toujours eu tendance à vendre les logements d'entreprise à leurs locataires, pour autant du moins qu'elle en avait le droit. Politique louable en soi, mais qui peut évidemment être une source de complications lorsque les occupants viennent à perdre leur emploi.

On ne signale en tout cas aucune expulsion dont auraient été victimes à cette occasion les travailleurs amenés à quitter l'entreprise. L'usine elle-même n'aurait d'ailleurs eu aucun intérêt à procéder de la sorte à une époque où les mines de fer étaient en cours de liquidation : on n'avait pas besoin de logements pour les jeunes. Mais au point de vue du reclassement des mineurs licenciés, il est incontestable qu'un logement d'entreprise attache son occupant à l'ancien lieu de travail et ne lui laisse plus toute liberté d'aller s'installer ailleurs.

Il aurait été utile d'obtenir encore des renseignements sur les maisons et les exploitations agricoles éventuellement possédées par le personnel, sur les terres exploitées par les intéressés, affermées par eux ou laissées en friche. A ce sujet, la Erzbergbau Siegerland AG s'est efforcée à plusieurs reprises d'obtenir des informations dignes de foi, mais toujours sans succès. Les personnes interrogées entendaient ne pas laisser lire dans leur jeu, ce qui est conforme à la mentalité du Siegerland, dont on a déjà parlé plus haut.

3. *L'industrie sidérurgique*

Dans la région de la Sieg, c'est l'extraction du minerai de fer qui a donné naissance à une industrie sidérurgique. Aux bas foyers des temps lointains vinrent s'ajouter les fonderies et les martelleries.

Il est impossible d'en retracer l'histoire détaillée. En 1817, lorsque le Siegerland eut été incorporé à la Prusse, il existait (en exceptant le « Freier Grund ») :

- 10 fonderies de fer
- 6 fonderies d'acier
- 6 fonderies d'argent, de plomb et de cuivre
- 1 usine d'amalgame
- 1 fabrique de vitriol
- 17 forges de fer
- 14 forges d'acier
- 13 forges à étirer et à affiner

Il y avait en outre dans le « Freier Grund » (où l'on comptait environ 38 mines en activité)

- 6 fonderies de fer et d'acier
- 1 forge à acier

Pour l'époque, c'était une forte concentration d'industrie métallurgique dans un espace restreint, mais il s'agissait bien entendu de petites usines, en rapport avec le stade d'évolution de la technique. Le fait que les bases essentielles aient été jetées dès cette époque a pesé d'un grand poids sur la situation actuelle de la sidérurgie du Siegerland. L'industrie moderne du fer et de l'acier s'est édifiée sur le charbon et le coke : soit dans le bassin charbonnier même, soit à proximité d'un bassin avec lequel elle était reliée par de bons moyens de transport. Tandis que les grosses entreprises sidérurgiques se développaient déjà dans la Ruhr, le Siegerland, faute de liaisons ferroviaires, et par conséquent faute de charbon et de coke, perdait de plus en plus de terrain. On ne doit pas oublier non plus le conservatisme des professionnels, leur opposition à la politique économique libérale de la Prusse et, en particulier, les obstacles dressés par eux à l'entrée des capitaux extérieurs. Enfin, les entreprises s'acharnaient à défendre leurs anciennes positions, ce qui gênait le développement de grands complexes modernes. Il est très caractéristique qu'il ait fallu attendre 1856 et la fondation du Cöln-Müsener Bergwerks-Aktienverein pour que, malgré la résistance la plus vive des milieux professionnels, des capitaux extérieurs soient introduits dans l'industrie sidérurgique du Siegerland, lui donnant du même coup son premier statut capitaliste. Mais la faiblesse relative de cette industrie réside dans le fait qu'elle n'a pas réussi à couvrir elle-même ses besoins en charbon en acquérant des mines. Tandis que la sidérurgie de la Ruhr s'assurait cet avantage, celle du Siegerland échouait par manque de capitaux et surtout à cause de cette mentalité propre aux habitants du pays, chez qui le conservatisme économique ne suscitait que méfiance, voire une opposition ouverte à la mode nouvelle du groupement des entreprises et de l'intégration des usines.

Par la suite, la sidérurgie du Siegerland s'est avérée incapable de devenir une grande industrie de production en masse, se laissant devancer par les grands bassins allemands, en partie la Ruhr. Elle a au contraire conservé sa chance dans les domaines où elle pouvait tirer parti de sa tradition et de l'expérience acquise soit dans le traitement du minerai, soit aux premiers stades de la transformation. Ici, la tendance à s'isoler, à sauvegarder et à élaborer un art mystérieux de fabriquer le fer et l'acier a donné des résultats positifs, car aujourd'hui encore la production d'aciers alliés très spéciaux est une performance impossible à réaliser sans le flair et l'expérience que l'on se transmet de génération en génération. Mais c'est déjà définir la situation et caractériser les possibilités futures de la sidérurgie du Siegerland.

Il faut encore citer, pour expliquer cette situation à part, d'autres facteurs dont certains n'ont plus une grande importance aujourd'hui. C'est ainsi que le minerai manganésifère se prêtait admirablement à la fabrication de certains produits spéciaux. Les cylindres du Siegerland

s'étaient acquis un grand renom car le minerai local, de par sa nature, convenait à la production de cylindres en fonte trempée.

L'industrie métallurgique s'était également spécialisée dans le laminage des tôles minces, jusqu'aux plus faibles épaisseurs. Lorsqu'il a été question de la structure économique générale de la région de la Sieg, on a souligné l'importance considérable de son industrie de transformation des tôles. Celle-ci n'aurait pas connu un tel essor si elle n'avait pu s'appuyer sur une production locale de tôles suffisamment développée et différenciée. Ces derniers temps, on a assisté à une extension remarquable des usines productrices de tôles et on est en particulier passé du laminage à chaud au laminage à froid, avec des installations qui comptent parmi les plus modernes à l'heure actuelle. Une notable proportion des tôles fines allemandes provient de la région de la Sieg, en particulier les tôles de haute qualité, les tôles pour carrosserie automobile, les tôles de qualité courante, les fers-blancs, les tôles extraminces, les tôles galvanisées, les tôles ondulées, etc., toutes laminées à froid.

Cette originalité de la sidérurgie du Siegerland, qui réside dans la spécialisation de ses produits, avait fait obstacle aux mouvements de concentration amorcés de longue date. Elle avait réussi à sauvegarder longtemps l'indépendance de quelques entreprises exploitant uniquement des hauts fourneaux. Il s'agit de ces usines qu'on appelait des « pharmacies à acier » parce qu'on pouvait, comme chez les vieux pharmaciens, s'y procurer de l'acier fabriqué « sur ordonnance ». Autre conséquence de cette situation : elle empêche les hauts fourneaux, de même que les aciéries spéciales, d'atteindre de plus grandes dimensions.

C'est qu'en effet spécialisation et production en masse ne vont pas ensemble. Les usines du Siegerland ne sont pas faites pour concurrencer les géants de la sidérurgie.

Et pourtant le mouvement de concentration, auquel est attaché surtout le nom de Friedrich Flick, n'a pas été sans résultat dans le Siegerland, qu'il s'agisse de la Sieg ou de la zone Lahn-Dill. Partout où cela était possible, l'usine intégrée s'est imposée et des complexes groupant la mine, le haut fourneau, l'aciérie et le laminoir ont pu voir le jour. Si plus tard la fermeture des mines n'a pas eu des conséquences trop graves, c'est parce que depuis assez longtemps déjà la sidérurgie du Siegerland ne pouvait plus s'appuyer uniquement sur la production locale de minerai de fer.

Mais le mouvement de concentration a également permis à des entreprises étrangères de mettre un pied dans la sidérurgie du Siegerland. Ainsi se trouve posé un problème très délicat, également pour la situation actuelle. Car il existe à cet égard un précédent très intéressant. La Bremer Hütte AG, en son temps la troisième usine sidérurgique

du Siegerland, appartenait au groupe Mannesmann. Or, celui-ci, étant venu à se désintéresser de la Bremer Hütte, alors qu'elle était pourtant encore en pleine activité, la ferma sans crier gare en 1929 pour porter toute son attention sur sa nouvelle usine de Huckingen.

Aujourd'hui, deux entreprises sidérurgiques sont prédominantes dans la région de la Sieg.

Ce sont :

les Hüttenwerke Siegerland AG à Siegen ;
les Stahlwerke Südwestfalen AG à Geisweiden.

Il s'agit de deux sociétés ayant un capital social de montant sensiblement égal : 46 millions de DM pour la première, 40 millions de DM pour la seconde.

Les Hüttenwerke Siegerland AG, qui ont dans une certaine mesure succédé à la branche Siegerland des Vereinigte Stahlwerke, dépendent de la Dortmund-Hörder Hüttenunion AG, c'est-à-dire qu'elles se rattachent au groupe Hoesch, lequel à son tour est étroitement lié avec la Koninklijke Nederlandsche Hoogovens en Staalfabriken N.V. à IJmuiden. Quant au Stahlwerke Südwestfalen AG, elles appartiennent au groupe Flick, dont font également partie la Eisenwerksgesellschaft Maximilianshütte AG à Sulzbach-Rosenberg, mais aussi le Hochofenwerk Lübeck et les Buderus-Werke à Wetzlar.

Il n'entre pas dans notre propos d'analyser dans tous leurs détails les phénomènes d'imbrication qui caractérisent ces divers groupes. Toujours est-il que la Dortmund-Hörder Hüttenunion dut obtenir l'autorisation de la Haute Autorité de la C.E.C.A. pour pouvoir acheter 51,8 % des actions des Hüttenwerke Siegerland AG. Ce qui importe ici, c'est qu'en raison de la crise traversée par l'industrie sidérurgique, en particulier dans la république fédérale d'Allemagne, la question se posa très vite de savoir quel sort réserver aux Hüttenwerke Siegerland AG pour obtenir une coopération aussi efficace que possible entre les deux parties du groupe. Pour ce dernier, du point de vue économique et technique, la meilleure solution ne serait-elle pas de prévoir à long terme l'arrêt complet de la production d'acier des Hüttenwerke Siegerland AG pour la concentrer sur Dortmund ? En allant jusqu'au bout de ce raisonnement, ne pourrait-on envisager de fermer aussi Dortmund pour concentrer toute la production sur IJmuiden, mieux placé du point de vue des transports ? Pourrait-on suivre ainsi le mouvement qui pousse l'industrie sidérurgique vers la côte et liquider les usines de l'intérieur ? Telles sont les questions décisives.

Il est évident que la fermeture des hauts fourneaux et des aciéries du Siegerland déclencherait une crise grave, sans commune mesure avec celle des mines de fer. Hauts fourneaux, aciéries, laminoirs et

fonderies interviennent en effet pour un cinquième dans le chiffre d'affaires global de l'industrie du Siegerland. Ils occupent environ 16 000 personnes.

Ce serait trop s'engager que de vouloir trancher catégoriquement la question de la survie de l'industrie sidérurgique du Siegerland. Sans doute peut-on rappeler la brusque fermeture de la Bremer Hütte en 1929. Mais peut-être vaut-il la peine de se souvenir aussi qu'après avoir entendu dire, comme en 1915, qu'il faudrait bien un jour mettre un terme à l'interminable agonie des petites usines du Siegerland, incapables aussi bien de vivre que de mourir, on a pu voir la sidérurgie du Siegerland en état de subsister et de se moderniser.

Il faut en outre ne pas se lasser de répéter que, du point de vue économique, l'industrie sidérurgique du Siegerland a dans sa spécialisation une raison et une chance de vivre. Une entreprise comme les Stahlwerke Südwestfalen AG, qui comptent parmi les plus gros producteurs d'aciers spéciaux de la C.E.C.A. et produisent quelque 400 sortes différentes d'acier, c'est-à-dire une gamme que seule une usine transformatrice très différenciée pourrait offrir, une telle entreprise ne saurait être remplacée par une aciérie géante moderne. Production et vente sont des domaines qu'il ne faut pas confondre. Au fur et à mesure de son développement, l'économie industrielle moderne aura en outre un grand besoin des spécialités produites par la sidérurgie du Siegerland et ce besoin portera précisément sur des quantités relativement faibles.

Pour des raisons en partie conjoncturelles, en partie structurelles, — des ajustements — se sont produits ici et là, par exemple le transfert de la production de tôles fortes dans la Ruhr. Mais la production de tôles moyennes et fines est restée sur place. Si aujourd'hui la situation n'est pas spécialement bonne de ce côté, la raison en est plutôt dans les fluctuations de la conjoncture. Pour les Hüttenwerke Siegerland AG le dernier exercice a été caractérisé par un volume d'affaires insuffisant et une dégradation continue des prix.

La fermeture des laminoirs à chaud d'Attendorn fait en réalité partie de ces mesures de modernisation qui, ailleurs également, ont marqué le passage du laminage à chaud au laminage à froid.

A une date antérieure, les Hüttenwerke Siegerland AG avaient déjà mis hors service leur laminoir à chaud de Wissen, mais avaient en revanche poursuivi l'extension de la capacité de laminage à froid.

Dans l'ensemble, ces phénomènes doivent être considérés comme des étapes de l'évolution normale de l'industrie sidérurgique, qui se traduit surtout par des liquidations dans les premiers stades de production. Jusqu'à présent grâce aux multiples liaisons existant au sein des groupes, la main-d'œuvre licenciée comme les bâtiments d'usine

désertés ont généralement pu retrouver un nouvel emploi productif. A cet égard, les facteurs conjoncturels peuvent jouer un rôle important.

D — La région Lahn-Dill

1. *Structure économique générale*

L'analyse de la structure économique générale de la région de la Sieg a montré comment, sous l'influence déterminante de l'industrie extractive et du traitement du minerai de fer — influence dont les traces sont encore visibles aujourd'hui jusque dans l'agriculture et la sylviculture —, une industrie de transformation n'avait cessé de se développer sur la base minière et sidérurgique, pour se prolonger ensuite par une industrie de type moderne visant à s'affranchir de cette base. L'une ne va pas sans l'autre et l'émancipation vis-à-vis du minerai de fer aurait été impensable s'il n'avait pas existé une industrie transformatrice du fer aux multiples ramifications. Au total, on est donc en présence d'une unité structurelle bien soudée.

La différence avec la région Lahn-Dill est très grande et cette différence est la principale raison pour laquelle on a distingué les deux zones.

L'agriculture n'a pas subi ici l'influence de l'industrie du minerai de fer autant que ce fut le cas dans le Siegerland, comme en témoigne là-bas la Haubergswirtschaft. Mais l'agriculture ne représente pourtant pas une base structurelle particulière. Ce sont, ici encore, les moyennes altitudes qui dominent. La région Lahn-Dill est traversée par de profondes vallées fluviales où le sol est plat et peu fertile. Deci delà, on trouve des terres un peu meilleures, mais en général elles sont de qualité moyenne ou franchement mauvaise. Une agriculture à haut rendement s'y avère impossible, d'autant plus que le morcellement de la propriété foncière ne facilite guère la constitution de grandes unités d'exploitation.

Du point de vue industriel, des faiblesses structurelles graves coexistent avec des points de forte concentration. L'industrie de la région Lahn-Dill repose sur un petit nombre de branches d'activité : dans le cas de Wetzlar, on peut, en simplifiant beaucoup mais sans trop s'écarter de la vérité, résumer la situation en citant les noms de Buderus et de Leitz.

L'industrie extractive du fer n'a jamais eu ici l'importance exclusive qui a de tout temps été la sienne dans le Siegerland. Au contraire, on y trouvait dès la fin du Moyen Age des mines et des fonderies

d'argent fort appréciables, notamment dans l'actuel arrondissement de Biedenkopf, sans oublier des gisements et des fonderies de cuivre. D'une manière générale, l'industrie minière et métallurgique était plus diversifiée que dans le Siegerland. Mais elle n'a pas exercé ici une influence aussi constante et déterminante pour l'économie.

En dehors des mines de fer, les différentes branches de l'industrie extractive ont connu autrefois une période de prospérité, suivie d'une phase de déclin. De même que l'industrie textile, qui fut florissante surtout au XVIII^e siècle, elles manifestèrent l'éveil de ces régions aux premiers temps du capitalisme. Entre la mine, l'industrie textile et l'agriculture, il y avait alors certaines interrelations qui s'expliquaient essentiellement par le fait que pour assurer sa subsistance plus d'un travailleur avait besoin d'une activité secondaire, sans que l'on sache toujours très bien laquelle des deux activités était principale et laquelle secondaire.

La première moitié du XIX^e siècle vit ensuite l'essor des mines de fer, mais il convient de préciser à ce sujet que de larges couches de la population se trouvèrent mêlées au développement de cette industrie. Le droit d'exploiter une concession ne fut pas sollicité seulement par des gens de métier, mais par des hommes appartenant à toutes les professions possibles : pasteurs, instituteurs, médecins, forestiers, postiers, artisans, aubergistes, etc. Ce fut comme une poussée de fièvre et l'on imaginera aisément quel put être le succès d'aussi nombreuses entreprises. Il était en tout cas impossible qu'il en sortît une grande industrie minière même si les gisements avaient été plus abondants qu'ils ne l'étaient en fait. Quant au traitement du minerai, ses possibilités d'expansion demeurèrent aussi limitées que dans le Siegerland tant que la région ne fut pas desservie par le chemin de fer. Et même lorsque ce fut chose faite, les progrès ne furent pas tellement rapides. Il fallut en effet attendre 1898 pour que s'éteignît le dernier haut fourneau à charbon de bois de la Eibelshäuser Hütte.

Toutes ces précisions n'ont d'autre but que de caractériser ce qui fait l'originalité de la région Lahn-Dill, en la distinguant du Siegerland. Elle a édifié plus tard, mais en s'appuyant toujours davantage sur le minerai étranger, sur la houille et sur le coke, une imposante industrie sidérurgique dont le sort dépendait, comme l'indique la gamme de ses matières premières, non seulement de la construction de moyens de transport, mais de l'octroi de tarifs réduits pour l'acheminement du minerai et du coke. C'est de cette base que l'on est parti pour passer ensuite à la transformation du fer.

Traitement du minerai, fonderies à cubilots, production de demi-produits : telles furent les étapes qui conduisirent pour terminer à la fabrication de produits finis. Les Buderus'sche Eisenwerke sont un parfait exemple de cette évolution. Les fonderies de fer, d'acier et de

fonte malléable occupent une place importante. Aujourd'hui, dans la région Lahn-Dill, l'industrie transformatrice produit surtout de la fonte pour sanitaires, des poêles, des cuisinières et autres ustensiles de cuisine, des baignoires en fonte, des radiateurs de chauffage central, des canalisations de puits, des pièces de machines, en particulier de machines agricoles. Parmi ces différentes productions, celle des appareils de chauffage et de cuisine vient au premier rang ; elle est principalement implantée dans l'arrondissement de la Dill. La région Lahn-Dill totalise un quart des effectifs et du chiffre d'affaires de l'industrie ouest-allemande des appareils de chauffage et de cuisine. Certaines des usines sont de dimensions importantes. Dans la République fédérale, il existe dans cette branche 8 entreprises occupant chacune plus de 1 000 personnes. Quatre d'entre elles sont situées dans la région Lahn-Dill. Elles fabriquent les divers types de poêles, à charbon, à mazout et à gaz, le matériel de chauffage central et l'équipement destiné aux grandes centrales de chauffage urbain, sans oublier les ustensiles de cuisine destinés aux cuisinières à charbon, à gaz et à électricité, les réchauds, etc. On produit enfin des machines à laver et autres appareils ménagers.

A la sidérurgie se rattachent également la construction métallique, ainsi que la production de tôles des types les plus divers.

Signalons enfin le développement des constructions mécaniques, sous des formes parfois très spécialisées, comme par exemple la fabrication du matériel de boucherie, depuis le simple billot à hacher jusqu'à la machine à fabriquer les saucisses entièrement automatique, en passant par le hachoir à viande mécanique. Le trust américain de la viande, Swift & Co., a été équipé d'une machine à saucisses entièrement automatique de ce genre. Des brevets américains ont été perfectionnés.

Sans doute avons-nous là une gamme très diversifiée d'industries de transformation, mais on ne ressent pas ici, comme dans le Siegerland, cette forte impression d'unité qui résulte là-bas des multiples liaisons existant avec l'extraction et le traitement du minerai. Sans doute est-ce parce que dans la région Lahn-Dill ces deux activités n'ont pas pu, ne serait-ce qu'en raison des conditions naturelles, acquérir la prééminence et le dynamisme qu'elles possèdent dans la Sieg.

S'il existe une branche industrielle qui distingue la région Lahn-Dill du Siegerland, c'est bien la mécanique de précision et l'optique, représentées par les grandes firmes Leitz et Hensoldt. Près de la moitié des effectifs occupés en Hesse dans la mécanique de précision et l'optique travaillent dans l'arrondissement de Wetzlar, centre où sont implantées ces deux industries. La circonscription de Wetzlar, et surtout la ville elle-même, compte quelque 8 300 personnes occupées

dans ces branches et réparties entre 17 firmes principales et une poussière de petites unités de production à caractère plutôt artisanal. On y fabrique des appareils photos (Leica), du matériel optique de photo, des projecteurs, des appareils de cinéma, des agrandisseurs, des jumelles et longues-vues, des microscopes, du matériel scientifique de mesure et de contrôle, bref, toute la gamme étendue de produits qui caractérise surtout l'industrie optique. Cette dernière n'est pas de celles qui font habituellement cortège à la sidérurgie. En l'espèce elle traduit plutôt la volonté de s'émanciper de la tutelle des vieilles industries de base de la région.

La même observation peut s'appliquer à la construction électrique. Ici encore, le centre de gravité est la ville de Wetzlar, mais on trouve encore l'industrie du matériel électrique dans le reste de l'arrondissement de Wetzlar ainsi que dans celui de la Dill. Il s'agit d'une branche d'activité importante dans la région Lahn-Dill puisqu'elle emploie environ 4 800 travailleurs.

L'exploitation des ressources minérales joue enfin un rôle considérable dans la région Lahn-Dill, où il existe des carrières de basalte et de diabase dans les arrondissements de la Dill, de la Haute-Lahn et de Biedenkopf. On extrait aussi l'argile et la chaux qui est utilisée par les usines sidérurgiques et les fonderies. Mais il existe encore dans ce domaine une autre activité qui touche à la sidérurgie. En même temps qu'elles traitent le minerai de fer, les vieilles usines Buderus fabriquent du ciment à base de scories de haut fourneau.

Lors de l'étatisation des mines et des usines Buderus, devenues à cette occasion les Hessische Berg- und Hüttenwerke AG, cette cimenterie, qui était l'un des plus gros producteurs de ciment du Land de Hesse, resta en dehors de l'opération et demeura la propriété de Buderus. Dans le complexe minier et sidérurgique, elle avait été l'élément de loin le plus actif et le plus prospère. Elle continua de l'être après la scission, ce qui n'alla pas sans répercussions graves sur les résultats de la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG.

On vient de décrire la structure générale de la région Lahn-Dill. Ce que l'on peut encore y trouver comme amorces de développement industriel, par exemple dans la chimie, dans la transformation des matières plastiques, dans l'habillement, etc., n'a pas d'incidence sérieuse sur les structures. Si, une fois de plus, on souligne comme étant le trait essentiel une bipolarité opposant l'industrie productrice et transformatrice de l'acier, d'une part, et la mécanique de précision, l'optique, la construction électrique, les cimenteries et les carrières, d'autre part, il restera à conclure que cette situation ne reflète pas une étape beaucoup plus avancée vers de nouvelles conquêtes industrielles que celle atteinte dans le Siegerland, mais qu'elle signifie que la position de la sidérurgie n'était pas assez puissante pour empêcher

des activités industrielles entièrement différentes de se développer à ses côtés.

2. Les mines de fer

Tandis qu'on exploite dans la région de la Sieg des sidéroses peu phosphoreuses et riches en manganèse, c'est principalement l'hématite rouge et brune qu'on extrait dans la partie Lahn-Dill. Ici la teneur en fer de ces minerais n'est pas très élevée, surtout si on les compare avec les minerais étrangers de haute qualité. Les minerais de la région Lahn-Dill présentent d'ailleurs encore d'autres inconvénients, notamment un point de fusion relativement élevé, qui oblige à consommer plus de coke. C'est là un défaut d'autant plus grave qu'il faut faire venir le coke de loin et que, de ce fait, l'obtention de tarifs de transport spéciaux prend une importance bien compréhensible.

Du simple point de vue de leur genèse, les gisements de la Lahn et de la Dill sont très irréguliers et diversifiés. Leur allure tectonique est en outre particulièrement tourmentée.

« A première vue, on se trouve en présence de simples synclinaux, de forme allongée, et c'est seulement en les exploitant qu'on découvre une structure exceptionnellement difficile, le plus souvent irrégulière, aussi bien à l'échelle de l'ensemble qu'au niveau du détail tectonique. Dans la région de la Lahn, la physionomie du gisement est plus complexe encore que dans la Dill. Les couches sont toujours inclinées, souvent en forte pente ou renversées ; les failles directes se mêlent aux failles inverses et aux imbrications, elles-mêmes génératrices de renflements et de boursouflures dans certaines parties du gisement. Les *travaux d'aménagement de la mine* sont très difficiles et on peut rarement les effectuer par avance car en raison de la texture feuilletée de la roche et de ses déformations, la reconnaissance des failles en temps utile et leur interprétation correcte devient un pur jeu de hasard » (1).

C'est surtout dans la haute vallée de la Lahn que les conditions d'exploitation sont aussi mauvaises, c'est-à-dire dans les contrées qu'on désigne comme le « hinterland » hessois et auxquelles se rattachent, du point de vue qui nous occupe ici, certaines parties du pays de Wittgenstein. Jamais, dans cette région, on n'a pu développer une grande industrie du minerai de fer. Cette industrie, on l'a vue prospérer plutôt dans la zone Dill-Schelde, dont on a déjà souligné l'importance à propos des migrations alternantes et des communes en expansion, stagnantes et en déclin. Mais dans les régions moins favorisées,

(1) Ernst Albrecht Scheibe : Les minerais de fer de la région Lahn-Dill. In : Stahl und Eisen. Zeitschrift für das deutsche Eisenhüttenwesen. 70^e année, 1950, n^o 22, p. 955.

comme l'histoire l'a abondamment montré, l'extraction du minerai de fer a eu très souvent un caractère aléatoire et spéculatif, par exemple lorsque s'en sont mêlés des sourciers et radiesthésistes sans aucune qualification. Étant donné la nature des gisements, de nombreuses petites entreprises minières se sont développées et maintenues longtemps en activité, extrayant le minerai dans des conditions très différentes. Exploitation souterraine et exploitation à ciel ouvert se côtoient, aujourd'hui encore, parfois dans le même siège, par exemple à la mine Auguststollen. On trouve une exploitation souterraine à la mine Waldhausen, avec un puits de 50 m, à la mine Laubach, avec un puits de 93 m. Seule la mine Königszug fait exception. Son puits principal à une profondeur de 453 m et l'on descendra jusqu'à 747 m. Les mines de la Sieg ont des profondeurs parfois beaucoup plus grandes.

Celles de la région Lahn-Dill ont en revanche des effectifs plus réduits. En décembre 1952, période où était terminée la réorganisation des mines de fer, les effectifs (ouvriers et employés) des mines de la Harz-Lahn-Erzbergbau AG, allaient de 71 (mine Waldhausen) à 224 (mine Laubach), ceux de la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG de 58 (mine Friedberg) à 447 (mine Königszug). Mais cette mine Königszug était un cas tout à fait exceptionnel. Sur les 8 mines de la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG, 5 occupaient moins de 100 personnes, 2 entre 185 et 208.

Très différents, on l'a vu, sont les effectifs des mines de la Erzbergbau Siegerland AG. Au cours des années suivantes, le nombre des travailleurs occupés dans les mines de la région Lahn-Dill a accusé, à quelques fluctuations près, une tendance à la baisse en raison d'importantes mesures de fermeture.

En outre, les réserves totales des différentes mines n'étaient pas considérables : un million de tonnes de réserves — chiffre d'ailleurs très rare — classait déjà une mine parmi les gros gisements. Une production mensuelle de 3 000 t de minerai marchand se situait dans la catégorie moyenne. A partir de 5 000 t, on entrait dans la catégorie des grosses exploitations. La production devait donc être assurée par une multitude d'entreprises. Mais cela signifiait que la concentration de l'exploitation dans un petit nombre de mines, que l'on aurait ensuite pu développer, n'avait guère de chances de succès. Pas plus qu'une limitation de l'extraction, car il n'était pas possible non plus, à l'intérieur d'une mine, d'exploiter seulement une partie du gisement, les unités de production étant trop petites. Mais la fermeture complète d'une mine entraînait, en règle générale, la perte de la mine et celle de ses réserves ⁽¹⁾. Dans l'ensemble, on peut donc dire que les handi-

(1) Renseignements empruntés à Ernst Albrecht Scheibe, op. cit.

caps sérieux dont souffrent les mines de fer de la région Lahn-Dill font obstacle à leur modernisation et à leur rationalisation.

Dans la même région, après la seconde guerre mondiale, la réorganisation des mines de fer et celle de la sidérurgie allemandes, dont il a déjà été question à propos de la région de la Sieg, ont également abouti à des concentrations, mais qui n'ont pas ici, comme dans le Siegerland, consacré le monopole d'une société unique. Deux groupes principaux sont intervenus : la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG et la Harz-Lahn-Erzbergbau AG.

La première de ces deux sociétés est issue des Buderus'sche Eisenwerke, fondées en 1731, placées après la deuxième guerre mondiale sous administration fiduciaire, puis détachées en 1952 du complexe Buderus dans le cadre de la politique de socialisation du Land de Hesse et devenues alors propriété de l'État hessois sous la dénomination sociale de Hessische Berg- und Hüttenwerke AG, siège social à Wetzlar/Lahn.

Les mines appartenant à la société n'étaient pas toutes situées dans la zone Lahn-Dill. Il y en avait aussi en Haute-Hesse, mais celles-ci n'entrent pas dans le cadre de la présente étude. Dans le fait qu'il s'agissait d'une vaste entreprise couvrant la Haute-Hesse et la région Lahn-Dill, on verra de toute manière un signe supplémentaire des différences existant entre les mines de fer de la Sieg et celles de la zone Lahn-Dill, autrement dit, une justification de la distinction faite ici entre les deux bassins.

En 1952, la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG possédait dans la région Lahn-Dill les mines suivantes :

- 1) Mine Allerheiligen, Ahausen (Oberlahnkreis)
Minerai principal : hématite rouge et calcaire
- 2) Mine Amalie, Hirzenhain (Dillkreis)
Lors de la réorganisation la mine a été entièrement fermée pour cause d'épuisement des réserves
- 3) Mine Auguststollen, Oberscheld (Dillkreis)
Minerai principal : hématite rouge, ciment de malléabilisation, minerai coloré
La mine était la propriété des Burger Eisenwerke, Burg/Dillkreis, mais elle était exploitée par la Hessische Berg- Hüttenwerke AG
- 4) Mine Friedberg, Fellingshausen (Kreis Wetzlar)
Minerai principal : hématite brune
- 5) Mine Georg-Joseph, Wirbelau (Oberlahnkreis)
Minerai principal : hématite calcaire

- 6) Mine Königszug, Eibach (Dillkreis)
Minerai principal : hématite rouge et calcaire
- 7) Mine Neue Lust, Nanzenbach (Dillkreis)
Minerai principal : hématite calcaire
- 8) Mine Richardszeche, Niederbiel (Kreis Wetzlar)
Minerai principal : hématite calcaire

La Harz-Lahn-Erzbergbau AG, dont le siège est à Bad Harzburg, a été fondée en 1953 dans le cadre de la réorganisation prévue par la loi n° 27 de la Haute Commission alliée. Elle comprenait les établissements autrefois gérés par les Krupp'sche Bergverwaltungen à Weilburg et Goslar. La fondation de la Harz-Lahn-Erzbergbau AG a eu lieu avec la participation des sociétés suivantes : Hüttenwerk Rheinhausen AG, Westfalenhütte AG, Nordwestdeutscher Hütten- und Bergwerksverein AG et Hüttenwerk Oberhausen AG. La zone Lahn-Dill était du ressort de la Bergverwaltung Weilburg. On y trouvait en 1952 les mines ci-après :

- 1) Mine Eisenfeld-Ottilie, Philippstein (Oberlahnkreis)
Minerai principal : hématites rouge, calcaire et brune et sidérose
- 2) Mine Fortuna, Berghausen (Kreis Wetzlar)
Minerai principal : hématites rouge, calcaire et brune
- 3) Mine Heinrichsseggen, Ehringshausen/Werdorf (Kreis Wetzlar)
Minerai principal : hématites rouge, calcaire et brune
- 4) Mine Laubach, Albshausen (Kreis Wetzlar)
Minerai principal : hématite brune (manganésifère)
- 5) Mine Lindenberg, Münster bei Camberg (Oberlahnkreis)
Minerai principal : hématite rouge et magnétite
- 6) Mine Strichen, Aumenau (Oberlahnkreis)
Minerai principal : hématite rouge et magnétite
- 7) Mine Waldhausen, Waldhausen (Oberlahnkreis)
Minerai principal : hématite rouge, utilisée de préférence pour le recuit de la fonte malléable
- 8) Mine à ciel ouvert Giessener Braunsteinbergwerke, antérieurement Fernie, Grossenlinden (Kreis Giessen)
Minerai principal : minerai de fer manganésifère

Cette mine à ciel ouvert ne se trouve pas dans la zone étudiée, mais elle en est si voisine qu'il convient d'en faire mention. La présence de cette mine ne justifierait toutefois pas à elle seule l'inclusion de l'arrondissement de Giessen dans la région étudiée.

- 9) Mine d'hématite brune Zollhaus, Mudershausen (Unterlahnkreis)
Minerai principal : hématite brune

Mêmes observations que pour la précédente, ce qui explique que l'arrondissement de la Basse-Lahn n'ait pas été inclus dans la région étudiée.

La Harz-Lahn Erzbergbau AG a été transformée en 1963 en une société à responsabilité limitée de même dénomination. Les sociétés participantes étaient désormais la Hütten- und Bergwerke Rheinhausen AG (50 %) ainsi que la Hoesch AG et la Klöckner-Werke AG (25 % chacune). Ainsi, dans les deux zones constituant la région Sieg-Lahn-Dill, les mines de fer sont passées sous le contrôle de grands groupes industriels.

Il faut encore signaler, dans la liste des mines existant en 1953, celles appartenant à la Gewerkschaft Mannesmann, qui a son siège à Giessen, à savoir :

- 1) Mine Constanze, Langenaubach (Dillkreis)
Minerai principal : hématite rouge calcaire
- 2) Mine Königsberg, Königsberg (Kreis Wetzlar)
Minerai principal : hématite rouge calcaire
- 3) Mine Krumm, Bonbaden (Kreis Wetzlar)
Minerai principal : hématite rouge calcaire

Cette dernière mine a été noyée en 1945, puis fermée.

Dans la région Lahn-Dill, la plupart des mines ont été peu à peu fermées : Auguststollen (mais Falkenstein à Oberscheld reste en activité), Ahausen, Amalie, Friedberg, Neue Lust, Richardszeche qui appartiennent à la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG, Eisenfeld-Ottilie, Heinrichsseggen, Laubach, Strichen qui sont exploitées par la Harz-Lahn-Erzbergbau GmbH.

Entre temps, le régime de propriété des mines a subi de profondes modifications. En 1965, les Buderus'sche Eisenwerke à Wetzlar, qui appartiennent au groupe Flick, ont acheté au Land de Hesse 75 % du capital de la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG, ce qui a effacé toute trace de l'ancienne socialisation. Les Buderus'sche Eisenwerke, les Edelfabrikwerke Buderus et la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG, sociétés ayant toutes trois leur siège à Wetzlar, coordonnent et planifient désormais leurs investissements, leur production et leurs ventes. La Metallhüttenwerke Lübeck GmbH participe également à ces programmes communs.

Ces transactions débordent toutefois largement le cadre restreint des mines de fer de la Lahn et de la Dill ; elles ont des prolongements dans la sidérurgie et même, à certains égards, jusque dans l'industrie de transformation. C'est pourquoi il en sera question plus loin.

Comme dans le Siegerland, la fermeture de la plupart des mines de fer de la zone Lahn-Dill s'est déroulée sans difficultés ni dommages

graves. Il s'agissait en effet d'effectifs relativement modestes, généralement inférieurs à 100 personnes. En période de plein emploi, la fermeture progressive d'établissements aussi petits ne pouvait soulever de sérieux problèmes sociaux, même si l'on a enregistré, ici comme dans le Siegerland, quelques cas douloureux.

Les ouvriers touchés par la fermeture ont bénéficié d'aides financières, en particulier des subventions versées aux travailleurs licenciés en vertu de l'article 56, paragraphe 2, du traité instituant la Communauté européenne du charbon et de l'acier. Ils ont en outre obtenu les diverses prestations financières de péréquation : remboursement des frais de voyage et de déménagement, indemnités de séparation, allocations, remboursement des frais exposés par les travailleurs licenciés en vue de se présenter à un nouvel employeur, frais de rééducation professionnelle, indemnités d'attente, indemnités forfaitaires, aides temporaires.

Le ministère hessois de l'économie et des transports nous a communiqué la liste suivante des mines fermées entre juin 1961 et avril 1963, avec le mode de reclassement de la main-d'œuvre licenciée. Il s'agit des mines Neue Lust, Constanze, Eisenfeld-Otilie, Heinrichs-segen, Laubach, Fortuna, Königsberg, Friedberg.

Les licenciements ont porté sur 750 travailleurs, chiffre inférieur au total des personnes licenciées par la seule mine Füsseberg, dans la région de la Sieg. Le reclassement s'est opéré de la façon suivante :

Autres mines	107
Fabrications métalliques	59
Sidérurgie et fonderie	41
Bâtiment et génie civil, cimenteries, etc.	180
Produits minéraux et carrières	49
Autres entreprises très diverses (Bundesbahn, administrations municipales, scieries, etc.)	104
Pensionnés	180
	<hr/>
	720

Restent 30 anciens travailleurs des mines de fer dont il a été impossible de découvrir le nouvel emploi, le plus souvent parce qu'ils ont dans l'intervalle changé plusieurs fois de domicile ou d'occupation. Ce sont les mêmes raisons qui, dans la Sieg, ont déjà rendu difficile et parfois impossible une étude plus détaillée.

On s'étonnera peut-être de ce que, en dépit de l'avenir peu brillant réservé aux mines de fer, il se soit trouvé une proportion relativement forte de travailleurs pour demander un emploi dans une autre mine. La raison en est que ces gens, bien qu'assez âgés déjà, ne voulaient pas

encore prendre leur retraite, mais désiraient ne pas perdre les droits acquis dans le régime d'assurance minière et qu'ils cherchaient de ce fait un nouvel emploi où ils pourraient rester affiliés à ce régime.

Les services de contrôle des mines de Hesse ont constaté que 52 % environ des mineurs licenciés avaient trouvé un nouvel emploi leur procurant un meilleur salaire que l'ancien. Pour 21 % du total, les revenus avaient peu ou pas changé. La proportion de ceux pour lesquels le licenciement avait entraîné des pertes financières était de l'ordre de 22 %. Le nombre total des licenciements n'a pas été indiqué, non plus que le sort des 5 % restants. Les pourcentages ci-dessus ne couvrent d'ailleurs pas exactement le goupe des 750 mineurs licenciés dont il a été question plus haut. On a déjà vu qu'une diminution de salaire pouvait également s'expliquer par le fait que les intéressés ne possédaient pas les qualifications nécessaires pour être reclassés dans des emplois appropriés.

C'est en revanche un grand succès d'avoir pu procurer des salaires supérieurs à 52 % des licenciés. Et si l'on y ajoute les 21 % dont la situation n'a pas varié, on se ralliera au jugement d'ensemble favorable qui a été formulé plus haut.

3. *L'industrie sidérurgique*

Depuis la réorganisation du régime de propriété des entreprises dont il a été question précédemment, la sidérurgie est désormais représentée dans la région Lahn-Dill par les usines du groupe Flick, au nombre desquelles figurent les diverses usines Buderus et la Stahlwerke Buderus-Röchling AG. Pour être complet, signalons encore que la Stahlwerke Südwestfalen AG, qui fait également partie du groupe Flick, a construit sa nouvelle usine entièrement automatique dans la vallée de la Dill, faute d'avoir pu trouver dans la vallée de la Sieg, déjà si encombrée, une place suffisante pour une installation d'aussi grandes dimensions. Maintenant que l'État hessois n'a plus rien à voir dans les mines et la sidérurgie, on retrouve l'ancienne intégration qui, chez Buderus précisément, avait été poussée très loin dans la voie de la transformation des produits.

Le minerai que produit elle-même la sidérurgie de la région Lahn-Dill ne joue plus aujourd'hui un rôle considérable. Si l'approvisionnement local représente encore un tonnage appréciable, il passe au second plan du point de vue de la teneur en fer. C'est le minerai étranger qui compte désormais. D'où l'importance croissante que revêtent les problèmes de transport, notamment celui d'une tarification favorable, sans oublier dans le cas Lahn-Dill la question de la canalisation de la Lahn.

Les points essentiels mis en relief à propos de la sidérurgie du Siegerland se retrouvent ici. Faute de moyens de transport adéquats, on imagine mal le long de la Lahn et de la Dill des hauts fourneaux et des aciéries de taille géante assurant une production de masse. La canalisation de la Lahn elle-même ne résoudrait pas le problème car le tirant d'eau de la rivière canalisée serait insuffisant. Sans doute la proximité des marchés du sud de l'Allemagne est-elle un important facteur de localisation, mais elle est sans intérêt tant que les conditions de transport ne sont pas remplies.

L'industrie sidérurgique de la région Lahn-Dill produit essentiellement de la fonte de fonderie et des aciers spéciaux.

On voit dès lors le parallélisme avec le Siegerland. S'agissant, ici et là, de bassins sidérurgiques anciens, mais dont la situation s'est entre temps dégradée parce qu'ils ont perdu leurs ressources en matières premières et que les possibilités de transport se sont modifiées, leur survie est une question de spécialisation. On l'a déjà dit plus haut et il n'y a plus rien à ajouter sur ce point.

Mais ce qui distingue la sidérurgie de la région Lahn-Dill, c'est l'imbrication étroite des entreprises productrices et transformatrices d'acier, qui résulte de la multiplicité des établissements Buderus. C'est dans ce sens qu'on a pu dire qu'en acquérant le haut fourneau de Lübeck et la Hessische Berg- und Hüttenwerke AG, Buderus avait assuré ses approvisionnements en fonte destinée à ses usines de transformation. On voit ainsi que ce sont là des questions un peu différentes de celles qui se posent dans le Siegerland à propos des liens de groupe unissant la Hüttenwerke Siegerland AG et la Dortmund-Hörder Hüttenunion AG et ses partenaires néerlandais.

Autre caractéristique des usines Buderus : leur grande dispersion régionale, dont on citera ci-après quelques exemples. Les fonderies sont situées à Wetzlar (usine Ehringshausen), dans l'arrondissement de la Dill (usine d'Eibelshausen) et dans l'arrondissement de Biedenkopf (Ludwigshütte, Wilhelmshütte, Breidenbacher Hütte). L'usine Amalienhütte, qui fait aussi partie du groupe, est implantée dans l'arrondissement de Wittgenstein, d'autres usines encore se trouvent dans les arrondissements de Giessen et de Limburg, qui n'appartiennent pas à la région étudiée. Ces différentes usines ont chacune un type de production particulier et leurs investissements sont décidés par la direction générale de l'entreprise qui, en établissant son programme d'ensemble, commande l'évolution locale. Ainsi, si depuis environ 1948 on a vu les effectifs de l'usine d'Eibelshausen monter en flèche à peu près sans interruption, c'est parce que cet établissement a été spécialisé dans la production de poêles et de cuisinières, dont le marché a connu ces dernières années une expansion inespérée. La vente de ces produits évolue parallèlement à la situation du bâtiment. C'est dire qu'elle serait

vulnérable à une crise possible de cette branche d'activité, de même que, dans l'autre exemple, la production de tôles est tributaire du marché de l'automobile. Au groupe Flick appartiennent enfin d'importants secteurs de l'industrie automobile allemande.

Nous sommes tentés de penser que si les usines Buderus restent dispersées, c'est surtout pour des raisons tenant à la géographie physique et humaine. Nous avons affaire à des contrées d'altitude moyenne, coupées de vallées parfois très encaissées, qui imposent à l'expansion d'étroites limites territoriales. Les forges et fonderies d'autrefois étaient très disséminées, ce qui n'a pas été sans influencer sur l'habitat. L'homme a par ailleurs fait montre d'une grande force d'inertie. Rappelons les liens étroits qui existaient jadis entre l'agriculture, la métallurgie et l'industrie textile et qui ont très longtemps subsisté. L'exercice simultané d'un métier à l'usine et d'une activité secondaire fondée sur la propriété agricole est donc pour beaucoup dans la capacité de l'ouvrier de s'enraciner sur place. Pour ce dernier, la possession d'un lopin de terre, si exigü soit-il, a toujours été une garantie contre les revers de fortune. De nos jours où, de plus en plus, les femmes qui autrefois s'adonnaient aux travaux agricoles cherchent du travail à l'usine ou dans un bureau, l'idée de conserver pour plus de sûreté un morceau de terrain n'a rien perdu de sa vigueur, même s'il faut laisser ce terrain en friche.

Cette mentalité profonde se traduit par de nombreuses migrations alternantes. La tendance à la navette quotidienne est bien enracinée car elle va de pair avec un solide attachement où, pour mieux dire, une réelle fidélité à l'entreprise. La distance à couvrir chaque jour compte peu et souvent, pour qu'un travailleur accorde la préférence à un nouvel employeur, il ne suffit pas que le trajet soit plus court. Ce sont là des impondérables dont une politique et une programmation économiques régionales ont à tenir compte.

Comme le montre l'étude des établissements Buderus, il s'est créé autour des usines de petites zones d'attraction, mais dans bien des cas le rayonnement de l'entreprise peut aller bien au delà de ces zones et attirer de fort loin des groupes de travailleurs, d'ailleurs en général peu nombreux. La desserte ferroviaire de la région s'avérant insuffisante pour assurer le transport des « navetteurs », ce sont les lignes d'autobus, publiques ou privées, qui font face aux besoins.

IV

CONCLUSIONS

1. *Considérations générales*

Il suffit de jeter un coup d'œil sur le passé économique de la région Sieg-Lahn-Dill pour constater qu'elle a déjà connu plusieurs mutations structurelles, tant à l'échelle de l'ensemble qu'au niveau de ses deux divisions internes ?

A l'industrie extractive du minerai de fer est venue s'ajouter celle du traitement métallurgique, l'édifice s'achevant par les stades ultérieurs de transformation des produits. A l'heure actuelle, l'évolution économique en est au point où l'on peut, dans cette région, secouer la tutelle du fer, c'est-à-dire s'affranchir de liens plusieurs fois centenaires. C'est là une rude tâche sur le plan non seulement économique, mais plus encore social et humain.

Au cours des dernières années, on a assisté à l'abandon à peu près complet des gisements de fer de la région Lahn-Dill. Il s'agissait d'une crise structurelle, provoquée par la désaffection des utilisateurs, qui se sont portés vers d'autres minerais. Au point où en sont les choses, on peut dire que vient de se terminer une longue histoire.

Du point de vue conjoncturel, il est à noter comme un facteur de la plus grande importance que la crise s'est produite en période d'expansion et de plein emploi.

Dans une économie où le nombre des emplois vacants est largement supérieur à celui des travailleurs en chômage ou en quête d'emploi, une poche de chômage de caractère régional et numériquement peu importante sera nécessairement réduite par l'abandon d'un bassin minier qui ne pèse pas très lourd à l'échelle nationale. Lorsque cette économie nationale se voit contrainte, pour assurer son développement ultérieur, de faire venir de la main-d'œuvre de l'étranger, il devrait lui être d'autant plus facile de reclasser un contingent relativement faible de travailleurs nationaux rendus disponibles par des mutations structurelles. On pourrait s'en remettre à la solution du « laissez-faire », c'est-à-dire à la méthode de l'assainissement passif.

Mais les phénomènes que, dans une vue globale des choses, on considère comme les manifestations normales d'une économie en expansion, peuvent être une source de frictions à l'échelon régional et susciter de sérieuses difficultés, au moins temporaires.

La fermeture des mines de fer de la région Sieg-Lahn-Dill n'a toutefois pas été l'occasion de frictions graves de ce genre. Il s'en serait pourtant produit si l'opération avait eu lieu en période de stagnation ou de récession. En pareil cas, le mouvement conjoncturel se superpose aux faiblesses structurelles. Actuellement, dans la république fédérale d'Allemagne, la situation économique est caractérisée par un ralentissement de l'expansion et par des situations de crise dans d'importantes industries de base, en l'occurrence surtout dans les secteurs du charbon et de l'acier. Les avis sont partagés sur la durée probable de la crise.

La politique économique régionale entre en tout cas dans une phase nouvelle. De caractère essentiellement structurel, elle prend de surcroît une coloration conjoncturelle.

C'est à dessein que nous avons mis en relief les aspects historiques et dégagé les lignes d'évolution, convaincus qu'une politique moderne de promotion industrielle devrait également s'inspirer de ces facteurs fondamentaux.

De toute manière, à une époque où la situation des finances publiques est tendue et où il ne faut donc pas compter sur un large approvisionnement en crédits nouveaux, la politique économique régionale sera contrainte de réviser une fois encore des objectifs pourtant déjà très ajustés. Les diverses mesures désignées sous le nom de « déficit spending » n'y changent rien. Elles ne peuvent avoir qu'un caractère temporaire et ne permettent pas d'éviter des économies radicales.

Si l'on veut donc exploiter les données recueillies pour en tirer des conclusions quant à l'avenir de la région Sieg-Lahn-Dill et en déduire des directives pour une action régionale, on les recherchera, d'une part, dans l'originalité accentuée de la sidérurgie régionale, d'autre part, dans la volonté de se dégager de l'emprise d'une longue tradition sidérurgique. Ces deux tendances ne s'excluent pas.

L'objet primitivement proposé à cette étude était la fermeture des mines de fer. C'est pourquoi une si large place a été faite aux problèmes concernant leur liquidation. Chemin faisant, on a pu ainsi découvrir d'importants aspects structurels de la région tout entière ou de ses grandes divisions. Mais la disparition de cette industrie extractive autrefois indispensable à toute activité économique régionale ne pouvait plus provoquer une révolution dans la vie économique de la région Sieg-Lahn-Dill. Il y a beau temps que les mines de fer n'étaient plus en état de jouer un tel rôle.

Les difficultés d'ordre général traversées par l'industrie sidérurgique nous ont amenés à tourner ensuite notre attention vers cette branche, dont l'importance propre et l'influence sur l'économie générale de la région Sieg-Lahn-Dill sont décisives.

La liquidation des mines de fer était une question d'intérêt régional, souvent même local ; les transformations subies par l'industrie sidérurgique, avec leurs conséquences radicales en matière de localisation industrielle, sont de portée internationale.

L'étude a montré que, dans le contexte actuel, la chance de la sidérurgie de la région Sieg-Lahn-Dill résidait surtout dans sa spécialisation. L'industrie moderne a besoin de produits spéciaux, généralement en quantités limitées. Il lui a donc fallu aussi une sidérurgie de dimensions moyennes, qui fût en mesure de satisfaire une demande différenciée. Ces besoins spéciaux disparaîtront-ils à l'avenir ou bien pourront-ils être couverts, avec les autres, par les très grandes usines ? La réponse à cette question est d'ordre technique.

Ainsi a-t-on pu jusqu'à présent concilier les réalités et les intérêts économiques avec les impératifs de la politique régionale, relevant de l'aménagement du territoire au sens large. Il est difficile de dire s'il pourra continuer d'en être de même. Les activités sidérurgiques implantées dans la partie rhéno-palatine n'ont aucune chance de survivre à la crise, même au prix de leur spécialisation. La situation dans la zone rhéno-westphalienne justifie le même pessimisme.

Pour répondre à la demande de produits spéciaux, la région Sieg-Lahn-Dill possédait un atout essentiel : la tradition et l'expérience. Les travailleurs qualifiés qui disposent à la fois de l'une et de l'autre sont, comme on s'est efforcé de le montrer dans la présente étude, le fruit d'une longue histoire dominée par l'activité minière et sidérurgique. Cette tradition une fois interrompue, il sera impossible de la restaurer. Les principaux facteurs de localisation auront alors cessé d'exister, les hauts fourneaux se seront éteints pour toujours.

Mais l'autre tendance, décisive celle-là, est celle qui vise à secouer la tutelle de la sidérurgie traditionnelle. On l'observe surtout dans la région de la Sieg, où l'on a à peu près épuisé toutes les possibilités de prolonger l'industrie transformatrice de l'acier par diverses industries de produits finis à base d'acier, en sorte que ce sont maintenant des branches nouvelles, comme la construction électrique, actuellement en plein essor, ou la fabrication de machines pour le traitement de l'information, ou l'industrie des matières plastiques, etc., qui commandent la croissance économique de la région. De la zone Lahn-Dill, on ne saurait dire qu'elle a au même degré utilisé les possibilités ouvertes par la transformation de l'acier. Dans certains secteurs, sa position est de premier plan. Mais si sa mécanique de précision et son industrie optique se sont conquis une position prééminente, y compris sur les marchés internationaux, il ne faut pas voir dans ces branches d'activité un prolongement de la sidérurgie, mais une ligne de développement parallèle. A part cela, il manque à la région d'autres activités importantes permettant l'essor d'une industrie moderne. C'est là le point

sensible sur lequel devrait porter une politique économique régionale, visant à aider la région Lahn-Dill à se doter d'activités industrielles nouvelles.

2. Les résultats de l'actuelle politique économique régionale

L'originalité des institutions politiques allemandes nous amène à distinguer, au sein de la région étudiée, les parties se rattachant à des Länder différents.

Dès 1955-1956, le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie avait inscrit sur la liste de ses territoires bénéficiant de l'aide du Land la partie qu'il possède de la région Sieg-Lahn-Dill. En accordant par ce moyen les crédits de développement et les garanties publiques nécessaires pour les investissements industriels les plus divers (implantations nouvelles, extensions, modernisation, rationalisation), il avait facilité les opérations indispensables à la restructuration et contribué ainsi au renforcement économique du Siegerland.

Pendant la seule période du 1^{er} janvier 1960 au 31 décembre 1966, les garanties accordées par le Land aux entreprises ont porté sur les montants de crédits ci-après :

	<i>en milliers de DM</i>
— à Siegen-ville	7 724
— dans l'arrondissement rural de Siegen	65 214
— dans l'arrondissement rural d'Olpe	4 070
— dans l'arrondissement rural de Wittgenstein	13 964

Du 1^{er} février 1962 au 31 décembre 1966, il a été distribué au titre des crédits d'aide à l'économie :

	<i>en milliers de DM</i>
— à Siegen-ville	1 270
— dans l'arrondissement rural de Siegen	27 642
— dans l'arrondissement rural d'Olpe	9 667
— dans l'arrondissement rural de Wittgenstein	11 145

A ces chiffres s'ajoutent encore les subventions individuelles accordées par les divers départements ministériels pour améliorer l'infrastructure.

Du point de vue industriel, on s'efforce essentiellement de renforcer l'économie des arrondissements moins prospères bordant la partie centrale du Siegerland. C'est ainsi que dans l'arrondissement rural d'Olpe, par exemple, des localités comme Attendorn et Olpe sont le point de départ d'intéressantes opérations de développement. Ces efforts ont connu un appréciable succès et l'industrie s'est considérablement étoffée.

On ne se contente pas d'encourager l'implantation d'activités industrielles nouvelles, mais dans la circonscription d'Olpe et surtout dans celle de Wittgenstein on s'emploie à développer le tourisme (cures « Kneipp » à Berleburg).

L'objectif général est de créer des emplois nouveaux, secondaires ou tertiaires, tant dans la partie centrale que, surtout, dans la zone marginale. Dans cette dernière, le succès des efforts entrepris dans ce sens pourrait rendre inutile une partie des migrations alternantes qui ont lieu en direction de la zone centrale.

A la date de la publication par le gouvernement rhéno-westphalien de son premier mémoire sur l'amélioration des structures du Siegerland, la situation dans la Ruhr n'avait pas encore atteint le même degré de gravité qu'aujourd'hui. Cette évolution ne sera pas sans retentir sur les mesures envisagées dans le Siegerland au titre du programme de développement du Land. Dans cette région de programme, l'arrondissement de Wittgenstein est économiquement le plus faible. Il accusait en dernier lieu un excédent d'immigration annuel de 500 personnes, ce qui revient à dire qu'il traverse une période de stagnation. Les autorités de l'arrondissement ont l'intention d'attirer suffisamment d'industries nouvelles et de travailleurs licenciés en provenance de la Ruhr pour qu'il en résulte une hausse sensible de la population. Ces projets se heurtent toutefois visiblement à ceux que l'on a dans la Ruhr et qui visent à reclasser dans l'industrie sur place, ou du moins dans le bassin, la main-d'œuvre libérée par les charbonnages. On est en droit de se demander si pareille compétition engagée entre un arrondissement comme Wittgenstein et la Ruhr pourra tourner à l'avantage de Wittgenstein.

Le gouvernement du Land de Rhénanie-Palatinat a poursuivi deux objectifs : d'une part, créer des emplois supplémentaires pour surmonter ainsi les conséquences de la fermeture des mines de fer et, d'une manière générale, pour étoffer les industries existantes ; d'autre part, en profiter pour limiter du même coup les migrations alternantes.

On a déjà souligné à plusieurs reprises dans la présente étude les résultats positifs de cette politique régionale. Cette action est venue renforcer la politique d'encouragement du gouvernement fédéral, qui s'est traduite par le classement de Marienberg et Betzdorf ainsi que de l'Oberwesterwald parmi les localités et régions appelées à bénéficier des programmes fédéraux d'expansion régionale. La Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier a subventionné l'implantation des Kautex-Werke à Wissen et celle des Fahrzeugwerke Georg à Willroth.

Le nombre des emplois créés excède en tout cas de beaucoup celui des emplois perdus par suite de la fermeture des mines de fer. De

même, on ne s'est pas borné à diversifier la structure industrielle de l'arrondissement d'Altenkirchen ; on a également donné de vigoureuses impulsions à l'industrie de l'Oberwesterwald.

Dans la circonscription d'Altenkirchen, les implantations industrielles se sont faites principalement dans le périmètre Herdorf-Betzdorf-Wissen. D'une manière générale, la partie nord de l'arrondissement a été la plus favorisée, sans toutefois qu'une localité déterminée se détache nettement de l'ensemble. Les industries nouvelles sont en effet dispersées. A côté de Betzdorf, Wissen et Herdorf, déjà nommées, citons encore : Daaden, Ober- und Niederdreisbach, Schutzbach, Gebhardshahn, Niederfischbach, Hamm, Friedewald et Elkenroth. Dans la partie sud, c'est la zone d'Altenkirchen qui a eu les préférences des nouveaux venus.

Dans l'Oberwesterwald, des industries sont venues s'installer à Marienberg, Westeburg, Hachenburg. Mentionnons encore : Hof, Wallmerod, Dreisbach, Erbach, Hellenhahn-Schellenberg, Rennerod, Unnau.

Comme en Rhénanie-du-Nord-Westphalie, le tourisme a également bénéficié ici de la sollicitude et de l'aide des pouvoirs publics. Dix-huit localités ont été classées communes touristiques dans l'arrondissement d'Altenkirchen et 15 dans l'Oberwesterwald.

On a déjà commenté les résultats de la politique économique régionale appliquée par le Land de Hesse pour compenser l'arrêt de l'exploitation des mines de fer. Ici encore, le nombre des emplois créés a dépassé celui des emplois perdus. Mais, dans l'ensemble, la politique régionale du Land s'inspire de l'idée que la région Lahn-Dill souffre d'un déséquilibre structurel et que les efforts doivent tendre à remédier à cette situation ressentie comme non satisfaisante. On souligne que de 1961 à 1964 l'emploi n'a progressé que de 1,8 % dans la région, tandis qu'il accusait une hausse de 2,7 % dans l'ensemble du Land de Hesse. De même, le chiffre d'affaires total par personne occupée dans la région Lahn-Dill était de 31 273 DM, contre 39 602 dans le Land. Durant la même période, l'augmentation de la population résidante de la région a été inférieure à celle du Land. Depuis lors, la situation ne s'est pas améliorée en faveur de la région Lahn-Dill.

Le ministère hessois de l'économie et des transports attribue le retard d'une région très importante pour la Hesse en raison de sa nature industrielle au fait que les grandes industries dites de croissance y sont insuffisamment représentées. C'est ce que nous avons nous-mêmes souligné dans notre analyse statistique générale de la région Sieg-Lahn-Dill. Mais l'observation s'applique particulièrement à la partie Lahn-Dill. Tandis qu'environ 55 % de la population occupée dans l'industrie en Hesse travaillent dans les branches en expansion,

la proportion n'est que de 19 % dans la région Lahn-Dill. L'objectif assigné par le gouvernement de Hesse à sa politique régionale n'est rien d'autre que l'émancipation de l'économie par rapport à l'industrie sidérurgique, émancipation qui a été présentée comme l'une des grandes tâches de la politique régionale pour la région Sieg-Lahn-Dill et qui ne peut être menée à bien que si tout est mis en œuvre pour encourager l'implantation d'industries de croissance. Il faut bien se dire à ce propos que la notion d'« industrie de croissance » a quelque chose de mouvant. Elle évolue en fonction des innovations techniques, du changement des habitudes de consommation et des vicissitudes de la situation économique mondiale. Le fait que bon nombre d'industries de croissance soient particulièrement sensibles à la conjoncture ne change rien à leur caractère. Il faut donc se garder, ici encore, dans la situation actuelle, de confondre les aspects structurels et conjoncturels.

Il est de fait que depuis la fin de la guerre le Land de Hesse a réussi à attirer dans la région Lahn-Dill environ 80 entreprises qui ont bénéficié de son aide, c'est-à-dire d'environ 47 millions de DM sous forme de garanties, de prêts et de subventions. Sur ce total, la plus grosse part, à savoir 28 millions de DM, est allée à l'arrondissement de la Dill et plus de 10 millions de DM à la Haute-Lahn. La circonscription de Wetzlar a reçu environ 4,6 millions de DM.

3. *Les transports*

Dans la région qui nous occupe, les problèmes de transport concernent les relations à courte comme à longue distance. Il n'en sera question ici que dans la mesure où ils ont une incidence sur les points sensibles de la politique économique régionale.

De tous les bassins sidérurgiques de la République fédérale, celui de la région Sieg-Lahn-Dill a la situation la plus défavorable du point de vue des transports. Il n'a pas, comme la Ruhr, l'avantage d'être installé « sur le charbon » ; il ne possède pas non plus les voies d'eau permettant d'acheminer à bon marché le minerai et la houille : il n'a ni les canaux qui desservent le bassin de la Ruhr ou la relient aux ports de mer, ni la Moselle canalisée, qui abaisse le prix du coke amené au bassin lorrain, ni les tarifs dits de concurrence potentielle qui, pour la Sarre, remplacent provisoirement le canal Sarre-Palatinat, toujours en projet. En revanche, les tarifs ferroviaires préférentiels qui lui avaient été autrefois accordés pour faciliter les approvisionnements en matières premières de sa sidérurgie ont été supprimés.

Mais la question des transports est le problème de l'industrie sidérurgique, dont le seul facteur de localisation dans la région Sieg-

Lahn-Dill est aujourd'hui la présence d'une main-d'œuvre qualifiée. On s'est demandé précédemment jusqu'à quel point ce facteur peut compenser l'absence des autres facteurs, tels que la proximité du minerai et du charbon, en sorte que la sidérurgie puisse conserver à peu de chose près sa place traditionnelle dans la région Sieg-Lahn-Dill, et la réponse a été négative pour d'importantes parties de la région. On a ainsi mis un terme à mainte discussion sur le problème des transports dans l'industrie sidérurgique. L'industrie de transformation est comparativement moins touchée par les problèmes de prix de transport. Mais elle n'y est nullement insensible.

Il y a d'abord des questions de tarification ferroviaire. Une voie d'eau peut difficilement résoudre le problème car, d'une part, la canalisation de la Lahn, dont on parle principalement dans ce contexte, ne saurait être réalisée avant le milieu des années 70, même si les travaux commençaient sans délai ; d'autre part, une fois la Lahn canalisée, le tonnage des péniches qui pourraient y naviguer serait fort modeste. Il y aurait tout au plus l'industrie des matières minérales et des carrières qui pourrait en tirer profit. La solution ne convient donc absolument pas pour le Siegerland.

Dans sa décision du 9 février 1958, la Haute Autorité de la Communauté européenne du charbon et de l'acier a interdit en raison de leur « caractère discriminatoire » les tarifs préférentiels appliqués depuis les années 80 par la Bundesbahn aux transports de minerai et de charbon à destination de la région Sieg-Lahn-Dill et elle en a ordonné la suppression progressive d'ici 1965. Mais le problème des prix de transport pour cette région ne s'en trouve pas pour autant résolu. Les tarifs supprimés sont le 6 B 30 et le 7 B 3. Le premier concernant le transport à prix réduit de la houille et du coke destinés aux mines de fer, aux usines sidérurgiques, aciéries, laminoirs et forges ; le second le transport à prix réduit du minerai de fer destiné aux hauts fourneaux et aux usines sidérurgiques.

On a recommandé à l'industrie sidérurgique de la région Sieg-Lahn-Dill d'utiliser les tarifs spéciaux 6 B 90 pour le charbon et 7 B 90 pour le minerai, tarifs qui cependant ne s'appliquent qu'à des expéditions d'au moins 900 t par trains complets. Or, ce n'est pas pour la structure particulière de l'industrie minière et sidérurgique de la région Sieg-Lahn-Dill que ces tarifs ont été conçus en leur temps.

L'analyse des tarifs et des comparaisons de prix de transport n'entraîne pas dans le cadre de la présente étude. Elle aurait exigé à elle seule un rapport spécial. Il n'a pu être question ici que de montrer comment se pose le problème. La difficulté, c'était d'abord la situation géographique écartée de la région Sieg-Lahn-Dill, dont l'industrie minière et sidérurgique doit faire venir de loin son charbon et son minerai ; c'était ensuite l'absence d'un règlement satisfaisant

de la situation en matière de tarification depuis qu'ont été abolis les anciens tarifs préférentiels conçus en fonction des nécessités locales. C'était enfin la discrimination de fait dont souffrait la région Sieg-Lahn-Dill par rapport aux autres bassins sidérurgiques et miniers favorisés par des canaux, des rivières canalisées et des tarifs de concurrence potentielle. Mais la crise à laquelle est imputable, dans une large mesure, la fin de l'industrie sidérurgique dans la région étudiée n'est qu'un aspect de la crise générale dont souffre la sidérurgie, elle n'est donc pas le résultat d'une situation particulière en matière de transport.

Il est inutile d'insister sur le fait que toutes ces questions sont au cœur même des mutations structurelles et qu'elles sont aussi en liaison étroite avec les conceptions énergétiques et les développements de la technique, pour autant par exemple qu'ils concernent le charbon et le coke.

Mais les questions de tarification n'épuisent pas les problèmes que les transports à longue distance posent pour la région Sieg-Lahn-Dill. On ne soulignera jamais assez l'importance d'une électrification aussi poussée que possible des principales lignes de la Bundesbahn en vue d'accélérer et d'intensifier le trafic. La ligne Hagen-Siegen a été entre temps électrifiée jusqu'à la frontière du Land (direction Dillenburg) ; la ligne Cologne-Betzdorf-Siegen a été au moins dieselisée. Il faut que les mêmes aménagements soient effectués aussi dans la partie Lahn-Dill. Mais la modernisation ne devrait pas être limitée à quelques grands parcours.

Une opération importante pour la région Sieg-Lahn-Dill a été la construction de l'autoroute Dortmund-Hagen-Siegen-Giessen, qui relie l'est de la zone industrielle Rhin-Ruhr à la zone Rhin-Main et intéresse les parties rhéno-westphalienne et hessoise de la région. La partie rhéno-palatine est davantage tournée vers l'ancienne autoroute Cologne-Limbourg-Francfort, c'est-à-dire vers l'autre voie qui fait communiquer entre elles les deux grandes zones de concentration industrielle dont il vient d'être question.

L'achèvement de l'autoroute Dortmund-Giessen place donc la région Sieg-Lahn-Dill entre deux grands axes routiers nord-sud, qu'il restera ensuite à relier transversalement, d'est en ouest, pour desservir toute la région. Le tracé de ces liaisons est déjà arrêté. L'aménagement de la liaison Siegen-Olpe et de la route fédérale Siegen-Erndtebrück-Laasphe, qui traverse le pays de Wittgenstein, revêt à cet égard une importance particulière.

Or, le développement des autoroutes et des routes fédérales dépendra de la situation financière générale de la République fédérale. Mais dans le cadre des mesures d'expansion régionale prévues pour

la région Sieg-Lahn-Dill, le développement de l'infrastructure de transport devrait bénéficier d'une priorité.

En ce qui concerne les communications à courte distance, la politique des transports touche de près aux problèmes d'aménagement du territoire qui seront étudiés plus loin.

La tâche essentielle consiste ici à faciliter les migrations alternantes. On s'est efforcé dans la présente étude de montrer que ces migrations ont été favorisées par un certain nombre de facteurs très importants, qui tiennent surtout à la mentalité de la population et assurent la persistance du phénomène.

C'est pourquoi il importe d'orienter les efforts de la politique régionale non seulement vers la création de nouveaux lieux d'implantation susceptibles de diminuer l'ampleur des migrations alternantes, mais aussi vers des mesures en matière de transport, qui faciliteraient les déplacements des « navetteurs » actuels.

Les migrations alternantes se faisaient jusqu'à présent en direction des mines de fer et des usines sidérurgiques. La liquidation de ces mines, la fermeture des hauts fourneaux et la restructuration de la sidérurgie ainsi que l'entrée en scène d'industries nouvelles ont mis un terme à cet état de choses. Il faut d'une manière générale s'efforcer, par une meilleure coordination, de faciliter les communications, ce qui n'empêche pas d'utiliser les moyens de la politique économique régionale pour trouver de nouvelles localisations susceptibles de réduire l'ampleur des migrations, en implantant désormais l'industrie en fonction du lieu d'habitation de la main-d'œuvre. Il y a déjà à cela une bonne raison : c'est que la situation existant dans la région Sieg-Lahn-Dill assigne des limites étroites à une politique de localisation inspirée de principes nouveaux. Pour faciliter les communications, il serait essentiel d'uniformiser les conditions de desserte. Tous les transports publics ou privés à courte distance — chemin de fer, poste, transports municipaux et privés — devraient être organisés en vue de mettre sur pied des horaires communs assurant des intervalles réguliers entre les passages et des possibilités illimitées des changements, en vue de constituer ainsi un réseau homogène et d'éviter d'inutiles interférences et doubles emplois entre les lignes, bref, en vue de faire régner partout une coordination et une coopération étroites.

Dans une région comme la région Sieg-Lahn-Dill, où l'habitat est si dispersé et si étroitement conditionné par le relief, il y aura toujours des courants de migrations alternantes. Mais il se posera de ce fait des problèmes de transport d'une nature particulière, qui ne seront pas toujours faciles à résoudre et dont la solution, comme on l'a dit, exigera le recours à des méthodes nouvelles. Cette solution consiste à accroître la mobilité et à faciliter les migrations alter-

nantes ; elle accorde une plus grande latitude dans le choix de la localisation et contribue de façon décisive à l'intégration de la région Sieg-Lahn-Dill.

Les diverses analyses auxquelles nous avons procédé ont montré la grande importance de la route pour les « navetteurs ». La réorganisation et l'amélioration des communications routières à l'intérieur de la région Sieg-Lahn-Dill viennent donc partout au premier rang des préoccupations dans les programmes d'aménagement du territoire. Il faudrait avant tout éviter que, faute d'un équipement routier suffisamment développé, ne se produisent aux heures de pointe, c'est-à-dire au début et à la sortie du travail, des engorgements fort désagréables pour les « navetteurs ».

C'est pourquoi des voies de dégagement s'avéreront nécessaires partout où la densité du peuplement et l'accumulation d'entreprises industrielles ou tertiaires sont à l'origine d'un trafic interne dans des vallées resserrées, avec les encombrements qui peuvent en résulter aux heures de pointe. Le comité interministériel du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie chargé d'étudier les possibilités d'implanter des entreprises industrielles dans les zones à développer a donc estimé urgente, parmi les mesures qu'il était invité à proposer, la construction d'une grande voie de dégagement capable d'écouler le trafic local dans la Vallée des forges.

Les autorités des trois Länder préposées à l'aménagement du territoire ont élaboré et publié, en liaison dans certains cas avec les services fédéraux compétents, les projets de construction de routes d'intérêt local. Il convient d'appeler l'attention sur quelques aspects spécialement intéressants.

Tandis que dans la Sieg la congestion du trafic dans les vallées étroites a déjà pris les dimensions d'un véritable problème, il n'en est en général pas de même dans la partie Lahn-Dill, où les migrations alternantes ne suscitent pas d'inquiétudes. Il ne s'est pas produit jusqu'à présent d'embouteillages considérables aux heures de pointe, de sorte qu'il fallait moins de temps ici pour couvrir des distances souvent beaucoup plus grandes que celles imposées aux « navetteurs » des zones très industrialisées. L'amélioration du réseau routier de la région Lahn-Dill n'en mérite pas moins une attention particulière.

4. *L'aménagement du territoire*

Il n'en sera question ci-après que dans la mesure où les problèmes d'aménagement de l'espace se posent en relation étroite avec la politique économique régionale et où la solution de ces problèmes conditionne la mise en œuvre de ladite politique.

a) *Problèmes d'habitat*

Il ne saurait être question d'envisager ici une refonte complète de la structure de l'habitat. Les divers aperçus historiques qu'on a pu lire dans cette étude avaient pour but de dégager les constantes de l'habitat dans la région Sieg-Lahn-Dill et de montrer comment, dans cet espace, le centre de gravité s'est successivement déplacé.

Le relief exerce une influence extrêmement forte sur la structure du peuplement. Mais dans la limite des données de la géographie physique, il reste à atteindre des objectifs que l'on trouvera clairement énoncés principalement dans la doctrine rhéno-westphalienne de l'aménagement du territoire et dans les programmes prévus pour sa mise en œuvre. Des objectifs du même genre existent aussi pour la Rhénanie-Palatinat et la Hesse. Les zones les plus critiques sont à cet égard la Vallée des forges, dans le Siegerland, entre Littfeld et Siegen, et de là en direction de Niederschelden, avec les branches qui s'en détachent vers Dreis-Tiefenbach, vers Marienborn - Kaan - Oberdielfen, vers Kreuztal, Ferndorf, Hilchenbach, Hadem, etc. Puis la réplique de la Vallée des forges : Wissen, Betzdorf, Daaden, ensuite Dillenburg, Herborn, Sinn ; enfin Werdorf, Asslar, Wetzlar.

La tâche consiste, si l'on peut dire, à disloquer les agglomérations pour transférer les parties résidentielles, actuellement situées au fond des vallées, sur les versants et les plateaux d'altitude moyenne, en réservant la vallée aux installations industrielles et aux activités tertiaires de caractère central. Toutefois, la mise en œuvre de cette méthode sera toujours hypothéquée par la réalité actuelle, avec ce qu'elle comporte d'insatisfaisant et de mal venu. Et cette hypothèque, il ne sera jamais possible de la lever entièrement. Un assainissement total de la situation est irréalisable en raison du coût énorme de l'opération. Le plus urgent paraît être de disloquer les agglomérations, qui représentent la partie économiquement la plus évoluée de la région Sieg-Lahn-Dill. Si l'on veut y conserver l'industrie existante et y implanter des entreprises nouvelles, il faudra dégager le plus possible la vallée pour la réserver à l'industrie et aux voies de communication, en refoulant les habitations vers les pentes et les hauteurs.

L'axe de peuplement Wissen-Betzdorf évolue parallèlement à la Vallée des forges, de Niederschelden à Littfeld. Il faudra donc en tirer les mêmes conséquences.

Bien que dans la partie Lahn-Dill le processus de condensation n'ait pas encore atteint la même intensité que dans la Vallée des forges, le besoin de disloquer les agglomérations s'y fait également sentir et l'on a été amené, ici et là, à chercher pour les cités nouvelles un emplacement sur les hauteurs.

Les considérations précédentes se fondent sur la structure du peuplement dans la région Sieg-Lahn-Dill, traditionnellement carac-

térisée par une population groupée dans les vallées. C'est là que se trouvent depuis toujours les principaux centres et c'est là qu'ils demeureront à l'avenir. Mais cela n'empêche pas que pour décongestionner et alléger ces axes de peuplement, il soit important, dans l'intérêt même d'une politique économique régionale, d'encourager la constitution d'autres centres dans les espaces adjacents. C'est sous cet aspect, et sous cet aspect seulement, que nous intéresse ici la question des localités à vocation centrale. Elle ne va pas sans poser certains problèmes de réorganisation municipale, sur laquelle il faudra revenir plus tard.

Les tentatives faites et les succès obtenus dans le cadre de l'action régionale dans l'espace Sieg-Lahn-Dill ont déjà montré là où il existait certaines localités centrales de ce genre. Des comparaisons avec les études sur les communes en expansion, stagnantes et en déclin, ainsi que sur les courants de migrations alternantes fournissent d'autres points de repère. S'agissant de localités centrales, il nous faut naturellement parler aussi des grands axes de peuplement, qui viennent pourtant déranger considérablement les idées communément admises au sujet de localités centrales qui seraient isolées dans l'espace. On pourrait peut-être dire que l'axe de peuplement possède lui-même en tant que tel un caractère central indéniable, auquel vient encore se superposer en quelques points un élément supplémentaire qui l'accentue. C'est ce qui se passe à Siegen, par exemple, qui, située sur l'axe de peuplement de la Vallée des forges, exerce au delà de ce cadre d'importantes fonctions centrales pour toute la région de la Sieg, tandis que les villes nouvelles de Hüttental et Eiserfeld jouent tout au plus un rôle central secondaire, plutôt local. Leur vocation centrale ne peut d'ailleurs s'épanouir davantage, ne serait-ce qu'en raison du voisinage de Siegen, avec laquelle elles forment en fait une seule et même unité urbaine. C'est ainsi, par exemple, que le collège technique cantonal, situé à Eiserfeld, avait autrefois un rayon d'attraction principalement tourné vers Niederschelden et Gosenbach. Mais depuis la fusion des trois communes qui ont donné naissance à Eiserfeld, son influence s'exerce maintenant dans un cadre purement municipal. La présence d'un collège technique peut être un signe de l'importance centrale de la localité, mais il peut exister aussi sans rien dénoter de semblable et n'être là que pour satisfaire des besoins purement communaux, sans posséder un grand pouvoir d'attraction et un grand rayonnement.

Il ne faudrait pas non plus, en principe, multiplier les communes à vocation centrale, mais se contenter à cet égard d'un petit nombre de centres.

Dans la partie rhéno-westphalienne de la région de la Sieg, on peut encore citer comme localités centrales Attendorn, Olpe et Hilchenbach. Attendorn et Olpe sont en outre les noyaux autour desquels

peut se développer l'industrialisation de leur arrondissement. Hilchenbach se trouve sur la ramification de la Vallée des forges qui longe le Ferndorfbach, mais à une distance suffisante de l'axe principal pour pouvoir encore jouer un rôle autonome, et cela d'autant plus qu'elle se trouve en quelque sorte dans une zone formant transition avec des communes de caractère plutôt rural. Erndtebrück a une situation analogue.

On a déjà dit que la question des localités centrales ne serait abordée ici que dans la mesure où elle touche à la politique régionale, et que les fonctions culturelles de ces communes, par exemple, ne seraient pas évoquées. De ce point de vue, il convient de mentionner, dans la partie rhéno-palatine de la Sieg, d'abord Betzdorf, puis encore Marienberg, dont la vocation centrale a été confirmée ou accentuée par leur classement au nombre des localités appelées à bénéficier des programmes fédéraux d'expansion.

Ici également on est en présence d'un axe de peuplement, encore que moins important que la Vallée des forges. Le principal centre en est Betzdorf, tandis que Hamm en constitue la pointe la plus avancée vers l'ouest. En direction de l'est cet axe va se perdre, en passant par Niederschelden aussi bien que par Naunkirchen, du côté de la Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Mais beaucoup plus que dans la partie rhéno-westphalienne, on constate ici, dans le Westerwald, une dispersion des localités centrales contrastant avec leur groupement le long de l'axe de peuplement. La politique régionale a surtout mis en valeur Hachenburg, Altenkirchen, Westerburg et Willroth. Wissen et Daaden paraissent saturées à cet égard.

On sait que dans la zone Lahn-Dill l'importance centrale de Wetzlar est à peu près celle de Siegen dans la Sieg. Mais Wetzlar et sa zone environnante sont en position un peu détachée par rapport à l'axe de la Dill. Une coupure s'amorce à partir d'Asslar, ou même, si l'on veut, à partir de Werdorf et d'Ehringshausen, et c'est seulement à Sinn que commence l'axe proprement dit, avec Herborn, Dillenburg et Haiger comme centres importants. Il n'est pas sans intérêt de noter aussi que le tronçon de l'autoroute Siegen-Wetzlar en construction suit, sur la hauteur, un tracé parallèle à la vallée de la Dill, entre Haiger et Herborn, via Dillenburg.

Comme autres communes à vocation centrale on ne peut plus guère citer, dans la partie Lahn-Dill, que Weilburg, admise avec Löhnberg au bénéfice des programmes fédéraux d'action régionale, ainsi que Biedenkopf. Weilmünster, au contraire, vient assez loin derrière.

b) *L'infrastructure*

Comme les matières précédentes, celle-ci sera spécialement abordée sous l'angle de la politique économique régionale.

Si l'on considère, comme on l'a fait ici, la transformation des structures industrielles de la région Sieg-Lahn-Dill comme un fait et leur encouragement comme une nécessité, on constatera qu'en matière d'infrastructure le besoin essentiel est une large dotation en établissements scolaires appropriés. Plus l'industrie doit faire appel à une main-d'œuvre différenciée, plus il est nécessaire d'étendre la gamme des possibilités de formation. Les écoles techniques sont ici au premier rang des préoccupations. Certes, il faut aussi développer, à l'échelon supérieur, les écoles d'ingénieurs, en veillant à ce qu'elles répondent aux besoins spéciaux créés par la transformation des structures. Mais il semble plus urgent de disposer d'un éventail beaucoup plus large d'écoles formant des techniciens qualifiés pour la construction mécanique, la construction électrique et ses multiples aspects, la mécanique de précision et l'optique. On se rappellera à cet égard ce qui a été dit précédemment de l'intérêt croissant manifesté pour la construction électrique par les élèves de l'enseignement technique à Siegen. Le seul argument décisif dont peut en effet se prévaloir aujourd'hui la région Sieg-Lahn-Dill, c'est une main-d'œuvre qualifiée ; aussi cette chance devrait-elle être renforcée par une multiplication des écoles spécialisées. Celles-ci devraient être implantées dans les centres mentionnés plus haut sous la rubrique « problèmes d'habitat ».

Riche d'une tradition économique déjà ancienne, la région Sieg-Lahn-Dill ne peut passer globalement pour une région attardée en ce qui concerne l'infrastructure générale. Mais de ce point de vue, les zones marginales, en particulier les arrondissements de Wittgenstein, de l'Oberwesterwald, de Biedenkopf et de la Haute-Lahn sont en retard sur les régions centrales.

Il serait nécessaire d'améliorer l'approvisionnement en eau et l'évacuation des eaux usées. Sous ce rapport, un pays en expansion a des besoins qui vont croissant. Une infrastructure suffisante attire, elle est génératrice d'expansion et crée du même coup des besoins d'infrastructure nouveaux.

Pour assurer le développement ultérieur de la région Sieg-Lahn-Dill, il est indispensable de se procurer des terrains industriels appropriés. On y parviendra, d'une part, en opérant cette dislocation des agglomérations dont on a déjà parlé plus haut. Les communes, d'autre part, ont ici à remplir une mission sur laquelle nous reviendrons plus loin. Dans le mémoire où il formule des propositions en vue d'améliorer les structures, le comité interministériel du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie insiste encore sur la création de zones industrielles supplémentaires obtenues par la régularisation des cours d'eau. Il s'agit en l'occurrence des cours d'eau de la Vallée des forges et des vallées adjacentes, à savoir la Sieg, le Ferndorfbach et le Weisbach. Dans ces vallées, de précieuses zones riveraines n'ont pu être

utilisées pour l'implantation d'industries parce qu'elles étaient menacées par les crues. On pourrait cependant récupérer là un total d'environ 175 ha. Les possibilités ainsi offertes d'augmenter la densité industrielle le long des grands axes de peuplement se retrouvent dans les zones rhéno-palatines voisines.

5. *L'avenir des communes*

La vitalité des communes est une des conditions indispensables d'une politique structurelle efficace. Mais cette vitalité n'est pas sans relation avec les dimensions du territoire communal. On ne peut en général attendre d'une commune naine qu'elle offre une infrastructure suffisante.

La révision du statut communal ne s'impose pourtant pas seulement du point de vue de l'amélioration de l'infrastructure. En fusionnant plusieurs communes, on parviendra à dégager des terrains industriels suffisamment vastes et bien situés plus aisément que si chaque municipalité agit pour son propre compte. Pour atteindre cet objectif, on pourrait imaginer aussi de constituer par exemple des syndicats groupant les communes existantes, ou toute autre forme d'association de ce genre. Mais cette procédure ne serait pas des plus simples et elle ne devrait pas être préférée à une réforme municipale par ailleurs inévitable.

Par une loi destinée à assainir la situation des communes, on a vu que le Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie avait réintégré la ville autonome de Siegen dans son arrondissement et qu'il avait regroupé en trois villes les localités de la partie la plus importante de la Vallée des forges. Les difficultés auxquelles devait se heurter cette opération et dont les dernières ont récemment dû être aplanies par un arrêt de la cour constitutionnelle ont montré qu'il ne fallait pas songer, surtout dans un pays comme le Siegerland, à résoudre du jour au lendemain des problèmes aussi délicats.

Pourtant, la solution trouvée dans la loi sur Siegen n'est qu'une solution partielle, car elle ne résoud pas certains autres problèmes posés par le grand complexe de la Vallée des forges et ses ramifications. Elle ne règle pas la situation de l'axe de peuplement qui s'amorce à Hüttental et dont Kreuztal est le centre ; elle laisse également sans solution le cas de ces communes situées plus au nord : Eichen, Krombach et Littfeld. Bien que les principaux problèmes d'aménagement du territoire concernent surtout ce grand axe allant de Niederschelden à Littfeld, il ne faudrait pas que la solution des problèmes communaux reste fragmentaire ; la réforme municipale doit englober aussi l'axe de peuplement coïncidant avec le cours du Ferndorfbach et dont le point central est Hilchenbach.

La situation est un peu différente dans la zone qui entoure le Siegerland proprement dit, à savoir dans les arrondissements d'Olpe et de Wittgenstein. Dans le premier, où les communes sont en général relativement étendues, il n'est pas urgent de procéder à un « remembrement ». Dans le second, le relief est une source de difficultés supplémentaires dès qu'on envisage de régulariser les frontières communales. En outre, il n'y a pas urgence ici du point de vue de l'implantation d'industries.

En tout cas, le gouvernement du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie ne considère pas la réorganisation communale dans le Siegerland comme terminée et a annoncé son intention de procéder à une réforme en réalisant de nouvelles fusions de communes.

Les mêmes problèmes et les mêmes tâches de réorganisation communale se posent dans la partie rhéno-palatine de la Vallée des forges. C'est là qu'on trouve les communes les moins étendues et les moins peuplées de toute la région étudiée. Si l'on admet en principe que pour remplir ses fonctions une commune doit avoir un minimum d'habitants — entre 3 000 et 5 000 selon les experts —, on doit reconnaître que dans la partie rhéno-palatine de la région Sieg-Lahn-Dill cette condition n'est remplie que pour une fraction seulement de la population. Les petites communes n'étant pas en mesure d'offrir l'infrastructure qu'on estime nécessaire aujourd'hui, il faut, dans l'intérêt même de l'industrialisation, envisager une réforme municipale.

La mission qui incombe au gouvernement du Land de restructurer l'administration et de réorganiser les communes a également été reconnue en Rhénanie-Palatinat. Mais dans la partie rhéno-palatine de la région étudiée, on n'en est pas encore venu aux solutions concrètes adoptées en Rhénanie-du-Nord-Westphalie.

Le même problème se pose également dans la région Lahn-Dill et concerne avant tout Wetzlar, où une réorganisation inspirée de celle de Siegen procurera à la ville l'espace nécessaire à son développement.

De même, toujours en suivant le modèle qui a servi de point de départ dans le Siegerland, on devrait chercher dans une réforme municipale les moyens de créer pour les communes de l'axe de la Dill une structure plus dynamique.

6. *La coopération entre les Länder*

Plus la détérioration de la situation économique générale rend difficile la mise en œuvre d'une politique régionale, autrement dit, plus le volume des crédits disponibles risque de s'amenuiser, et plus s'amplifient les répercussions des différences, si minimes soient-elles,

qui existent, d'un point à l'autre, entre les possibilités d'aide financière, les conditions du crédit ou les autres facilités ou avantages accessoires.

Le financement de la politique régionale est modulé en fonction de la capacité économique et financière du Land intéressé et varie d'un Land à l'autre. Dans les limites ainsi posées, chaque Land s'efforce pour le territoire le concernant de se doter du meilleur équipement économique et de s'assurer les meilleures possibilités de développement possibles, dans le cadre d'une politique économique qu'il lui appartient de définir. Mais il peut en résulter des conséquences qui donnent aux frontières de Land une soudaine consistance ou une réalité économique inconnue jusque-là, qui brisent l'unité de certains ensembles économiques ou les disloquent dans une mesure qui peut n'être pas souhaitée, ni à l'échelle de cet ensemble, ni à une échelle plus vaste.

Il est donc nécessaire, surtout en ce qui concerne la région Sieg-Lahn-Dill, que les différents Länder intéressés coordonnent leurs politiques régionales entre eux et avec celle de la République fédérale, et surtout que les programmes d'expansion présents et futurs des Länder soient harmonisés et même, en l'espèce, unifiés. En d'autres termes, les trois Länder doivent mettre sur pied un seul et même programme de développement pour la région Sieg-Lahn-Dill. La loi semble d'ailleurs leur en faire un devoir, comme il ressort de l'article 4, alinéa 4, de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire, où l'on peut lire :

« Lorsqu'ils prennent des décisions ayant une incidence sur l'aménagement de l'espace, les Länder veillent à ce qu'elles ne rendent pas plus difficile la mise en œuvre des principes adoptés dans les Länder limitrophes ainsi qu'à l'échelle de la République fédérale tout entière. »

Cette disposition est précisée à l'alinéa 5 suivant :

« Les autorités fédérales et celles des Länder, les communes et associations de communes, les organismes publics d'aménagement du territoire ainsi que, dans les limites de leurs compétences, les établissements, institutions et fondations de droit public relevant directement du pouvoir fédéral ou placés sous la tutelle du Land sont tenus de coordonner et d'harmoniser leurs programmes respectifs. »

Les principes visés à l'alinéa 4 ci-dessus sont définis à l'article 2 de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire. Dans le cas de la région Sieg-Lahn-Dill, le principe qui s'applique est d'ordre général et s'énonce comme suit : il convient de créer ou de sauvegarder des régions dont la structure géographique garantisse de saines conditions de vie et de travail ainsi qu'un équilibre économique, social et culturel. C'est en ce sens qu'il faut aussi s'efforcer d'augmenter la densité des lieux d'habitation et de travail.

Si l'on cherche à interpréter ces dispositions pour les appliquer à la région Sieg-Lahn-Dill, on constate d'abord que si le ministre fédéral compétent pour l'aménagement du territoire est seul mentionné au premier alinéa de l'article 4, il n'en est plus de même dans la suite de l'article, où il est question de la République fédérale, des Länder, des communes, etc. Par « décisions ayant une incidence sur l'aménagement de l'espace », il ne faut donc pas entendre seulement l'aménagement du territoire, mais aussi la politique économique régionale et, par conséquent, comme on peut le conclure par référence à l'article 3, alinéa 2, de la même loi, les investissements ayant une influence sur l'aménagement de l'espace.

Quant au fond, disons que dans la formule « augmenter la densité des lieux d'habitation et de travail » on peut voir une approbation de l'existence actuelle et du développement futur des axes de peuplement de la région Sieg-Lahn-Dill.

Par ailleurs, la notion d'équilibre économique, qui revient plusieurs fois à l'article 2 de la loi dans le catalogue des principes de l'aménagement du territoire, signifie certainement, dans le cas de la région Sieg-Lahn-Dill, qu'il faut éviter une structure économique monolithique et s'efforcer de réaliser un mélange attractif des diverses branches d'activité et, partant, des différentes possibilités d'emploi.

Enfin, on peut encore déduire des principes énoncés que la création et la sauvegarde de zones de détente doivent être considérées comme des impératifs importants pour la région Sieg-Lahn-Dill et comme une tâche à assumer en commun par les trois Länder intéressés.

Si l'on admet aujourd'hui que les possibilités de loisir jouent elles aussi un rôle considérable dans les aspirations de l'ouvrier en quête de logement et si l'on reconnaît que les entreprises industrielles ont à en tenir compte dans le choix de leur lieu d'implantation, alors la région Sieg-Lahn-Dill, avec ses beautés naturelles, possède à cet égard de sérieuses chances, qu'il appartient toutefois aux services d'aménagement du territoire de cultiver et de développer.

Ce sont donc en premier lieu les Länder qui sont ici concernés puisqu'ils ont vocation et même mission expresse, aux termes de la Constitution, pour mettre en œuvre la politique régionale et l'aménagement du territoire. Cela ne vaut pas seulement pour chaque Land individuellement, mais encore pour une coopération débordant le cadre des Länder. On peut d'ailleurs en citer des exemples en matière d'aménagement du territoire, comme les accords de coopération conclus entre Hambourg, le Schleswig-Holstein et la Basse-Saxe ou entre Brême et la Basse-Saxe. De cette mission de coopérer pour les territoires constituant une unité économique, mais rattachés à plusieurs Länder, ceux-ci ne peuvent être dessaisis par le pouvoir fédéral. Telle est la conclusion qui devrait également s'imposer pour la région Sieg-Lahn-Dill.

Il incombera en revanche aux autorités fédérales d'encourager pour leur part une telle coopération, comme lui en fait d'ailleurs obligation formelle le paragraphe 4 de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire.

En ce qui concerne le cas particulier de la politique économique régionale du gouvernement fédéral, il faut bien se dire que les crédits disponibles sur ce chapitre sont si limités qu'ils interdisent une aide de grande envergure, couvrant par exemple l'ensemble d'un espace économique. Les fonds fédéraux joueront toujours un rôle subsidiaire destiné à compléter et à renforcer l'action des Länder. Ils doivent donc absolument, si l'on veut qu'ils soient efficaces, bénéficier seulement à des territoires dont le niveau de développement est très inférieur à la moyenne.

C'est dire que si dans l'espace Sieg-Lahn-Dill seuls l'Oberwesterwald et la Haute-Lahn en tant que régions, Marienberg, Betzdorf et Weilburg/Löhnberg en tant que localités ont bénéficié des programmes fédéraux de développement, cela signifie simplement que la situation spéciale de ces régions et localités a semblé justifier une aide subsidiaire du budget fédéral et que les gouvernements des Länder intéressés avaient admis ces cas particuliers.

Cela n'empêche toutefois nullement de considérer l'espace économique Sieg-Lahn-Dill comme devant faire l'objet d'une politique d'aide régionale. Si les trois Länder de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, de Rhénanie-Palatinat et de Hesse s'entendent pour harmoniser leurs aides au développement économique de la région Sieg-Lahn-Dill, ils auront déjà rempli la condition d'efficacité optimale pour l'octroi de l'aide subsidiaire que le gouvernement fédéral accorde dans le cadre de sa politique économique régionale.

Dans ces conclusions, nous nous sommes volontairement abstenus de donner des recettes et des plans détaillés, avec leur mode d'emploi. A une époque où la réalité économique est en perpétuelle évolution, des prescriptions trop détaillées ne tarderaient pas à être dépassées par les événements. Ce qui importe, c'est de dégager de grandes orientations et de définir des objectifs généraux en fonction desquels on pourra ensuite se déterminer librement et trouver la solution qui convient à chaque cas d'espèce.

A N N E X E S

- Annexe statistique**
- Bibliographie**
- Cartes**

Annexe statistique

Tableau 1 — Communes et population résidante au 6 juin 1961 par arrondissements et par catégories d'importance des communes

Arrondissement	Catégorie d'importance, en nombre d'habitants						Total
	Moins de 1 000	1 000 à 2 000	2 000 à 5 000	5 000 à 10 000	10 000 à 20 000	20 000 et plus	
	Communes						
Siegen-ville	—	—	—	—	—	1	1
Siegen-campagne	70	22	16	3	2	—	113
Olpe	2	7	5	3	4	—	21
Wittgenstein	45	6	2	2	—	—	55
Altenkirchen	113	15	5	4	1	—	138
Oberwesterwald	146	2	3	—	—	—	151
Biedenkopf	48	12	5	1	—	—	66
Dill	38	22	8	—	2	—	70
Haute-Lahn	49	11	3	1	—	—	64
Wetzlar	55	20	14	1	—	1	91
Total	566	117	61	15	9	2	770
	Habitants						
Siegen-ville	—	—	—	—	—	49 404	49 404
Siegen-campagne	27 650	33 598	51 050	21 579	32 257	—	166 134
Olpe	1 662	10 192	16 078	23 070	44 312	—	95 314
Wittgenstein	16 501	7 202	6 880	11 910	—	—	42 493
Altenkirchen	39 544	19 888	14 567	27 770	10 114	—	111 883
Oberwesterwald	54 685	2 993	8 004	—	—	—	65 682
Biedenkopf	21 924	15 495	12 948	6 703	—	—	57 070
Dill	18 219	29 779	23 849	—	20 782	—	92 629
Haute-Lahn	26 943	14 145	9 010	6 694	—	—	56 792
Wetzlar	30 997	28 486	41 677	5 802	—	37 277	144 239
Total	238 125	161 778	184 063	103 528	107 465	86 681	881 640

Tableau 2 — Population résidente par arrondissements en 1939, 1950, 1961 et 1965

Arrondissement	Population résidente						
	en milliers				Variation en %		
	1939	1950	1961	1965	1939/ 1965	1950/ 1965	1961/ 1965
Siegen-ville	40,3	38,8	49,4	49,5	22,8	27,6	0,2
Siegen-campagne	108,8	141,3	166,1	181,0	66,4	28,1	9,0
Olpe	66,9	85,7	95,3	103,2	54,3	20,4	8,3
Wittgenstein	28,6	42,2	42,5	44,5	55,6	5,5	4,7
Altenkirchen	90,2	100,6	111,9	117,0	29,7	16,3	4,6
Oberwesterwald	58,6	62,4	65,7	71,3	21,7	14,3	8,5
Biedenkopf	39,6	57,3	57,1	61,0	54,0	6,5	6,8
Dill	64,3	87,9	92,6	98,6	53,3	12,2	6,5
Haute-Lahn	42,2	58,8	56,8	57,7	36,7	1,9	1,6
Wetzlar	92,8	127,4	144,2	152,9	64,8	20,0	6,0
Ensemble de la région	632,1	802,5	881,6	936,7	48,2	16,7	6,3

Tableau 3 — Variation de la population, excédent des naissances et migrations nettes par arrondissements 1950-1961

Arrondissement	Variation de la population		Excédent des naissances		Excédent des entrées (+) ou des départs (-)	
	en valeur absolue	pour 1 000 habitants	en valeur absolue	pour 1 000 habitants	en valeur absolue	pour 1 000 habitants
	Siegen-ville	10 617	274	3 207	83	+ 7 410
Siegen-campagne	24 828	176	15 419	109	+ 9 409	+ 67
Olpe	9 647	113	10 681	125	- 1 034	- 12
Wittgenstein	272	6	4 327	102	- 4 055	- 96
Altenkirchen	11 259	112	10 414	103	+ 845	+ 9
Oberwesterwald	3 265	52	5 891	94	- 2 626	- 42
Biedenkopf	— 261	— 5	4 745	83	- 5 006	- 88
Dill	4 711	54	6 118	70	- 1 407	- 16
Haute-Lahn	— 2 064	— 35	2 044	35	- 4 108	- 70
Wetzlar	16 860	132	8 680	68	+ 8 180	+ 64
Ensemble de la région	79 134	99	71 526	89	+ 7 608	+ 10

Tableau 4 — Population résidante par sexes (milieu de 1965)

Arrondissement	Population résidante					
	en milliers			en %		
	Total	Masculin	Féminin	Total	Masculin	Féminin
Siegen-ville	49,5	23,2	26,3	5,3	46,9	53,1
Siegen-campagne	181,0	87,9	93,1	19,3	48,6	51,4
Olpe	103,2	50,9	52,3	11,0	49,3	50,7
Wittgenstein	44,5	21,4	23,1	4,8	48,1	51,9
Altenkirchen	117,0	55,8	61,2	12,5	47,7	52,3
Oberwesterwald	71,3	33,9	37,4	7,6	47,5	52,5
Biedenkopf	61,0	29,4	31,6	6,5	48,2	51,8
Dill	98,6	47,5	51,1	10,5	48,2	51,8
Haute-Lahn	57,7	27,7	30,0	6,2	48,0	52,0
Wetzlar	152,9	74,6	78,3	16,3	48,8	51,2
Ensemble de la région	936,7	452,3	484,4	100	48,3	51,7

Tableau 5 — Population résidante par tranches d'âge au 6 juin 1961

Arrondissement	Population résidante totale	Au-dessous de 6 ans	6 à 15 ans	15 à 45 ans	45 à 65 ans	65 ans et au-dessus
Siegen-ville	49 404	4 538	6 586	19 916	12 991	5 373
Siegen-campagne	166 134	18 288	23 635	69 635	39 231	15 345
Olpe	95 314	11 468	14 183	40 071	21 551	8 041
Wittgenstein	42 493	4 738	6 373	16 506	10 149	4 727
Altenkirchen	111 883	12 393	15 808	44 463	27 908	11 311
Oberwesterwald	65 682	7 492	9 443	24 721	16 569	7 457
Biedenkopf	57 070	6 217	7 743	22 686	14 289	6 153
Dill	92 629	9 573	12 365	37 835	23 406	9 450
Haute-Lahn	56 792	5 302	7 656	21 866	14 675	7 293
Wetzlar	144 239	13 657	18 561	59 882	37 032	15 107
Ensemble de la région	881 640	93 666	122 353	357 563	217 801	90 257

Tableau 6 — Population résidante par tranches d'âge (en %) au 6 juin 1961

Arrondissement	Population résidante totale	Au-dessous de 6 ans	6 à 15 ans	15 à 65 ans	65 ans et au-dessus
Siegen-ville	49 404	9,2	13,3	66,6	10,9
Siegen-campagne	166 134	11,0	14,2	65,6	9,2
Olpe	95 314	12,0	14,9	64,7	8,4
Wittgenstein	42 493	11,2	15,0	62,7	11,1
Altenkirchen	111 883	11,1	14,1	64,7	10,1
Oberwesterwald	65 682	11,4	14,4	62,8	11,4
Biedenkopf	57 070	10,9	13,6	64,7	10,8
Dill	92 629	10,3	13,3	66,2	10,2
Haute-Lahn	56 792	9,3	13,5	64,4	12,8
Wetzlar	144 239	9,5	12,9	67,1	10,5
Ensemble de la région	881 640	10,6	13,9	65,3	10,2

Tableau 7 — Personnes actives (1) par secteurs économiques au 6 juin 1961

Arrondissement	Personnes actives								
	Total	Agriculture et sylviculture		Activités de production non agricoles		Commerce, transports, crédit, assurances		Autres services	
		en valeur absolue	en %	en valeur absolue	en %	en valeur absolue	en %	en valeur absolue	en %
Siegen-ville	21 050	144	0,7	9 838	46,7	6 075	28,9	4 993	23,7
Siegen-campagne	73 492	7 002	9,5	45 908	62,5	12 275	16,7	8 307	11,3
Olpe	43 753	6 580	15,0	25 384	58,0	6 135	14,0	5 654	12,9
Wittgenstein	20 944	6 101	29,1	9 880	47,2	2 313	11,0	2 650	12,7
Altenkirchen	48 605	8 938	18,4	25 235	51,9	8 439	17,4	5 993	12,3
Oberwesterwald	32 548	11 066	34,0	14 036	43,1	3 956	12,2	3 490	10,7
Biedenkopf	28 516	7 577	26,6	14 835	52,0	3 270	11,5	2 834	9,9
Dill	53 493	7 080	16,3	24 339	56,0	6 720	15,5	5 354	12,3
Haute-Lahn	25 047	5 937	23,7	12 058	48,1	3 548	14,2	3 504	14,0
Wetzlar	70 657	11 531	16,3	41 486	58,7	8 965	12,7	8 675	12,3
Total	408 105	71 956	17,6	222 999	54,6	61 696	15,1	51 454	12,6

(1) Exclusivement « sans indication ».

Tableau 8 — Personnes actives d'après leur statut professionnel au 6 juin 1961

Arrondissement	Personnes actives				
	Total	dont			
		Indépendants	Auxiliaires familiaux	Salariés	en %
Siegen-ville	21 165	2 072	546	18 547	87,6
Siegen-campagne	73 622	7 350	6 014	60 258	81,8
Olpe	43 811	5 262	4 768	33 781	77,1
Wittgenstein	20 963	3 091	4 463	13 409	64,0
Altenkirchen	48 627	6 690	6 995	34 942	71,8
Oberwesterwald	32 552	5 944	8 358	18 250	56,1
Biedenkopf	28 542	4 433	6 103	18 006	63,1
Dill	43 552	5 434	5 866	32 252	74,1
Haute-Lahn	25 107	3 834	4 587	16 686	66,4
Wetzlar	70 859	7 728	9 653	53 478	75,5
Total	408 800	51 838	57 353	299 609	73,3

Tableau 9 — *Produit intérieur brut par grands secteurs économiques et population en 1957*

Arrondissement	Produit intérieur brut					Population	
	Total	dont				résidants	économi- que
		Agricul- ture et sylvi- culture	Activités de pro- duction non agri- coles	Com- merce et trans- ports	Autres ser- vices		
	en valeur absolue (en millions de DM)						
Siegen-ville	282	1	131	86	63	46 157	66 200
Siegen-campagne	756	25	559	98	74	155 708	153 300
Olpe	315	23	194	43	56	89 492	84 000
Wittgenstein	113	15	59	15	25	41 006	38 100
Zone rhéno-westphalienne	1 466	64	943	242	218	332 363	346 600
Altenkirchen	374	32	227	59	57	106 513	100 200
Oberwesterwald	124	22	43	28	30	63 877	55 400
Zone rhéno-palatine	498	54	270	87	87	170 390	155 600
Biedenkopf	161	24	90	23	24	55 298	50 800
Dill	308	22	186	53	47	89 177	90 200
Haute-Lahn	130	25	57	18	30	56 139	47 700
Wetzlar	550	43	356	74	77	137 464	135 900
Zone hessoise	1 149	114	689	168	178	338 078	324 600
Total	3 113	232	1 902	497	483	840 831	826 800
	Produit intérieur brut par personne						
		en %				en DM	
Siegen-ville	100	0,5	46,5	30,5	22,5	6 120	4 260
Siegen-campagne	100	3,3	74,0	13,0	9,8	4 850	4 780
Olpe	100	7,2	61,5	13,6	17,7	3 530	3 760
Wittgenstein	100	12,8	52,2	13,0	22,0	2 760	2 970
Zone rhéno-westphalienne	100	4,4	64,3	16,5	14,8	4 410	4 230
Altenkirchen	100	8,5	60,6	15,8	15,2	3 520	3 740
Oberwesterwald	100	18,1	34,7	22,6	24,6	1 940	2 240
Zone rhéno-palatine	100	10,8	54,2	17,5	17,5	2 920	3 200
Biedenkopf	100	15,1	55,8	14,1	15,0	2 920	3 170
Dill	100	7,2	60,2	17,2	15,3	3 450	3 420
Haute-Lahn	100	19,5	44,1	13,5	22,9	2 320	2 730
Wetzlar	100	7,9	64,7	13,4	14,0	4 000	4 050
Zone hessoise	100	9,9	59,9	14,6	15,6	3 370	3 540
Total	100	7,5	61,1	15,9	15,5	3 700	3 760

Tableau 10 — *Produit intérieur brut par grands secteurs économiques et population en 1961*

Arrondissement	Produit intérieur brut					Population	
	Total	dont				résidante	écono- mique
		Agricul- ture et sylvi- culture	Activités de pro- duction non agri- coles	Com- merce et trans- ports	Autres ser- vices		
	en valeur absolue (en millions de DM)						
Siegen-ville	380	2	161	121	97	49 311	69 400
Siegen-campagne	991	27	736	118	111	166 451	169 000
Olpe	457	24	290	68	75	95 534	90 000
Wittgenstein	168	13	99	23	34	42 547	39 700
Zone rhéno-westphalienne	1 996	66	1 286	330	317	353 843	368 100
Altenkirchen	433	31	248	75	80	111 883	101 100
Oberwesterwald	192	28	86	39	40	65 682	54 000
Zone rhéno-palatine	625	59	334	114	120	177 565	155 100
Biedenkopf	255	28	156	32	38	57 070	52 300
Dill	509	23	327	83	76	92 629	96 100
Haute-Lahn	195	26	96	29	44	56 792	46 700
Wetzlar	694	43	437	91	123	144 239	137 800
Zone hessoise	1 653	120	1 016	235	281	350 730	332 900
Total	4 274	245	2 636	679	718	882 138	856 100
	Produit intérieur brut par personne					en DM	
	en %						
Siegen-ville	100	0,4	42,3	31,8	25,4	7 710	5 480
Siegen-campagne	100	2,8	74,2	11,9	11,2	5 960	5 860
Olpe	100	5,2	63,2	14,8	16,5	4 780	5 070
Wittgenstein	100	7,5	58,8	13,7	20,0	3 940	4 220
Zone rhéno-westphalienne	100	3,3	64,4	16,5	15,8	5 650	5 420
Altenkirchen	100	7,0	57,2	17,4	18,4	3 870	4 280
Oberwesterwald	100	14,6	44,6	20,2	20,5	2 930	3 570
Zone rhéno-palatine	100	9,2	53,4	18,2	19,2	3 520	4 030
Biedenkopf	100	11,0	61,2	12,7	15,0	4 460	4 870
Dill	100	4,5	64,3	16,3	14,9	5 490	5 290
Haute-Lahn	100	13,2	49,3	14,8	22,7	3 440	4 180
Wetzlar	100	6,2	63,0	13,0	17,7	4 810	5 040
Zone hessoise	100	7,3	61,5	14,2	17,0	4 720	4 970
Total	100	5,8	61,7	15,9	16,8	4 840	4 990

Tableau 11 — *Produit intérieur brut par grands secteurs économiques et population en 1964*

Arrondissement	Produit intérieur brut					Population	
	Total	dont				résidante	économique
		Agriculture et sylviculture	Activités de production non agricoles	Commerce et transports	Autres services		
	en valeur absolue (en millions de DM)						
Siegen-ville	469	1	176	156	136	49 498	69 700
Siegen-campagne	1 213	27	889	143	154	177 112	179 800
Olpe	582	26	360	84	112	100 912	95 100
Wittgenstein	225	15	135	29	46	44 010	41 100
Zone rhéno-westphalienne	2 489	69	1 560	412	448	371 532	385 700
Altenkirchen	561	31	329	95	107	115 505	104 400
Oberwesterwald	277	24	148	49	57	69 619	57 200
Zone rhéno-palatine	838	55	477	144	164	185 124	161 600
Biedenkopf	333	27	215	38	52	60 035	55 000
Dill	693	22	470	107	94	96 840	100 500
Haute-Lahn	242	28	126	33	54	56 892	46 800
Wetzlar	890	46	543	103	198	150 572	143 900
Zone hessoise	2 158	123	1 354	281	398	364 339	346 200
Total	5 485	247	3 391	837	1 010	920 995	893 500
	Produit intérieur brut par personne						
		en %				en DM	
Siegen-ville	100	0,3	37,5	33,2	29,1	9 480	6 730
Siegen-campagne	100	2,2	73,3	11,8	12,7	6 850	6 750
Olpe	100	4,4	61,9	14,4	19,3	5 760	6 120
Wittgenstein	100	6,5	59,9	12,9	20,6	5 110	5 470
Zone rhéno-westphalienne	100	2,8	62,7	16,5	18,0	6 700	6 450
Altenkirchen	100	5,5	58,6	16,9	19,0	4 860	5 380
Oberwesterwald	100	8,7	53,3	17,5	20,5	3 990	4 850
Zone rhéno-palatine	100	6,6	56,9	17,2	19,3	4 530	5 190
Biedenkopf	100	8,1	64,7	11,6	15,6	5 540	6 050
Dill	100	3,2	67,9	15,4	13,5	7 160	6 900
Haute-Lahn	100	11,5	52,3	13,8	22,4	4 250	5 160
Wetzlar	100	5,2	61,0	11,6	22,2	5 910	6 190
Zone hessoise	100	5,7	62,7	13,0	18,6	5 920	6 230
Total	100	4,5	61,8	15,3	18,4	5 940	6 140

Tableau 12 — *Produit intérieur brut par grands secteurs économiques et population*
— *Variation 1957-1961*

Arrondissement	Variation du produit intérieur brut					Population		
	Total	dont				résidante	écono- mique	
		Agriculture et sylvi- culture	Activités de pro- duction non agri- coles	Com- merce et tou- risme	Autres ser- vices			(variation)
	en valeur absolue (en millions de DM)							
Siegen-ville	98	0	30	35	33	3 154	3 200	
Siegen-campagne	235	3	176	19	37	10 743	10 700	
Olpe	141	1	96	25	20	6 042	6 000	
Wittgenstein	54	— 2	39	8	9	1 541	1 500	
Zone rhéno-westphalienne	528	2	341	87	99	21 480	21 400	
Altenkirchen	59	— 1	21	16	23	5 370	1 000	
Oberwesterwald	69	6	43	11	9	1 805	— 1 400	
Zone rhéno-palatine	128	5	64	27	32	7 175	100	
Biedenkopf	94	4	66	10	14	1 772	1 400	
Dill	201	1	142	30	28	3 452	5 900	
Haute-Lahn	65	0	39	11	15	653	+ 1 000	
Wetzlar	144	— 0	82	17	46	6 775	1 900	
Zone hessoise	504	5	329	68	103	12 652	8 200	
Total	1 160	12	734	182	234	41 307	30 000	
	en %							
Siegen-ville	34,7	—	22,5	40,2	52,6	6,8	4,8	
Siegen-campagne	31,1	10,6	31,5	19,8	50,0	6,9	6,8	
Olpe	44,8	3,4	49,5	57,9	35,2	6,8	7,2	
Wittgenstein	47,8	— 13,7	66,6	56,2	34,4	3,8	4,0	
Zone rhéno-westphalienne	36,0	3,1	36,2	35,9	45,4	6,5	6,2	
Altenkirchen	15,7	— 3,6	9,3	27,2	40,2	5,0	1,0	
Oberwesterwald	55,6	25,5	100,1	39,3	29,9	2,8	— 2,5	
Zone rhéno-palatine	25,7	9,3	23,7	31,0	36,8	4,2	0,3	
Biedenkopf	58,0	15,9	73,4	42,6	57,8	3,2	2,8	
Dill	65,1	3,3	76,3	56,3	60,2	3,9	6,6	
Haute-Lahn	49,8	1,3	67,5	63,6	48,7	1,2	— 2,0	
Wetzlar	26,2	— 0,2	23,0	22,6	59,2	4,9	1,4	
Zone hessoise	43,9	4,4	47,8	40,5	57,8	3,7	2,5	
Total	37,3	5,2	38,6	36,6	48,5	4,8	3,6	

Tableau 13 — *Produit intérieur brut par grands secteurs économiques et population*
Variation 1957-1964

Arrondissement	Variation du produit intérieur brut					Population		
	Total	dont				résidante	écono- mique	
		Agricul- ture et sylvi- culture	Activités de pro- duction non agri- coles	Com- merce et trans- ports	Autres ser- vices			(variation)
	en valeur absolue (en millions de DM)							
Siegen-ville	187	— 2	44	70	73	3 341	3 500	
Siegen-campagne	457	2	330	45	80	21 404	21 500	
Olpe	266	3	166	41	56	11 420	11 100	
Wittgenstein	112	0	76	14	21	3 004	3 000	
Zone rhéno-westphalienne	1 022	5	616	170	230	39 169	39 100	
Altenkirchen	187	— 1	102	36	50	8 992	4 300	
Oberwesterwald	154	2	105	21	26	5 742	1 900	
Zone rhéno-palatine	341	1	207	57	76	14 734	6 200	
Biedenkopf	172	3	125	16	28	4 737	4 100	
Dill	385	— 0	285	54	46	7 663	10 300	
Haute-Lahn	111	2	69	16	24	753	— 900	
Wetzlar	340	3	187	30	120	13 108	8 000	
Zone hessoise	1 008	7	666	116	218	26 261	21 500	
Total	2 371	13	1 489	343	524	80 164	66 800	
			en %					
Siegen-ville	66,2	—	33,8	80,7	115,1	7,2	5,3	
Siegen-campagne	60,5	8,0	59,0	45,8	108,5	13,7	13,6	
Olpe	84,4	12,4	85,7	95,2	100,6	12,8	13,2	
Wittgenstein	98,4	1,2	127,9	97,8	85,5	7,3	7,8	
Zone rhéno-westphalienne	69,7	7,8	64,3	70,2	105,5	11,8	11,3	
Altenkirchen	49,9	— 2,2	45,0	60,2	87,5	18,4	4,3	
Oberwesterwald	124,3	7,2	244,9	74,1	86,6	9,0	3,4	
Zone rhéno-palatine	68,5	1,9	76,6	65,5	87,4	8,6	4,0	
Biedenkopf	106,4	11,4	139,2	69,4	114,5	8,6	8,1	
Dill	125,0	— 0,4	153,4	102,0	98,3	8,6	11,4	
Haute-Lahn	85,4	8,9	120,1	89,5	81,3	1,3	— 1,9	
Wetzlar	61,8	5,9	52,7	40,1	156,0	9,5	5,9	
Zone hessoise	87,7	6,1	96,7	69,0	122,5	7,8	6,6	
Total	76,2	5,6	78,3	69,0	108,5	9,5	8,1	

Tableau 14 — *Produit intérieur brut en DM par tête de « population économique » en 1957 et 1964*

Arrondissement Région étudiée Land Territoire fédéral	Produit intérieur brut en DM, par tête de « population économique »							
	en valeur absolue		%					
			moyenne					
			de la région étudiée	du Land	du territoire fédéral (1)			
			= 100					
1957	1964	1957	1964	1957	1964	1957	1964	
Siegen-ville	4 260	6 730	113,3	109,6	86,6	89,4	99,5	94,0
Siegen-campagne	4 780	6 750	127,1	109,6	97,2	89,6	111,7	94,3
Olpe	3 760	6 120	100,0	99,7	76,4	81,3	87,9	85,5
Wittgenstein	2 970	5 470	79,0	89,1	60,4	72,6	69,4	76,4
Zone rhéno-westphalienne	4 230	6 450	112,5	105,0	86,0	85,7	98,8	90,1
Altenkirchen	3 740	5 380	99,5	87,6	107,5	90,1	87,4	75,1
Oberwesterwald	2 240	4 850	59,6	79,0	64,4	81,2	52,3	67,7
Zone rhéno-palatine	3 200	5 190	85,1	84,5	92,0	86,9	74,8	72,5
Biedenkopf	3 170	6 050	84,3	98,5	76,4	81,4	74,1	84,5
Dill	3 420	6 900	91,0	112,4	82,4	92,9	79,9	96,4
Haute-Lahn	2 730	5 160	72,6	84,0	65,8	69,4	63,8	72,1
Wetzlar	4 050	6 190	107,7	100,8	97,6	83,3	94,6	86,5
Zone hessoise	3 540	6 230	94,1	101,5	85,3	83,8	82,7	87,0
Total	3 760	6 140	100,0	100,0	—	—	87,9	85,8
Land								
Rhénanie-du-Nord-Westphalie	4 920	7 530	130,9	122,6	100,0	100,0	115,0	105,2
Rhénanie-Palatinat	3 480	5 970	92,6	97,2	100,0	100,0	81,3	83,4
Hesse	4 150	7 430	110,4	121,0	100,0	100,0	97,0	103,8
Territoire fédéral (1)	4 280	7 160	113,8	116,6	—	—	100,0	100,0

(1) Sans la Sarre et Berlin-Ouest.

Tableau 15 — *Travailleurs occupés dans l'industrie dans les arrondissements de la région en 1951, 1958 et 1966*

Arrondissement	Travailleurs occupés dans l'industrie					
	en valeur absolue	pour 1 000 habitants	en valeur absolue	pour 1 000 habitants	en valeur absolue	pour 1 000 habitants
	1951		1958		1966	
Siegen-ville	5 581	140,2	9 076	192,8	6 045	122,6
Siegen-campagne	27 622	195,1	38 676	243,9	42 850	232,5
Olpe	10 274	119,3	14 536	159,3	16 162	154,7
Wittgenstein	4 268	102,4	5 516	133,7	5 868	129,5
Zone rhéno-westphalienne	47 745	154,4	67 804	200,5	70 925	185,0
Altenkirchen	12 506	121,4	16 159	149,1	15 447	130,8
Oberwesterwald	2 531	40,1	3 460	54,0	5 238	72,0
Zone rhéno-palatine	15 037	90,5	19 619	113,8	20 635	108,4
Biedenkopf	5 922	104,1	7 602	136,8	8 612	139,6
Dill	12 843	145,8	16 197	180,2	19 531	198,0
Haute-Lahn	2 918	50,3	3 799	67,6	4 175	71,9
Wetzlar	20 797	162,3	28 007	199,6	27 628	178,6
Zone hessoise	42 480	128,3	55 605	159,7	59 996	160,7
Total de la région étudiée	105 262	130,5	143 028	166,6	156 606	160,0

BIBLIOGRAPHIE

(Janvier 1965 ; supplément : juillet 1966)

1. Achenbach Buschhütten. Le 500^e anniversaire de la fondation de la forge de Buschhütte, 1452-1952. Contribution à l'histoire industrielle du Siegerland. Texte et présentation : Paul Fickeler. Munich 1952. 239 p., cartes, illustr., bibliogr.
2. 1840-1955 Waldrich Siegen. Contribution à l'histoire de la ville de Siegen et de l'industrie allemande de construction des machines-outils. Publié à l'occasion du 75^e anniversaire d'Oskar Waldrich. Texte : Paul Fickeler. Munich 1956. 239 p., illustr.
3. Programme d'assainissement pour l'amélioration des structures agricoles dans la zone critique de l'Oberwesterwald. Rapport présenté par la Gesellschaft zur Förderung der inneren Kolonisation (GKF) e.V. Publié par K. Schneider. Berlin, Bonn 1956. Publications de la Gesellschaft zur Förderung der inneren Kolonisation (GKF) e.V., Bonn, fasc. 6.
4. Aubin, H. ; Th. Frings ; J. Müller : Courants de civilisation et provinces historiques dans les pays rhénans. Bonn 1926.
5. Aus dem Siegerland. Journal des entreprises de l'industrie du Siegerland. Responsable de la publication : Hans Otto Schwarz. Siegen. Sans interruption depuis 1951.
6. Bähren, E. : L'évolution des structures économiques du Siegerland au XIX^e siècle. Diss. Cologne. Cologne 1931.
7. Bald, Rudolf : Études sur les activités agricoles secondaires dans le Siegerland et leur incidence sur le plan de l'économie d'entreprise. Diss. Giessen. Giessen 1950. 136 p., cartes, illustr., bibliogr. (version abrégée publiée in : Berichte über Landwirtschaft, 33, 1955, 3, p. 348-360).
8. Balzer, Karl : Les conditions de localisation de l'industrie dans l'arrondissement rural de Biedenkopf (projet). Publié par les services de l'aménagement du territoire à Wiesbaden, Bezirksplanungsstelle. Wiesbaden 1959.
9. Barich, K. : L'industrie sidérurgique du Siegerland face à la concurrence. In : Allgemeine Kölnische Rundschau, n° 129 du 1-10-1949.

10. Berg, Erich : La transformation des fers noirs dans les ateliers de tôlerie du Siegerland. Diss. Francfort-sur-le-Main. Siegen 1927. 155 p., illustr., bibliogr.
11. Beimborn, Anneliese : Les transformations de la communauté villageoise dans le hinterland hessois. Étude de géographie humaine dans 6 communes de l'arrondissement de Biedenkopf. Diss. Marburg. Marburg 1959. — Marburger Geographische Schriften, fasc. 12.
12. Contributions à l'histoire familiale et économique du Siegerland. Kreuztal/Westf. 1947. Siegerland 1.
13. L'équilibre démographique dans l'arrondissement de Biedenkopf. Rapport établi par les services de l'aménagement du territoire de Wiesbaden. Directeur : Friedrich Breiter. Rédigé par : Paul Klein ; cartes : Georg Pfitzner. Publié par la commission d'arrondissement de Biedenkopf. Biedenkopf 1954.
14. L'équilibre démographique dans l'arrondissement de Wetzlar. Rapport établi par les services de l'aménagement du territoire de Wiesbaden. Directeur : Friedrich Breiter. Rédigé par : Paul Klein ; cartes : Georg Pfitzner. Publié par la commission d'arrondissement. Wetzlar 1953.
15. Blöcher, Elsa : Le hinterland. Biedenkopf 1953.
16. Böttger, Hermann : Dans les usines sidérurgiques. Histoire locale et industrielle de la commune de Weidenau (Sieg). Siegen 1949.
17. Böttger, Hermann : Histoire du peuplement du Siegerland. Siegen 1951. Siegerländer Beiträge zur Geschichte und Landeskunde, fasc. 4.
18. Böttger, Hermann : Les voies de communication dans le Siegerland jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. In : Siegerland (1934).
19. Bogacki, Willi : Les communications dans le Siegerland. Diss. Münster. Münster 1950. 124 p., cartes, bibliogr.
20. Bosch, Werner : Eifel, Hunsrück, Oberwesterwald. Analyse de la structure économique. Les possibilités d'animation économique. Publié par l'Institut de recherches économiques de l'université de Mayence. Mayence 1955. 2 vol.
21. Braach, Rudolf : L'agriculture et la population du Siegerland sous l'influence des méthodes industrielles et des améliorations foncières. Diss. Bonn. Lengerich (Westf.) 1958. Schriftenreihe für Flurbereinigung, fasc. 21.
22. Brenke : L'eau et ses problèmes dans le Sauerland et le Siegerland. In : Bau und die Bauindustrie, 8, 1955, 21, p. 624-627.
23. Dannenberg, E. : La localisation de l'industrie sidérurgique dans le Obergische Land et la tendance à la concentration dans l'industrie lourde occidentale. Diss. Cologne. Cologne 1922.

24. Debus, Walter : Le marché foncier agricole. D'après des études effectuées dans l'arrondissement de Biedenkopf et dans le sud de la Hesse. Wiesbaden 1960. AVA-Arbeitsgemeinschaft zur Verbesserung der Agrarstruktur in Hessen e.V., fasc. 10.
25. Demandt, P. : La promotion de l'agriculture et de la sylviculture dans le Siegerland. Siegen 1949.
26. Mémoire du Land de Rhénanie-Palatinat, à l'appui de la demande introduite par le gouvernement du Land en vue du classement de la « zone rouge » et de l'Oberwesterwald comme zones critiques. Publié par le ministère de l'intérieur et de l'économie et le ministère de l'agriculture, de la viticulture et des forêts. Mayence 1950.
27. Dißmann, W. : Les agglomérations et la densité de la population dans le Siegerland. Diss. Marburg. Marburg 1905.
28. Dorstewitz, Günther : Problèmes miniers et gestion économique dans les mines du Siegerland. In : Zeitschrift für Erzbergbau und Metallhüttenwesen, 2, 1949, 2, p. 33-43.
29. Dorstewitz, Rudolf : Mœurs et coutumes des mineurs du Siegerland. In : Westfälischer Heimatkalender 1954, p. 83-86. Münster 1953.
30. Dufhues, Josef-Hermann : Propositions pour l'aménagement du Siegerland (conférence). In : Landkreistag NW. Eildienst, 1962, 12, p. 143-144.
31. L'influence de la politique tarifaire de la Haute Autorité sur l'industrie sidérurgique du Siegerland. In : Kommunalpolitische Blätter, 10, 1958, 19, p. 941-942.
32. Commentaires relatifs au plan directeur de la ville de Siegen. Baudezernat 2. Ausfertigung. Siegen 1951.
33. Premier dividende dans la sidérurgie du Siegerland. In : Industrie-Kurier du 25-11-1954.
34. Mines de fer du Siegerland. Réponse de M. Westrick, secrétaire d'État, à une question de M. Wuermeling, député du Bundestag. In : Débats parlementaires — Bundestag — 4^e législature, comptes rendus sténogr., 79^e séance du 20-6-1963, p. 3825-3836.
35. Faber, Karl-Georg : Comment naissent les « gros bourgs » dans le Oberbergische Land. In : Rheinische Vierteljahresblätter, 25, 1960, 3/4, p. 253-299.
36. Plaquette en l'honneur des écoles techniques et professionnelles du Siegerland (contient également des monographies d'entreprise). Siegen 1951.
37. Fickeler, Paul : Le Siegerland : un exemple d'équilibre harmonieux entre l'histoire et la géographie économique. In : Erdkunde, 8, 1954 1, p. 15-51, illustr., bibliogr.

38. Flosdorf : Les problèmes de transport dans l'arrondissement rural de Siegen. Suggestions pour la planification des transports dans le Siegerland. Exposé fait devant le conseil d'arrondissement le 17-9-1959. Publié par Kreisbauamt, Planung Siegen. Siegen 1959.
39. Fuchs, Konrad : Causes et effets de la transformations des structures économiques dans l'ouest du Siegerland au cours de la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle. In : Jahrbuch für Geschichte und Kunst des Mittelrheins und seiner Nachbargebiete, 11, 1959, p. 34-41. Neuwied 1959.
40. La Birlenbacher Hütte a 500 ans. Publié à l'occasion du cinquième centenaire des hauts fourneaux de la Birlenbacher Hütte. Geisweid Siegen 1953.
41. Cinquantième anniversaire de la chambre de commerce et d'industrie de Wetzlar. Publié par Industrie- und Handelskammer Wetzlar. Wetzlar 1950. Mitteilungen, 10, 10.
42. Gamann, H. : Aperçu de l'histoire industrielle du Siegerland, fasc. 1 : L'industrie du fer et du cuivre. Fasc. 2 : Industries diverses, centrales électriques et transports. Siegen 1926.
43. Gerhard, O. : Évolution et situation actuelle des fonderies de fonte du Siegerland, avec étude spéciale des fonderies de cylindres. Diss. Giessen. Giessen 1916.
44. Gerth, G. : La situation actuelle de l'industrie minière du Siegerland. In : Siegerländer Heimatkalender, 28, 1953, p. 102-104. Siegen 1953.
45. Goldenbogen : Réflexions sur le développement de l'arrondissement de l'Obergische Land. In : Kommunalpolitische Blätter, 8, 1956, 16, p. 603-604.
46. Gontermann, Rudolf : Évolution et importance des hauts fourneaux spéciaux du Siegerland. Diss. Giessen. Darmstadt 1927.
47. Grethe, K. : Les industries minière et sidérurgique dans le pays de Nassau et le Siegerland. In : VDI, Zeitschrift des Vereins deutscher Ingenieure, 92, 1950, 25, p. 687-690.
48. Güthling, Wilhelm : Siegen et le Siegerland. Pour une meilleure définition du Siegerland. In : Siegerland, 34, 1957, 1, p. 1-8, bibliogr.
49. Rapport présenté par la chambre de commerce et d'industrie de Limburg-sur-la-Lahn sur les relations existant entre les autres arrondissements de l'Oberwesterwald, de l'Unterwesterwald, de la Basse-Lahn et de St. Goarshausen, autrefois rattachés au pays de Nassau et appartenant aujourd'hui au nouveau district de Montabaur, d'une part, et les arrondissements hessois voisins de Limburg et de la Haute-Lahn, d'autre part. Limburg 1954.
50. Haas, Ulrich : La transformation des structures économiques et sociales du Siegerland dans le deuxième quart du XX^e siècle. Publié par Bundesanstalt für Landeskunde. Remagen 1958. Forschungen zur deutschen Landeskunde, vol. 108.

51. Hagenberg, G. : L'économie du Siegerland. Diss. Bonn. Bonn 1952.
52. Hamel : Le plan général du syndicat de la Lahn et son importance pour l'arrondissement de Biedenkopf. In : Heimat, Jahrbuch des Kreises Biedenkopf 1954, p. 84-89. Biedenkopf 1954.
53. Hartnack, Wilhelm : Structure économique et relations interlocales dans l'arrondissement de Wittgenstein. In : Westfälische Forschungen, 7, 1954, p. 137-174.
54. Hauck, Günther-Joachim : Le Siegerland : une « petite Ruhr ». In : Kommunalpolitischer Informationsbrief, 5, 1951, 18, p. 412-441, illustr.
55. Hein, H. : La « Haubergwirtschaft » dans le Siegerland et notamment dans l'arrondissement de Siegen. Diss. Münster. Münster 1950.
56. Heinzerling, J. : Les agglomérations de l'arrondissement de Siegen. Siegen 1920.
57. Helmrich, Wilhelm : Étude économique du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Düsseldorf 1960. Publications de la Volks- und Betriebswirtschaftliche Vereinigung im Rheinisch-Westfälischen Industriegebiet, N.F., Hauptreihe, fasc. 19.
58. Hessing, Franz-Joseph : L'aménagement de l'espace dans le Siegerland. In : Institut für Raumforschung. Informationen, 10, 1960, 8, p. 175-180.
59. Heun, J. : Essai d'assainissement d'une zone critique agricole. Le programme spécial ERP 1955 dans l'Oberwesterwald. In : Zeitschrift für das gesamte Siedlungswesen, 4, 1955, 10, p. 224-227.
60. Hövel, W. : La situation des petits exploitants agricoles dans le Mittelgebirge. D'après des documents en provenance de l'arrondissement de l'Oberbergische Land. In : Landwirtschaftliche Zeitschrift der Nord-Rheinprovinz, 122, 1955, 22, p. 726 ; 23, p. 771-772.
61. Hottes, Karlheinz : Les limites communales dans l'arrondissement de l'Oberbergische Land. Rapport préliminaire pour l'aménagement de l'arrondissement. Publié par Landesplanungsgemeinschaft Rheinland, Bezirksstelle Köln. Gummersbach, Cologne 1953.
62. Hottes, Karlheinz : Plan pour l'aménagement du territoire de l'arrondissement de l'Oberbergische Land. Rapport préliminaire. Gummersbach 1953.
63. Hottes, Karlheinz : Les localités centrales de l'Oberbergische Land. Publié par Bundesanstalt für Landeskunde. Remagen 1954. Forschungen zur deutschen Landeskunde, vol. 69.
64. Hübschmann, E.W. : Les transports dans l'arrondissement rural de Wetzlar : situation actuelle et besoins futurs. Bezirksplanung Wiesbaden. Wiesbaden 1955.
65. Huth, Karl : Histoire administrative de l'arrondissement rural de Biedenkopf. Publié par la commission de l'arrondissement. Biedenkopf 1957.

66. Huth, Karl : Histoire économique et sociale de l'arrondissement rural de Biedenkopf 1800-1866. Publié par la commission de l'arrondissement. Biedenkopf 1962.
67. L'industrie dans le cadre géographique du Siegerland. Esquisse cartographique au 1/200 000. In : *Kraus* : Das Siegerland. Stuttgart 1931.
68. Irle, Lothar : Le Siegerland : l'homme et le pays. In : *Siegerland*, 32, 1955, 2, p. 45-50.
69. Irle, Lothar : Notre Siegerland. Une étude de géographie régionale. Siegen 1952.
70. Isbary, Gerhard : L'agriculture et le monde rural sous l'influence des méthodes industrielles et des améliorations foncières. Un exemple : le Siegerland ; cf. l'ouvrage de Rudolf Braach. In : *Raumforschung und Raumordnung*, 19, 1961, 2, p. 99-100.
71. Jacobs, A : Distribution du courant électrique et transports locaux (avec carte : zone de distribution de l'usine électrique du Siegerland). In : *Siegen im Wiederaufbau*, p. 76 et s. Siegen 1949.
72. Jacoby, Kurt : Structure et imbrication de l'industrie dans le Siegerland. Diss. Münster. Münster 1951.
73. Katz, Walther : La situation sociale des mineurs du Siegerland. V, 92 p. Giessen 1931.
74. Kayser, Marie-Luise : Carte culturelle du Siegerland. Contribution à la représentation cartographique du paysage culturel. Publié par Bundesanstalt für Landeskunde. Remagen 1958. *Forschungen zur deutschen Landeskunde*, vol. 107.
75. Kienbaum, Gerhard : Le Oberbergische Land : un arrondissement rural en pleine mutation économique. Gummersbach 1960.
76. Kienzler, J : La construction dans l'arrondissement rural de Siegen au service de l'habitation et de l'industrie. In : *Bau und die Bauindustrie*, 8, 1955, 21, p. 624-627.
77. Krämer, Ernst, Paul Haardt : Le Siegerland et l'ancienne corporation des mineurs du Siegerland. Comment naît un groupement d'ouvriers mineurs et métallurgistes. Siegen, sans indication d'année (vers 1960).
78. Kraus, Theodor : Le Siegerland : une région industrielle dans le massif schisteux rhénan. Étude de géographie régionale. Stuttgart 1931. 148 p., cartes, illustr. *Forschungen zur deutschen Landes- und Volkskunde*, vol. 28, 1.
79. Étude des arrondissements — Institut für Raumforschung. Tableaux statistiques. Arrondissement : Siegen-campagne. Feuille 1 : Population et superficie. Feuille 2 : Ménages et logements, structure socio-professionnelle. Feuille 3 : Agriculture et sylviculture. Feuille 4 : Industrie. Feuille 5 : Chiffre d'affaires, impôts, assistance, divers. Feuille 6 : Chiffres structurels et comparatifs. Avec feuillets de mise à jour. Bad Godesberg et années suivantes.

80. L'arrondissement de Wetzlar, son administration et son économie. Rapport sur la reconstruction et le développement dans l'arrondissement depuis 1948. Publié par la commission de l'arrondissement rural de Wetzlar. Wetzlar 1959.
81. Krell, Br. : Les mines de fer du Siegerland. In : Deutsche Bergwerks-Zeitung, 1920.
82. Crise dans les mines de fer allemandes (en particulier dans le Siegerland). Question orale de M. Arendt, de Mme Seppe et du groupe parlementaire SPD (réponse de Ludwig Erhard). In : Débats parlementaires — Bundestag — 4^e législature, annexe aux comptes rendus sténogr., n° IV/1402 du 28-6-1963, p. 3.
83. Krusch, P. : Les filons de spath dans le Siegerland, leur position géologique, leur importance économique. In : Glückauf, 72, 1936, 14, p. 321-329.
84. Kruse, H. : Histoire des écoles secondaires à Siegen. Siegen 1936.
85. Kruse, H. , R. Walle : Waldrich a cent ans (1840-1940). Contribution à l'histoire du Siegerland et des constructions mécaniques en Allemagne. Siegen 1940.
86. Kruse, H. : Le Siegerland : 1815-1915. Publié à l'occasion du centenaire. Siegen 1915.
87. Kruse, H. : Le Siegerland et les régions environnantes, liens physiques, culturels et économiques. In : Siegerland, 1941, fasc. 1.
88. Kühn, F. : Le développement des fonderies du Siegerland, en particulier celui des fonderies de cylindres. In : Le centenaire du Kulture- und Gewerbeverein de l'arrondissement de Siegen, p. 71-73. Siegen 1933.
89. Présentation rapide des mines de fer du Siegerland. Présenté par Günter Schmoll. Avec la participation de Max Klöß, Hubert Gleichmann. Betzdorf/Sieg 1957.
90. Kuske, B. : L'économie de la Rhénanie, son originalité et son importance. Essen 1925.
91. L'aménagement du Siegerland. Rapport pour servir de commentaire au plan de répartition de l'espace pour l'arrondissement et la ville de Siegen. Rapporteur : Stephen Prager. Berlin et Düsseldorf 1931. 105 p., annexes, 6 plans : 1. Réseau ferroviaire au 1/25 000 ; 2. Réseau routier au 1/25 000 ; 3. Découpage du territoire ; 4. Plan de répartition de l'espace pour l'arrondissement et la ville de Siegen, au 1/10 000 ; 5. Projet pour la ville de Siegen au 1/5 000 ; 6. Plan de la ville de Siegen, avec incorporation du projet, au 1/5 000, établis par Henry Gross. Autres annexes : Giese, E. : Projet spécial relatif aux installations ferroviaires et aux infrastructures de transport dans l'arrondissement rural et urbain de Siegen. Havestadt Wiig : Projet spécial « Les problèmes de l'eau ».
92. Landgraeber, Fr. W. : Les mines de fer du Siegerland et leur durée de vie. In : Bergbau-Rundschau, 3, 1951, 11, p. 485-487.

93. L'arrondissement rural d'Olpe. La construction du barrage de la Bigge. Conclusions tirées du mémoire rédigé par les services d'aménagement du territoire pour la région intéressée. Olpe 1953.
94. L'arrondissement rural de Siegen. Mémoire sur les migrations professionnelles alternantes entre l'Oberwesterwald et le Siegerland. Situation au 1-3-1954. Strassenverkehrsamt des Landkreises Siegen i.W. Siegen 1954. 35 p.
95. Présentation des arrondissements ruraux : le Oberbergische Land (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). In : Selbstverwaltung, 3, 1949, 5, p. 87-88.
96. Langenbach, Wilhelm : L'assistance sociale à Siegen. Siegen 1958. 172 p.
97. Quelques idées directrices pour l'aménagement du Siegerland. Remembrement des communes et coopération intercommunale. In : Siegener Zeitung du 25-4-1959, p. 3.
98. Quelques idées directrices pour l'aménagement du Siegerland. Le dossier de la zone d'aménagement IV. Bad Godesberg 1959. Mitteilungen aus dem Institut für Raumforschung, fasc. 41.
99. Linden, Paul : Rapport général sur l'aménagement de l'arrondissement de l'Obergische Land, district de Cologne. Établi à la demande du Ministre-président du Land de Rhénanie-Westphalie. Service de l'aménagement du territoire. Subdivision de Cologne de la Landesplanungsgemeinschaft Rheinland. Cologne 1955.
100. Lorsbach, Josef : Les coopératives du type « Hauberg » dans le Siegerland. Karlsruhe 1956. Sources et études de l'Institut pour l'activité coopérative de l'université de Münster, vol. 10.
101. Lucas, Otto : L'arrondissement d'Olpe. Münster 1951. Kreis- und Stadthandbücher des Westfälischen Heimatbundes, vol. 16.
102. Lucas, Otto : Le pays d'Olpe. Münster 1941.
103. Lucas, Otto : Principes d'aménagement de l'arrondissement rural d'Olpe (Westphalie). Publié par le Landkreis Olpe, Kreisverwaltung. Olpe 1952.
104. Lucas, Otto : Principes pour l'aménagement du Siegerland, cadre naturel, population et économie de l'arrondissement urbain et rural de Siegen, illustrés par des cartes et des chiffres. (Avec le concours du ministère de l'alimentation, de l'agriculture et des forêts du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Publié par l'arrondissement rural de Siegen, en collaboration avec la municipalité et la chambre de commerce et d'industrie de Siegen.) Siegen 1953. 91 p., cartes, illustr., bibliogr.
105. Lück, Alfred : Le fer. 2 500 ans d'histoire du fer dans le Siegerland. Pour le compte des Hüttenwerke Siegerland AG, Siegen. Siegen 1956.
106. Lunze, J : La sécurité sociale dans le monde rural. Enquête effectuée dans cinq communes de la partie est de l'arrondissement de la Sieg (Oberbergisches Land et vallée de la Sieg) et du sous-arrondissement d'Altenkirchen. In : Soziale Sicherung auf dem Lande, p. 69-75. Ham-bourg 1957. Berichte über Landwirtschaft. N.F., 166 (numéro spécial).

107. Mackenhaupt, R. : L'évolution sociale des mineurs et des sidérurgistes du Siegerland et en particulier de la région de Herdorf. In : Herdorfer Heimatbuch, p. 178 et s. Betzdorf 1950.
108. Meiswinkel, Hans-Ulrich : L'importance du trafic routier de marchandises pour l'économie du Siegerland. Diss. Marburg. Marburg 1957.
109. Mémorandum du gouvernement du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, relatif à l'article 29, alinéa 1, de la loi fondamentale. Situation au 1-1-1954. Düsseldorf 1954. 2 vol.
110. Menn, K.F. : Étude sur les aspects économiques d'une transformation de la « Haubergwirtschaft » dans l'arrondissement de Siegen. Diss. Giessen. Giessen 1954.
111. Menn, Karl-Friedrich : La transformation des structures économiques et sociales dans certaines communes rurales du Siegerland (Helberhausen, Oberndorf, Ruckersfeld, Müsen). Publié par le Siegerländer Heimatverein. Siegen 1957. Siegerländer Beiträge zur Geschichte und Landeskunde, fasc. 8.
112. Monheim, Felix : Les incidences de la conjoncture industrielle sur l'agriculture du Siegerland. In : Berichte zur deutschen Landeskunde, 23, 1959, 2, p. 359-382.
113. Monheim, Felix : Les prairies irriguées dans le Siegerland. Étude de géographie économique. Leipzig 1943. Forschungen zur deutschen Landeskunde, vol. 42.
114. Mund : Les communes rurales du Siegerland et leurs habitants. Hildesheim 1911.
115. La zone critique de l'Oberwesterwald. Conditions naturelles, population et structure agricole. Mémoire présenté par les services de l'aménagement du territoire et par le ministère de l'agriculture, de la viticulture et des forêts. Publié par Landesplanung Rheinland-Pfalz. Mayence 1956.
116. Regards sur l'arrondissement de l'Oberbergische Land. In : Demokratische Gemeinde, 10, 1958, 6, p. 564.
117. Petri, F. O. Lucas P. Schöller : Le Siegerland. Histoire, structures et fonctions. Münster/Westf. 1955. 122 p., cartes, bibliogr. Publications du Provinzialinstitut für westfälische Landes- und Volkskunde, série I, fasc. 8. (Contient les articles suivants : Petri, Franz : Le Siegerland, Marche historique, p. 9-54. Lucas, Otto : La structure économique du Siegerland, p. 55-73. Schöller, Peter : Unité et liaisons internes du Siegerland. Essai de délimitation fonctionnelle, p. 75-122.)
118. Philippi, F. : Contributions à l'histoire économique du Siegerland. Münster 1909.
119. Bases d'aménagement pour la région Sieg-Lahn-Dill. Établies dans les services de l'aménagement du territoire de Wiesbaden par Paulus Klein. Wiesbaden 1959.

120. Bases d'aménagement pour l'arrondissement rural de Wittgenstein. Conditions naturelles, démographiques et économiques, sous forme de cartes, de photographies et de chiffres. Données recueillies par Otto Lucas. Publié par Kreisverwaltung Wittgenstein/Westf. Berleburg, Münster 1958.
121. Plitsch, H. : 100 ans de transports dans le Siegerland. In : Festschrift des Gewerbevereins, p. 67 et s. Siegen 1933.
122. Quelle, O : Géographie économique des pays rhénans. In : Rheinische Neujahrblätter. Bonn 1926.
123. Quiring, H : Est-il possible de reprendre l'exploitation des gisements de cobalt du Siegerland ? In : Glückauf, 66, 1930, 5, p. 149-155.
124. Raehlmann, A. : La situation économique de l'agriculture dans l'arrondissement de Siegen. Siegen 1931.
125. Räppel : Structure géographique et économique du Sauerland et du Siegerland. In : Bau und die Bauindustrie 8, 1955, 21, p. 619-622, cartes, illustr.
126. Reimer, F. : Où en est la « Haubergswirtschaft » du Siegerland ? Diss. Giessen. Giessen 1921.
127. Riemann, Friedrich, Rolf Hengstenberg, G. Bunge: Bases d'un plan de développement de l'arrondissement de Wittgenstein. Établies par le secrétariat de la Agrarsoziale Gesellschaft e.V., à la demande des services de l'aménagement du territoire de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Göttingen 1958. Materialsammlung, n° 12.
128. Riemann, Friedrich, Rolf Hengstenber : Pour l'industrialisation des régions de petite exploitation agricole. Cologne 1957. Rapports de recherche du ministère rhéno-westphalien de l'économie et des transports, n° 469.
129. Rode, K. : Les richesses du sous-sol dans la région de la Moyenne-Lahn et leur importance dans la perspective d'une canalisation de la Lahn. Rapport juin 1955 février 1956. Publié par Industrie- und Handelskammer Wetzlar. Wetzlar 1956.
130. Roth, Karl : Les multiples visages de l'économie du Siegerland. Les grandes performances d'une région écartée. In : Demokratische Gemeinde, 8, 1956, 6, p. 468.
131. Rupp, Alfred : Le problème des exploitations agricoles en péril et les moyens de les assainir. La situation dans l'Oberwesterwald. Diss. Giessen. Giessen 1940.
132. Schmidt, A. : La consolidation de l'industrie dans le Siegerland. In : Wirtschaftsdienst, 1918, p. 498.
133. Schmidt, O : Une association pour le lotissement dans le Siegerland ? In : Rheinisch-Westfälische Zeitung. Numéro spécial du 28-11-1926.

134. Schneider, Richard : La productivité des mines de fer du Siegerland comparée à celles de l'étranger. In : *Stahl und Eisen*, 50, 1930, 8, p. 5.
135. Schöller, Peter : Une ville et sa zone d'attraction. Un problème de recherche géographique et ses aspects géographiques, historiques et culturels (l'exemple de Siegen). In : *Studium Generale*, 10, 1957, 10, p. 602-612, bibliogr.
136. Scholl, Gerhard : Aux sources de la Sieg et de la Lahn. Contribution à l'histoire de la région est du Siegerland. Balve i.W. 1961.
137. Schrieber, Oskar Hugo : Déclin et renaissance de l'industrie sidérurgique du Siegerland. Diss. Heidelberg. Heidelberg 1915.
138. Schröder, Günter : La rationalisation dans les mines de fer du Siegerland. In : *Stahl und Eisen*, 80, 1960, 10, p. 652-659.
139. Schuckardt, A. : L'évolution des mines de fer et de la sidérurgie du Siegerland depuis le début du XIX^e siècle et leur situation dans la concurrence. Diss. Cologne. Cologne 1925.
140. Schütte, Wolfgang : Rapport sur les répercussions de la construction du barrage de la Lahn. (sans indication de lieu), 1955 (manuscrit non publié).
141. Schulz-Kiesow, Paul : La politique des tarifs ferroviaires marchandises et les zones critiques. Exemples tirés de la période d'avant-guerre. (Aux p. 272-275 : « Le tarif spécial du Siegerland ».) In : *Raumforschung und Raumordnung*, 3, 1939, 4/5, p. 272-278. Bibliogr.
142. Le 60^e anniversaire de la chambre de commerce et d'industrie de Wetzlar. Tirage à part du « Heimatkalender des Kreises Wetzlar », 1960. Wetzlar 1960.
143. Siebel, W.A. : L'industrie du cuir dans le Siegerland. In : Le 75^e anniversaire du Kultur- und Gewerbe-Verein de l'arrondissement de Siegen. Siegen 1908.
144. Le septième centenaire de la ville de Siegen. In : *Rheinisch-Westfälische Zeitung*. Supplément spécial du 31-8-1924.
145. Au pays de la Sieg. Publication trimestrielle destinée aux amis du Siegerland, de son économie et de son originalité culturelle. Publié par Willy Schommer. Siegen. Sans interruption depuis 1960 (a paru en 1958 et 1959 sous le titre : Siegen et le Siegerland en images).
146. Le renouveau de Siegen. Siegen 1939.
147. Siegen et le Siegerland 1224-1924. In : Le septième centenaire du château et de la ville de Siegen. Publié par Hans Kruse. Siegen 1924.
148. Contributions à l'histoire et à la connaissance du Siegerland. Publié pour le compte du Siegerländer Heimatverein par Hermann Böttger et Wilhelm Güthling. Siegen. Sans interruption depuis 1950.
149. Siegerländer Heimatkalender. Publié par le Siegerländer Heimatverein e.V. Siegen. Sans interruption depuis 1952.

150. Le bassin industriel du Siegerland. Publié par Büscher et Sax GmbH. 2^e édition révisée. Siegen, 1925.
151. Les problèmes de l'aménagement du Siegerland doivent trouver une solution. M. Dufhues, ministre de l'intérieur : De nouvelles conversations sont nécessaires. Si elles n'aboutissent pas, le Land « aidera ». In : *Sieger-Zeitung* du 7-5-1960.
152. *Siegerländer Wirtschaftsblatt*. Revue mensuelle officielle de la chambre de commerce et d'industrie et du Berg- und Hüttenmännischer Verein e.V. de Siegen. Sans interruption depuis 1921.
153. Siegerland. Bulletin du Verein für Heimatkunde und Heimatschutz im Siegerlande samt Nachbargebieten. Siegen : Édité par le Verein für Heimatkunde und Heimatschutz. Sans interruption depuis environ 1920.
154. Siegerland-Information. Publié par Verkehrsverband Siegerland e.V. Siegen 1963.
155. Le Siegerland. Monographie consacrée à la région économique de Siegen - Olpe - Wittgenstein. Publié par le Verkehrsverband du Siegerland à Siegen et la chambre de commerce et d'industrie de Siegen - Olpe - Wittgenstein. Dortmund 1956.
156. La ville de Weidenau (Sieg). Publié à l'occasion des cérémonies du 23-4-1955, élevant au rang de ville la commune de Weidenau (Sieg) 1955.
157. Steiner, Friedrich : Pourquoi les fils des vieilles familles de mineurs du Siegerland quittent la mine pour d'autres professions. Propositions en vue d'assurer le recrutement de jeunes mineurs. Diss. Clausthal, Bergakademie. Siegen 1932. IV, 79, 14 p.
158. L'amélioration des structures du Siegerland. Mémoire présenté par la commission interministérielle mandatée à cet effet par le décret du 4-10-1960. Düsseldorf 1963. Série de publications du ministère de l'aménagement du territoire, de la construction et des travaux publics du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie, service de l'aménagement du territoire. Düsseldorf, fasc. 18.
159. Thaler, Hermann : L'histoire de la production de fonte dans le Siegerland et dans les régions environnantes. In : *Stahl und Eisen*, 57, 1937, p. 114-119.
160. Mauvaise utilisation du sol dans le Siegerland. 2 KRG. Nr. 45 Art. IV ; VO. Nr. 84 Art. III Ziff. 5. OLG. Hamm, 10. Ziv. Sen. Beschl. vom 22-10-1957 - 10 Wlv 148/57 - . In : *Recht der Landwirtschaft*, 10, 1958, 2, p. 35-36.
161. Utsch, Richard : L'évolution et l'importance économique des mines de fer et de l'industrie sidérurgique dans le Siegerland. Diss. Tübingen. Tübingen 1913.

162. Venter, Richard : L'approvisionnement de la sidérurgie allemande en minerais de fer et de manganèse. Les mines de fer du Siegerland face à la concurrence. 198 p., bibliogr., illustr. Diss. Tübingen. Tübingen 1942.
163. Origine et histoire des Buderus'sche Eisenwerke à Wetzlar. Munich 1938. 2 vol.
164. L'Oberwesterwald : un exemple de création d'une infrastructure de transport et d'animation économique dans les régions agricoles passives. Publié par les services d'aménagement du territoire de Rhénanie-Palatinat (sans indication de lieu ni de date) (1956 ?).
165. Rapport administratif de la ville de Wetzlar pour la période du 1-4-1928 au 31-3-1952. Publié par la municipalité de la ville de Wetzlar, sous la direction de H. Flender. Wetzlar 1957.
166. Travaux préliminaires à la rédaction d'un plan pour le développement de l'arrondissement de la Haute-Lahn. Fasc. 1. Études du service de l'aménagement du territoire du district de Wiesbaden. Directeur : Friedrich Breiter ; présenté par : Paulus Klein ; cartes : Georg Pfitzner. Publié par la commission d'arrondissement de Weilburg. Weilburg 1957.
167. Plan provisoire pour l'aménagement du Land de Hesse. Région Lahn-Dill. Publié par le ministère de l'intérieur de Hesse. Aménagement du territoire. Wiesbaden 1957.
168. Wagener, Hermann : Les mines de fer du Siegerland pendant la période d'après-guerre. Diss. Giessen. Giessen 1927.
169. Weber : Centenaire du Kultur- und Gewerbeverein de l'arrondissement de Siegen (1833-1933). Siegen 1933.
170. Des usines de tissage équipent des fabriques de ferblanterie. In : Aus dem Siegerland, 6, 1956, fasc. 4.
171. Les routes qui passent par Siegen. Suggestions présentées par le Rhein-Mainischer Industrie- und Handelstag de Francfort-sur-le-Main pour le développement des communications. Francfort-sur-le-Main 1936. 16 p.
172. Weidt, Emil : Les charges de main-d'œuvre et leur incidence sur les prix de revient des mines de fer du Siegerland. Contribution à l'étude du problème de l'abaissement des coûts de production. Diss. Giessen. Giessen 1933.
173. Willing, H. : La situation du Siegerland avant, pendant et après l'attribution d'une aide de l'État. In : Stahl und Eisen, 1928, 1, p. 609-676.
174. Wirths, Paul : Coût et rendement du travail dans les mines de fer, notamment dans le Siegerland. Diss. Francfort-sur-le-Main. Elberfeld 1927.
175. Wolf, K. W. Ring : Histoire de la « Haubergwirtschaft » dans le Siegerland. In : Siegerland, 33, 1956, fasc. 3.

176. Wolff, R. : La région de Siegen en marche vers la grande industrie. Diss. Francfort-sur-le-Main. Francfort-sur-le-Main 1923.
177. Wolfram, Adam : L'évolution des mines rhéno-palatines au cours de l'année écoulée. L'expansion ne s'étend pas à toutes les branches. Les mines de fer du Siegerland déplacent leur zone d'influence vers notre Land. In : Staats-Zeitung (Rheinland-Pfalz), 7, 1956, 10, p. 7-8, bibliogr.
178. Zinzow, Hans Erdmann : Les transports de marchandises dans la partie hessoise de la région Lahn-Dill. Diss. Marburg. Marburg 1953.

Supplément

(Juillet 1966)

1. La république fédérale d'Allemagne vue à travers les cartes. Publié par l'Office fédéral de la statistique, l'Institut géographique et l'Institut pour l'aménagement du territoire. 1^{re} livraison. Stuttgart, Mayence 1965.
2. Dietrich, Joachim : L'hématite brune pauvre en manganèse en Hesse et la préparation des minerais de la région Lahn-Dill. In : Stahl und Eisen, 70, 1950, 26, p. 1205-1208.
3. Loi du 26-4-1966 portant remembrement de l'arrondissement rural de Siegen. In : Gesetz- und Verordnungsblatt für das Land Nordrhein-Westfalen, 20, 1966, 36, p. 271-275.
4. Projet de loi Siegerland. In : Nordrhein-Westfälischer Städtebund, Mitteilungen, 18, 1965, 13, p. 158-160.
5. Geisthardt, Fritz : L'économie du moyen pays de Nassau. Publié par la chambre de commerce et d'industrie de Limburg. Limburg/Lahn 1964.
6. Göb, Rüdiger : Le cas du Siegerland. Réflexions sur un cas particulier qui n'en est pas un. In : Gemeinde (Bad Godesberg), 16, 1964, 3, p. 43-49.
7. Rapport des experts sur les problèmes posés par la canalisation de la Lahn en matière d'économie et de transport. Verkehrsberater GmbH & Co., Wirtschaftsprüfungsgesellschaft. Francfort-sur-le-Main 30-9-1963. Volume principal et volume d'annexes. A ce sujet : Avis du gouvernement fédéral sur la question de la canalisation de la Lahn, à la lumière du rapport des experts, juillet 1964.
Réponse à l'avis du gouvernement fédéral sur la canalisation de la Lahn. Verkehrsberater GmbH, 16-1-1965.
Chambre de commerce et d'industrie de Wetzlar : avis sur les questions posées par le ministre fédéral de l'économie en ce qui concerne la canalisation de la Lahn.
8. Études démographiques et économiques hessoises. Publié par l'Office statistique du Land de Hesse. Wiesbaden 1957. Hessenkunde des Statistischen Landesamtes, vol. 2.
9. Mosel, Gustav : Le Siegerland et le chemin de fer. Contribution à l'histoire des transports dans la région de Siegen. Publié par la ville de Siegen. Siegen 1965.

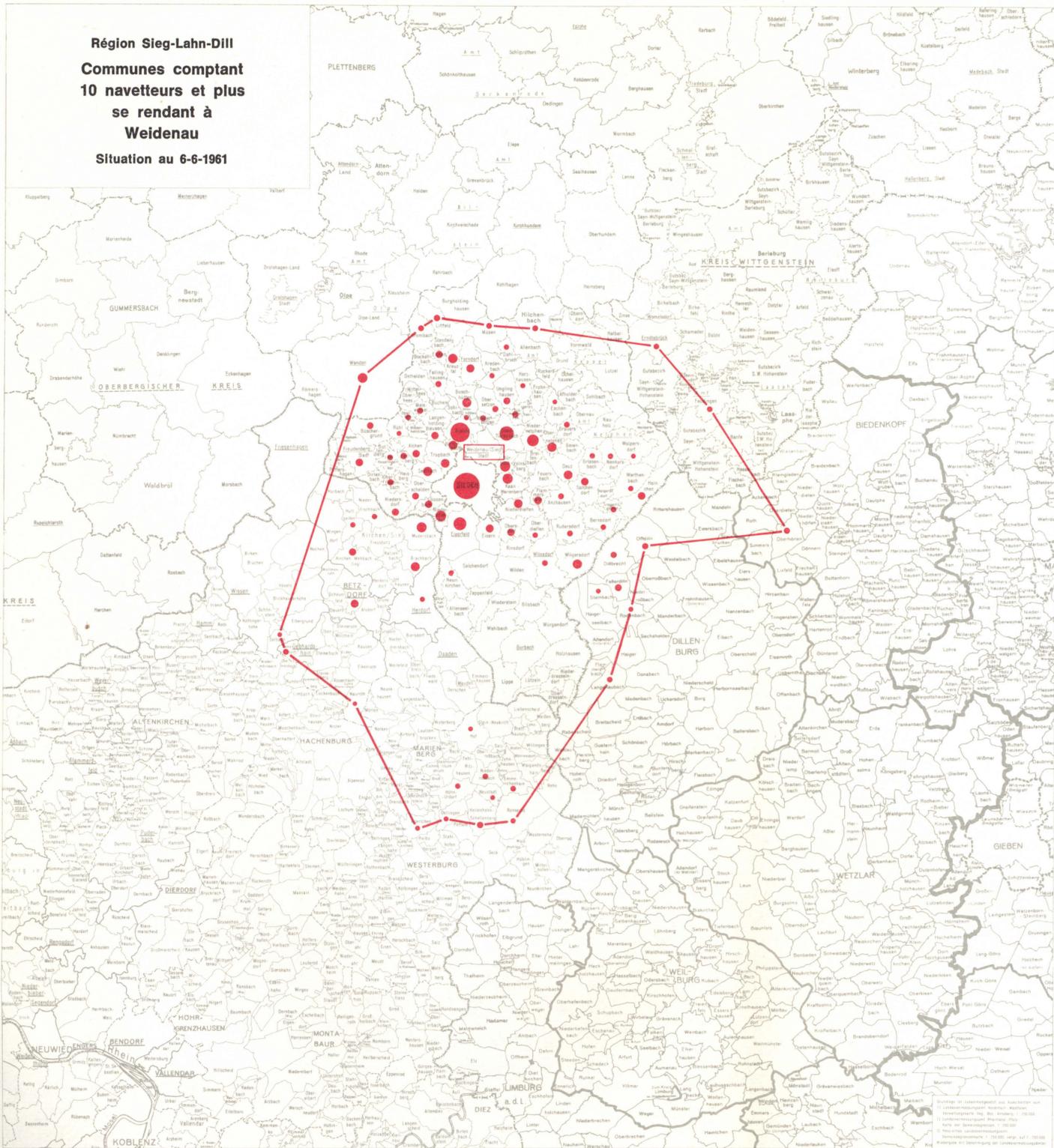
10. La restructuration du territoire fédéral. Rapport des experts désignés par le gouvernement fédéral. Publié par le ministre fédéral de l'intérieur. Bonn, Cologne, Berlin 1955.
11. Scheibe, Ernst Albrecht : Les minerais de fer de la région Sieg-Lahn-Dill. In : *Stahl und Eisen. Zeitschrift für das deutsche Eisenhüttenwesen*, 70, 1950, 22, p. 954-956.
12. Schleifenbaum, Gisela : Les concentrations dans l'industrie minière et sidérurgique du Siegerland depuis le milieu du siècle. Siegen 1965.
13. Siegen. Quatre ans d'administration municipale. Rapport 1961-1964. Établi par l'administration centrale de la ville de Siegen. Siegen 1964.
14. Le Siegerland entre le passé et l'avenir. Publié par l'arrondissement rural de Siegen. Siegen 1965.
15. Panorama structurel de l'industrie hessoise. Wiesbaden 1948.

Périodiques, statistiques, rapports d'activité

1. Contributions à l'étude statistique du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Série spéciale « Recensement agricole 1960 ». Publié par l'Office statistique du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Düsseldorf.
2. Contributions à l'étude statistique du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Série spéciale « Recensement 1961 » Publié par l'Office statistique du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Düsseldorf.
3. Le produit intérieur brut des villes « hors arrondissement » et des arrondissements ruraux de la république fédérale d'Allemagne en 1957 et 1961. Publication commune des offices statistiques des Länder. Wiesbaden. 1964. Comptes et budgets économiques des Länder, fasc. 1.
4. Erzbergbau Siegerland Aktiengesellschaft. Betzdorf. Rapports d'activité sociale.
5. Mémento des sociétés anonymes allemandes. Darmstadt.
6. Hüttenwerke Siegerland Aktiengesellschaft. Rapports de gestion. Siegen.
7. Industrie und Handwerk, série D, R. 1 : Emploi et chiffre d'affaires, consommation de combustibles et d'énergie de l'industrie. Publié par l'Office fédéral de la statistique à Wiesbaden.
8. Rapports annuels de la chambre de commerce et d'industrie de Siegen.
9. Annuaire de l'industrie minière allemande. Essen.
10. Informations. Chambre de commerce et d'industrie de Siegen.
11. Bulletin d'information de la chambre de commerce et d'industrie de Wetzlar.
12. Informations de la chambre de commerce et d'industrie de Coblenz.

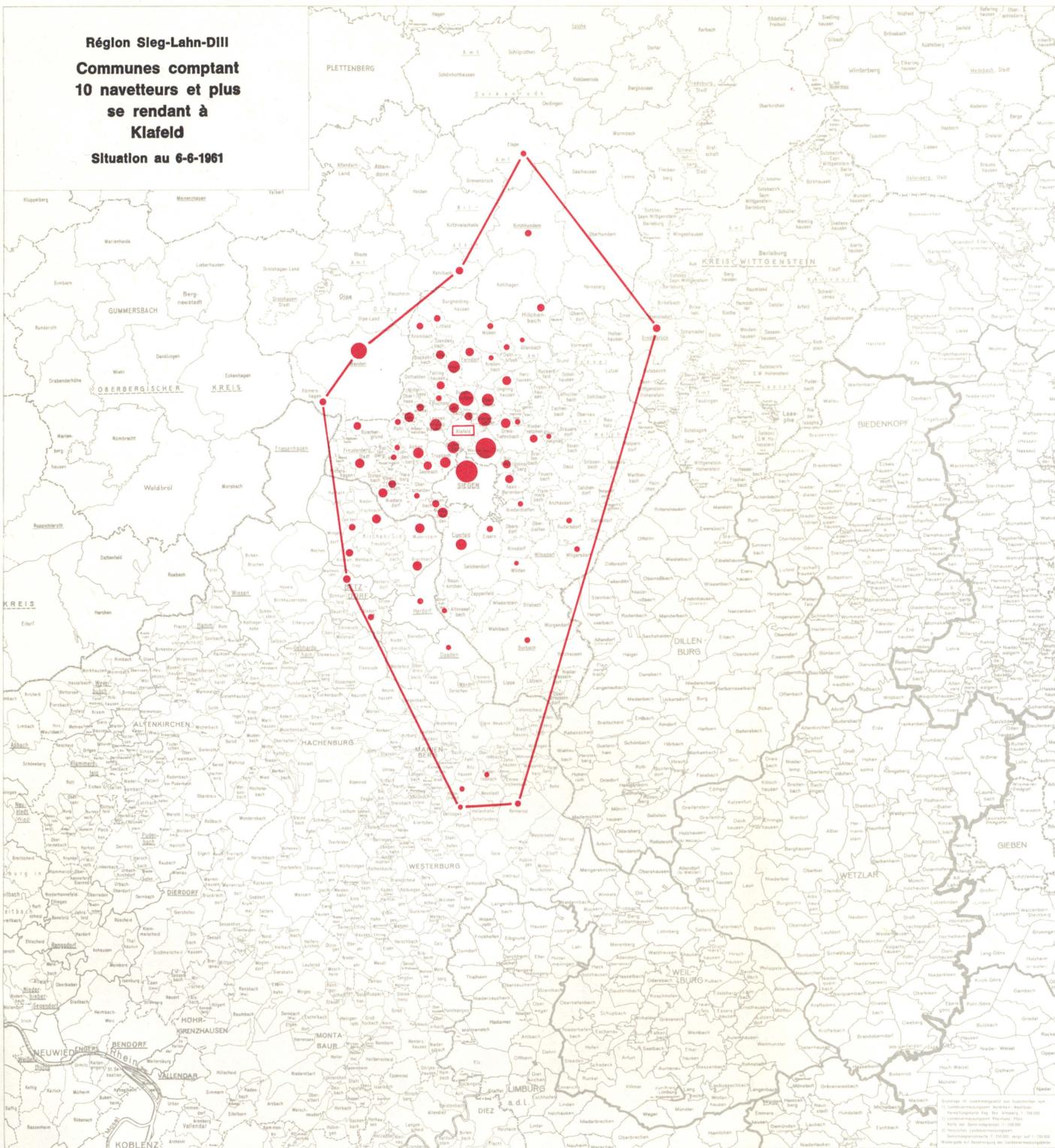
13. Répartition régionale des établissements industriels par groupes d'industrie. Entreprises et effectifs occupés dans les villes « hors arrondissement » et les arrondissements ruraux. Septembre 1962. Publié par l'Office fédéral de la statistique à Wiesbaden. Stuttgart 1963. Industrie und Handwerk. Fachserie D, R. 4.
14. Rapports statistiques de l'Office statistique du Land de Hesse. Wiesbaden.
15. Rapports statistiques de l'Office statistique du Land de Rhénanie-du-Nord-Westphalie. Düsseldorf.
16. Rapports statistiques de l'Office statistique du Land de Rhénanie-Palatinat. Bad Ems.
17. Annuaire statistique de la république fédérale d'Allemagne. Publié par l'Office fédéral de la statistique à Wiesbaden.
18. Répartition de l'industrie entre les communes en septembre 1958. Publié par l'Office fédéral de la statistique à Wiesbaden. Stuttgart 1960. Die Industrie der Bundesrepublik Deutschland, R. 4, fasc. 25.

Région Sieg-Lahn-Dill
Communes comptant
10 navetteurs et plus
se rendant à
Weidenau
Situation au 6-6-1961



1) Kreisgrenzen
 2) Landesgrenzen
 3) Kreisgrenzen
 4) Kreisgrenzen
 5) Kreisgrenzen
 6) Kreisgrenzen
 7) Kreisgrenzen
 8) Kreisgrenzen
 9) Kreisgrenzen
 10) Kreisgrenzen

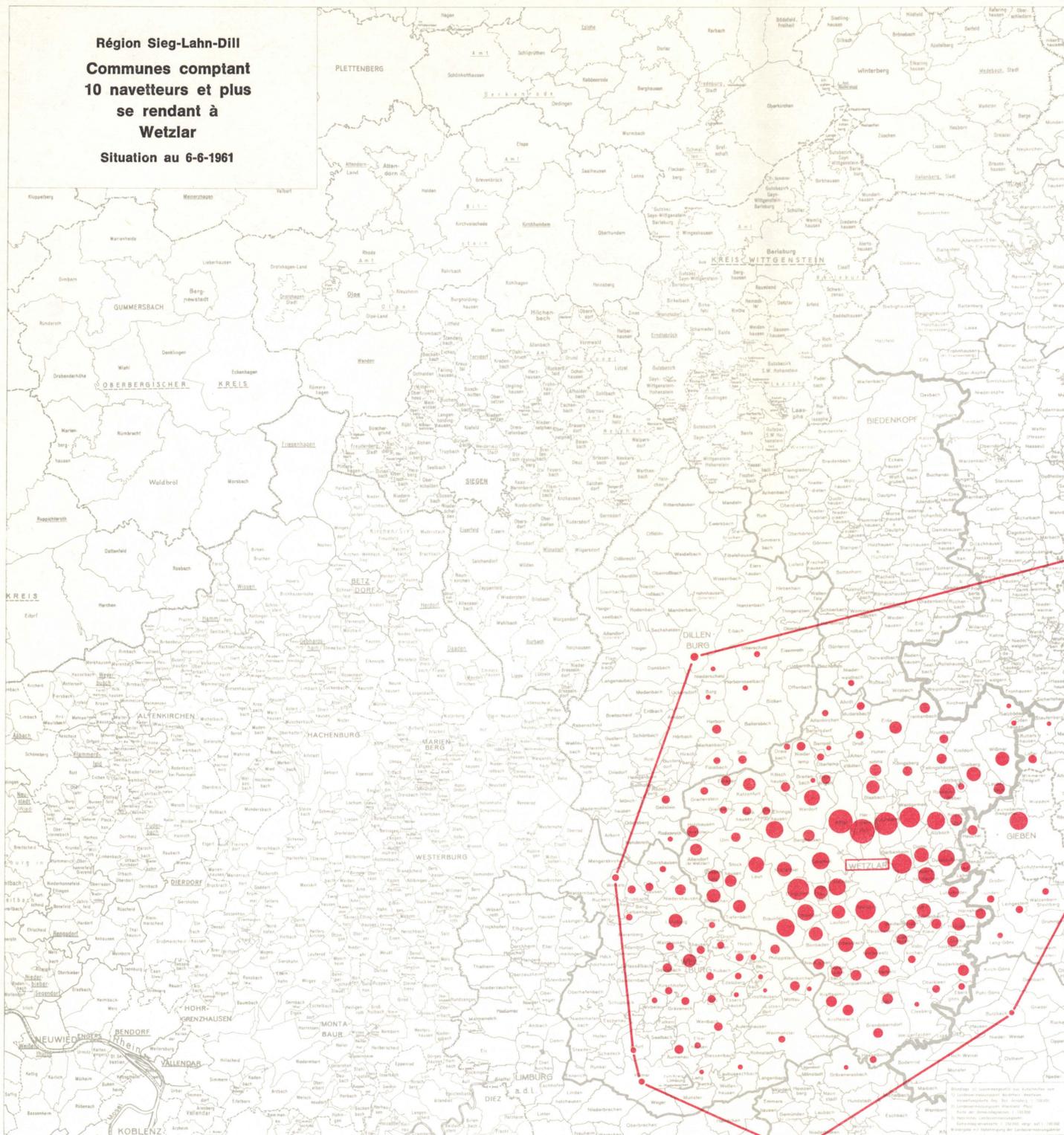
Région Sieg-Lahn-Dill
Communes comptant
10 navetteurs et plus
se rendant à
Klafeld
Situation au 6-6-1961



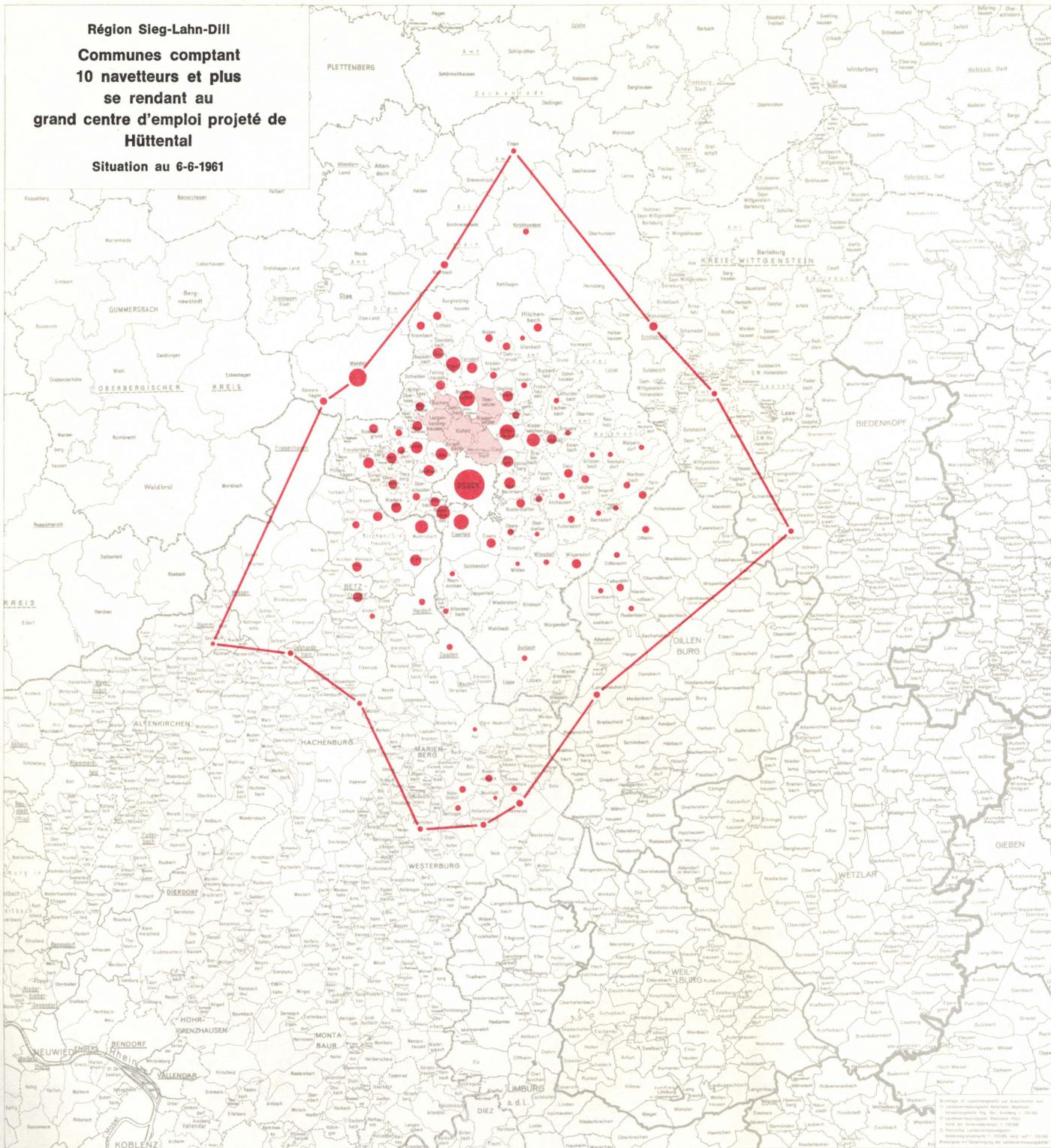
Région Sieg-Lahn-Dill
Communes comptant
10 navetteurs et plus
se rendant à
Kaas-Marienborn
Situation au 6-6-1961



Région Sieg-Lahn-Dill
Communes comptant
10 navetteurs et plus
se rendant à
Wetzlar
Situation au 6-6-1961

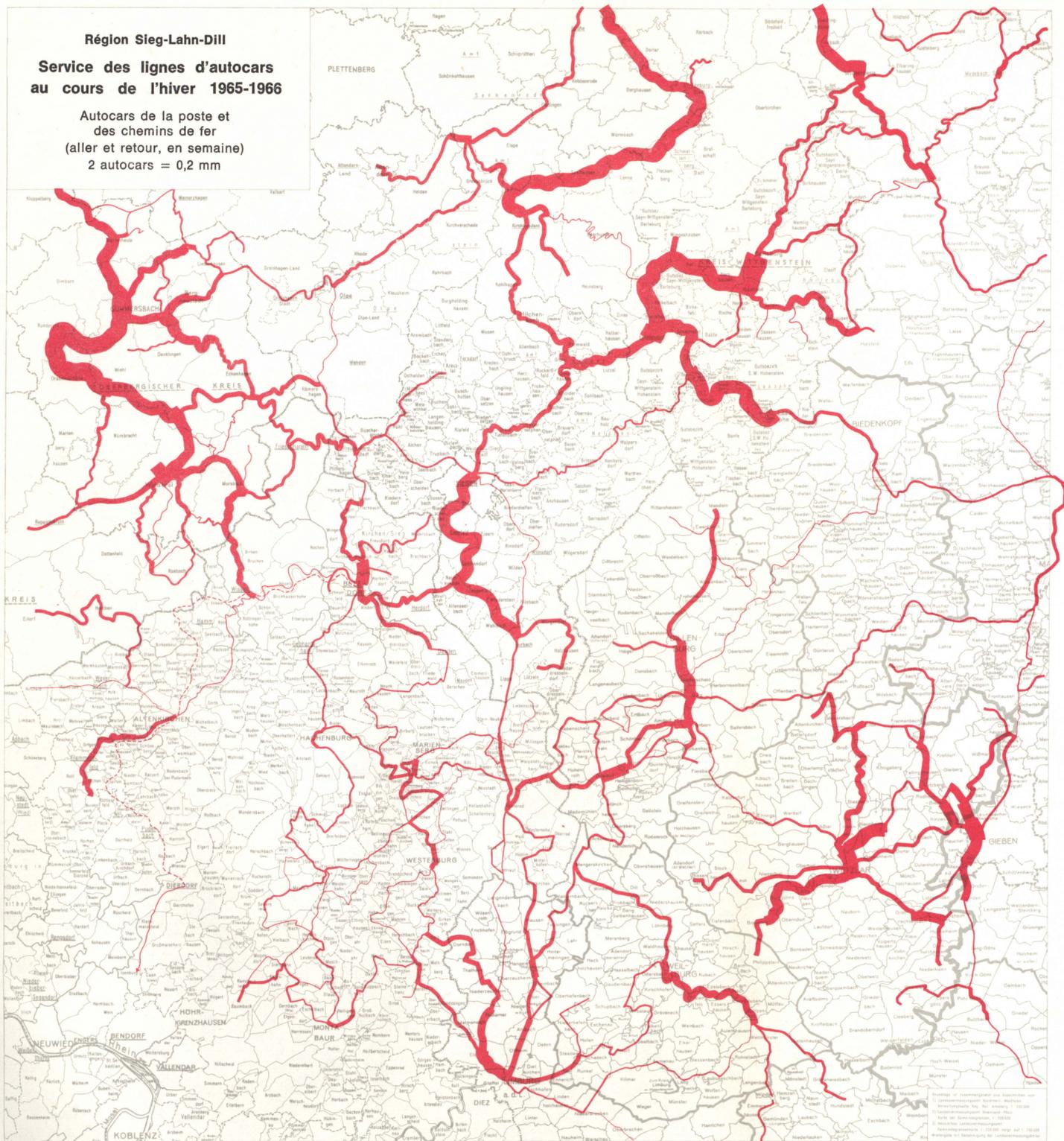


Région Sieg-Lahn-Dill
Communes comptant
10 navetteurs et plus
se rendant au
grand centre d'emploi projeté de
Hüttental
Situation au 6-6-1961



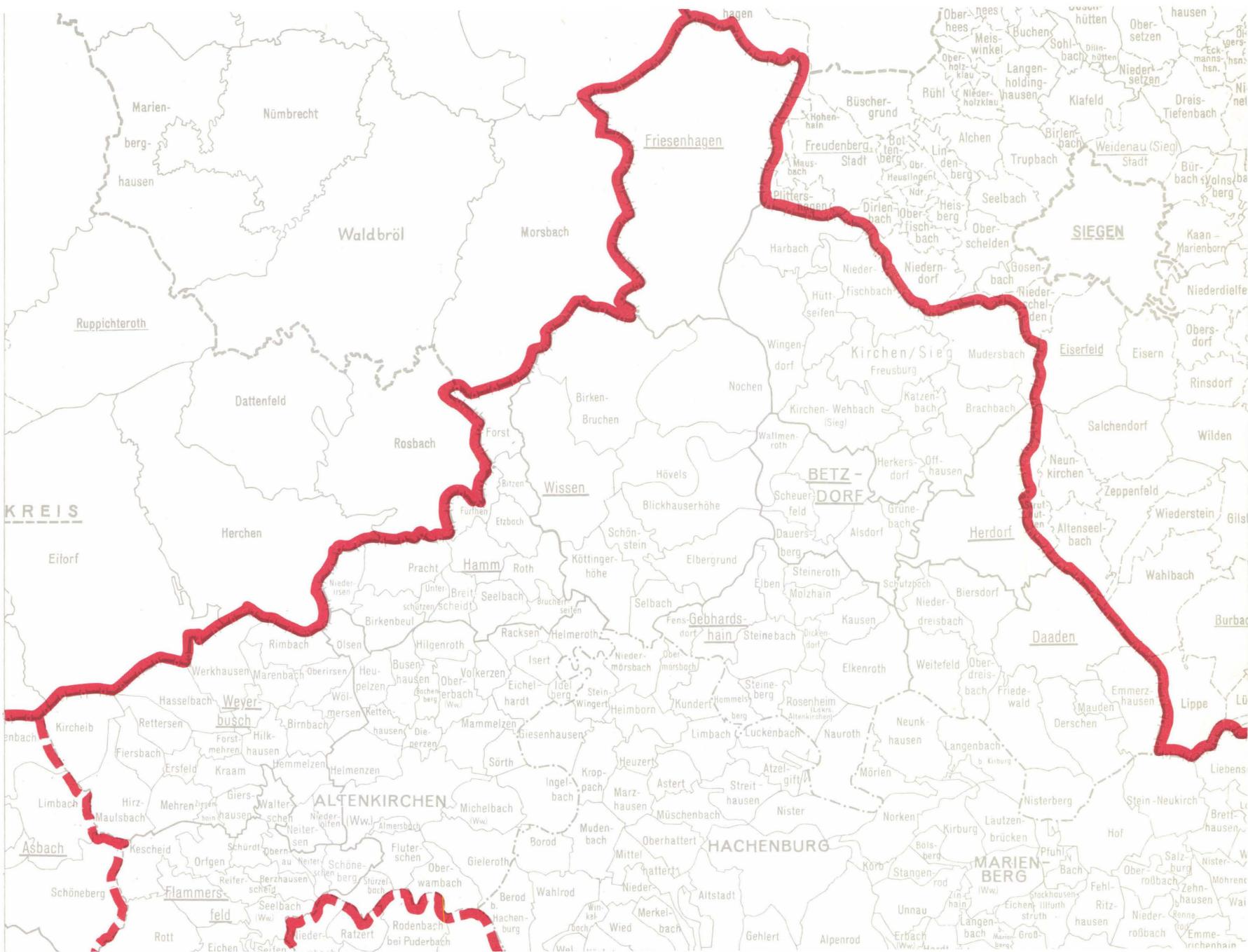
Région Sieg-Lahn-Dill
Service des lignes d'autocars
au cours de l'hiver 1965-1966

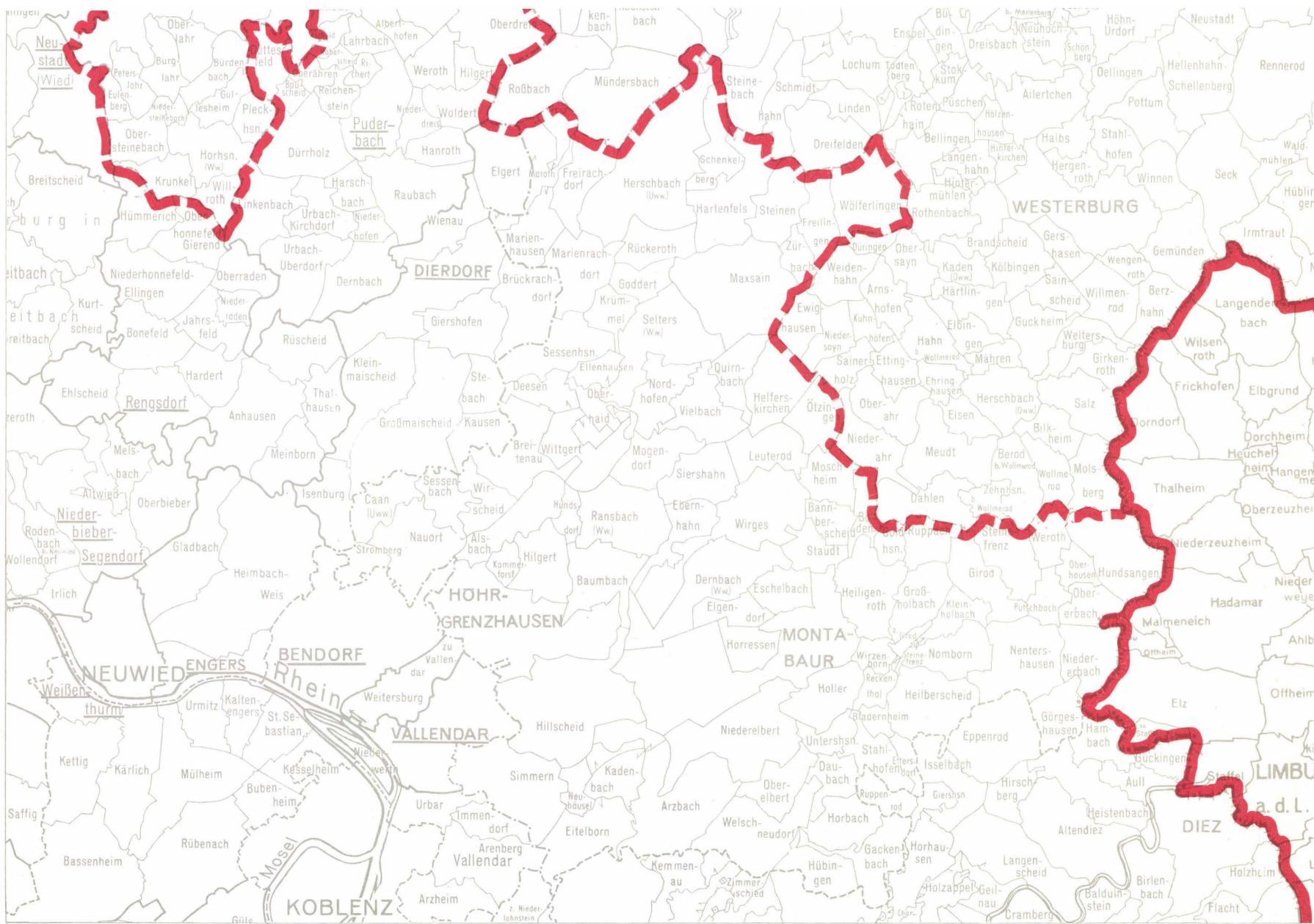
Autocars de la poste et
des chemins de fer
(aller et retour, en semaine)
2 autocars = 0,2 mm

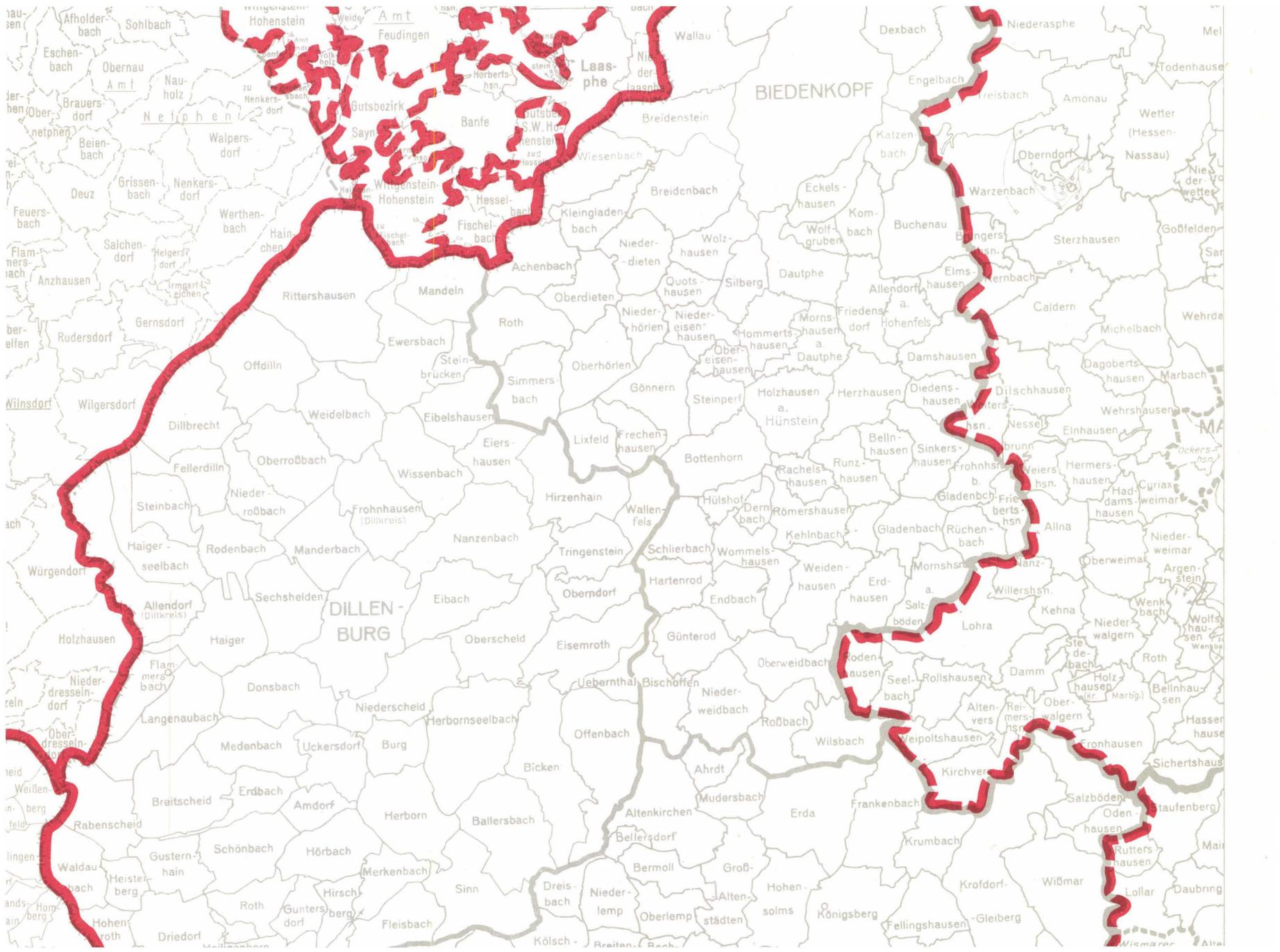


Carte de la région Sieg-Lahn-Dill









COLLECTION D'ÉCONOMIE ET POLITIQUE RÉGIONALE

2. *Programmes de développement et de conversion*

- I. Étude du développement économique des régions de Charleroi, du Centre et du Borinage (Belgique) *paru en 1962*
- II. Étude sur la zone de Piombino (Italie) *paru en 1963*
- III. La reconversion de la mine de Champagnac (Puy-de-Dôme, France) *paru en 1964*
- IV. Développement industriel de la région de Montceau-les-Mines (France) *paru en 1963*
- V. Étude régionale sur l'Ombrie (Italie) *paru en 1965*
- VI. Étude sur la zone de Carbonia (Italie) *paru en 1966*
- VII. La région d'Amberg (R.F. d'Allemagne)
Tendances et possibilités de développement économique *paru en 1966*
- VIII. Incidences de l'implantation d'une aciérie sur la région Gand-Zelzate (Belgique) *paru en 1966*
- IX. Problèmes de la structure économique de la Sarre *paru en 1967*
- X. **Étude sur la structure sociale et économique de la région Sieg-Lahn-Dill**

FF 25,—

FB 250,—

DM 20,—

Lire 3120

Fl. 18,—

DIRECTION DES PUBLICATIONS DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES

4252 / 2 / 68 / 1